

LES INSINUATIONS DE LA DIVINE PIÉTÉ,
OU
LA VIE
ET
LES RÉVÉLATIONS
DE
SAINTE GERTRUDE,
VIERGE,
~~REGLÉE~~ DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT,

Traduites du latin en français par un Religieux du même Ordre.

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

AVIGNON,
SEGUIN AINÉ. IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR.

RUE BOUQUERIE, 8.

1842.

WISCONSIN 27

1917-1918
YOUTH - 63



LA VIE - ET LES RÉVÉLATIONS DE SAINTE GERTRUDE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Avec quelle dévotion l'on doit se disposer à passer les jours de fêtes , et à s'y attirer les effets de la bonté de Dieu. — Avantage de se recommander aux prières des autres. — La joie à jouir de Dieu suit nos désirs et la capacité de notre cœur.

CETTE sainte Epouse , ayant veillé une bonne partie de la nuit qui précède la veille de Noël avant l'heure des Matines , et ayant passé tout ce temps à faire des réflexions sur le répons , *De illa occulta* , à quoi elle prenait un plaisir extrême , fut ravie en esprit , et dans son trans-

port elle aperçut JÉSUS-CHRIST reposant doucement et paisiblement dans le sein de Dieu son Père; et les désirs que lui adressaient ceux qui voulaient célébrer cette fête avec dévotion et piété, lui parurent sous l'image d'une certaine vapeur. Or Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, dont la contenance était toute douce et tout agréable, faisait sortir de son Cœur divin une lumière qui se répandait sur cette vapeur, et qui montrait à tous ceux qui formaient ces désirs, le chemin pour l'aller trouver.

Ces bonnes âmes suivant ce chemin pour s'approcher de Dieu, elle reconnut que celles d'entre elles qui s'étaient recommandées humblement aux prières des autres, étaient conduites et soutenues par des personnes qui les menaient comme par la main, et qu'en étant comme environnées, elles allaient droit et sans s'égarer aucunement à JÉSUS-CHRIST, à la faveur de cette divine lumière qui sortait de son Cœur : au lieu qu'il lui semblait que celles qui s'appuyaient sur leurs prières et sur les désirs qu'elles sentaient en elles-mêmes, s'écartaient quelquefois du chemin, et s'égarèrent, et que quelquefois elles s'y remettaient, si bien, qu'elles arrivaient enfin jusqu'à Dieu par une lumière qui leur était envoyée de Dieu même.

Cette pieuse fille désirant bien fort de savoir avec quelle bonté il plairait à Dieu de se communiquer à chacune de ses Sœurs, les vit incontinent toutes comme enlevées vers JÉSUS-CHRIST; qu'elles reposaient doucement dans son sein paternel, et que chacune y goûtait des joies à proportion de l'étendue de ses désirs et de la capacité de son cœur. Elle observait que pas une ne pourrait empêcher une autre, mais que cha-

cune jouissait de Dieu aussi pleinement que s'il ne se fût donné qu'à elle seule ; que les unes l'embrassaient amoureusement comme un enfant qui venait de s'incarner pour nous ; que les autres le regardaient comme un ami d'une fidélité à lui pouvoir confier leurs secrets avec une assurance entière ; que d'autres , par un épanchement de toute la joie de leur âme , le caressaient comme un époux choisi entre mille , et accompagné de tous les agrémens possibles. Enfin, que chacune d'elles avait la satisfaction de trouver en lui d'une manière toute sainte et toute pure l'accomplissement de ses désirs particuliers.

Notre Sainte s'avancant alors , se jeta selon sa coutume aux pieds de JÉSUS-CHRIST , et lui dit : « O Seigneur très-aimable , quelles pour-
» ront être mes dispositions à l'égard de cette
» grande fête ? et quelle digne reconnaissance
» pourrai-je rendre par mes services à votre
» Mère à la fête d'un si divin accouchement ,
» puisque l'infirmité de mon corps ne m'a pas
» permis de réciter même ses Heures selon que
» ma profession m'y oblige ? »

Alors il lui sembla que JÉSUS-CHRIST , touché de tendresse et de compassion à l'égard de sa pauvreté , ramassa tout ce qu'elle avait dit ou écrit d'édifiant , et qui regardait ou la gloire de Dieu , ou le salut des âmes , dans tout ce temps de l'Avent , et qu'il offrait le tout avec une douceur merveilleuse à sa Mère qui était assise à son côté avec honneur et avec gloire , et qu'il y joignit tout le fruit que ses paroles édifiantes devaient produire à l'égard de tous ceux à qui elle les avait dites , et pour qui elle les avait écrites jusqu'à la fin des siècles , pour suppléer à toutes les négligences qu'elle aurait pu com-

4 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

mettre par le passé dans le culte qu'elle lui devait.

La Mère de Notre-Seigneur ayant reçu tout cela de la main de son Fils avec une joie tout-à-fait grande , en parut ensuite comme parée et embellie. Gertrude s'approchant d'elle , la pria bien dévotement de vouloir intercéder pour elle auprès de son Fils. Alors la Sainte Vierge , qui avait sur le visage toute l'affabilité d'une mère , se tourna vers elle , et embrassant et caressant doucement son Fils unique , elle le pria pour elle en ces termes : « Mon Fils , je vous conjure » de joindre votre affection à la mienne , et » d'accorder aux prières de cette âme , qui vous » aime avec tant de ferveur , tout ce qu'elle » vous demande. » « O douceur de mon âme ! » s'écria-t-elle. O Jésus qui êtes tout mon amour » et tous mes désirs ! ô le plus cher , et le plus » charmant objet que j'aie au monde ! » Après ces paroles amoureuses , et quantité d'autres semblables qu'elle dit sur l'heure , elle se tourna du côté de Notre-Seigneur , auquel elle parla de cette sorte : « Quel fruit des paroles que vous » ramassez ainsi , sont-elles capables de produire ? En quoi une créature aussi basse et » aussi vile que je le suis , peut-elle vous servir ? » « Qu'importe , répondit Notre-Seigneur , de quel bois on se serve à remuer des » parfums et des boîtes de senteur , puisque , quoi » que l'on prenne pour les remuer , il en sort » toujours la même odeur ? Ainsi quand on s'adresse à moi pour implorer ma douceur et ma » bonté , qu'importe qu'on s'en croie indigne » pour être trop vile , puisque ma bonté étant » comme un excellent parfum remué par les » prières , exhale pour moi-même une agréable

» odeur dans le plaisir extrême que j'y prends ,
» et pour celui qui les fait , en la remuant si
» amoureusement , une douceur qui lui sert
» d'avant-goût de la vie éternelle. »

CHAPITRE II.

Pour la veille de Noël , touchant certains exercices de piété que l'on peut pratiquer en ce saint jour. — Quelques autres pratiques particulières de cette Sainte.

LE lendemain notre Sainte s'étant éveillée quelque temps avant Matines , s'occupait en la présence de Dieu , et dans l'amertume de son cœur , d'une impatience où elle s'était laissée aller le soir précédent pour quelque faute de négligence que celles qui la servaient avaient commise à son égard. Comme elle eut entendu sonner le premier coup de Matines , elle sentit en son âme des tressaillemens de joie , louant Dieu de ce que ce premier coup qui sonnait , l'avertissait que la fête de la douce Naissance de son Seigneur était bien proche.

Aussitôt le Père Eternel s'adressant à elle , lui dit d'une manière affable : « Gertrude , je
» viens de former en votre âme ce feu d'amour
» que j'ai répandu devant la face de mon Fils
» unique pour purifier le monde de ses péchés ;
» et je l'allume en votre âme , afin qu'étant
» aussi entièrement purifiée de toutes les taches
» du péché que vos négligences passées y auraient pu laisser , vous soyez disposée autant
» qu'il le faut à célébrer dignement la fête prochaine. »

Gertrude , après une faveur si insigne , ne

6 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

laissait pas de repasser dans son cœur avec amertume la faute qu'elle avait commise ; et elle se regardait comme une créature tout-à-fait indigne de toutes les grâces de Dieu , de ce qu'une si légère imperfection de ses servantes l'avait emportée à une impatience si grande.

Durant les mouvemens de sa douleur , Dieu l'instruisit et lui fit connaître que toutes les réflexions qu'une personne faisait avec douleur sur ses défauts , (après en avoir fait une digne pénitence telle que l'exprime l'Ecriture , où Dieu dit , que dès qu'un pécheur se convertira et s'affligera , il ne se ressouviendra jamais plus de tous ses crimes ,) servent à cette personne à la mettre en état de recevoir la grâce de Dieu.

Au second coup de Matines , cette sainte âme s'y attachant encore à louer Dieu , Dieu le Père lui dit pour une seconde fois : « Gertrude , je » mets encore en votre âme ce feu d'amour que » j'ai envoyé devant mon Fils , pour corriger » tous les défauts et toutes les faiblesses des » hommes , et je le mets en vous , pour y corriger aussi tous ces défauts qui s'y peuvent » trouver , mais qui n'y ont point fait encore de progrès. Car il faut que vous sachiez » qu'il y a de certains défauts dans l'homme , » dont la connaissance l'humilie , et lui cause » une sainte componction : et ces sortes de défauts avancent son salut ; et je les souffre » quelquefois dans mes plus grands amis , afin » qu'ils servent à exercer leur vertu. Mais il y » en a d'autres qu'il reconnaît , et dont il ne » tient compte ; et ce qui est encore pire , c'est » qu'au lieu de s'en corriger , et de souffrir » qu'on l'en reprenne , il les défend comme des » choses bonnes et justes. Et ce sont ces sortes

» de défauts qui jettent son âme dans un très-grand danger de se perdre pour jamais ; mais ,
» ma fille , il n'y en a présentement point du tout
» de pareils en votre âme. »

Au troisième coup de la cloche , son âme continuant toujours à y louer Dieu , Dieu le Père la remplit de toutes les vertus et de tous les désirs qu'il avait formés , dans l'âme des Patriarches , des Prophètes et des autres Fidèles , avant la venue de son Fils , pour la leur faire désirer autant qu'elle était désirable : (Ces vertus sont l'humilité , le désir , la connaissance , l'amour , l'espérance , et autres semblables ;) afin qu'elles lui servissent à célébrer dignement une si grande fête. Dieu donc l'ayant parée de toutes ces vertus comme d'autant de brillantes étoiles , la mit devant lui , et lui dit : « Ma fille , lequel aimez-vous mieux , ou que je vous serve , ou que vous me serviez ? » Car cette sainte âme jouissait de Dieu en deux manières : premièrement , par un ravissement d'esprit qui l'absorbait tellement en Dieu , qu'elle ne pouvait exprimer que fort peu de choses des vérités qu'elle y découvrait , pour ce qui regardait l'édification des autres ; secondement , par une grâce que Dieu lui faisait de l'éclairer et de l'instruire dans la lecture fréquente de l'Écriture sainte , dont il lui donnait l'esprit et l'intelligence ; mais avec des goûts et des satisfactions si admirables , qu'il lui semblait que Dieu même lui était présent , et qu'elle s'entretenait avec lui avec autant de familiarité , qu'un ami le pourrait faire avec son ami : et ces avantages la rendaient fort capable d'être utile aux autres. Dieu lui demandait donc lequel elle aimait le mieux , ou qu'il la servît , en se laissant posséder par elle en la première manière , ou

8 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

qu'elle le servit par le fruit qu'elle pourrait faire dans l'intelligence de sa divine parole. Mais elle ne cherchant pas ses propres intérêts, mais ceux de JÉSUS-CHRIST son Seigneur, aimant mieux avoir la peine de servir le prochain pour la gloire de Dieu, que de chercher son propre goût et sa propre satisfaction, en ne faisant rien autre que de goûter combien le Seigneur est doux ; et Dieu lui parut très-satisfait de son choix.

Comme on était au commencement de Matines, elle implorait en son cœur l'aide de Dieu par ces mots : *Deus, in adjutorium* ; et par ces autres : *Domine, labia mea*, que l'on répète par trois différentes fois, elle saluait et adorait de tout son cœur, de toute son âme, et de toutes ses forces, et avec une humilité profonde, la puissance infinie du Père, la sagesse impénétrable du Fils, et l'ineffable bonté du Saint-Esprit ; en un mot, un Dieu en trois personnes, et les trois personnes en un seul Dieu.

Ensuite aux cinq premiers versets du Psaume, *Domine, quid multiplicati sunt*, elle s'approchait en esprit des sacrées plaies de JÉSUS-CHRIST, qu'elle baisait avec de saintes délices. Au sixième verset du même Psaume, elle se prosternait aux pieds de Notre-Seigneur, pour l'adorer, et le remercier de ce qu'il lui avait remis tous ses péchés. Au septième, elle s'approcha de ses mains sacrées, et le remercia de toutes les faveurs qu'elle avait reçues en toute sa vie de sa bonté. Au huitième, elle s'inclinait profondément devant la plaie amoureuse de son sacré côté. Au neuvième, elle se joignait avec toutes les créatures, pour rendre les souverains honneurs aux trois personnes de la sainte Trinité ; et s'approchant du Cœur de Jésus, et le saluant avec une

affection toute pleine de respect , elle le loua hautement d'y avoir caché toutes les richesses inépuisables de la divinité.

Au premier verset du Psaume , *Venite* , s'étant prosternée encore une fois pour adorer la plaie du pied gauche de JÉSUS-CHRIST , elle en obtint une pleine rémission pour tous les péchés qu'elle avait commis par pensées et par paroles. Adorant celle du pied droit au second verset , elle obtint celle de tous ses péchés d'omission pour ce qui manquait à la perfection de ses pensées et de ses paroles. Se tournant vers la plaie de sa main gauche au troisième verset , elle reçut la rémission de tous les péchés qu'elle avait commis en ses actions. Et au quatrième elle reçut de quoi remplir et suppléer ce qu'il y avait d'imparfait et de vide dans ses bonnes actions. Enfin au cinquième verset , s'étant approchée du sacré côté de son aimable Sauveur , qui renferme une surabondance de tous biens , et l'ayant baisé très-dévotement en l'endroit d'où est sortie cette eau précieuse que la lance d'un soldat en tira , elle devint aussitôt purgée de toutes les taches de ses péchés , en sorte qu'elle se trouva plus blanche que la neige , et embellie de toute sorte de vertus par le moyen du précieux Sang de JÉSUS-CHRIST , de manière à entrer par la douce vapeur qui en sortait jusques dans cette féconde source de tout bien. Et ainsi chantant le *Gloria Patri* , pour honorer comme auparavant la très-adorable Trinité , à ces mots , *Sicut erat* , elle terminait toujours par le Cœur de Jésus , comme par la source de toutes les influences célestes et divines.

Durant l'Invitatoire , *Hodie scietis* , qui se chante cinq fois avec le *Venite* , après lequel il

I *

10 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

se répète encore deux fois, Dieu purgea en elle sept sortes de mouvemens de son âme, qui fut merveilleusement ennoblie, en les unissant à ceux de l'âme du Sauveur.

Pendant qu'on chantait les autres Psaumes, elle se tint en la présence du Seigneur, comme revêtue de l'ornement et de l'éclat des vertus comme d'autant d'étoiles brillantes. Dans ce moment, comme elle portait tous ses désirs vers Dieu, et qu'elle priait que tout ce qu'elle ferait d'extérieur et de spirituel en tout le jour de la Naissance glorieuse de son doux Jésus, se fît à l'honneur de la très-sainte et très-adorable Trinité, pendant qu'on sonnait Laudes, Dieu lui dit : « Comme le son de ces cloches avertit que » c'est aujourd'hui la fête du jour de ma Nais- » sance, ainsi je vous ferai cette grâce, que » tout ce que vous ferez aujourd'hui en chan- » tant, en lisant, en priant, en méditant, en » mangeant, en dormant, et dans vos autres » exercices, sera comme une voix qui publiera » les louanges de la très-sainte Trinité, par l'u- » nion qu'auront ces actions avec le zèle et l'a- » mour saint qui m'a toujours porté à ne rien » faire que de parfaitement conforme à la vo- » lonté de mon Père. »

Lorsqu'on alluma le chandelier à sept branches, elle reçut de Dieu les sept dons du Saint Esprit, avec toute l'abondance dont elle était capable, et en la même manière, à proportion, que Jésus-CHRIST en a été rempli lui-même.

Comme elle priait Notre-Seigneur d'avoir la même bonté de disposer son cœur pour y naître, qu'il avait eue à naître dans l'étable, Notre-Seigneur, qui est la clémence même, se rendant en cela à ses désirs, fit dans son cœur comme une

espèce d'hôtellerie , dont sa puissance était comme le fondement , sa sagesse comme les murailles , et sa bonté comme la couverture.

Cependant Gertrude était comblée de joie dans le fond de son cœur , de voir pendre comme de douces cloches au toit et aux murailles de cette hôtellerie , toutes les bonnes actions que la puissance et la bonté de Dieu opèrent dans un homme , comme lui étant données pour l'aider à célébrer cette fête d'une manière plus digne de Dieu. Et durant qu'elle jouissait de ces délices toutes célestes , Jésus lui apparut , et ajouta de nouveaux dons aux premiers , et s'établit avec une tendresse incroyable au milieu de son cœur , où il se faisait assister par des esprits bienheureux.

Après cela cette sainte Vierge ayant répété deux cent vingt fois la petite oraison , *Je vous loue , je vous adore , etc.* (*) pour consacrer à Dieu son corps (comme une hostie vivante) , il lui semblait qu'à chaque prière chacun de ses membres s'offrait et se présentait comme pour servir d'instrument et d'organe des louanges divines ; et qu'ensuite Jésus-CHRIST purifiait d'une manière merveilleuse tous ses sens intérieurs et extérieurs , qu'il les renouvelait en les purifiant ainsi , et enfin qu'en les renouvelant de la sorte , il les sanctifiait en effet , en les unissant aux siens.

Comme on sonnait pour aller au Chapitre , elle louait encore Dieu , pour le remercier de ce qu'il avait la bonté d'y assister lui-même en personne , comme il l'avait révélé à Mechtilde d'heureuse mémoire. Et elle reconnut qu'il y était présent , par la dévotion qu'elle remarquait dans les Sœurs

(*) Ceci a quelque relation à ce que dit l'Apôtre. *Rom. 6. 13. et 12. 1.*

12 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

de sa Congrégation à assister au Chapitre , et qui brûlaient d'ardeur de voir accomplir cette révélation faite à sainte Mechtilde , parce qu'il semblait effectivement que Notre-Seigneur attendait avec une joie extrême que toute la Congrégation fût assemblée , étant assis en la place de l'Abbesse , en la personne de laquelle il paraissait présider ; mais avec un éclat merveilleux , et accompagné d'un grand nombre d'esprits bienheureux , qui environnaient le trône de sa Majesté.

Cependant toute la Congrégation s'étant assise , Notre-Seigneur dit comme par un transport de joie : « Voilà mes plus grands amis qui » viennent d'arriver. » Une Fille ayant dit ensuite le *Jube* , *Domne* , et une autre répondant , *In viam mandatorum suorum* , Notre-Seigneur étendant sa main d'une manière toute vénérable , donna sa bénédiction à tout le Couvent , et dit : Pour moi me reposant sur la toute-puissance de mon Père , je consens à tout ce qui sera fait et arrêté. La même Fille continuant ces mots : *JESUS CHRISTUS Filius Dei vivi in Bethlehem Juda nascitur*. Tous les Chœurs des saints Anges entendant la nouvelle de l'aimoureuse Naissance de leur Seigneur et de leur Roi , et étant remplis d'une joie ineffable , se prosternèrent à terre pour l'adorer avec un profond respect.

Tout le Couvent se disposant à dire le *Miserere mei* , *Deus* , selon la coutume , chaque Ange gardien de chaque Fille présentait avec joie à Dieu celle qu'il avait en garde ; et il semblait que Notre-Seigneur recevait d'elle un certain nœud entortillé qu'il mettait dans son sein. Et lorsque celles qui aimaient Dieu avec le plus

de ferveur , lui offraient leurs cœurs , alors les Anges du Chœur des Séraphins avaient soin de servir le Seigneur , de lui soutenir les bras , et de disposer les cœurs de ces personnes pour les lui offrir. Et lorsque les cœurs des âmes les plus éclairées dans la connaissance de Dieu , lui étaient offerts, alors les Anges du Chœur des Chérubins lui venaient rendre hommage et obéissance. Et lorsque les âmes qui s'exerçaient le plus dans la vertu , lui offraient les leurs , les Anges du Chœur des Vertus avaient soin de servir en cela à leur tour ; et ainsi les autres Anges exerçaient leurs ministères , selon que les âmes qui avaient des vertus correspondantes à leur nature , offraient leurs cœurs au Seigneur. Mais pour celles à qui cette révélation n'avait pas excité plus de dévotion qu'à l'ordinaire , leurs cœurs étaient portés à Dieu par la main des Anges ; mais leurs corps paraissaient en même temps renversés par terre.

Alors Gertrude s'approcha de Notre-Seigneur, avec un esprit humilié , et lui offrant le premier *Miserere* , que chaque Sœur devait dire pour soi en particulier , lui dit : « O mon aimable Epoux ,
» je renonce de bon cœur à ce qui me regarde ,
» et je vous offre ce premier *Miserere* , pour
» être une louange éternelle , afin que dans la
» suite des temps il vous plaise de faire du bien
» à vos amis particuliers , et aux miens , selon
» qu'il plaira à votre miséricorde de leur en
» faire. » Notre-Seigneur recevant ce *Miserere* , comme une perle très-vive et très-belle , la plaçait au milieu d'une bague qu'il avait devant lui , et qui était merveilleusement embellie de pierres précieuses fort éclatantes , et de fleurs toutes enrichies d'or , et de toute sorte. « J'ai placé , lui

» dit-il , cette perle que vous venez d'offrir ,
 » au milieu de cette bague , afin que tous ceux
 » qui se recommanderont à vos prières , ou qui
 » d'une simple vue de cœur imploreront votre
 » secours , en tirent autant d'avantage , que
 » les Juifs en ont tiré , lorsqu'étant frappés des
 » serpens , ils regardaient le Serpent d'airain ,
 » que je fis élever dans le désert par le minis-
 » tère de Moïse. »

Les Psaumes étant finis , et toutes les Filles ayant dit leur coulpe , il parut deux hommes illustres et grands , qui portaient une certaine tablette d'or , qu'ils étendaient comme devant Notre-Seigneur ; alors Notre-Seigneur dénouant les nœuds qu'il tenait cachés dans son sein , on vit tout d'un coup toutes les paroles du Psaume et des prières qu'on avait dites , paraître sous la forme de perles vives et merveilleusement embellies , et chacune de ces perles rendait un éclat prodigieux , et un son tout-à-fait doux et agréable. Cet éclat était comme une marque du zèle et de l'amour des âmes envers Notre-Seigneur , à qui elles tâchaient de plaire ; et ce son servait à le presser , que le fruit que toute l'Eglise aurait tiré de leurs prières leur fût rendu au double.

Gertrude reconnut fort bien que c'était le Seigneur qui opérait toutes ces choses , à cause de la dévotion particulière que tout le Couvent avait eue , dans la pensée qu'il présiderait lui-même durant tout le jour au Chapitre.

Pendant qu'on faisait la lecture des noms qui étaient sur la tablette , pour désigner celles qui devaient chanter ou lire à Matines , Notre-Seigneur considérait avec tant de plaisir , et saluait comme de la tête avec des témoignages de bonté

si sensibles , toutes celles qu'il voyait attentives à écouter ce qui leur était prescrit , que la langue des hommes ne peut l'exprimer ; et pour celles qui étaient en peine pourquoi on ne leur avait pas donné tel ou tel répons à chanter , il les consolait d'une manière toute pleine d'affabilité.

Alors Gertrude connaissant tout cela en esprit , dit à Notre-Seigneur : « O Seigneur , si » la Congrégation savait l'extrême bonté que » vous avez pour elle , que les Sœurs qui n'entendraient pas lire leurs noms auraient de dé- » plaisirs ! » « Allez , lui répondit Notre-Seigneur , toutes celles qui ont le désir de chanter » ou de lire des choses qu'elles ne chantent et ne » lisent point en effet , ne laisseront pas d'être » traitées de moi avec la même bonté ; et leur » volonté me plaît autant que leur action même , » et je leur en donnerai la même récompense. » Et toutes celles , ajouta-t-il , qui écouteront » ce qu'on leur prescrirait , et qui le recevraient » par une simple inclination de tête , comme » désirant l'accomplir pour ma gloire , et qui » me prieraient de les aider pour le faire dignement ; toutes celles , dis-je , qui en useraient » de la sorte , attireraient tellement ma douceur » et ma bonté sur elles , que je ne différerais » point à leur en donner des marques par quelque nouvelle grâce. »

Ensuite la Prieure , selon les règles de l'Ordre , s'accusant de négligence au nom de toute la Communauté , qui était à genoux devant l'Abbesse , Notre-Seigneur avec son visage tranquille et favorable ajouta ces paroles : « Je vous absous » par l'autorité que me donne ma Divinité , de » toutes les négligences dont vous vous êtes

» accusées devant moi ; et quand la fragilité humaine vous y fera retomber , et que vous en aurez un regret sincère , vous trouverez toujours en moi beaucoup de facilité à vous les pardonner , et à vous faire miséricorde. »

Mais comme on lisait selon la coutume les sept Psaumes de la pénitence pour les péchés d'imperfection et de négligence , tous les mots dont ils sont composés parurent aussitôt sur la même tablette en forme de perles , mais elles étaient sombres et arrangées auprès de ces perles vives et claires dont nous avons parlé. Gertrude connut bien en esprit que cette différence de ces perles ne venait que de ce que le Couvent ne récitait les Psaumes que par habitude , plutôt que par une attention et une dévotion particulière. D'où l'on peut voir que quoique ce qu'on fait par coutume contribue de quelque chose au degré de notre mérite ; Dieu néanmoins regarde comme infiniment plus excellent et plus agréable tout ce que nous faisons à son égard par application et par dévotion.

Comme on chantait à Vêpres le dernier verset , *Gloria tibi , Domine* , elle vit une grande multitude d'AnGES qui volaient autour du Couvent , et qui chantaient agréablement le même verset avec le Chœur. Elle demanda à Notre-Seigneur quel avantage les hommes pourraient tirer de ce que les AnGES se joignaient ainsi à eux dans le chant des hymnes. Comme il ne lui répondait rien là-dessus , et qu'elle continuait toujours à s'en mettre en peine , elle connut enfin , par inspiration divine , que lorsque les AnGES sont présens à nos solennités , ils prient Dieu que ceux qui tâchent de les imiter dans leur ardeur , puissent par le secours de sa grâce les imiter dans la pureté de l'âme et du corps.

Elle fut quelque temps dans l'incertitude , comme il arrive communément aux hommes , si cette pensée lui venait de l'esprit de Dieu , ou si elle procédait de son sens et de son imagination. Mais Dieu la consola par cette réponse :
« Ne craignez point , ma fille , lui dit-il , puis-
» que votre volonté est si parfaitement unie à la
» mienne , que vous ne pouvez vouloir que ce
» que je veux , et que par conséquent vous ne
» désirez souverainement que ma gloire , soyez
» assurée que les Anges sont tellement soumis
» à vos bons désirs , que si jusques ici ils n'a-
» vaient point prié pour vous , comme vous avez
» reconnu qu'ils l'ont fait , ils s'appliqueraient
» à l'avenir de tout leur cœur à le faire , par la
» seule considération du désir que vous en pour-
» riez avoir. Et parce qu'étant Souverain , je
» vous rends en quelque sorte souveraine , ils
» sont si disposés à vous obéir , que si vous leur
» ordonniez quelque chose , ils tâcheraient d'ac-
» complir aussitôt ce que vous souhaiteriez. »

Après Vêpres , comme on portait selon la coutume les Reliques de la maison avec l'Image de la Sainte Vierge , cette dévote fille réfléchissant en son âme avec douleur , que son infirmité l'avait empêchée de faire quantité de prières et d'actions de piété qu'elle aurait offertes à la Mère de Dieu dans une fête si solennelle , se trouva dans le même temps remplie d'une certaine onction du Saint-Esprit , et elle lui présenta pour suppléer à toutes ses négligences passées le Cœur même de JÉSUS-CHRIST son Fils. La Sainte Vierge le reçut avec bien de la reconnaissance et bien de la joie , parce qu'elle regardait ce cœur comme le plus digne objet de l'honneur qu'on lui pourrait rendre ; et que ce cœur contenant en soi

tout le bien , on lui offrait, en le lui offrant, tous les biens qui se pourraient désirer au monde , ou pour la dévotion , ou pour les prières que des créatures pourraient présenter à la Sainte Vierge.

CHAPITRE III.

Pour la fête de Noël. — Apparition de l'Enfant JÉSUS, et de la Vierge MARIE sa Mère.

La manière de recevoir et de conserver en son cœur l'Enfant JÉSUS, et de lui offrir tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

COMME notre Sainte continuait les exercices dont nous venons de parler, Notre-Seigneur , pour correspondre aux mouvemens de sa dévotion et de sa fidélité à le servir , l'attira entièrement à lui , en sorte que par une très-douce influence de sa divinité dans son âme , et par un reflux de reconnaissance , qui se faisait de son âme en Dieu , il la repaissait d'une intelligence de tout ce qui se chantait à Matines , soit aux répons , soit aux Psaumes ; et cette intelligence lui donnait une joie ineffable et incompréhensible. Et durant qu'elle en jouissait , elle vit en esprit toutes les Sœurs de sa Communauté devant le trône de la Majesté de Dieu , qui récitaient les Matines avec une très-grande dévotion pour sa gloire.

Se ressouvenant alors de plusieurs personnes qui s'étaient recommandées à ses prières , elle dit dans un sentiment très-profond d'humilité :
 « O Dieu , comment oserai-je m'ingérer , indigne que je suis , de prier pour les personnes
 » qui prennent tant de peine et qui apportent

» tant de dévotion à chanter vos louanges en
» votre présence, moi dont l'infirmité me rend
» incapable de rien faire de semblable. » « Ma
» fille, répondit Notre-Seigneur, vous pouvez
» fort bien prier pour ces gens-là ; car je vous
» ai cachée dans le sein de ma bonté paternelle,
» afin que vous me demandiez et que vous ob-
» teniez de moi tout ce que vous voudrez. »
« Mais, Seigneur, puisqu'il vous plaît d'en user
» ainsi envers moi, et qu'il vous plaît que je
» vous offre des prières pour ces personnes, je
» vous conjure de m'en vouloir marquer une heure
» où je le puisse faire avec fidélité de mon côté,
» et d'une manière digne de vous, et utile pour
» elles, sans que je perde néanmoins l'avantage
» dont vous m'honorez de jouir, comme je le
» fais, de vos célestes délices. »

Notre-Seigneur répondit à cela : « Recom-
» mandez-moi chaque personne selon que je les
» connais, et que je les aime, puisque c'est cet
» amour qui m'a fait descendre du sein de mon
» Père pour sauver les hommes. » Dès qu'elle
les eut donc nommées chacune en particulier,
le Sauveur gagné par la douceur de son affec-
tion pour elle, remplit les besoins de chacune
par une compassion tout amoureuse, et selon
qu'il les voyait par la lumière de sa connaissance.

Cette sainte fille vit ensuite la Sainte Vierge
assise fort honorablement auprès de son Fils. Et
durant que l'on chantait le répons, *Descendit de*
cælis, le Sauveur à ces mots se ressouvenant de
l'extrême bonté qui l'avait fait descendre du sein
de son Père dans celui de la Vierge, pour se
rendre comme exilé sur la terre, regarda fort
amoureusement sa Mère, en sorte que ce re-
gard amoureux était capable d'ébranler tout son

cœur, et de renouveler en elle tous les mouvemens de joie qu'elle avait eus au monde à l'égard de sa sainte humanité.

Elle vit encore le sein sacré et virginal de la Mère de Dieu, qui reluisait comme un beau cristal, et que Notre-Seigneur, qui parut alors sous la forme d'un enfant, s'enfuit promptement et amoureusement vers son cœur : ce qui lui fit comprendre, que comme son humanité s'entretenait du lait qui sortait de son chaste sein, sa divinité se plaisait à l'innocence et à la pureté de son cœur.

Quand on en vint au répons, *Verbum caro factum est*, où toutes les Sœurs faisaient une inclination profonde pour honorer l'Incarnation de JÉSUS-CHRIST, elle entendit que JÉSUS-CHRIST lui dit dans son cœur : « Toutes les fois qu'on » fait ces inclinations profondes avec un senti- » ment de reconnaissance et un mouvement de » piété, pour me remercier de ce que je me suis » fait homme pour l'amour des hommes, je » m'abaisse de mon côté par un pur mouvement » de ma bonté ; et j'offre du fond de mon cœur » à mon Père tout le fruit et tout le mérite de » mon humanité, pour augmenter les degrés » de la béatitude éternelle de celles qui s'inclinent de la sorte. »

A la fin du même répons, et à ces mots, *Et veritatis*, la Sainte Vierge marchant avec le double ornement de sa virginité et de sa maternité, s'adressa d'abord à la première Sœur du côté droit, et l'embrassant étroitement, elle imprima sur elle les marques de son Fils qu'elle tenait entre ses bras, et en faisant de même à toutes les Sœurs du Chœur, elle leur fit baiser à toutes cet Enfant incomparablement aimable.

Parmi toutes celles qui l'embrassaient , il y en avait qui le tenant entre leurs bras , avaient soin de le tenir soigneusement dans un état où il reposât à son aise , et où il n'eût aucune incommodité. Il y en avait d'autres, au contraire, qui n'apportant pas toutes ces précautions et tous ces soins , lui laissaient aller la tête en bas d'une manière fort incommode. Il vint aussitôt en pensée à notre Sainte , que celles , de ses Religieuses qui abandonnaient plus volontiers leur âme à Dieu pour ne faire que sa volonté , faisaient de la leur comme un oreiller doux , où elles faisaient reposer la tête de l'Enfant Jésus dans la tendresse de son enfance ; et que celles au contraire , dont les volontés étaient inflexibles et imparfaites en quelque chose , étaient proprement celles qui mettaient ce même Enfant Jésus dans une posture si incommode. « Pourquoi , mes très - chères » Sœurs , s'écria - t - elle , différons - nous donc » davantage à vider nos cœurs et nos consciences de notre propre sens ? et pourquoi n'offrons-nous point nos cœurs à Notre-Seigneur » avec une volonté pleine et entière de nous » rendre obéissantes à la sienne , puisque la » sienne ne veut que notre avancement et notre » bien , ne troublant jamais par le moindre clin » d'œil le repos et le soulagement d'un Enfant » si tendre et si délicat , qui s'imprime en notre » cœur avec tant de bonté et de tendresse ? »

A la Messe *Dominus dixit*, Notre-Seigneur plein de sa bonté ordinaire , remplit encore Gertrude d'une intelligence de tous les mots qui la composent , qu'il lui donna avec des joies inestimables. Et comme on chantait ces mots , *Primogenitus MARIE Virginis Matris* , au *Gloria in excelsis* , elle crut que la qualité de Fils unique

convenait mieux à JÉSUS-CHRIST, que celle de premier-né, puisqu'elle n'en avait jamais eu d'autre que celui que la vertu du Saint-Esprit forma dans ses chastes entrailles. Mais la Sainte Vierge lui dit d'un ton plein d'affabilité : « Ne » dites point que ce doux et aimable Enfant soit » mon unique, appelez-le plutôt mon premier- » né ; car après l'avoir mis au monde, je vous » y ai mis après lui, ou plutôt par lui, et je » vous ai rendu ses frères en vous rendant mes » enfans, lorsque je vous ai adopté comme tels » par les entrailles et l'affection de mère que » j'ai pour vous. »

A l'Offertoire, elle vit en esprit que les Sœurs offraient en sacrifice à Notre-Seigneur toutes les prières qu'elles avaient faites avant l'Avent ; que quelques-unes d'elles les mettaient dans le sein du divin Enfant, qui était imprimé dans leur âme, et que la Sainte Vierge se baissait vers chacune avec une bonté nompareille, et disposait tellement son Fils, que ses mains pouvaient recevoir ce qu'on lui offrait ; et que d'autres s'avançaient vers l'autel, et qu'elles se tenaient au milieu du Chœur, d'où elles offraient leurs prières à la Sainte Vierge, qui tenait son Fils entre ses bras, et que JÉSUS-CHRIST n'étant pas dans une posture propre à les recevoir, témoignait par certains gestes qu'il ne le pouvait faire.

Par là elle comprit que celles qui mettaient leurs offrandes dans le sein de JÉSUS, étaient celles qui étaient attachées à Dieu du fond de leur cœur, où elles le regardaient comme un Enfant nouveau-né, et que la Sainte Vierge les aidait en cela de ce qu'elle pouvait, en se réjouissant avec elles de leur dévotion et de l'avancement de leur salut ; mais que ces personnes qui

lui avaient paru au milieu du Chœur , d'où elles offraient leurs dons à la Sainte Vierge , étaient proprement celles qui ne se ressouvenaient de la Naissance du Sauveur , que le jour de sa fête , et par ce qu'elles en voyaient représenter à l'Eglise.

Alors cette sainte âme s'approchant du Roi de gloire , lui présenta , comme elle lui avait demandé , la bonne volonté de ses Sœurs , qui auraient fait de grand cœur beaucoup de choses , si elles n'en eussent été empêchées pour des causes légitimes. Aussi elle reçut intérieurement cet avis , que toutes les prières qui avaient été faites avec dévotion , étaient mises au rang des autres , dans la tablette , en forme de perles de grand prix ; et que pour la bonne volonté de celles qui en auraient fait autant , si elles n'avaient été plus utilement occupées , et qui d'ailleurs gémissaient pour leur négligence , et qui s'en humiliaient , elle avait sa place dans cette belle bague qui servait d'ornement à JÉSUS-CHRIST , et qu'elles en tiraient le même avantage que de l'action même , quand elles étaient auprès du Cœur de JÉSUS-CHRIST , à l'égard duquel elles étaient comme un homme , qui ayant la clef d'un office , le pourrait ouvrir pour y prendre tout ce qui lui agréerait.

CHAPITRE IV.

Pour la fête de saint Jean l'Evangéliste. — Apparition de ce Saint.

Ses vertus. — Manière de l'imiter dans sa pureté.

SAINTE Jean Apôtre et Evangéliste apparut à cette sainte Fille comme elle priait un certain jour de l'Avent. Il lui parut habillé de jaune avec quantité d'aigles d'or de tous côtés ; ce qui marquait , que quoique ce Saint fût élevé sur la terre par la contemplation au-dessus de lui-même , il tâchait de se rabaisser toujours, et de se tenir dans un état humble par la connaissance qu'il avait de sa propre bassesse. Gertrude s'attachant à considérer ses vêtements , il lui sembla voir une certaine couleur reluisante rouge sous ces aigles d'or , ce qui lui faisait connaître que saint Jean ne commençait jamais sa contemplation , que par le souvenir de la Passion du Sauveur , qu'il avait vue de ses propres yeux , et que la compassion lui avait laissée dans le fond du cœur , en sorte que peu à peu il volait jusqu'à la sublimité de la Majesté divine , et qu'il la contemplait sans peine avec les yeux de l'esprit , autant qu'un homme comme lui en était capable. Il avait aussi deux lis d'or sur ses deux épaules : sur la droite était écrit en des caractères admirables ce mot de l'Evangile , *Discipulus quem diligebat* JÉSUS : et sur la gauche , *Iste custos Virginis* ; pour marquer l'avantage singulier qu'il a eu d'être appelé , et d'être en effet , le Disciple que JÉSUS aimait , et d'avoir été trouvé digne que JÉSUS-CHRIST

lui laissât , avant que d'expirer , sa Mère , figurée par un lis blanc , à cause de son excellente pureté.

Cet Apôtre avait encore devant lui un rational admirable , pour marque de sa prérogative d'avoir reposé au temps de la cène dans le sein de Jésus. Il y avait écrit en lettres d'or toutes vivantes , ce commencement de son Evangile , *In principio erat Verbum* ; pour faire connaître la vertu des dignes paroles qui sont renfermées dans cet Evangile.

Alors notre Sainte s'adressant à Notre-Seigneur , lui dit : « Seigneur , d'où vient qu'étant » une créature aussi indigne que je le suis , vous » avez la bonté de me faire ainsi apparaître cet » Apôtre bien-aimé ? » « Je le fais , dit Notre-Seigneur , afin qu'il se lie avec vous d'une » amitié particulière ; et parce que n'ayant avec » vous aucun Apôtre , je vous destine celui-ci » pour vous servir toujours auprès de moi , dans » le ciel , d'un avocat fidèle. » « Apprenez-moi » donc , Seigneur , lui repartit-elle , à lui en » rendre une digne reconnaissance. » « Pourvu , » dit-il , qu'on dise un *Pater noster* devant cet » Apôtre , en le faisant ressouvenir de l'ardeur » et de la fidélité qu'il a eue à écouter cette » prière tandis que je l'enseignais à tous mes » Apôtres , il ne manquera pas de me demander » pour celui qui fera cette prière , la grâce de » persévérer avec fidélité dans la pratique du » bien jusqu'à la fin de sa vie. »

Cet Apôtre lui apparut encore le jour de sa fête , comme elle assistait à Matines , et qu'elle était appliquée avec ferveur aux exercices ordinaires de sa dévotion ; cet Apôtre , dis-je , que Jésus aimait en effet , et qui doit être pour cette

considération aimé de tout le monde, lui apparut encore avec mille caresses et mille témoignages d'amitié et de bienveillance. Car comme cette Sainte lui eut fort soigneusement recommandé plusieurs des Sœurs dont elle était chargée, ce saint Apôtre lui dit, et avec toute sorte d'affabilité, qu'il agréait sa recommandation, et qu'il imitait son Seigneur, en ce qu'il aimait ceux qui l'aimaient. « Quelle grâce, et quel » avantage, dit-elle, pourrai-je donc espérer, » misérable comme je suis, du jour de votre » fêtes si aimable? » « Venez, lui dit-il aussitôt, » venez avec moi, car vous êtes l'élue de mon » Dieu, reposons-nous tous deux sur le doux » et l'aimable sein de Jésus, où sont renfermés » tous les trésors de la béatitude. » En la prenant en esprit, il la conduisit jusques devant JÉSUS-CHRIST, et l'ayant mise à sa droite, afin qu'elle y reposât, et lui s'étant mis à sa gauche pour y reposer de même : « Voilà, dit-il, en » lui montrant très-respectueusement de son » doigt le sein du Sauveur, voilà le Saint des » Saints, qui attire à soi tout ce qu'il y a de bon » dans le ciel et sur la terre. »

Elle demanda alors à saint Jean, pourquoi il s'était mis ainsi à la gauche, et qu'il lui avait cédé la main droite. « C'est, dit-il, qu'étant » venu à bout de tout, et étant devenu un même » esprit avec Dieu, je puis pénétrer dans des » lieux où la chair ne peut pas atteindre; et » comme je sais que vous n'êtes pas encore en » état de pénétrer des choses si solides, je vous » ai mise à l'ouverture du sacré côté de JÉSUS- » CHRIST, d'où vous puissiez tirer à boire à longs » traits toutes les douceurs des consolations divines, puisqu'il en sort une si impétueuse

» abondance , qu'elle est capable de remplir sans
» cesse , et avec profusion , tous ceux qui les
» désirent. »

Comme cette âme était toute remplie de consolations et de joie dans les transports qu'elle sentait dans cet état , elle eut la curiosité de demander à saint Jean , s'il ne sentait pas en son âme des mouvemens semblables , lorsqu'il eut le bonheur de reposer sur le sacré sein de JÉSUS au jour de la cène. « Oui , dit-il , je les ai ressentis , et avec une plénitude si grande , que
» la boisson la plus agréable n'imbibe pas plus
» le pain tendre que l'on mange , que la douceur de ces plaisirs a pénétré mon âme ; et mon
» esprit en est devenu si échauffé , que l'eau
» qu'un feu ardent fait bouillir ne l'est pas
» davantage. »

« Et pourquoi , dit-elle , n'en avez-vous rien dit et rien écrit pour l'édification de l'Eglise ? »
« C'est , répondit-il , que j'étais chargé du soin
» d'instruire l'Eglise naissante touchant le Verbe
» incréé , pour en faire passer les vérités aux
» siècles qui devaient suivre , autant qu'ils seraient capables de les comprendre , personne
» ne les ayant jamais pu comprendre entièrement. Je réservais aux derniers temps à parler
» de ces délices ineffables , dont je me suis senti
» rempli , lorsque je reposais sur le sein de JÉSUS-CHRIST , afin que la langueur de l'Eglise qui
» vieillit , soit excitée et réveillée par la nouveauté de ces douceurs incomparables. »

Comme cette Sainte considérait la posture agréable de saint Jean sur le sein de JÉSUS-CHRIST , ce Saint lui dit qu'après lui être apparu dans cette contenance , il obtiendrait de Dieu de lui apparaître dans la forme où il était , jouissant des

délices de la divinité dans le lieu de son bonheur. Et comme elle témoignait le désirer avec ardeur, elle vit comme une grande mer au-dedans du Cœur de Jésus, où saint Jean paraissait comme un petit point dans sa vaste étendue, et comme un petit poisson qui nageait avec liberté et avec plaisir dans cette grande eau. Elle comprit que selon que l'impétuosité de l'esprit de Dieu l'avait rempli, c'était alors que ce Saint était plus souvent avec Dieu, et qu'étant comme plein et enivré des torrens de plaisirs qu'il avait goûtés en lui, il semblait qu'il sortait comme une veine de son cœur, de laquelle il répandait ensuite les douces eaux de la divinité, je veux dire ses instructions, et surtout celles de son Evangile, par toute l'étendue de la terre.

Une autre fois durant la même fête, comme notre Sainte prenait un plaisir extrême aux douces et fréquentes louanges qu'on donnait à saint Jean pour sa parfaite virginité, elle se tourna enfin vers ce cher confident du Fils de Dieu, et le supplia de vouloir nous obtenir par ses prières la grâce de conserver la chasteté avec un si grand soin, que nous puissions un jour mériter d'avoir quelque part à ses louanges, lorsque nous nous verrions dans la gloire, du moins autant que nous en serions capables. Saint Jean lui répondit, que tous ceux qui voudraient jouir de la même couronne dont il jouissait dans le ciel, devaient combattre et courir comme il l'avait fait dans la carrière de la vie présente : que pour lui, ayant toujours eu présent devant les yeux le bonheur de cette douce familiarité dont JÉSUS-CHRIST l'avait honoré, et dont il avait récompensé sa chasteté, il avait tâché durant toute sa vie de veiller de si près à ses paroles et à ses actions,

qu'il ne pût donner ou à lui-même , ou aux autres , aucune occasion de ternir le moins du monde cette vertu de la chasteté qu'il savait être si agréable à son divin Maître ; que les autres Apôtres s'éloignant des compagnies qui leur étaient suspectes , et se mêlant librement avec celles qui ne l'étaient pas , (étant remarqué dans les Actes (*Act. 2.*) qu'ils étaient avec les femmes , et avec MARIE Mère de JÉSUS ;) pour lui , quand il était avec eux , il se conduisait avec cette prudence , qu'il n'avait aucun éloignement pour les femmes , quand il était question de leur rendre quelque office de charité pour le corps ou pour l'âme ; mais qu'avec tout cela il ne laissait pas de veiller sur lui-même fort exactement , en sorte que c'était sa coutume d'implorer l'assistance de Dieu dans toutes les occasions où la charité l'obligeait de leur rendre quelque bon office : et que c'était pour cela qu'à sa fête on chantait à son sujet ces mots : *In tribulatione invocasti me , et exaudivi te* : Vous m'avez invoqué durant votre affliction , et je vous ai exaucé. (*Psal. 80.*) Car Dieu , ajouta-t-il , n'a jamais permis que mon affection ait nui à personne , et l'ait rendu moins pur. C'est pourquoi j'ai reçu cette récompense de JÉSUS-CHRIST mon cher Maître , que ma chasteté est plus louée que celle de tous les autres Saints ; et pour marque de cette prééminence , c'est que j'ai reçu un rang plus éminent dans le ciel , où par un privilège tout particulier je reçois en la gloire avec un plaisir extrême les rayons de cet amour , qui est un miroir sans tache , et la blancheur de la lumière éternelle. (*Sap. 7.*) Si bien qu'étant placé vis-à-vis de ce divin amour dont je reçois l'éclat , autant de fois que l'on fait mémoire de ma

chasteté dans l'Eglise, autant de fois cet aimable Sauveur me saluant d'une manière toute douce et tout affable, remplit le fond de mon âme d'une joie si entière, qu'elle en pénètre comme un breuvage délicieux tous les sentimens et toutes les puissances. Et c'est le sens de ces paroles qu'on chante à ma louange : *Ponam te sicut signaculum in conspectu meo* (Agg. 2.) ; Je vous mettrai devant moi comme un seau imprimé par un cachet ; c'est-à-dire, comme un vase pour recevoir toutes les effusions de ma plus douce et de ma plus ardente charité.

Ensuite sainte Gertrude étant élevée à un plus haut degré de connaissance, comprit par ce que Notre-Seigneur dit dans l'Evangile, *Que dans la maison de son Père il y a plusieurs demeures* (Joan. 14.) ; qu'il y avait trois différentes sortes de demeures dans la béatitude, qui répondaient aux trois différentes sortes de personnes qui faisaient profession de garder leur virginité. Que la première était de ceux qui s'éloignant entièrement de toutes compagnies suspectes, ne croient rien faire contre la raison de recevoir celles qui ne le sont point ; qui résistent vigoureusement aux tentations qui peuvent leur y arriver, et qui enfin effacent par de dignes fruits de pénitence les fautes que la fragilité humaine peut leur avoir fait commettre en cette rencontre. Que la seconde était de ceux qui se tenant encore plus sur leur garde, évitent à l'égard des personnes suspectes, et à l'égard des personnes non suspectes, toutes sortes d'occasion de tentation et de chute, qui châtient leur chair, et qui l'assujettissent tellement, qu'ils la réduisent presque à ne pouvoir plus s'élever contre l'esprit ; au nombre desquels il semble qu'on doit mettre saint Jean-Baptiste,

et les autres personnes spirituelles de cette sorte , et qui sont placés dans cette seconde demeure , après avoir été , d'un côté , prévenus gratuitement par la miséricorde de Dieu , et après avoir coopéré , de l'autre , à ses grâces avec une entière fidélité , pour se retirer du mal , et pour s'exercer dans la pratique du bien. Que la troisième demeure était pour ceux qui étant prévenus de la douceur des bénédictions et des grâces de Dieu , ont naturellement de l'horreur pour tout ce qui est mal ; qui néanmoins , dans les différentes occasions de la vie , se trouvent tantôt avec les bons , et tantôt avec les méchants ; en sorte néanmoins que détestant toujours inflexiblement le mal , et s'attachant au bien avec une résolution constante et immuable , ils tâchent de rendre en ce point leur propre conduite et la conduite des autres entièrement irréprochables. Pour les derniers , ils tirent un fruit merveilleux de cette affection tendre et humaine , qui est dans eux comme dans les autres hommes ; puisque appréhendant d'y offenser Dieu , la crainte qu'ils en ont les humilie , et qu'ils s'animent encore plus à veiller sur eux-mêmes , selon cette belle maxime de saint Grégoire . « Que c'est le fait d'une bonne âme de trouver du mal où les autres n'en trouvent point. » C'est entre ceux-là que saint Jean l'Evangéliste tient le premier rang pour le privilège d'avoir été couronné pour la victoire qu'il a remportée par sa virginité. Ce qui fait que l'on chante au jour de sa fête ce passage de l'Apocalypse : *Quiconque sera victorieux. (Ap. 3. v. 12.)* Car en effet , quiconque se rendra maître des mouvemens de son cœur , *Je le rendrai* , dit Dieu , *une colonne dans mon temple* , c'est-à-dire , une place ferme ; où je puisse me reposer en me déchargeant de

l'abondance des douceurs et des consolations dont je suis plein ; *et j'écrirai mon nom sur lui*, c'est-à-dire , j'imprimerai sur lui des marques visibles de la douceur de la familiarité dont je l'honore ; *et le nom de la nouvelle Jérusalem* ; c'est-à-dire , il recevra intérieurement et extérieurement une récompense particulière pour chaque personne dont il aura procuré le salut sur la terre.

Elle eut une autre fois une vision qui revient assez à celle-ci ; car comme elle examinait en elle-même , pourquoi l'Eglise s'attachait plus à louer la virginité de saint Jean l'Evangéliste , que celle de saint Jean-Baptiste , Dieu qui connaît la pensée des hommes , et qui fait tous leurs mérites , lui fit voir les deux Saints , l'un , qui est saint Jean-Baptiste , assis sur un trône élevé au milieu de la mer , et séparé de tout le monde ; et saint Jean l'Evangéliste se tenant debout au milieu d'une fournaise , et environné de flammes de tous côtés. Ce spectacle ayant donc épouvanté cette sainte Fille , JÉSUS-CHRIST , pour l'instruire , lui demanda ce qu'elle trouvait de plus admirable , ou de voir saint Jean l'Evangéliste au milieu des flammes sans brûler , ou de voir saint Jean-Baptiste ne brûler point au milieu des eaux. Elle conçut par là la haute différence qu'il y a entre la récompense que Dieu rend à la chasteté qui a eu des combats à soutenir , et celle qu'il donne à ceux qui se sont conservés chastes sans peine et sans difficulté.

Une autre fois , comme elle était une nuit en prière , et qu'elle y était appliquée avec une dévotion particulière , elle vit saint Jean s'approcher de Notre-Seigneur , s'appuyant sur lui , l'embrassant très-fortement et très-amoureuse-

ment , et lui faisant mille caresses. Alors elle se jeta humblement aux pieds mêmes de Notre-Seigneur , pour obtenir de lui que ses fautes lui fussent remises et pardonnées. Saint Jean lui parlant d'une manière fort affable , lui dit : « Ne » vous épouvantez pas de ma présence , voici » un Epoux qui suffit à mille et mille Epouses : » voici une bouche où tous ceux qui s'en appro- » chent , trouvent une douceur particulière ; et » voici des oreilles capables de garder inviolable- » ment tous les secrets qu'on peut leur confier. »

Durant les Matines , comme on chantait ces mots : *Mulier , ecce filius tuus* ; Femme , voilà votre fils ; elle vit une admirable clarté , qui sortant du cœur de Dieu , donnait sur saint Jean , et qui attirait sur lui le respect et l'admiration de tous les Saints. Elle vit aussi la Bienheureuse Vierge qui lui témoignait une joie particulière , lorsqu'on la nommait sa mère ; et ce Disciple choisi et bien-aimé la saluait aussi d'une manière pleine d'affection et d'affabilité. De même , lorsqu'on récitait les témoignages et les privilèges particuliers qu'il avait reçus de l'amitié de son Maître , comme ceux-ci : *Iste est Joannes qui supra pectus Domini in cœna recubuit* ; C'est Jean qui s'est reposé durant la cène sur le sein du Seigneur : *Iste est discipulus quem diligebat Jêsus* ; C'est le disciple que Jêsus aimait ; et d'autres semblables ; il était environné d'un éclat nouveau de gloire , qui le rendait remarquable entre tous les autres Saints , qui en prenaient un sujet de louer Dieu de toute leur âme , de ce qu'il favorisait si glorieusement ce grand Saint ; et saint Jean recevait en cela une joie et une satisfaction admirable.

Mais sur cette parole , *Apparuit caro suo* ; Il

apparut à son cher ami ; Gertrude connut que par cette forme sous laquelle Notre-Seigneur visitait saint Jean , il lui renouvelait toute la douceur de cette amitié mutuelle qu'il avait éprouvée durant toute sa vie. C'est pourquoi cet Apôtre , comme changé en un nouvel homme , goûtait en quelque façon les délices de l'éternité ; et cela principalement en trois choses pour lesquelles il remercia Dieu en mourant. Car premièrement il dit : « J'ai vu votre divine face , et j'en » ai été comme ressuscité. » Secondement : « Vo- » tre odeur , Seigneur Jésus , a allumé dans mon » cœur des désirs éternels. » Enfin il dit : « Vo- » tre voix est pleine d'une douceur divine. » Car la vertu de sa présence lui avait donné une certaine vigueur d'immortalité , la force de sa vocation divine avait formé dans son cœur l'espérance d'une merveilleuse consolation , et la douceur de ses paroles avait répandu en toute son âme la joie d'un plaisir extrême.

Et sur ce qu'on lit , que se levant pour suivre Notre-Seigneur qui l'appelait , il commença à se mettre comme en disposition de le suivre au ciel , elle connut que saint Jean avait eu une confiance si pleine et si entière en la bonté de son Maître , qu'il espéra qu'il lui ferait la grâce de sortir de cette vie sans sentir les douleurs de la mort ; et il a mérité d'obtenir ce bien , parce que c'est la force de son amour , et non pas la crainte de souffrir , qui le lui a fait désirer.

Alors Gertrude commença de s'étonner en elle-même , comment , l'Ecriture donnant quelque lieu de penser que saint Jean est mort sans douleur , pour avoir pris part en esprit à la croix de Jésus-CHRIST , et pour avoir conservé sa virginité , il se pouvait faire que ce privilège fût main-

tenant attribué à sa confiance. Notre-Seigneur lui répondit , qu'il avait récompensé son cher Disciple dans la vie éternelle d'une gloire excellente , pour avoir conservé sa virginité et pour la compassion qu'il avait eue à sa mort ; mais qu'il avait voulu aussi récompenser en lui cette espérance vive , par laquelle il avait cru que sa bonté ne lui pourrait rien refuser , en le retirant de la vie , sans qu'il ait senti aucune de ces douleurs violentes que l'on sent ordinairement à la mort , et en conservant son corps chaste , sans corruption , et comme s'il avait déjà cet avantage de la gloire ; et qu'enfin il l'avait élevé d'une manière toute particulière.

CHAPITRE V.

Pour la Circoncision de Notre-Seigneur.

Du Nom de JÉSUS , et du renouvellement des bons désirs avec la nouvelle année. — Il faut commencer la nouvelle année par le renouvellement de son intérieur. — Une considération sérieuse de ses devoirs est un bon moyen de se corriger de ses défauts. — Les saints désirs sont les plus agréables étrennes qu'on puisse présenter à Dieu. — Les afflictions qui semblent nous abattre , nous relèvent.

Au jour de la Circoncision , sainte Gertrude offrit à Notre-Seigneur de certaines salutations en l'honneur du très-doux Nom de JÉSUS , que des personnes sages avaient recueillies ; et ces salutations paraissaient avoir devant Dieu le même éclat que des étoiles dans le firmament , et y paraissaient en forme de roses blanches , à cha-

cune desquelles pendait une clochette d'or d'un son admirablement doux , et qui causait sans cesse dans le Cœur divin de Jésus un plaisir ineffable de sa douceur , de sa bonté , et des autres qualités , qu'elle exprimait par des noms qui les signifiaient , comme ceux-ci : « Je vous salue , ô Jésus très-aimable , très-clément , très-désirable ; » et autres de la même sorte. Elle eût voulu de toute son âme pouvoir trouver des mots qui exprimassent encore mieux que ces salutations les divines qualités de ce Nom adorable , afin que le Cœur du même Jésus en fût doucement et intimement pénétré ; mais la forte et affectueuse contention avec laquelle elle en cherchait , ayant épuisé ses forces , Notre-Seigneur , touché de sa piété , et vaincu même , si j'ose le dire , s'étant penché vers elle avec affabilité , et comme emporté par l'impétuosité de son amour , imprima (*) sur *la bouche de son âme* , pour parler ainsi , un baiser , dont la douceur surpassait sans comparaison celle du miel.

« Ma fille , lui dit-il , je viens d'imprimer mon
 » Nom sur votre bouche ; vous le porterez de-
 » vant tout le monde ; et toutes les fois que vous
 » serez en disposition de le prononcer , cette
 » prononciation me sera comme une douce et
 » agréable musique. »

Après cela elle trouva en effet que le Nom de Jésus était écrit sur la lèvre supérieure de son âme avec des caractères d'or vifs , et à diverses reprises , qui paraissaient comme des astres éclatans , et pleins d'une douce lumière. Elle vit aussi , que celui de JUSTE était écrit en mêmes caractères sur la lèvre inférieure. L'inscription

(*) Voyez saint Ambroise sur le Psaume 118. serm. 17. v. 3. Habet et os anima.

du Nom de Jésus , qui signifie Sauveur , lui fit entendre qu'elle devait s'appliquer à publier à ceux qui s'adresseraient à elle , le Nom de Jésus , le salut et la vie que sa bonté et sa miséricorde pouvait leur procurer ; et celle du nom de Juste lui fit entendre qu'il fallait représenter toutes les rigueurs de la justice divine aux personnes dures et inflexibles , afin que les menaces qu'elle leur ferait , et la terreur des jugemens de Dieu qu'elle imprimerait dans leur âme , servissent du moins à les éloigner du mal , et à les corriger , si sa douceur ne se trouvait pas capable de les porter au bien , et de les gagner à Dieu.

« O le plus doux et le plus aimable de tous
» les amans , dit-elle ensuite à Notre-Seigneur ,
» je vous conjure de donner à notre Congrégation , qui vous est toujours tout acquise ,
» une année nouvelle , comme a accoutumé de
» faire un époux à son épouse. » Notre-Seigneur lui répondit : « Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme. » « Souffrez , ô Seigneur ,
» repartit-elle , que je fasse ressouvenir votre
» bonté et votre miséricorde , de ne manquer
» pas à circoncire et à retrancher en nous toutes nos imperfections et tous nos défauts , en
» ce saint jour de votre Circoncision. » A quoi Notre-Seigneur répliqua : « Faites vous-mêmes
» cette circoncision , par la considération sérieuse des obligations et des devoirs qui vous
» sont marqués par votre Règle. » -

« O très-aimable Seigneur , dit-elle , pour-
» quoi me répondez-vous à cela d'une manière
» si sérieuse , comme si vous ne daigniez pas
» nous assister d'une grâce particulière pour y
» travailler , et que vous vouliez que nous attendissions cet effet de nos forces , vu que vous

» avez dit vous-même , que *sans vous il nous*
 » *était impossible de rien faire de bien.* » Notre-
 Seigneur gagné et comme emporté par ce dis-
 cours de sainte Gertrude , serra son âme dans
 son sein , et lui dit ces paroles pleines de dou-
 ceur : « Oui , je veux que vous coopériez avec
 » moi , et coopérer avec vous en cette impor-
 » tante action ; et toutes celles parmi vous qui
 » au commencement de l'année se repentiront
 » de tout leur cœur , pour mon amour , des fau-
 » tes qu'elles croient avoir faites contre leur
 » Règle , et feront une généreuse et forte réso-
 » lution de ne plus les faire à l'avenir , gagneront
 » sur ma bonté cet avantage , que je serai à leur
 » égard comme un maître facile et patient , qui
 » tient le disciple qu'il enseigne comme dans
 » son sein , pour lui montrer ses lettres au doigt ;
 » qui efface ce qu'il fait de mal , et qui remplit
 » ce qu'il y a de vide dans ses lettres. J'en use-
 » rai de même à leur égard : car je corrigerai ce
 » qu'elles feront de mal , et je remplirai ce qu'il
 » pourra y avoir de défectueux et de vide dans
 » le bien qu'elles auront fait ; et si la dissipation
 » d'esprit ou l'inconsidération leur a fait oublier
 » quelque chose de leur devoir , je le supplérai
 » paternellement en elles par les considérations
 » et les réflexions que je leur y ferai faire. »

A tout cela il ajouta encore cette promesse :
 « Celles , dit-il , qui tâcheront de détourner leur
 » esprit de tout ce qu'elles savent m'être con-
 » traire , et qui auront une parfaite intention de
 » me plaire en toutes choses , recevront dans
 » leur cœur l'éclat de la lumière que j'y repen-
 » drai , et je disposerai leurs doigts en sorte
 » qu'elles me feront tous les ans une étrenne ,
 » qui ne sera pas indigne de moi , et qui sera

» salulaire pour elles , qu'elles m'offriront cha-
» que nouvelle année comme un nouveau gage
» de l'affection qu'elles me portent comme à leur
» véritable époux. »

Cette Sainte priant donc actuellement Notre-Seigneur pour une certaine personne qui lui avait demandé pour étrenne , (ce qu'on se demande , et qu'on se donne communément dans le monde,) qu'elle obtînt de Dieu pour elle , que son cœur demeurât toujours fidèle à Dieu dans la prospérité et dans l'adversité , Notre-Seigneur lui répondit doucement : « Les désirs qu'a cette per-
» sonne pour qui vous me priez , de me deman-
» der une si bonne chose , est à mon égard la
» plus agréable étrenne qu'on puisse me pré-
» senter. Mais comme la raison veut que je lui
» en donne comme elle m'en demande , je veux
» que cette étrenne soit égale entre elle et moi ,
» qu'elle lui soit avantageuse , et qu'elle me
» soit agréable ; que la part que j'y aurai , éclate
» à ma gloire , et que la grâce dont je l'assiste-
» rai , lui fasse embellir sa part d'heure en heure ,
» en y ajoutant l'ornement des vertus. Car
» comme une mère qui apprend à faire un ou-
» vrage à sa fille , se sert de la main de sa fille
» pour le faire , en sorte néanmoins que c'est
» elle qui le conduit par sa science et son adresse :
» de même je prendrai la main de cette per-
» sonne pour travailler à cette étrenne , mais j'en
» conduirai l'ouvrage par ma sagesse éternelle. »

Alors cette sainte Vierge comprit que les perles dont les étrennes qu'on offrait à Dieu devaient être embellies , sont les saints désirs et les bons mouvemens qui portent une âme à Dieu , comme la crainte , l'amour , l'espérance , la joie , et autres semblables , dont Dieu nous fait tirer

l'avantage d'y acquérir pour fruit la vie éternelle et le salut de notre âme.

Elle pria encore pour plusieurs autres personnes , mais particulièrement pour une , dont l'âme était tout nouvellement tombée dans un trouble , auquel cette Sainte disait qu'elle avait donné lieu , quoique sans y penser. Notre-Seigneur lui répondit : « Je me suis servi de son affliction , et de son trouble même , pour dilater son cœur , et pour rendre ses mains assez larges pour recevoir avec plus d'abondance les dons que je lui prépare. » « Ah , dit sainte Gertrude , fallait-il que je fusse en cette occasion le fléau dont vous vous êtes servi pour purifier cette âme ? » « Ce ne vous doit pas être là un sujet de douleur , répondit Notre-Seigneur : ceux qui purifient mes Elus en cette manière , n'ayant de leur part aucune intention de les affliger , mais de compatir de tout leur cœur au mal qu'elles sentent , sont dans ma main comme un fléau doux , et leur mérite s'augmente à mesure que l'âme de mes Elus se purifie. »

CHAPITRE VI.

Pour la fête des Rois.

Quelles oblations on peut faire à Dieu , qui lui soient agréables.

Au jour solennel de l'Épiphanie , cette sainte âme offrant à Dieu , à l'exemple des trois Rois , le corps de JÉSUS-CHRIST avec les mérites de sa Passion , pour la rémission de tous les péchés

du premier jusqu'au dernier de tous les hommes , pour de la myrrhe ; l'âme très-dévoté du même JÉSUS-CHRIST avec tout ce qu'elle avait de saint , pour les négligences de tout le monde , pour de l'encens ; et sa suréminente Divinité avec toutes ses perfections et toutes ses joies , pour de l'or , en satisfaction de tous les défauts et de tous les vices des créatures : Notre-Seigneur lui ayant apparu , lui fit voir qu'il avait présenté son offrande comme une très-digne étrenne à la très-sainte et très-auguste Trinité , et qu'en passant au milieu du ciel , toute la cour céleste s'était profondément inclinée devant lui à cause de cette offrande , comme il arrive qu'on se prosterne dévotement devant le Saint-Sacrement quand il passe.

Comme elle s'acquittait le plus dévotement qu'il lui était possible d'un office de charité que de certaines personnes lui avaient demandé par humilité , qui était d'offrir pour elle à Dieu , en mémoire des présens des trois Rois , les prières qu'elle avait faites avant cette fête de l'Épiphanie , Notre-Seigneur lui apparut , portant cette offrande au milieu du ciel pour la présenter à Dieu son Père , où elle vit encore que toute la cour céleste regardait cette offrande comme des étrennes très-dignes et très-honorables. Ce qui lui fit entendre que cette cour céleste regardait ainsi comme des étrennes fort agréables , les prières et les désirs des âmes saintes ; et que lorsqu'une âme ne se contentant pas de ses propres actions et de ses prières , offre avec les siennes celles de JÉSUS-CHRIST , qui sont infiniment plus parfaites , son offrande est d'un prix auquel on ne peut rien ajouter , comme étant digne d'être présentée à la Sainte Trinité même.

Une autre fois , en la même fête , comme on lisait ces mots de l'Evangile : *Et se prosternant en terre ils l'adorèrent , puis ouvrant leurs trésors , etc.* notre Sainte excitée par l'exemple de ces Mages et transportée de zèle , se leva pour se prosterner dévotement et humblement aux pieds de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST , l'adorant de la part du ciel , de la terre , et des enfers ; et ne trouvant rien de digne de lui être offert , elle cherchait par l'empressement et l'inquiétude de ses désirs , s'il ne se pourrait point trouver parmi toutes les créatures quelque chose de digne d'être présenté à cet Epoux qu'elle aimait uniquement. Et durant ses plus grands empressemens et ses plus violens désirs , elle vit de certaines créatures viles et dignes du mépris et du rebut de tous les hommes , comme ne contribuant en rien à l'honneur et à la louange du Sauveur , qu'elle tâchait avec une ardeur incroyable de ranger à leur devoir pour les obliger de retourner vers Celui que toutes les créatures sont obligées de servir uniquement ; et la ferveur de ses désirs attira dans son cœur toutes les peines , toutes les douleurs , toutes les craintes et toutes les inquiétudes , que tout le monde avait souffertes par sa propre faute plutôt que pour la gloire de Dieu , et elle les offrit au Seigneur comme une myrrhe très-précieuse. Elle se chargea encore de toute la fausse sainteté et de la dévotion fastueuse des hypocrites , des Pharisiens , des hérétiques , et autres gens semblables , et les offrit de même à Dieu comme un sacrifice d'encens d'une très-douce odeur. Enfin elle se chargea de tout ce qu'il y avait de faux et d'impur dans le cœur de tous les hommes , et l'offrit à Dieu comme un or très-précieux ; et son cœur étant passionné-

ment porté à réduire tous les dérèglemens des créatures au service du Sauveur, en concevant pour lui les mêmes affections que les pécheurs avaient eues pour les objets de leur cupidité, tout cela lui parut comme un or éclatant, et purifié de toutes ses impuretés dans la fournaise, et présenté à Dieu même. (*)

Notre-Seigneur se plaisant extrêmement à tout cela, et ravi du prix inestimable de ces étrennes, les ramassait comme des pierres précieuses, et, en les attachant à son diadème, il dit à notre Sainte : Voilà les perles que vous m'avez offertes, je les ai reçues avec affection, comme étant d'un prix et d'une excellence tout-à-fait rare, et je les porterai toujours sur ma tête, en mémoire de votre affection singulière pour moi, afin qu'elles servent à l'éclat de ma gloire parmi toute ma cour céleste, comme l'Empereur de la terre a coutume de se parer de ce qu'il a de plus rare et de plus précieux en tout son royaume.

Alors se ressouvenant d'une certaine personne qui l'avait priée souvent d'offrir le même jour quelque chose à Dieu pour elle, elle demanda à Notre-Seigneur ce qu'il trouvait bon qu'elle lui offrît pour cette personne. Notre-Seigneur lui répondit : « Offrez-moi ses pieds, ses mains et » son cœur. Les pieds marquent les affections et » les désirs; et puisque cette personne désire si fort » de se montrer reconnaissante à l'égard de ma » Passion, qu'elles'attache autant qu'elle le pourra à souffrir avec patience, pour la gloire de mon » Nom et pour l'utilité de toute l'Eglise qui est » mon épouse, généralement tout ce qui fait

(*) Voyez *S. Augustin* (in *Psal. 31. in præfat.*) *Purga ergo amorem tuum; aquam fluentem in cloacam converte ad hortum; quales impetus habebas ad mundum, tales habes ad artificem mundi.*

» peine à son âme et à son corps ; et qu'elle l'unisse à mes souffrances : je regarderai tout cela comme la myrrhe la plus précieuse qu'elle me puisse offrir. Comme les mains marquent l'action , qu'elle s'étudie à unir toutes ses actions , tant spirituelles que corporelles , aux actions parfaites de ma très-sainte Humanité , et toutes ses actions en tireront une excellence merveilleuse , et je les recevrai pour lors comme un encens d'une très-douce odeur.

» Aussi comme la volonté est marquée par le cœur , qu'elle demande toujours humblement à un homme sage , en toutes les rencontres de la vie , quelle peut être ma volonté dans ce qu'elle aura à dire ou à faire , et qu'elle fasse hardiment , pour me plaire , tout ce qu'il lui fera connaître de licite et d'honnête à faire : car ce sera devant mes yeux comme un or très-pur. Qu'elle sache que son humilité et sa confiance à s'informer ainsi de ma volonté , uniront tellement la sienne à la volonté divine , qu'elles ne feront toutes deux qu'un excellent composé , comme l'or et l'argent mêlés ensemble composent un ambre précieux , sans que les deux métaux ne puissent plus se séparer. »

Ensuite , comme elle se disposait à offrir les prières de certaines personnes qui s'étaient recommandées dévotement à elle , elle vit que Notre-Seigneur avait sous son bras gauche comme un sac , disposé en sorte qu'il pouvait y mettre commodément sa main droite , et où il semblait mettre les prières que ces personnes lui avaient faites par notre Sainte , et dont il faisait du bien , quand il lui plaisait , à ses amis signalés. Et durant qu'elle offrait pour elles ce qu'elles lui avaient recommandé , ces mêmes prières parais-

saient disposées et arrangées devant Notre-Seigneur comme de belles et différentes étrennes , dont il ornait magnifiquement les âmes de ceux qui s'approchaient de lui avec moins de disposition. Elle reconnut que la fidélité , ou plutôt la confiance de ces personnes à lui recommander ces prières , avait mérité de Dieu cette faveur insigne , en ce qu'elles regardaient comme indifférent que sainte Gertrude offrît ces prières pour elles , ou qu'elles les offrissent par elles-mêmes , pourvu que Dieu eût la bonté de les exaucer , et de s'y rendre favorable.

CHAPITRE VII.

Pour le II. Dimanche d'après l'Epiphanie.

JÉSUS-CHRIST accorde à sainte Gertrude une indulgence plénière de tous ses péchés , et lui en impose une satisfaction. — Quelques choses qui regardent la sainte Communion. — Quel respect on doit avoir pour la face de Notre-Seigneur. — Les moindres choses faites pour Dieu , lui sont agréables.

LE Dimanche dont l'Office de la Messe commence par ces mots , *Omnis terra* , sainte Gertrude se disposant par une confession spirituelle à voir la face sacrée de Notre-Seigneur , selon la coutume des Fidèles de Rome , se représentant cette sainte face toute défigurée par ses péchés , fut se jeter aux pieds de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST , lui demandant la rémission de tous ses péchés. Notre-Seigneur élevant sa vénérable main , la bénit en ces termes : « Je vous accorde par les entailles de ma miséricorde la rémission de tous

» vos péchés ; et afin , dit-il , qu'il se fasse en
 » vous un véritable amendement de vie , je vous
 » impose en satisfaction des mêmes péchés , de
 » faire tous les jours durant cette année quelque
 » chose en l'union et en mémoire de l'indul-
 » gence que je viens de vous en accorder. » Elle
 accepta de bon cœur cette satisfaction qui lui était
 enjointe : mais craignant néanmoins et étant
 un peu en peine de sa fragilité , elle dit à Notre-
 Seigneur : « Mais que ferai-je , s'il m'arrive quel-
 » que occasion d'y manquer par négligence ? »
 « Pourquoi , lui répondit Notre-Seigneur , vou-
 » driez-vous manquer par négligence à une chose
 » qui est si aisée à faire ? Car j'aurai agréable
 » le moindre pas que vous ferez à cette intention ;
 » j'en ferai de même si vous levez seulement un
 » fétu de terre , si vous dites un seul mot , si
 » vous faites un seul geste d'amitié à quelqu'un ,
 » et si vous prononcez pour le repos des âmes
 » des défunts , ces mots , *Requiem æternam* ,
 » ou quelques autres pour les pécheurs , ou pour
 » les justes , en vue de me plaire et de travailler
 » à ma gloire. »

Cette Sainte , extrêmement consolée de cela ,
 commença à prier pour ses amis particuliers ,
 en suppliant Notre - Seigneur de vouloir bien
 leur donner la même consolation. Notre-Seigneur
 lui accordant sa prière , lui dit : « En vertu de
 » la bénédiction que je vous ai donnée , tous
 » ceux qui voudront prendre part avec vous dans
 » la satisfaction que je vous ai imposée , en au-
 » ront aussi une à l'indulgence et à la rémission
 » des péchés que je vous accorde. » Et là-dessus
 étendant encore davantage sa main sacrée , il lui
 donna pour une seconde fois sa bénédiction.
 Après quoi il lui dit : « O de quelle abondante

» bénédiction je comblerais une âme , qui re-
» viendrait à moi chargée du fruit des exercices
» et des œuvres de charité qu'elle se serait ef-
» forcée de faire durant toute l'année , en sorte
» qu'elles surpassassent le nombre de tous ses
» péchés ! » Sainte Gertrude lui répondit avec
une sorte de défiance , et lui dit : « Comment
» cela se pourrait-il faire , vu que le cœur des
» hommes est si étrangement porté au mal , qu'il
» ne se passe point d'heure qu'ils ne pèchent en
» beaucoup de manières ? » « Pourquoi , dit
» Notre-Seigneur , cela vous paraît-il si difficile ?
» vu que ce sont des choses qui me plaisent , et
» qu'il n'y a rien dont ma grâce ne vienne à
» bout , quelque difficile que ce puisse être. »
« Seigneur , dit sainte Gertrude , que donnerez-
» vous à celui qui pratiquera cela par la force de
» votre grâce ? Je ne puis mieux vous répondre ,
» lui dit Notre-Seigneur , sinon que je lui don-
» nerai (1. Cor. 1.) *ce que l'œil n'a point vu ,*
» *ce que l'oreille n'a point ouï , et ce qui n'est*
» *tombé dans la pensée d'aucun homme. O*
» *qu'heureux serait un homme qui aurait vécu*
» *dans cet exercice de piété durant une année ,*
» *ou même durant un seul mois , puisqu'il pour-*
» *rait espérer le même avantage de la libéralité*
» *de Dieu ! »*

Le jour suivant , comme elle priait pour cel-
les qui devaient communier selon ses avis , et
qui ne pouvaient se confesser , leur Confesseur
étant absent , il lui sembla que Notre-Seigneur
les revêtait d'une robe blanche , qui marquait
l'innocence , embellie de perles , qui avaient et
la forme et l'odeur des violettes , par lesquelles
était marquée l'humilité qu'elles avaient eue en
suivant ses avis. On leur donnait aussi une robe

rouge toute couverte de fleurs d'or , qui signifiaient la Passion amoureuse de Notre-Seigneur , en vertu de laquelle on obtient une digne préparation à la Communion. Qu'on leur apporte , dit Notre-Seigneur , des sièges auprès de moi , afin qu'on reconnaisse que ce n'est point par hasard , mais de dessein formé , que la première part leur était gardée ; c'est-à-dire , que de toute éternité il a été arrêté , que celles qui se sont rendues à vos avis recevront aujourd'hui de moi , mais par votre moyen , des faveurs tout extraordinaires ; que celles qui auraient communie sans se confesser , et sans en demander votre avis , étant appuyées sur la bonté et sur la grâce de Dieu , recevraient une robe rouge , et seraient aussi assises à la table du Seigneur.

Pour ce qui regardait celles qui par humilité et par componction s'abstenaient de la Communion , elles paraissaient debout devant la table , en se repaissant en esprit des délices dont elle était pleine ; et alors Notre-Seigneur , gagné par leur piété et par sa propre douceur , les bénit de sa propre main , en disant ces paroles : Tous ceux qui emportés par la ferveur de leur amour , se ressouvienent souvent d'avoir vu l'image qui représente ma face , recevront en eux par l'impression de mon Humanité un vif éclat de ma Divinité , et ils en seront éclairés au fond de l'âme , de sorte qu'ils reluiront par la ressemblance de mon visage , plus que plusieurs autres , dans la vie éternelle.

CHAPITRE VIII.

Pour la fête de sainte Agnès, Vierge et Martyre.

— *Apparition de sainte Agnès.*

Vertu des paroles que cette Sainte dit à sa mort.

LA nuit de la fête de sainte Agnès, notre Sainte se réjouissant en elle-même de ce que Notre-Seigneur se glorifiait de l'amour que cette sainte Vierge avait eu pour lui, et de ce que toute la cour céleste relevait si fort les paroles qu'elle dit à sa mort, et que l'Eglise prononçait le jour de sa fête, et revenant sur son infirmité, dit ces paroles : « Ah, Seigneur, que j'eusse ressenti » de douceur et de consolation en mon âme, en » entendant des paroles si aimables, si mon infirmité m'eût permis de les entendre ! » « Je » vous réserve, répondit Notre-Seigneur, ces » douceurs et ces consolations en moi-même ; » et soit ici, ou dans l'autre vie, vous en goûterez d'autres, qui vous seront d'autant plus » douces, qu'elles auront moins de l'insipidité » de votre propre volonté. »

Cela lui fit comprendre, que les empêchemens où la malice des hommes n'a point de part, ne sont point capables de nuire à leur salut et à leur bonheur. Et durant qu'on lisait à la sixième leçon un endroit où l'on rapporte que sainte Agnès était accusée d'avoir été Chrétienne dès son enfance, et tellement engagée dans la magie, qu'elle ne faisait point de difficulté d'appeler JÉSUS-CHRIST son époux : « Ah, s'écria sainte Gertrude, que » ne souffre point votre souveraine Majesté de

» l'insolence des hommes ? » Notre-Seigneur lui répondit : « L'amour divin qui m'unit à » Agnès , et qui unit Agnès à moi , est une » espèce de satisfaction pour toutes ces indignités et tous ces outrages. » « O Seigneur , dit-elle , faites la grâce à tous vos Elus de s'attacher à vous avec une si inviolable fidélité , que vous ne comptiez plus que pour rien toutes les injures des hommes. »

Le jour de saint Augustin , comme Dieu montrait à notre Sainte les mérites de plusieurs Saints , elle souhaita de connaître aussi quelque chose des mérites de sainte Agnès , cette Vierge si aimable , et qu'elle aimait dès son enfance avec tant de tendresse. Notre-Seigneur se rendant à son désir et à sa prière , leva le bras , et lui montra cette grande Sainte dans une figure tout-à-fait aimable et douce , comme unie au cœur même de Dieu , pour lui marquer son innocence extraordinaire , et lui faire voir l'effet de ce que dit le Sage , que *la pureté nous approche de Dieu* (Sap. 6.) ; car cette Sainte parut si proche de Dieu , qu'il semblait qu'il n'y eût personne au ciel , qui pût approcher de son innocence et de son bonheur.

D'où elle comprit , qu'il n'y a point de moment où Dieu ne mette devant lui la dévotion et la joie que les bonnes âmes ont sentie , et qu'elles sentent encore des douces paroles de sainte Agnès , pour s'exciter à l'amour divin , et à une véritable dévotion ; qu'il fait couler comme un doux nectar cette dévotion et cette joie de son cœur dans celui de cette sainte Vierge , comme étant uni intimement au sien , et que cette même Vierge en étant merveilleusement embellie , jette à tout moment des éclats de lumière sur les âmes dont elle aime le zèle et la piété.

CHAPITRE IX.

Pour le jour de la Purification.

Certains exercices de piété dans cette fête. — De l'intercession de la Sainte Vierge. — Du vieillard Siméon. — De la forte protection des Anges.

A la fête de la Purification de la Sainte Vierge, sainte Gertrude se réjouissant en esprit au son du premier coup de Matines, dit à Notre-Seigneur : « Mon cœur et mon âme vous saluent, » ô mon très-aimable Seigneur, au son de cette » cloche qui nous avertit de la fête de votre très- » sainte Mère. » A quoi il répondit doucement : « Aussi dans ce même temps que sonne cette » cloche, les entrailles de ma piété frappent » pour vous à la porte de la Divinité qui est en » moi, pour en obtenir le pardon et la rémission de tous vos péchés. »

Comme on achevait de sonner les Matines, Notre-Seigneur voulant récompenser mille fois davantage sa première salutation, lui dit : « Toute » ma Divinité vous salue, ô les délices de mon » cœur : j'envoie devant vous tous les fruits de » mon Humanité pour vous servir de disposition à passer cette fête d'une manière qui me » plaise. »

Quelques momens après, comme elle désirait fort de pouvoir entendre ce qu'on chantait au Chœur, et s'attristant de l'infirmité qui la retenant au lit ne pouvait le lui permettre, elle dit comme en se plaignant ; « O Seigneur, si la distance des lieux ne m'empêchait pas d'entendre »

3.

» ce qu'on chante, les paroles qui composent le
 » chant de Matines donneraient de la joie à mon
 » cœur à cause de vous. » Mais Notre-Seigneur lui
 répondit ; « Mon épouse, si vous ne pouvez sa-
 » voir ni entendre ce qu'on chante maintenant
 » au Chœur, tournez-vous vers moi, et consi-
 » dérez tout ce qui se passe en moi, et vous
 » ne manquerez pas d'y trouver tout ce qui est
 » capable de vous donner de la joie. »

Aussitôt elle reconnut que JÉSUS-CHRIST s'ap-
 pliquait à observer et à retenir tout ce que les bon-
 nes âmes faisaient de bien dans l'Eglise, et que
 l'ayant purifié et perfectionné dans lui-même, il
 l'offrait en louange éternelle à la très-sainte
 Trinité, et qu'attirant à soi les bonnes œuvres
 faites pour la gloire de Dieu, il les ennoblissait
 d'une manière merveilleuse, en leur donnant
 leur dernière perfection ; et que, quoique les
 bonnes œuvres unies aux membres de JÉSUS-
 CHRIST, opèrent en l'âme un bien d'un prix ines-
 timable, néanmoins celles qu'il attirait dans son
 Cœur surpassaient presque autant les premières
 en perfection et en excellence, qu'un homme
 vivant surpasse en dignité un homme qui serait
 mort.

Après cela, comme elle eut entendu le second
 répons, et n'ayant pu entendre le premier, qui
 était, *Adorna thalamum*, elle dit à Notre-Sei-
 gneur : « Enseignez-moi, je vous prie, mon
 » Bien-aimé, ce que je puis faire de mieux pour
 » orner et embellir le lit de mon cœur, en sorte
 » qu'il mérite vos regards et votre présence. »
 A cela Notre-Seigneur répondit : « Dilatez et ou-
 » vrez-moi votre cœur, et faites-y moi voir tou-
 » tes les images que vous savez m'être le plus
 » agréables. » Ce qui fit entendre à notre Sainte,

que Notre-Seigneur se plaît grandement qu'on lui ouvre son cœur, en se ressouvenant de tous les maux qu'il a soufferts, et de tous les biens qu'on a reçus de sa bonté.

Au second nocturne, comme on chantait *Post partum Virgo*, à ces mots, *Intercede pro nobis*, sainte Gertrude vit que la sainte Vierge essuyait de son manteau toutes les taches des Filles du Couvent, et que les ayant cachées en un coin, elle se mettait au devant, afin de les cacher aux yeux de la justice divine.

Durant qu'on chantait l'antienne, *Beata Mater*, à ce mot, *Intercede*, il lui sembla que la sainte Vierge tout éclatante et tout élevée en gloire, offrait à son Fils, qui est le Roi des Rois, après un doux baiser, toutes les dévotions des Filles, comme de riches pierreries, dont elle relevait admirablement le prix et l'éclat en les unissant aux siennes.

Or comme sainte Gertrude après tout cela se plaignait encore des obstacles qui venaient de ses infirmités, Notre-Seigneur lui dit : « Si Si-
» méon et Anne, je veux dire, les défauts qui
» viennent de votre infirmité, vous empêchent
» d'aller à l'Office, sortez et venez avec moi
» sur le mont du Calvaire, où vous trouverez
» un jeune homme plein de beauté et d'affection
» pour vous étendu sur une croix. »

Elle le suivit donc en esprit, et étant parvenue jusqu'au Calvaire, la mémoire de la Passion lui ayant donné de grands mouvemens de joie dans l'âme, il lui sembla qu'elle sortait par une porte du côté du Septentrion, et qu'elle entraît dans un temple superbe et magnifique où elle vit saint Siméon debout près de l'autel, qui disait ces paroles en priant Dieu : « Quand est-ce qu'il viendra ?

» quand le pourrai-je donc voir ? pourrai-je
» vivre jusqu'à ce qu'il vienne ? me trouvera-t-
» il encore en vie quand il viendra ? » Ce saint
vieillard répétant toujours les mêmes paroles et
autres semblables , sentit en lui-même un tres-
saillement d'esprit , et se tournant tout d'un
coup , il vit la sainte Vierge devant l'autel , por-
tant entre ses bras le petit Jésus , le plus beau
des enfans des hommes. Dès que Siméon eut jeté
les yeux sur lui , il fut éclairé du Saint-Esprit , et
le reconnut pour le Rédempteur du monde ; et
puis le prenant entre ses bras , il chanta cet ex-
cellent Cantique , *Nunc dimittis* , etc. et quand
il fut à ces paroles , *Quia viderunt oculi mei* ,
il le baisait doucement ; et à celles-ci , *Quod pa-
rast* , il l'élevait en haut devant l'Arche de
l'autel pour l'offrir à Dieu le Père , comme de-
vant être le salut et la vie de tout le peuple. L'ar-
che alors fut tout éclatante de lumière , et la
belle et incomparable image de l'Enfant Jésus
parut revêtue et pleine d'éclat et de splendeur ,
ce qui marquait qu'il était l'accomplissement et
la consommation de tous les sacrifices de l'ancien
et du nouveau Testament. Ce bon vieillard voyant
cela , s'écria dans la ferveur de son amour , *Lu-
men ad revelationem gentium* ; et ainsi il rendit
le petit Jésus à sa Mère , et lui dit , *Votre âme
sera percée comme par une épée*.

Alors la Sainte Vierge offrit pour ce divin En-
fant deux petits de colombe , qui étaient parfai-
tement blancs. Par ces deux petits de colombe
était marquée l'innocente conduite des Fidèles ,
qui comme des colombes repoussent le mal avec
discretion et par des réflexions sérieuses , et qui
se portent au bien , en suivant les pas et les exem-
ples les plus remarquables des Saints. Et ceux

qui vivent de la sorte, semblent en quelque manière racheter le petit Jésus, surtout lorsqu'ils suppléent et qu'ils achèvent ce que Notre-Seigneur a expressément laissé à achever par les Fidèles.

Au verset du huitième répons, *Ora pro nobis*, la Sainte Vierge, qui est la Reine des Vierges, s'étant avancée, fléchit respectueusement les genoux, et s'offrit pour médiatrice entre Dieu et les Filles de la Congrégation, le priant pour chacune en particulier. Jésus son Fils, le grand Roi et le souverain de tous les Empereurs, relevant sa Mère avec respect, et la plaçant auprès du trône de sa gloire, lui mit entre les mains une puissance et une autorité entière de commander ce qu'elle voudrait.

Cette sainte Mère commanda donc à l'Ordre des Anges, que l'on nomme Puissances, d'environner le Couvent, et de le défendre contre toutes les ruses que leur préparait leur ancien ennemi. Ces Anges obéissant incontinent à l'ordre de la Reine des cieux, joignirent leurs boucliers ensemble, et environnèrent le Couvent de toutes parts.

Alors sainte Gertrude dit à la Sainte Vierge ;
« O Mère de miséricorde, celles qui n'assistent
» point au Chœur, auront-elles quelque part à
» cette puissante protection ? » « Non-seulement
» elles en auront, répondit la Sainte Vierge,
» mais encore toutes celles qui conserveront ici
» ou ailleurs un véritable esprit de Religion. Car
» s'il s'en trouve quelques-unes qui ne s'atta-
» chent point à la perfection, et à la pureté des
» exercices de la Religion, celles-là ne mérite-
» ront point d'être sous la protection des An-
» ges. » A quoi Notre-Seigneur ajouta : « Que

» ceux qui voudront être sous une protection si
 » puissante , se rendent comme des boucliers
 » étroits en bas , par leur humilité , et larges en
 » haut , par une confiance pleine et entière en
 » ma bonté. »

Lorsqu'on chantait à la Procession le verset ,
Ora pro nobis , la Sainte Vierge couchait dou-
 cement son Fils sur l'autel , et s'étant proster-
 née dévotement devant lui , elle le suppliait pour
 toute la Congrégation ; et ce doux Enfant se
 tournant vers sa Mère , fit connaître par un pe-
 tit signe , que non-seulement il écoutait ses priè-
 res , mais qu'il accomplirait encore à leur égard
 tous les désirs d'une si digne Mère.

CHAPITRE X.

Pour la Septuagésime.

Que l'on s'abstient quelquefois avec fruit de la Commu-
 nion ; et qu'il y a du mérite à nourrir son corps.

LE Dimanche dont la Messe commence par le
 mot , *Circumdederunt* , sainte Gertrude étant
 encore fort faible , et désirant néanmoins avec
 ardeur de s'approcher des Sacremens , à quoi
 elle s'était disposée de tout son pouvoir , consen-
 tit néanmoins de s'en abstenir , selon l'avis de sa
 Mère spirituelle , et pour une juste considération.

Et comme elle offrait à Dieu cette privation de
 la Communion , il lui sembla se tenir en la pré-
 sence de Notre-Seigneur , et que Notre-Seigneur
 se penchant doucement vers elle , la mit dans le
 sein paternel de sa bonté , et qu'il lui dit avec
 les caresses et l'affabilité d'une mère à son en-

fant ; « Depuis que vqus vous êtes proposée de
» vous abstenir de moi , purement à cause de
» moi-même , j'ai résolu de vous conserver dans
» mon sein , afin que rien ne vous travaille , et
» ne vous inquiète après moi. »

Sainte Gertrude étant ainsi comblée de délices dans le sein du Seigneur , lui dit : « O très-amoureux Epoux , au lieu que le monde , qui n'est
» que malignité , s'oppose , encore plus en ce
» temps qu'en tout autre , à votre gloire , par
» les débauches où il se plonge , pour moi je
» désire de tout mon cœur , qu'en satisfaction
» de ces désordres , toute ma Congrégation s'occupe à votre honneur et à votre gloire. C'est
» pourquoi , si vous daignez me regarder comme
» votre servante , quoique très-indigne , et m'attacher à votre service , et m'honorer de la qualité de votre ambassadrice , je serais volontiers
» disposée , pour votre amour , à aller dire de votre part à tous les gens de bien , de faire quelque chose de particulier pour apaiser votre
» justice , irritée par les déréglemens et les débauches des hommes. » Notre-Seigneur lui répondit : « Quiconque sera mon héraut en cette
» occasion , tirera de moi cette récompense de
» ses services , que tout ce qu'il m'aura gagné ,
» sera acquis et gagné pour lui. »

Ce qui lui fit comprendre , que ceux qui font des ouvrages et des discours de vive voix ou par écrit , pour instruire les autres , pour honorer Dieu , et pour avancer le salut du prochain , reçoivent au ciel une augmentation de gloire , pour le fruit que l'on aura tiré de leurs ouvrages ou de leurs discours.

A cela Notre-Seigneur ajouta : « Quiconque
» s'appliquera à prendre les nécessités corpo-

» relles du boire , du manger , du dormir , et
 » autres de cette nature , avec la disposition de
 » m'offrir ces nécessités , et de me demander
 » que j'en sanctifie l'usage pour la gloire de mon
 » Père , et pour le salut des pécheurs , comme
 » je l'ai fait lorsque j'ai passé sur la terre par
 » les mêmes nécessités ; quiconque , dis-je , les
 » prendra ainsi dans l'intention de s'en servir
 » pour ma gloire , et pour les péchés de tous les
 » hommes , sera comme un bouclier qui me dé-
 » fendra contre les insultes et les outrages des
 » pécheurs. »

Ensuite , la Communauté communiant à la
 Messe , Notre-Seigneur mit sainte Gertrude avec
 tendresse à la plaie amoureuse de son côté , et
 lui dit ces paroles : « Puisque la discrétion vous
 » a obligée de vous abstenir de me recevoir dans
 » le Sacrement de mon corps , buvez en esprit
 » à votre aise les douces et vives influences de
 » ma Divinité , qui coulent par cette plaie. »

Ayant donc bu de ce torrent de douceur et de
 délices , comme elle en remerciait dévotement
 Notre-Seigneur , elle vit que toutes celles qui com-
 muniaient en ce jour , étaient debout en la pré-
 sence de Notre-Seigneur , qui leur donnait tous
 les Dimanches à chacune un habit merveilleuse-
 ment beau , et que la bonté de Dieu leur accor-
 dait à chacune un don particulier qui les ren-
 dait capables de se disposer dignement à la Com-
 munion.

Ainsi ayant été toutes si hautement avantagées
 par les mérites de sainte Gertrude , elles offri-
 rent aussi toutes à leur tour à Notre-Seigneur
 tous les avantages qu'elles en avaient reçus par
 les mérites de cette Sainte , pour servir de com-
 ble à la gloire et aux mérites de cette incompa-

nable Sainte. Cela fit comprendre à sainte Gertrude , que ceux qui se disposent à la sainte Communion par des prières et des dévotions particulières , et qui néanmoins s'en abstiennent pour de bonnes raisons , comme par obéissance , ou par humilité , ont le bien et la satisfaction de boire autant qu'ils veulent au torrent des délices divines ; que leur disposition à la Communion contribue à disposer les autres à communier dignement , et que le fruit qu'en retirent les autres retourne à leur avantage. Alors sainte Gertrude dit : « O Seigneur , s'il est vrai que ceux » qui s'abstiennent ainsi de communier , en re- » tirent un si grand fruit , est-il donc plus avan- » tageux de s'en éloigner , que de s'en appro- » cher ? » « Non , lui dit Notre-Seigneur , car » ceux que l'amour de ma gloire porte à s'ap- » procher des Sacremens , reçoivent assurément » une nourriture solide et salutaire , qui rem- » plit leurs âmes des douceurs inconcevables de » ma Divinité , et de l'éclat incomparable des » vertus divines. »

« Seigneur , dit cette sainte Vierge , qu'est-ce » qu'il arrive à ceux qui s'abstenant de la Com- » munion en vue de leurs négligences , passent » le jour dans les négligences mêmes , et se lais- » sent aller plus aisément à de petites libertés ? » « Elles se rendent , dit Notre-Seigneur , encore » plus indignes de la Communion , qu'elles ne » l'étaient auparavant , et elles se privent en » quelque façon du fruit de la Communion de ce » jour , qui se communique et se répand en toute » l'Eglise. »

« Dites-moi , je vous prie , » dit sainte Gertrude , en reprenant la parole , et s'adressant à Notre-Seigneur , « d'où vient que de certaines

» âmes , qui se jugent indignes de la Communion , et qui s'appliquent moins à s'y préparer , sont néanmoins pressées d'un désir si ardent de recevoir votre sacré Corps , qu'elles ont peine à se priver de ce pain des Anges aux jours destinés à y participer ? » Notre-Seigneur lui répondit : « Cela vient de ce qu'étant prévenues d'une grâce particulière , elles sont poussées par la douce force du Saint-Esprit : comme un Roi accoutumé de tout temps à la cour , aime mieux naturellement jouir des délices ordinaires qu'il y goûte , que d'avoir la satisfaction que d'autres trouvent à courir par la campagne. »

CHAPITRE XI.

Pour la Sexagésime.

Du salut que Dieu promet à ceux qui suivront les avis et les enseignemens de sainte Gertrude. — Certains exercices de piété pour ces jours.

LE Dimanche de la Sexagésime , sainte Gertrude , que ses infirmités retenaient encore au lit , ayant entendu chanter à Matines ces mots , *Benedicens ergo* , fit réflexion sur les mouvemens de joie et de dévotion qu'elle avait eus souvent à l'occasion de ce même répons. « O Seigneur , » dit-elle , vous le savez avec quelle ferveur d'amour j'ai chanté tant ce répons que plusieurs autres , en sorte qu'il me semblait qu'étant emportée jusqu'au trône de votre gloire , je faisais résonner mélodieusement , et comme sur des orgues , dans votre Cœur , tous les mots

» et toutes les notes de ce répons. Mais, hélas !
» maintenant que je suis infirme, je néglige bien
» des choses. »

« Ma bien-aimée , répondit Notre-Seigneur ,
» vous dites , et il est aussi très-véritable , que
» vous avez souvent chanté ce répons avec de
» grands sentimens d'amour , et une parfaite
» mélodie dans mon Cœur , comme sur des or-
» gues : je veux vous rendre maintenant la pa-
» reille , car je m'en vais chanter en vous et pour
» vous avec la même mélodie. Et comme j'ai juré
» à mon serviteur Noé , ajouta-t-il , que je ne
» noyerais plus la terre par des déluges d'eaux ,
» je vous jure aussi par ma Divinité , que tous
» ceux qui écouteront vos avis avec humilité , et
» qui s'en serviront pour régler leur vie , ne pé-
» riront jamais ; mais qu'ils arriveront assuré-
» ment et sans s'égarer jusqu'à moi , qui suis la
» voie , la vérité , et la vie ; et mon Humanité
» est le sceau dont je confirme le jurement que
» je vous en fais. »

« O Sagesse éternelle , dit sainte Gertrude ,
» puisque vous prévoyiez tous les excès et tous
» les crimes où les hommes se devaient précipi-
» ter de nouveau , pourquoi faisiez-vous en leur
» faveur une promesse si solennelle ? » « Je la
» fis , répondit Notre-Seigneur , pour leur ap-
» prendre à s'affermir tellement dans leurs bon-
» nes résolutions , pendant le calme de la pros-
» périté , que , dans le trouble de l'affliction , ils
» se donnent de garde de s'en départir , du moins
» pour ne pas blesser leur honneur. »

Sainte Gertrude dit alors à Notre-Seigneur :
« Que vous m'obligeriez d'avoir la bonté de
» m'apprendre cette semaine à vous rendre
» quelque service , en vous faisant une arche à

» l'exemple de cet ancien Patriarche ! » « Oui, dit
 » Notre-Seigneur, je vous l'apprendrai, et vous
 » m'en bâtirez une ; et afin d'y bien réussir, re-
 » marquez qu'il y avait trois étages dans l'arche ;
 » que les oiseaux étaient dans le premier, les
 » hommes dans celui du milieu, et les bêtes et
 » les animaux dans le plus bas étage. Ainsi par-
 » tagez les jours en trois. Commencez le matin
 » jusqu'à None à me rendre de la part de toute
 » l'Eglise, et du fond de votre cœur, des ac-
 » tions de grâces pour tout le bien que j'ai fait
 » aux hommes, depuis le commencement du
 » monde jusqu'à cette heure, et particulièrement
 » pour le bien insigne que je leur fais en m'im-
 » molant durant toutes les heures sur les autels
 » à Dieu mon Père pour opérer leur salut : ce
 » que les hommes néanmoins estiment si peu,
 » qu'ils ne le payent que d'ingratitude et de dé-
 » bauches. En vous étudiant donc à réparer
 » ainsi leurs fautes, et à me remercier en leur
 » place, vous renfermerez alors des oiseaux dans
 » le premier étage de votre arche.

» Depuis None jusqu'à Vêpres, en vous atta-
 » chant fortement à l'exercice des bonnes œu-
 » vres, et en les unissant à celles que mon Hu-
 » manité a faites, en satisfaction de la négli-
 » gence et de l'ingratitude de tous les hommes,
 » qui refusent de correspondre à mes bienfaits ;
 » alors vous enfermerez proprement les hommes
 » au moyen étage de la même arche.

» Depuis Vêpres jusqu'au reste du jour, en
 » considérant dans l'amertume de votre cœur
 » l'impiété des hommes d'ajouter à leur ingra-
 » titude une infinité de désordres qui irritent
 » ma colère, et en m'offrant pour eux toute
 » l'amertume et toutes les peines que j'ai souf-

» fertes , quoique innocent , en ma Passion et
 » en ma mort ; alors vous enfermerez des bêtes
 » dans le plus bas étage de votre arche. »

Alors sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur :
 « O Docteur des Docteurs , je doute que vous
 » m'ayez donné cette instruction par vous-mê-
 » mes , et j'en attendais une par l'entremise de
 » mes sens. »

A cela Notre-Seigneur repartit : « Vous ne
 » devez pas moins l'estimer , quoique je ne m'y
 » soit pas servi de vos sens , et que je vous l'aie
 » donnée infuse en me servant néanmoins des
 » choses sensibles que j'ai créées pour mon
 » service. A votre avis , ajouta Notre-Seigneur ,
 » n'est-ce pas une chose plus admirable , que
 » pour créer l'homme avec délibération et avec
 » conseil , j'aie dit : *Faisons l'homme à notre*
 » *image et à notre ressemblance (Gen. 2.)* ? que
 » pour créer les autres choses , je me sois con-
 » tenté de dire : *Que le firmament soit fait , que*
 » *la lumière soit faite (Gen. 1.)* ? » Sainte Ger-
 » trude répliqua aussitôt : « Si je me servais de
 » cette autorité , pour introduire cet exercice
 » pour le salut des hommes , un autre pourrait
 » en introduire de sa propre invention d'autres
 » selon son caprice , qu'il ferait passer comme
 » bons , quoiqu'ils ne vinssent pas de la vertu
 » et de l'influence de votre grâce , et que ce
 » fussent au contraire de véritables abus. » A
 » quoi Notre-Seigneur répondit : « Aussi faut-
 » il ajouter les conditions et les clauses. Ceux
 » qui éprouveront par le témoignage que leur
 » en rend leur conscience , que leur volonté est
 » tellement unie à la mienne , qu'elle ne la con-
 » trarie en rien , et que faisant toutes choses
 » pour ma gloire , ils renoncent entièrement à

» leurs propres intérêts : ceux-là , dis-je , se
 » peuvent assurer que tout ce qu'ils éprouve-
 » ront de bon par les sens , et qu'ils goûteront
 » intérieurement au fond de leur âme , vient de
 » ma part , pourvu qu'il soit appuyé sur l'Ec-
 » riture , et qu'il n'ait rien de contraire au salut
 » du prochain. »

Après cela Notre-Seigneur se présenta devant l'âme de la Sainte , et la caressa d'une manière toute pleine de tendresse et de bonté. « O Reine
 » bien-aimée , dit-il , consolez-moi maintenant
 » à votre tour , après que je vous ai tant de fois
 » consolée. » Et en lui parlant ainsi , ce fidèle et inviolable Epoux s'épanchait doucement vers cette âme , et l'invitait à s'attacher de plus en plus à lui. Mais elle étonnée , et confuse de ces faveurs divines , répondit avec toute sorte de dévotion et d'humilité : « Ah , Seigneur , vous êtes
 » mon Dieu et mon Créateur , et moi je ne suis
 » que votre servante et votre créature : » et au moment qu'elle disait ces paroles , son âme ayant été attirée et unie à Dieu d'une façon merveilleuse , goûta en lui de saintes délices.

Ensuite elle dit à Notre-Seigneur : « O Pere
 » de miséricorde , qu'il vous plaise maintenant
 » de donner un peu de repos à votre servante
 » dans la faiblesse où les remèdes m'ont reduite ,
 » afin que je puisse dignement communier en ce
 » jour. » « L'union que vous avez maintenant
 » avec moi , dit Notre-Seigneur , vous rend plus
 » forte , qu'aucun repos que votre corps puisse
 » prendre. »

Durant la Messe , comme elle se plaignait en la présence de Dieu , de ce que son infirmité l'empêchait d'ouïr la Messe , Notre-Seigneur lui dit :
 « Dites le *Confiteor* ; » et quand elle l'eut achevé ,

il prononça ces paroles : « Que ma Divinité ait
» pitié de vous , et qu'elle vous pardonne tous
» vos péchés ; » et étendant la main , il lui donna
sa bénédiction.

Sainte Gertrude s'humiliant profondément en son âme , Notre-Seigneur prononça ces paroles : *Ad imaginem quippe Dei factus est homo* : L'homme a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu ; et lui faisant une impression sur les yeux , sur les oreilles , sur la bouche , sur son cœur , sur ses mains , et sur ses pieds , il renouvelait en chacune de ses parties , l'image et la ressemblance de Dieu en elle.

Le Jeudi qui précède le jour des Cendres , qui est un jour où les gens du monde se débordent le plus en excès et en bonne chère , comme on sonnait le déjeuner des ouvriers , sainte Gertrude dit en gémissant à Notre-Seigneur ; « Hélas , mon
» Seigneur , que les hommes commencent de bon
» matin à vous offenser par leur gourmandise ? »
« Ne vous fachez pas , lui répondit Notre-Sei-
» gneur ; ceux qu'on appelle maintenant pour
» déjeuner , ne sont pas du nombre de ceux qui
» m'offensent par leur gourmandise , puisque
» cette réfection leur est un avertissement pour
» s'appliquer au travail ; et je me plais autant à
» les voir manger , qu'un homme peut se plaire
» à voir manger son cheval pour en retirer du
» service. »

CHAPITRE XII.

Pour le Samedi d'avant la Quinquagésime.

Exercices de piété pour les trois jours d'avant le Carême.

— Du fruit des afflictions.

LE Samedi d'avant le Dimanche de la Quinquagésime, sainte Gertrude s'étant dégagée de tous les soins extérieurs, pour se recueillir tout entière au-dedans d'elle-même, Dieu la renferma dans le sein de son amour, où elle jouissait avec un si grand repos des douces influences de la Divinité, qu'il lui semblait qu'elle disposait avec Notre-Seigneur du royaume du ciel et de la terre.

Ayant passé le jour de la Quinquagésime dans les joies spirituelles, il arriva, sur le soir, sans qu'elle y pensât, un empêchement qui lui en troubla la jouissance et la possession. S'étant appliquée à elle-même, pour ôter cet empêchement, et ayant trouvé dans le fond qu'il n'était pas considérable, elle ne s'en put néanmoins affranchir tellement, qu'elle ne s'en sentît toujours occupée, jusqu'à ne pouvoir jouir de sa première paix.

Enfin avant Matines, comme elle eut passé la meilleure partie de la nuit dans une agitation d'esprit qui l'empêchait de dormir, elle demandait à Notre-Seigneur, qu'il lui plût ôter l'obstacle qui l'empêchait de jouir de ces divins plaisirs, pourvu que cela fût à sa gloire. Notre-Seigneur lui répondit : « Ma fille, si vous désirez » apporter quelque soulagement à mes peines, » il faut que vous enduriez les vôtres, il faut

» que vous demeuriez à mon côté gauche , et
» que me penchant vers mon cœur pour me re-
» poser , comme font volontiers ceux qui sont
» las , je regarde directement le vôtre , et que
» le doux concert de vos désirs , la confiance
» entière que vous avez en moi , et l'ardeur de
» votre zèle pour le salut éternel de tous les
» hommes , me touchant puissamment , apai-
» sent ma justice.

» De plus , comme les riches trésors de votre
» cœur me sont ouverts , j'en pourrai faire part
» à ceux qui sont dans l'indigence , et dont vous
» vous plaisez à soulager , autant qu'il est en
» vous , les nécessités et les besoins. Car si vous
» étiez toujours à la droite , je veux dire dans la
» prospérité , je serais entièrement privé de ces
» plaisirs et de ces délices.

Alors sainte Gertrude désira que Notre-Seigneur lui donnât et lui prescrivît quelque exercice pour qu'elle pût le servir amoureusement dans les trois jours que les gens du monde emploient entièrement aux débauches et aux insolences. A cela Notre-Seigneur lui dit : « Ma bien-aimée ,
» vous ne pouvez me rendre un service plus si-
» gnalé , qu'en souffrant en mémoire de ma Pas-
» sion tout ce qui lui arrive de fâcheux et de pé-
» nible , et en vous forçant à faire ce qui vous
» choque davantage. Et c'est ce que vous ferez ,
» en gardant soigneusement vos sens , et en
» les anéantissant en vous-même ; et quiconque
» s'attache à cet exercice avec plaisir , peut es-
» pérer de moi une très-grande récompense. »

« Mais , insista sainte Gertrude , je souhaiterais bien savoir de vous , ô Docteur très-aimable , qu'elles peuvent être les peines
» les plus capables d'apaiser la colère que le

» monde excite en vous durant ces trois jours
 » de débauches. » Notre-Seigneur lui répon-
 dit : « C'est de dire trois fois le *Pater* , ou le
 » *Laudate Dominum* , *omnes gentes* ; en sorte
 » que la première fois on offre à Dieu les exer-
 » cices pénibles par où mon amour m'a fait
 » passer pour le salut des hommes , et qu'on
 » les lui offre , ou en le louant et lui rendant
 » grâces ; ou en souffrant , ou en agissant , pour
 » les opposer à tous les plaisirs illicites , où tous
 » les cœurs des hommes se laissent aller en ce
 » temps ; qu'à la seconde fois on offre au même
 » Dieu mon Père , toutes les abstinences , et tou-
 » tes les mortifications de ma bouche , soit à l'é-
 » gard du manger , soit à l'égard du parler , soit
 » en prêchant , soit en priant ; et qu'on les lui
 » offre en satisfaction de tous les péchés , et de
 » tous les excès de bouche et de médisance où
 » tombent tous les hommes ; enfin qu'à la troi-
 » sième fois , on offre aussi au même Dieu mon
 » Père tous les mouvemens et toutes les actions
 » de mon corps , la conduite de toute ma vie ,
 » avec toutes les amertumes de ma Passion et
 » de ma mort , et qu'on les lui offre aussi en sa-
 » tisfaction de tous les péchés que les hommes
 » commettent en ce temps contre leur salut ,
 » en quelque manière que ce puisse être. »

Sur l'heure de Tierce , Notre-Seigneur lui ap-
 parut en la posture où il était lorsqu'on l'avait
 lié et attaché à une colonne entre deux bour-
 reaux , dont l'un le déchirait avec des épines ,
 et l'autre le meurtrissait avec un fouet plein de
 gros nœuds , tous deux le frappant au visage , qui
 lui parut si défiguré , que son cœur se fendit , et
 fut rempli de compassion , ne pouvant arrêter le
 cours de ses larmes durant tout le jour , toutes

les fois que ce visage se représentait à elle : cette sainte âme estimant qu'en toute la terre il ne s'en pouvait pas voir aucun plus défiguré, et dans un état plus déplorable. Car la partie qui était déchirée par les épines, était tellement en pièces, que les coups de fouet qui avaient blessé l'œil, avaient rendu cette partie si délicate tout enflée et toute livide.

Il lui semblait aussi, que Notre-Seigneur détournait son visage ; mais que lorsqu'il le détournait de l'un de ces bourreaux, l'autre le frappait encore plus impitoyablement, et qu'alors il se tourna vers elle, et qu'il lui dit ; « N'avez-vous pas lu ce qui est écrit de moi : *Vidimus eum tanquam leprosum* (Isai. 53.) ? Nous l'avons vu dans un état aussi pitoyable qu'un homme frappé de lèpre. » A quoi elle repartit : « Hélas, Seigneur, quel remède pourrait-on maintenant trouver, qui fût propre à adoucir la douleur cuisante de votre divine face ? » Notre-Seigneur lui dit : « Le remède le plus doux et le plus propre qu'on puisse m'y préparer, c'est de méditer amoureusement ma Passion, et prier charitablement pour le salut de tous les pécheurs. Ces deux bourreaux représentent les laïques qui offensent Dieu, et le déchirent publiquement et avec outrage ; et quelques Religieux qui le fouettent avec des cordes à nœuds, et d'une manière d'autant plus impitoyable, qu'ils violent plus impunément les règles de la Religion qu'ils ont embrassée ; et les uns et les autres le frappent au visage, en ce qu'ils offensent et déshonorent celui qui règne souverainement dans le ciel. »

Elle entendit et comprit que la Passion de Notre-Seigneur se lisait en l'Évangile, afin qu'elle

fût considérée par ses plus signalés amis , tant pour la gloire , que pour satisfaire pour tous ceux qui sont dans le sein de l'Eglise : que la flagellation y était marquée deux fois , ainsi qu'elle avait paru dans ce même jour deux fois d'une manière très-pitoyable : que la charité était recommandée dans l'Epître , afin de nous exercer dans l'amour de Dieu , et dans celui du prochain , souffrant avec Dieu tous les opprobres qu'on lui fait souffrir , et ayant compassion pour le prochain de la misère horrible où il se réduit en offensant Dieu de la sorte , et en irritant la colère d'un Juge si formidable. Enfin , que pour satisfaire à la justice de Dieu pour tous les crimes , la mémoire de la Passion de Notre-Seigneur nous était singulièrement recommandée , pour y rendre grâces à Dieu , et le prier de pardonner par sa bonté à tous ces misérables.

A la Messe , tandis qu'on commençait , et que , par les paroles de l'Introït , elle invoquait le secours de Notre-Seigneur , il prit lui-même les mêmes paroles pour soi , comme en ayant besoin parmi les maux et les cruautés qu'on exerçait en ce temps contre lui. Notre-Seigneur lui dit donc :
« Vous qui êtes ma bien-aimée , soyez ma protectrice par la résolution de me défendre , si
» vous pouviez , contre tous ceux qui me font
» injure et opprobre : car étant chassé comme
» je le suis du cœur de tous les hommes , je viens
» me reposer dans le vôtre , comme dans un lieu
» d'asile et de refuge. »

Alors sainte Gertrude embrassant Notre-Seigneur , tâchait de tout son cœur à l'introduire au-dedans d'elle-même ; et elle se trouva tout d'un coup tellement absorbée , et hors de l'usage de ses sens par l'intime union qu'elle avait avec

Dieu , qu'elle ne pouvait plus rien remarquer de ce qui se faisait au Chœur , soit pour s'asseoir , ou pour se tenir debout. Une Religieuse l'avertit qu'elle ne se conformait pas au Chœur , et qu'elle faisait tout autrement que toutes les Sœurs. Gertrude alors , comme elle était portée d'inclination pour les exercices communs , et qu'elle avait les singularités en aversion , demanda à Dieu que tout se passât entre lui et elle , en sorte qu'on ne pût remarquer en elle rien de singulier , quoi que ce pût être. Notre-Seigneur lui répondit : « Que votre affection tienne votre place auprès de moi , et pour vous , ayez soin de votre conduite extérieure. » « O Dieu très-aimable , repartit Gertrude , s'il est vrai que mon amour puisse tenir ma place auprès de vous , je souhaite que la raison gouverne le dehors de ma conduite , afin que je puisse vous aimer plus franchement , et avec plus de liberté. » En effet , elle fut si favorisée de Dieu , que , quelque absorbée qu'elle fût en Dieu , elle suivait exactement et parfaitement tous les exercices qui se faisaient en commun par le Chœur et par toutes les Sœurs de la Communauté.

CHAPITRE XIII.

Pour le Dimanche de la Quinquagésime.

Combien Dieu agréa le bien que l'on fait dans les trois jours du Carnaval. — Comment les bonnes œuvres tirent leur perfection de leur union à la Passion de JÉSUS-CHRIST.

LA nuit qui précède le Dimanche de la Quinquagésime , Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST appa-

rut à sainte Gertrude , assis sur son trône , et saint Jean l'Evangéliste assis et écrivant à ses pieds. Comme elle eut demandé ce qu'il écrivait, Notre-Seigneur lui répondit : « Je fais marquer » soigneusement en ce papier les services que la » Communauté me rendit hier , et je m'en vais » faire marquer encore ceux qu'elle me doit » rendre les deux jours suivans , afin que comme » je suis établi Juge par mon Père (*Joan. 5.*) , » je rende à chacun après sa mort une bonne » mesure pour le bien qu'il aura fait ; que les » fruits de ma Passion , qui est la source de » tout ce que les actions des hommes peuvent » avoir d'excellence et de mérite , rendent cette » mesure pressée , et qu'avec le papier je le » conduise à mon Père , qui rendra cette mesure » même si entassée , qu'elle se répandra par-dessus : et cela en vue des services qu'ils me » rendent dans le temps où les hommes m'accablent d'outrages par leurs débauches. Car , » comme je ne manque point de fidélité , je ne » veux point manquer de justice dans la récompense de ceux qui me servent.

» Quoique le Roi David eût reconnu durant sa vie les services de ses amis par les récompenses que la justice et la raison l'avaient obligé de leur rendre ; néanmoins , avant sa mort , il recommanda à Salomon (*3. Reg.*) de faire grâce aux enfans de Berzellai et de Galaad , et de les admettre à sa table , à cause qu'ils étaient venus au-devant de lui dans le temps qu'il fuyait la présence et la fureur d'Absalon. Car comme on estime bien plus les services qu'on rend durant l'adversité , que ceux que l'on peut rendre dans la prospérité : de même j'estime bien plus le service et la fidélité qu'on

» me rend en ce temps où le monde m'offense
» davantage, qu'en tout autre. »

Sainte Gertrude vit aussi le même saint Jean l'Evangéliste, assis, et écrivant tantôt en caractères noirs, et trempant tantôt sa plume dans l'ouverture du côté de JÉSUS-CHRIST pour écrire en lettres rouges, et qui paraissaient comme des roses, diversifiant cette écriture rouge, tantôt de noir, tantôt de couleur d'or. Elle conçut que les lettres noires signifiaient les œuvres qui se font plus par habitude et par coutume, que par esprit, et en vue de s'attacher ou de satisfaire à Dieu, comme les jeûnes et autres actions semblables; que les caractères rouges marquaient les œuvres que l'on fait avec application en mémoire de la Passion de Notre-Seigneur, et pour les pécheurs qui sont dans le sein de l'Eglise; et que par l'écriture rouge, diversifiée de noir et de couleur d'or, étaient marquées les actions faites en mémoire de la Passion de Notre-Seigneur, avec intention d'en obtenir la grâce, et autre chose semblable qui contribue au salut. Pour celles qui sont faites purement pour la gloire de Dieu, et en l'union de la Passion de JÉSUS-CHRIST pour le salut des âmes, sans aucune vue d'intérêt, de grâces et de mérites, elles étaient écrites en lettres d'or. Car quoique les autres aient leur prix et leur mérite devant Dieu; celles-ci néanmoins les surpassent en excellence et en dignité, et augmentent jusqu'à l'infini les degrés de la gloire éternelle.

Sainte Gertrude connut aussi, qu'entre les écritures diversifiées, il y avait un lieu vide où il n'y avait point d'écriture. Et comme elle demandait à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ce que pouvait signifier ce vide, il lui répondit: « Vous

» avez accoutumé dans votre Communauté, durant ce temps où le monde s'enfonce et se plonge dans les débauches, de demeurer avec moi, et de m'offrir vos prières en mémoire de ma Passion. J'avoue bien qu'elles sont bonnes, mais quelque bonnes qu'elles soient, elles ne portent pas le titre d'honneur. » « Comment se pourrait-il faire, demanda sainte Gertrude, que toutes nos actions portassent ce titre si glorieux et si honorable ? » « Elles le porteront, répondit Notre-Seigneur, si vos jeûnes, vos veilles, et vos disciplines régulières se font en mémoire de ma Passion, et si la mortification de vos sens, en quelque manière qu'elle se fasse, est unie à celle qui m'a fait contenir parfaitement les miens en ma Passion. Car quoique j'eusse pu par un seul regard épouvanter tous mes ennemis, et convaincre, et renverser d'une seule parole tous ceux qui se soulevaient faussement contre moi; je n'ai pas répondu néanmoins un seul mot au Juge pour m'excuser, ou pour me justifier des crimes dont on me chargeait : au contraire, je me suis laissé mener comme une victime que l'on mène à la boucherie pour être égoragée, et j'ai baissé humblement la tête, et j'ai tenu mes yeux comme collés à la terre. »

« Ah ! s'écria Gertrude, enseignez-nous, ô Maître plein de bonté, la manière de faire parfaitement une action seule en mémoire de votre Passion. » Notre-Seigneur lui dit : « En priant, étendez les bras, en représentant la manière dont je les ai étendus à Dieu mon Père durant que j'étais en croix, et faites cette action pour le salut de ceux qui sont dans l'Eglise. » « Hélas, mon Dieu, dit sainte Ger-

» trude, si l'on voulait prier de la sorte, il fau-
» drait bien aller chercher les coins, car on est
» présentement bien éloigné de cet usage. »
« J'agréé aussi beaucoup, repartit Notre-Sei-
» gneur, la prière de ceux qui se cachent ainsi
» dans des coins; et la retraite, jointe à cette
» manière de prier les mains étendues, est le
» plus précieux ornement qui puisse être dans
» une âme. Et de plus, si quelqu'un voulait in-
» troduire dans le public cette manière de prier
» les bras ouverts, sans craindre la honte et la
» contradiction, il m'honorerait autant que
» pourrait honorer un Roi, celui qui l'élèverait
» publiquement sur le trône. »

Sainte Gertrude vit encore qu'entre les écrits où étaient marquées les actions qu'on avait faites pour plaire à Dieu, celles qui avaient excité les autres par leurs avis, ou par leurs exemples, y étaient aussi marquées. En quoi paraît l'excessive bonté de Dieu, de prendre plaisir à nous sauver, et à récompenser au double le peu de bien que notre petitesse s'efforce de faire.

« Hélas, ô Seigneur, dit alors sainte Gertru-
» de, d'où vient que saint Jean a été choisi pour
» écrire ces choses, plutôt que notre Père saint
» Benoit, ou quelque autre? » « Je l'ai choisi,
» dit Notre-Seigneur, parce qu'étant mon dis-
» ciple bien-aimé, et ayant très-solidement écrit
» de l'amour de Dieu et du prochain, je l'ai
» jugé fort propre à cet office. Car on peut s'as-
» surer de sa fidélité à écrire également tout ce
» qui sera convenable à ma puissance et à ma
» Divinité, et tout ce qui pourra revenir à votre
» utilité. »

Après le Mercredi des Cendres, sainte Gertrude venant à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en

la personne de l'Eglise, avec l'Eglise, et offrant à Dieu pour les enfans de l'Eglise la pénitence du Carême, fut reçue de lui avec tant de caresse, et d'une manière si favorable, qu'elle apprit indubitablement et par expérience la forte et tendre affection que JÉSUS-CHRIST a pour l'Eglise son Epouse, en la personne de laquelle cette Sainte était allée vers son Epoux.

CHAPITRE XIV.

Pour le premier Dimanche de Carême.

Comme les mérites de JÉSUS-CHRIST purifient et embellissent l'âme. — Quelques autres instructions et pratiques pour le même Dimanche.

LE premier Dimanche de Carême, sainte Gertrude se trouvant peu disposée à recevoir le corps de JÉSUS-CHRIST, elle le pria de tout son cœur de vouloir lui appliquer le mérite de son très-saint jeûne de quarante jours et quarante nuits, afin qu'il suppléât par là au défaut où l'infirmité de son corps la réduisait, de rompre le jeûne du Carême. Le Fils de Dieu se levant promptement, et avec un visage serein et tranquille, dit ces paroles à son Père ; « Vous savez, mon Père, que » moi qui suis votre Fils unique, et égal à vous » en éternité et en substance, connaissant à fond » comme je connais par mon inconcevable sagesse la fragilité des hommes, j'en ai aussi une » compassion plus tendre et plus entière. Et » c'est cette compassion que j'en ai, qui me fait » désirer, pour en suppléer les défauts, de vous » offrir maintenant, Père très-saint, toutes les

» mortifications de mes yeux , afin de l'opposer
» aux mauvais regards de leurs yeux , et aux
» taches qu'ils auraient pu faire à leurs âmes. En-
» fin , Père très-aimable , j'offre à votre divine
» Majesté mon cœur plein de la Divinité , pour
» toutes les fautes que Gertrude mon épouse au-
» rait pu commettre , ou par pensées , ou par
» désirs. »

Alors l'âme de sainte Gertrude étant devant Dieu le Père , il lui semblait qu'elle était vêtue de robes blanches et rouges , et merveilleusement enrichie , comme l'enfant d'une très-noble famille , des ornemens les plus précieux et les plus rares. La robe blanche marquait l'innocence que le mérite de la mortification de JÉSUS-CHRIST donne à l'âme. La rouge signifiait la peine de son abstinence ; et cette diversité d'ornemens était pour faire entendre la multiplicité et la diversité des exercices par lesquels JÉSUS-CHRIST nous a acquis le salut éternel.

Ensuite le Père Éternel prenant cette âme embellie de la sorte , la plaça entre lui et son Fils unique , comme s'ils s'étaient assis en une table pleine de délices. D'un côté , la splendeur de la toute-puissance divine la couvrait de toutes parts pour la rehausser et la mettre en dignité ; de l'autre , elle était éclairée de la lumière de la Sagesse divine , qui l'avait ornée et embellie des trésors et des perfections de sa vie. Au milieu de ces deux lumières , on apercevait une fente , par où l'on pouvait voir le sentiment que cette âme avait de sa bassesse et de ses défauts ; et cette humble confusion plut si fort à Dieu , qu'elle lui gagna l'affection de ce puissant Roi.

Alors Notre-Seigneur mit devant sainte Gertrude , en façon de trois mets , les trois victoires

dont il était parlé en ce jour dans l'Évangile , afin qu'elle s'en servît comme d'un excellent antidote contre les trois vices auxquels les hommes sont le plus sujets , savoir : le plaisir , le consentement , et la cupidité. Premièrement , en lui exposant l'insigne victoire qu'il avait remportée contre le diable , qui le tentait sur le plaisir du manger (*Matth. 4.*) , lorsqu'il lui dit de changer les pierres en pain , et qu'il s'opposa sagement à cette proposition , en disant que l'homme ne vit pas seulement de pain : en lui exposant , dis-je , cette victoire , il lui dit d'en prendre de quoi satisfaire à Dieu , pour toutes les fautes que le plaisir pouvait lui avoir fait commettre , et des forces pour résister aux tentations qui lui arriveraient. Car il est à remarquer , que plus on suit le mouvement de la tentation , qui nous pousse au plaisir , moins on se rend capable de lui résister. Ainsi chacun en son particulier peut offrir à Dieu le Père la même victoire de Dieu son Fils , pour satisfaire à sa justice pour tous les péchés où il serait tombé par le plaisir qu'il aurait pris dans quelque créature que ce soit , demandant à Dieu des forces pour résister aux tentations qui le pousseraient à ces sortes de péchés.

Notre-Seigneur lui dit de prendre de la seconde victoire l'indulgence et la rémission de toutes les fautes qu'elle avait commises par son consentement , et les forces de résister aux tentations qui pourraient lui en arriver à l'avenir. Et chacun en particulier peut offrir à Dieu le Père cette victoire de son Fils pour la même fin et le même avantage , qui est d'obtenir de Dieu le pardon de tous les péchés de pensée , de parole , et d'action , dont il a chargé sa conscience , et la grâce de ne plus tomber dans les mêmes péchés.

Enfin Notre-Seigneur lui dit de prendre de la troisième victoire un remède contre tout ce que la cupidité l'avait portée à désirer de biens et d'avantages, et la force de résister désormais à cette même cupidité : et chacun en son particulier en peut demander autant à Dieu.

Durant la Messe, comme elle s'appliquait, à l'Épître, pour retenir entre les différentes vertus qui y sont marquées, celles qui lui paraîtraient les plus utiles à pratiquer, et à enseigner aux autres, ne sentant en elle aucun don d'intelligence pour pouvoir le bien faire, elle demanda fort humblement à Notre-Seigneur, de vouloir bien lui apprendre lui-même par lesquelles de ces vertus elle le pouvait mieux servir, puisqu'elle ne pouvait pas s'appliquer notablement à chacune.

Notre-Seigneur lui répondit : « Remarquez ,
» ma fille , qu'au milieu de ces vertus sont in-
» sérés ces mots , *In Spiritu Sancto*, dans le
» Saint-Esprit. Comme donc le Saint-Esprit est
» proprement une bonne volonté , étudiez-vous
» sur toutes choses à avoir cette bonne volonté :
» car par là vous acquerrez sans faute ce que les
» vertus peuvent avoir de plus éclatant et de
» plus considérable ; et l'on gagne plus avec la
» seule bonne volonté , que par tout ce que l'on
» peut faire et mériter par l'action. Car quicon-
» que a une volonté pleine et entière de me
» louer , s'il pouvait , plus que toutes les créa-
» tures du monde , ou de m'aimer , de me re-
» mercier , de souffrir avec moi , ou de s'exercer
» de la manière la plus parfaite qu'il le pourrait
» dans toute sorte de vertus : il est indubitable
» que cette personne sera quelquefois récompen-
» sée plus avantageusement de ma bonté et de ma
» libéralité , que ceux qui auraient fait actuelle-

» ment bien d'autres choses. » Aussi le Saint-Esprit, commençant aussitôt à paraître en la présence de sainte Gertrude, éclairait d'une manière merveilleuse l'endroit par où nous avons dit que la laideur et la difformité de son âme pouvait s'apercevoir, en sorte que la vertu de cette clarté divine l'ayant entièrement dépouillée de sa laideur, elle se trouva comme plongée heureusement dans la source de la lumière éternelle.

CHAPITRE XV.

Pour le Lundi d'après le premier Dimanche de Carême.

Quelle est la vraie manière d'accomplir spirituellement les œuvres corporelles de miséricorde.

LE Lundi d'après le premier Dimanche de Carême, dans l'Évangile duquel on lisait ces paroles : *Venez, vous que mon Père a bénis, car j'ai eu faim, etc.* sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur : « Puisque, par l'ordre de votre Providence, il ne nous est pas permis, selon notre Règle, d'avoir quoi que ce soit à nous en propre, et que nous sommes par conséquent dans l'impuissance de donner à manger à ceux qui ont faim, et à boire à ceux qui ont soif, et d'exercer les autres œuvres de charité, instruisez-nous, s'il vous plaît, de la manière que nous pourrions participer aux bénédictions et aux avantages que vous promettez en cet Évangile. » A quoi Notre-Seigneur répondit : « Comme je suis le salut et la vie de l'âme, et que j'ai incessamment faim et soif du salut

» des hommes , tous ceux qui s'étudient à dire
» quelques sentences de l'Ecriture des plus édi-
» fiantes pour le salut , me soulagent dans ma
» faim d'une manière fort douce. Que s'ils en
» font la lecture à dessein d'en obtenir de Dieu
» la grâce d'une sainte componction , ou d'une
» dévotion fervente , ils apaiseront ma soif , en
» me donnant ainsi agréablement à boire. Et
» pour ce qui est de logement , c'est m'en don-
» ner un qui me plaît beaucoup , que de s'ap-
» pliquer à moi seulement une heure , mais de
» s'y appliquer de tout son esprit et de tout son
» cœur. Celui qui me voudrait donner un vête-
» ment pour me couvrir , n'aurait qu'à travail-
» ler tous les jours à acquérir quelque vertu ;
» car je prendrais cela pour un habit fort hon-
» nête. On me visite comme infirme , quand on
» s'efforce de surmonter ses vices , et de résister
» fortement aux tentations qui y poussent. En-
» fin , pour me visiter souvent comme étant en
» prison , et pour soulager mon affliction par
» de douces consolations , on n'a qu'à prier avec
» dévotion et avec ferveur pour les pécheurs ,
» et pour les âmes du Purgatoire. Et ceux qui
» s'exerceront tous les jours pour l'amour de moi
» dans ces saintes pratiques , et surtout au temps
» de Carême , recevront la plus douce et la plus
» avantageuse récompense qu'ils puissent at-
» tendre de ma sagesse et de ma fidélité. »

CHAPITRE XVI.

Pour le II. Dimanche de Carême.

De l'oblation des mérites de JÉSUS-CHRIST pour les péchés de l'Eglise.

LE second Dimanche de Carême , sainte Gertrude ayant été comme reçue dans le lit nuptial de l'Epoux , et y jouissant d'une manière ineffable de ces caresses et de ces délices où les sens ne peuvent atteindre , et qu'elle-même n'a pu exprimer , demanda à Notre - Seigneur de lui marquer quelque chose , à quoi les hommes pussent s'occuper utilement durant cette semaine. Notre-Seigneur lui répondit : « Apportez-moi » deux bons chevreaux , je veux dire , le corps , » et l'âme de tous les hommes. »

Sainte Gertrude reconnut par-là qu'il exigeait d'elle qu'elle lui fît satisfaction pour tous les hommes ; et alors poussée par le Saint-Esprit , elle dit cinq fois le *Pater* , en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur , en satisfaction des péchés que tous les hommes avaient commis par les cinq sens du corps ; et trois fois la même prière , en satisfaction de ceux qu'ils avaient commis par les trois puissances de leur âme ; savoir : la raisonnable , l'irascible , et la concupiscible , et pour toutes leurs omissions ; en sorte qu'elle offrit cette prière à Dieu dans la même intention , et pour la même fin que JÉSUS-CHRIST l'avait conçue dans son cœur , et prononcée pour nous l'apprendre : c'est-à-dire , pour satisfaction de tous les péchés où la fragilité ,

l'ignorance , et la malice avaient engagé tous les hommes contre sa puissance , sa sagesse , et sa bonté.

Dans le même temps que sainte Gertrude offrait ces prières à Dieu , Notre-Seigneur y prenant un plaisir incroyable , la bénit depuis la tête jusqu'aux pieds , faisant un grand signe de croix sur elle , et l'ayant divinement embrassée , la conduisit à Dieu son Père , pour en recevoir aussi la bénédiction.

Dieu le Père la regarda et la reçut avec toute sorte de bonté et de magnificence , et la bénit d'une manière si ineffable , qu'il la combla elle seule d'autant de bénédictions qu'il aurait comblé tous les hommes ensemble , s'ils s'étaient trouvés disposés à cette faveur et à cette grâce.

Ainsi durant cette semaine on peut offrir à Dieu cette même prière , pour en obtenir le pardon de ses péchés et de ses omissions , et en satisfaction des péchés et des omissions des âmes qui sont dans le sein de l'Eglise , afin que l'on puisse mériter l'effet d'une bénédiction si salutaire par les mérites de JÉSUS-CHRIST , qui se rend avec tant de bonté l'Epoux et le Chef de l'Eglise.

CHAPITRE XVII.

Pour le III. Dimanche de Carême.

Le moyen de nous acheter et de nous acquérir le mérite de la vie de JÉSUS-CHRIST.

LE troisième Dimanche de Carême , sainte Gertrude , pour conformer , selon sa louable coutume , sa dévotion à l'Office de l'Eglise , désira

que Notre-Seigneur lui apprit à quoi elle pourrait particulièrement s'occuper durant cette semaine. Notre-Seigneur lui répondit : « Comme » on chante en ces jours dans l'Office, que Joseph a été vendu pour trente deniers, récitez, » en vue de cet exemple, trente-trois fois le » *Pater*, et achetez ainsi le mérite de ma très-sainte vie, qui a duré trente-trois ans, pendant » lesquels j'ai travaillé au salut des hommes; et » faites part du fruit que vous en retirez à toute » l'Eglise, pour le salut des hommes, et pour » ma gloire éternelle. » Ayant fait en cela ce que Notre-Seigneur lui avait dit, elle reconnut en esprit que toute l'Eglise était comme une épouse ornée et embellie d'une manière merveilleuse du fruit de la vie parfaite de Jésus-CHRIST.

CHAPITRE XVIII.

Pour le IV^e Dimanche de Carême.

Certains exercices pour ce jour, et pour les jours suivans.

Le quatrième Dimanche de Carême, sainte Gertrude souhaitant encore de recevoir quelque instruction de Notre-Seigneur sur ce qu'elle pourrait pratiquer de meilleur en cette semaine, Notre-Seigneur lui répondit : « Amenez-moi » ceux dont vous disposiez l'âme il y a sept jours » en leur parlant de l'excellence de ma vie, car » ils doivent manger à ma table. » « Hé comment pourrai-je faire cela, Seigneur, dit-elle? » Pour moi, quelque indigne que je puisse être,

» j'oserai dire , que si pouvais vous amener tous
» les hommes , dont vous faites vos délices , de-
» puis ce jour jusqu'à celui du jugement , je
» parcourrais volontiers toute la terre à pieds
» nus , pour porter entre mes bras et vous pré-
» senter tous ceux dont vous feriez l'objet de
» vos délices , afin de correspondre , en quelque
» manière et selon mon possible , au désir infini
» de votre divin amour. De plus si c'était une
» chose qui se pût faire , je voudrais diviser
» mon cœur en autant de parties qu'il y a d'hom-
» mes vivans au monde , pour leur donner à
» chacun une partie de la bonne volonté avec
» laquelle vous vous plaisez le plus qu'on vous
» suive. » A quoi Notre-Seigneur repartit : « Cette
» bonne volonté que vous avez me suffit , et me
» plaît entièrement. » Aussitôt elle vit toute l'E-
glise en la présence du Seigneur , embellie d'une
manière merveilleuse. « Ma bien-aimée , lui dit
» Notre-Seigneur , vous servirez aujourd'hui
» toute cette multitude. »

Sainte Gertrude étant divinement inspirée , se jeta aux pieds de Notre-Seigneur , et lui baisa la plaie de son pied gauche , en satisfaction de tous les péchés qui s'étaient jamais commis en toute l'Eglise , par pensées , par désirs , et par actions , demandant à Dieu de lui donner pour cet effet la digne satisfaction par laquelle il avait lavé tous les péchés des hommes. En effet Notre-Seigneur lui donna l'effet de sa demande , en forme d'un pain qu'elle présenta aussitôt avec reconnaissance à Notre-Seigneur , qui , le recevant très-bénignement , et levant les yeux au ciel pour rendre grâces à son Père , le bénit , et le lui rendit ensuite pour en donner à toute l'Eglise. Après elle baisa le pied droit de Notre-Seigneur , en satisfaction

des omissions des enfans de l'Eglise à l'égard du bien et de la vertu , priant Notre-Seigneur de leur donner cette digne satisfaction qu'il avait faite pour toutes les dettes de tous les hommes , et pour réparer aussi ses négligences propres. Elle baisa aussi avec une intention droite la plaie de la main gauche de Notre-Seigneur , en satisfaction des péchés que le monde avait commis , tant par parole que par action , priant Notre-Seigneur de vouloir bien leur appliquer la vertu de la sienne. Elle baisa encore la plaie de la main droite , en satisfaction des négligences et des omissions des hommes à l'égard de leurs devoirs , le suppliant de vouloir bien remplir de la perfection et de la plénitude de ses actions , pour l'utilité et l'avancement de l'Eglise , ce qui était en eux de vide et de défectueux.

Comme elle avait reçu un pain à chacune de ces plaies , et qu'elles les avait tous offerts à Notre-Seigneur , il les bénit tous , pour être distribués ensuite par elle à toute l'Eglise. Enfin elle s'approcha de la plaie aimable du côté de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST , et la baisant de tout son cœur , le conjurant d'ajouter à l'Eglise son Epouse , ce qui lui manquait de perfection et de mérites par son abondante piété , et après avoir expié si dignement les péchés des hommes , après avoir si amplement suppléé à leurs défauts et à leurs négligences , en sorte qu'il fit servir les mérites de sa vie divine , qui le rendait si éclatant , et si agréable aux yeux de Dieu son Père , comme de comble à la béatitude éternelle des hommes.

Sainte Gertrude se réjouissant d'avoir obtenu cette faveur de la bonté de Dieu , la distribua comme un cinquième mets , en la manière que les gens riches ont accoutumé de faire servir le

dessert après les mets ordinaires , comme des pommes , et autres choses de cette nature. « Hé-
» las , Seigneur , dit-elle alors , que me donne-
» rez-vous , au lieu de poissons , dont l'Evangile
» parle aujourd'hui , pour servir à l'Eglise vo-
» tre Epouse ? » « Je vous donnerai , dit-il , ce
» que mon corps a fait de plus parfait , pour
» distribuer à ceux qui ont négligé de me servir
» avec autant de force qu'ils l'auraient pu , s'ils
» s'y étaient appliqués comme il faut , et ce que
» mon âme a fait de plus excellent et de plus
» noble , pour la tiédeur et la lâcheté qu'ils
» ont témoignée à me louer et à me remercier de
» tous les bienfaits qu'ils ont reçus de moi. »

Ces pains que Notre-Seigneur offrait à son Père , lui firent entendre que toutes les fois que l'on fait une bonne action pour Dieu , quelque petite qu'elle soit , quand on ne ferait que réciter un seul *Pater noster* , ou un seul *Ave Maria* , ou quelque autre prière semblable , pour l'utilité de toute l'Eglise , ou de quelque partie de l'Eglise , aussitôt le Fils de Dieu reçoit ce que l'on fait comme le fruit de sa sainte Humanité , qu'il l'offre à Dieu son Père , qu'il le bénit , et le rend à celui qui a fait cette bonne action , pour en faire servir le fruit à l'avancement de l'Eglise , et au salut éternel des Fidèles qui la composent.

Il n'y a personne qui ne puisse faire cette sainte pratique , de dire cinq fois le *Pater noster* en l'honneur des plaies de Notre-Seigneur , et de le prier , en les baisant , pour les pécheurs qui sont dans le sein de l'Eglise , pour obtenir de lui la rémission de leurs lâchetés et de leurs négligences , en sorte qu'il espère fermement obtenir ce fruit de la miséricorde et de la bonté de Dieu.

CHAPITRE XIX.

Pour la fête de saint Grégoire.

De la gloire et des prérogatives de saint Grégoire. — De la récompense qui est réservée aux saints Docteurs.

LE jour de la fête de saint Grégoire le Grand, sainte Gertrude entendant la Messe, et rendant à ce Saint une vénération très-attentive et très-profonde, il lui apparut revêtu de ses habits pontificaux, et dans une majesté pleine d'honneur et de gloire.

Elle remarquait, par tout ce qu'elle voyait en lui, qu'il égalait tous les Saints en mérites; qu'il était un Patriarche pour la prévoyance diligente et paternelle avec laquelle il veillait nuit et jour à l'utilité de l'Eglise, dont le soin lui avait été confié; qu'il était un Prophète, en ce que, par ses admirables écrits, il avait découvert les ruses de l'ennemi des hommes, et qu'il avait donné des avis et des remèdes très-propres à opposer à ce dangereux ennemi: ce qui faisait qu'il était plus plein de gloire qu'aucun des Prophètes; qu'il était un véritable Apôtre par son attachement fidèle et inviolable à Dieu dans l'adversité et dans la prospérité, et par la distribution générale qu'il avait faite à toute l'Eglise de la parole de Dieu; qu'il était un Martyr, et un Confesseur véritable, en égard aux étranges mortifications de son corps, et à l'ardente affection qu'il avait pour la Religion et pour la sainteté véritable; qu'il excellait en chasteté, et que pour récompense de sa chasteté toute virginale, il

jouissait d'une incomparable gloire pour les pensées qu'il avait eues , pour les paroles qu'il avait dites , et pour les actions qu'il avait faites , pour conserver la pureté de son cœur et de son corps , et pour apprendre à d'autres à conserver de même ce précieux avantage.

« Considérez maintenant , dit alors Notre-
» Seigneur à sainte Gertrude , combien cette
» âme élue de ce Docteur de mon Eglise , a rai-
» son de dire ces paroles du Psaume : *Vos conso-*
» *lations ont rempli de joie mon âme à propor-*
» *tion des peines et des afflictions qui ont agité*
» *le fond de mon cœur* (Ps. 91. 19.) ; puisqu'il
» a été récompensé par des délices si inestima-
» bles pour tout ce qu'il a eu de peine dans ses
» paroles et dans ses actions. Car à l'heure de
» sa mort , dont on fait aujourd'hui la fête , son
» corps n'était point dans la joie , puisqu'il souf-
» frait actuellement la peine de passer par cet
» effroyable torrent par où passent les hommes ;
» et toute l'Eglise même , se voyant privée d'un
» Père si prévoyant et si affectionné , était ce
» jour-là dans une tristesse inexprimable ; mais
» maintenant elle solennise tous les ans ce même
» jour de sa mort avec des joies indicibles , et
» par des louanges et des vénérationes tout ex-
» traordinaires. »

Alors sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur :
« Que vous est-il revenu des écrits dont saint
» Grégoire a si fort enrichi et éclairé l'Eglise ? »
Notre-Seigneur lui répondit : « Ma Divinité et
» mon Humanité y prennent des délices extrê-
» mes , et lui-même jouit avec moi des mêmes
» délices toutes les fois qu'on récite quelque
» chose de ses écrits dans l'Eglise , et que quel-
» qu'un est excité à une douleur salutaire de ses

» péchés , en les lisant , ou les entendant lire ,
 » ou qu'ils font naître quelque sentiment et quel-
 » que mouvement de dévotion dans son âme ;
 » et c'est ce qui fait que devant toute la cour cé-
 » leste , il reçoit le même honneur et la même
 » gloire , qu'un soldat ou un capitaine devant
 » toute la cour , quand le Prince l'honore du
 » même habit ou de la même table que lui.
 » Saint Augustin et saint Bernard que vous ai-
 » mez tant , et les autres Docteurs de l'Eglise ,
 » jouissent tous du même honneur et de la même
 » prérogative , chacun selon le nombre de ses
 » écrits , et du fruit qu'ils ont produit dans l'E-
 » glise. »

Durant que l'on chantait le douzième répons , qui commence par ces mots , *O Pastor* , saint Grégoire lui parut mettre les genoux en terre , élever ses mains au ciel , et offrit fort dévotement ses prières à Dieu pour toute l'Eglise ; il lui sembla aussi que Notre-Seigneur l'écoutant avec des témoignages pleins de douceur et de bonté , le mit au milieu des trésors de son cœur , afin qu'il en répandît avec liberté tout ce qu'il croyait être nécessaire à l'Eglise ; et que saint Grégoire voulant répandre à pleines mains dans toute l'étendue de la terre les dons et consolations divines qu'il avait puisées dans ce Cœur divin , Notre-Seigneur l'entourait d'une ceinture tout éclatante de fin or.

Cette ceinture était pour marquer la justice de Dieu , qui le retenait , afin qu'il ne descendît pas jusqu'à terre , mais qu'il fût comme suspendu dans l'air , c'est-à-dire , pour l'empêcher de répandre ses grâces sur des ingrats ou des indignes ; mais qu'il n'en fit de largesse qu'à ceux qui les désireraient , et qui mériteraient effectivement d'en recevoir par les mouvemens ardens de leur âme.

CHAPITRE XX.

Pour la fête de notre glorieux Père et Abbé saint Benoît.

De la béatitude et de la gloire de ce grand Saint , qui a été montrée par révélation à sainte-Gertrude. — De la récompense particulière qui est réservée à ceux qui garderont inviolablement sa Règle.

A la fête insigne de notre glorieux Père saint Benoît , sainte Gertrude s'appliquant à Dieu durant les Matines avec plus de dévotion et de ferveur , pour honorer un si excellent Père , le vit en esprit tout plein de gloire , et en présence de la très-sainte Trinité. Ses habits paraissant tout éclatans , et son visage plein de majesté et de beauté , et des roses merveilleusement belles et vives , comme sortant de toutes les jointures de ses membres ; en sorte qu'ils semblaient composer un jardin plein de ces roses éclatantes , à cause que chaque rose en produisait une autre , et cette autre encore d'autres , qui surpassaient les premières en odeur et en beauté. Si bien que notre Père saint Benoît , que l'on peut dire bénit de nom et de grâce , tout embelli et tout parfumé de ces fleurs , plaisait admirablement à toute la sainte Trinité , et à toute la cour céleste , qui était excitée à se réjouir avec lui d'une si rare béatitude. Toutes ces roses qui sortaient de ses membres , signifiaient tous les exercices qu'il avait employés à assujettir sa chair à l'esprit , et toutes les actions de vertu qu'il avait pratiquées durant sa très-sainte vie ; et toutes

cellés aussi de ceux qui, ou pressés par son exemple , ou attirés par ses persuasions , avaient renoncé au siècle , pour se réduire à la discipline régulière , et qui le suivant dans un si beau chemin , étaient parvenus , ou doivent parvenir au port de la patrie céleste et de la vie éternelle : et chacun d'eux est un sujet de gloire particulière à ce grand Patriarche ; et tous les Saints prenant part à la joie qu'il en a eue , bénissaient Dieu sans cesse.

Saint Benoît portait aussi pour bâton un sceptre fort honorable , et merveilleusement embelli des deux côtés de pierres précieuses d'un éclat admirable ; et le tenant en sa main , il voyait dans le côté qui était tourné vers lui , réluire la félicité de tous ceux qui ayant embrassé sa Règle , avaient changé de vie pour en suivre une meilleure , et Dieu à cause d'eux le comblait d'une joie inconcevable ; et de l'autre côté qui regardait Dieu , éclatait sa divine justice contre ceux qu'il avait appelés par sa pure miséricorde à un Ordre si saint , et qui s'en étant rendus indignes par leurs dérèglemens , ont été condamnés à des supplices éternels ; étant juste que celui à qui Dieu fait la grâce d'entrer dans le plus saint des Ordres , soit aussi le plus sévèrement puni , si par sa mauvaise vie il vient à s'en rendre indigne.

Or comme sainte Gertrude offrait à son Père saint Benoît , de la part et au nom de toute la Communauté , un Psautier entier , en son honneur et à sa gloire , il parut avec un visage plein de sérénité et de joie , et offrit à Notre-Seigneur l'éclat de ses membres , qui semblaient refluer pour le salut de ceux qui invoquent dévotement son assistance , et de tous ceux qui désirent sui-

vi ses traces par l'observation de sa sainte Règle.

Durant que l'on chantait le répons , *Grandi Pater fiducia* , sainte Gertrude demanda à saint Benoît , en quel degré de gloire il était élevé , puisqu'il avait fait une fin si glorieuse. « Parce » que , répondit-il , j'étais en prière quand je » rendis le dernier soupir , je rends , pour le » dire ainsi , une haleine qui surpasse tellement » en douceur celle des autres Saints , qu'ils sont » ravis de se trouver avec moi. » Alors elle le pria par la gloire de sa mort précieuse , de vouloir ne point manquer d'assister à l'heure de la mort chaque Religieuse du Monastère. Ce vénérable Père répondit : « Toutes celles qui auront » soin de m'invoquer , en se souvenant de la » fin glorieuse dont Dieu m'a honoré , seront » assistées de moi à leur mort avec tant de fidélité , que je ne poserai dans tous les endroits » où je verrai que l'ennemi sera plus disposé à » les attaquer , afin qu'étant munies de ma présence , elles puissent éviter en toute sûreté les » pièges qu'il leur tendra , et qu'elles aillent » jour heureusement et en paix de la béatitude » éternelle. »

CHAPITRE XXI.

Pour la veille et la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Différentes révélations dans le même jour. — Différens exercices envers la Sainte Vierge.

LA veille de l'Annonciation de la Sainte Vierge, sainte Gertrude entendant sonner le Chapitre ,

et s'efforçant de se rendre attentive à Dieu , reconnu en esprit Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST avec la Vierge sa Mère , assis en la place des Supérieures , et qui attendaient avec grande patience , que toute la Communauté fût arrivée , et qui les recevaient à mesure qu'elles entraient , avec une amitié et des caresses qu'on ne pouvait assez admirer.

Durant qu'on prononçait dans le Martyrologe la fête de l'Annonciation , JÉSUS-CHRIST se tourna vers sa Mère , la saluant avec une bonté qui renouvela alors en elle cette satisfaction si douce et si inestimable , qu'elle avait ressentie lorsque sa Divinité prenant d'une manière incompréhensible une chair humaine en elle , s'unit à notre nature.

Quand la Communauté se fut mise en prière , en récitant le Psaume *Miserere* , Notre-Seigneur en mit les paroles en forme de perles de couleurs différentes , entre les mains de la Vierge sa Mère. Il semblait que la Sainte Vierge avait dans son sein quantité de parfums agréables , qui étant joints à ces perles , lui servaient d'ornemens et d'embellissemens , ce qui était la fin que son Fils s'était proposée , en lui présentant les prières de ces Religieuses.

Sainte Gertrude comprit que les parfums et les bouquets qu'elle avait vus , signifiaient les traverses qu'elle avait eues le jour précédent , sans en avoir donné à personne aucune occasion. Et comme elle était en peine de savoir pourquoi ces traverses étaient représentées ainsi sous la figure des parfums , Notre-Seigneur lui dit pour raison : Que comme des femmes délicates se plaisent plus aux parfums et aux senteurs , qu'à quelque autre présent qu'on leur puisse faire ,

ainsi il n'y avait rien qui lui plût davantage et qui lui fût plus agréable, que les cœurs des âmes qui souffraient leurs afflictions avec humilité, avec patience, et avec action de grâces, en s'abandonnant entièrement à la vigilance et aux soins de sa providence, qui change en de grands biens les prospérités et les adversités de ceux qui l'aiment.

Comme cette Sainte cherchait en elle-même des raisons pourquoi Notre-Seigneur l'avait instruite cette fois, et plusieurs autres fois encore par des visions si corporelles, Notre-Seigneur lui ayant représenté ce qu'on chantait en ce jour par ces mots, « de la porte close » que le Prophète Ezéchiel avait vue, lui dit comme autrefois : « La manière et l'ordre de mon Incarnation, » de ma Passion, et de ma Résurrection, ont » été marqués par des Prophètes sous des figures » sensibles : ainsi je me sers des choses sensibles, pour faire entendre aux hommes ce qui » ne pourrait tomber sous leurs sens. C'est pour » quoi personne n'en doit pas moins estimer les » choses spirituelles, pour être représentées » sous des figures corporelles ; mais s'efforcer » de se rendre capable de goûter par-là les douceurs spirituelles qu'on y goûte. »

Durant qu'on disait Matines, et qu'on chantait l'*Ave, Maria*, sainte Gertrude vit sortir trois ruisseaux, l'un du Père, l'autre du Fils, et le troisième du Saint-Esprit, qui coulant avec une douce impétuosité, pénétraient le cœur de la Sainte Vierge, et de son cœur retournaient avec impétuosité à leur première source. Elle reconnut que ce flux et reflux divin était une marque que la Sainte Vierge était très-puissante avec le Père, très-sage avec le Fils, et pleine de bonté

avec le Saint-Esprit. Elle reconnut aussi, que lorsqu'on récite en ce monde cette même prière avec piété, les trois ruisseaux, pour le dire ainsi, enveloppent doucement la Sainte Vierge dans leurs eaux, et qu'ensuite ils retournent au Cœur de JÉSUS-CHRIST, et à leur première source, et que de cet écoulement de leurs eaux il se forme des ruisseaux de joie et de salut en faveur des Bienheureux, des Anges, et des âmes saintes, qui vivent chrétiennement, et qui récitent avec dévotion la Salutation de l'Ange, qui renouvelle en eux tout le bien que leur a acquis l'Incarnation de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Toutes les fois aussi qu'on récitait quelque chose qui regardait la chasteté de la sainte Vierge, comme ces mots, *Hæc est quæ nescivit, Domus pudici pectoris*, et autres semblables : tous les Saints se tenant debout témoignaient dans cette posture tout l'honneur et tout le respect qu'ils croyaient devoir lui rendre comme à leur Maîtresse et à leur Souveraine, rendant fort dévotement grâces à Dieu pour toutes les faveurs qu'il lui avait jamais accordées pour le salut des hommes.

L'Archange saint Gabriel paraissait aussi avec un éclat tout nouveau, toutes les fois qu'on parlait de cette Annonciation, qui s'était faite par son ministère : et quand on prononçait le nom de saint Joseph, l'époux de la Sainte Vierge, tous les Saints faisaient par honneur une grande inclination, et témoignaient par la sérénité et la douceur de leurs regards, qu'ils se réjouissaient avec lui de son excellence et de sa dignité.

Durant la Messe où sainte Gertrude devait communier, elle vit la Mère de Notre-Seigneur pleine de l'éclat et de la majesté que lui donnaient

toutes les vertus , et s'étant prosternée humblement à ses pieds , elle la pria de la vouloir disposer à bien recevoir le Sacrement auguste du Corps de son Fils. Alors la Sainte Vierge lui donna un fort beau collier , qui avait comme sept rayons , à chacun desquels était attachée une pierre d'un grand prix ; et toutes ces pierres marquaient toutes les vertus insignes qui avaient plu à Notre-Seigneur dans la Sainte Vierge. La première signifiait sa pureté charmante ; la seconde, son humilité si abondante en fruits ; la troisième, ses desirs fervens ; la quatrième , sa connaissance pleine de lumières ; la cinquième , son amour extrême ; la sixième , le souverain plaisir qu'elle prenait en Dieu ; la septième , la profonde tranquillité de son âme.

Sainte Gertrude paraissant devant Dieu avec ce collier , Notre-Seigneur fut si ravi de l'éclat de ces vertus , qu'étant comme emporté par son amour , il se pencha vers elle , et l'attira divinement dans lui-même , et l'ayant comme renfermée dans son sein , l'honora de ses pures et chastes caresses.

A l'Antienne de *Magnificat* , *Arte mirabili* , le Saint-Esprit semblait souffler et sortir du Cœur de Notre-Seigneur comme un vent très-doux , qui remuant doucement le collier que portait sainte Gertrude , faisait qu'elle chantait cette Antienne comme sur un instrument de musique en l'honneur de la sainte Trinité.

Ensuite à ces mots de l'Evangile , *Ecce ancilla* , sainte Gertrude saluait avec une droite et dévote intention la Mère de Dieu , lui représentant cette joie ineffable qu'elle ressentit , lorsqu'elle s'abandonna avec une pleine confiance , elle , et tout ce qui se devait passer à son égard ,

à la volonté de Dieu. La Sainte Vierge lui répondit avec un visage serein, et tout-à-fait agréable :

« Lorsqu'on me représentera cette joie ineffable
 » avec dévotion, je témoignerai à ceux qui le
 » feront, que je suis véritablement leur Mère,
 » comme on me le demande dans l'hymne que
 » chante l'Eglise, en me montrant en effet la
 » Mère du Roi de gloire, et de ceux qui feront
 » dévotement et humblement leurs prières, me
 » servant de sa puissance pour les soulager, et
 » les assistant dans leur prière d'une abondance
 » salutaire de grâce et de miséricorde. »

Comme on chantait l'Antienne, *Hæc est dies*, quand on fut à ces mots, *Hodie Deus homo factus est*, et que toute la Communauté se prosterna à terre, pour honorer la très-digne Incarnation de Notre-Seigneur, le Fils de Dieu se ressouvenant de l'amour qui l'avait obligé de se faire homme, se leva de son siège royal, et demeurant debout devant Dieu le Père, lui dit avec toute sorte de respect : « O Père Éternel, mes
 » frères sont venus à moi. »

O que le Père Éternel sentit en lui-même une affection bien plus pressante et bien plus douce aux paroles de son Fils unique et bien-aimé, pour faire en sa considération des grâces à ceux qui sont ses frères, que Pharaon n'en sentit à l'égard de Joseph, pour se réjouir avec lui de la venue de ses frères.

Sainte Gertrude souhaitant de savoir quelle prière elle pourrait faire en ce jour de plus agréable à la Sainte Vierge, lui dit elle-même, que ceux qui durant toute l'octave réciteraient avec dévotion quarante-cinq fois *Ave, Maria*, en mémoire des jours que JÉSUS-CHRIST se forma et crût dans son ventre sacré, lui rendraient autant

de service , que s'ils avaient été présens depuis le moment de la conception jusqu'à celui de son enfentement , en lui rendant les services les plus considérables ; et que , comme elle ne leur aurait alors rien refusé de ce qu'ils lui auraient demandé , maintenant elle ne leur pourrait qu'accorder toutes leurs demandes.

Pour ce qui est de l'*Ave, Maria* , elle apprit qu'il fallait le dire de cette sorte : Désirer le soulagement des affligés , à ces mots , *Ave, Maria* : demander à Dieu le goût de la grâce pour ceux qui ne l'ont pas , à ces autres mots , *Gratia plena* : prier Dieu de pardonner aux pécheurs , quand on dit , *Dominus tecum* : demander à Dieu , pour ceux qui commencent à bien vivre , la grâce de bien continuer , quand on dit ces paroles , *Benedicta tu in mulieribus* : demander à Dieu la perfection de ses Elus , à ces paroles , *Benedictus fructus ventris tui* : prier Dieu de les éclairer de la véritable lumière , à ces mots , *Jesu splendor paternæ claritatis* : demander à Dieu son amour et sa charité , à ces autres mots , *Et figura substantiæ ejus*. Car à chaque *Ave, Maria* , l'on doit toujours ajouter à la fin , *Jesu splendor paternæ claritatis , et figura substantiæ ejus*.

CHAPITRE XXII.

Pour le Dimanche de la Passion.

Certains exercices de piété , pour ce saint jour , envers
JÉSUS-CHRIST mourant.

LE Dimanche de la Passion , sainte Gertrude ayant offert à Notre-Seigneur son corps et son

âme en l'honneur de la Passion , dont on commence la mémoire en ce jour , pour souffrir de corps et en esprit tout ce qu'il plairait à sa divine volonté , Notre-Seigneur agréa sa résolution avec toute sorte de bonté et de clémence ; et cette Sainte , par une inspiration divine , commença à saluer et à révéler d'un amour très-intime toutes les parties du corps de Notre-Seigneur , qui , à cause de nous , avaient souffert diverses peines. Et à mesure qu'elle les saluait ainsi , il sortait de ces parties une splendeur divine qui éclairait son âme , par le moyen de laquelle l'innocence que Notre-Seigneur avait acquise à l'Eglise , lui fut communiquée. Quand elle fut ainsi ornée et enrichie de l'innocence de JÉSUS-CHRIST , qui sortait de ces parties , elle dit à Notre-Seigneur : « Enseignez-moi , je vous » prie , comment avec cette innocence , dont » votre bonté m'a comblée , je pourrai dignement honorer votre divine Passion. » Notre-Seigneur lui répondit : « Repassez souvent dans » votre esprit avec reconnaissance et avec compassion l'étrange peine d'esprit où je me suis » trouvé , moi qui suis votre Seigneur et votre » Créateur , lorsque j'ai prié mon Père dans l'agonie du Jardin des olives , et lorsque la véhémen- » ce de mes désirs et de mon affection » m'y a fait répandre une sueur de sang sur la » terre. Offrez-moi toutes vos actions , et tout » ce qui vous regarde , en l'union de cette mission entière qui m'a fait dire ces paroles : » *Que ma volonté ne soit point accomplie , mais la vôtre ;* et recevez ainsi tout ce que je vous » envoie de fâcheux et d'agréable , avec l'amour » qui fait que je vous l'envoie pour votre salut. » Soyez reconnaissante dans la prospérité , en

» l'unissant à l'amour qui fait que pour vous la
» procurer, je condescends avec affection à vo-
» tre fragilité, afin que cette prospérité tempo-
» relle vous apprenne à penser souvent à la
» prospérité éternelle, et à l'espérer. Pour l'ad-
» versité, recevez-la de ma main, dans l'union
» de cette affection paternelle, qui fait que je
» vous l'envoie pour vous en procurer un bien
» éternel. »

C'est ce qui fit résoudre sainte Gertrude, de dire, durant toute cette semaine, une prière, pour saluer ainsi toutes les parties sacrées du Corps du Fils de Dieu, en disant ces mots : *Je vous salue, ô membres précieux*. Et elle s'aperçut que cela plaisait à Notre-Seigneur; et si nous voulons, comme elle, jouir du même bonheur, nous ne devons pas nous dispenser de faire la même prière.

Ensuite durant la Messe, comme on lisait ces paroles de l'Evangile, *Dæmonium habes*, où l'on faisait passer Notre-Seigneur pour un possédé, sainte Gertrude étant touchée jusqu'au fond de l'âme de cette injure qu'on faisait à Notre-Seigneur, et ne pouvant souffrir qu'on le traitât d'une manière si indigne, lui dit du fond de son cœur, et d'une manière pleine de douceur et de caresse : « Je vous salue, ô perle vivifiante » de l'excellence de Dieu; je vous salue, très-aimable Jésus; je vous salue, ô fleur incorruptible de la nature humaine. Vous êtes mon » souverain et mon unique salut. » Notre-Seigneur, pour la récompenser des témoignages de son affection, lui en donna de la sienne de si sensibles et de si tendres, qu'après lui avoir doucement inspiré à l'oreille, qu'étant son Créateur, son Rédempteur, et son Époux, il l'avait ac-

quise par les peines cuisantes de sa mort : tous les Saints ravis en admiration pour l'incroyable amitié qu'il lui témoignait, en bénirent Dieu avec applaudissement et avec joie.

Notre-Seigneur dit ensuite : « Quiconque me sa-
 » luera comme vous l'avez fait , à cause des blas-
 » phèmes et des outrages qu'on a vomis contre
 » moi sur la terre , recevra de moi cet avantage
 » au jour du jugement qui se fera à sa mort ,
 » où il sera chargé d'accusations par le démon ,
 » que je lui témoignerai la même douceur que
 » je vous témoigne présentement , et je le con-
 » solerai par les mêmes paroles dont je viens
 » de vous consoler ; et si les Saints ont été dans
 » l'étonnement , où vous venez de les voir à ces
 » mots quand je vous les ai dits à l'oreille , de
 » quel étonnement et de quelle frayeur ne seront
 » point frappés les ennemis de son âme , quand
 » ils la verront si merveilleusement consolée de
 » ma bonté ? »

Etudions-nous donc , après cet exemple , à bénir Dieu avec toute l'ardeur dont notre âme est capable , quand nous apprenons que quelqu'un lui a dit une injure ; et si nous ne le pouvons faire avec une affection semblable à celle de cette Sainte , offrons-lui du moins le désir et la volonté d'avoir tout le désir et toute l'affection que toutes les créatures peuvent avoir pour Dieu ; et ayons cette confiance en sa bonté , qu'il ne méprisera pas les présents que ses pauvres lui offrent , quelque petits qu'ils soient ; mais que , selon les trésors de sa miséricorde et de sa douceur , il les acceptera , et les récompensera au-delà même de ce qu'ils méritent.

CHAPITRE XXIII.

Pour le Dimanche des Rameaux.

De la Communion spirituelle , et autres exercices pour ce saint jour.

LE saint jour des Rameaux , comme sainte Gertrude était remplie des délices divines dont elle jouissait , elle dit à Notre-Seigneur : « Enseignez-moi , je vous prie , ô le bien-aimé de mon cœur , comment je pourrai dignement aller aujourd'hui au-devant de vous , qui venez à votre Passion pour mon salut. » Notre-Seigneur lui dit : « Donnez-moi une monture sur laquelle je puisse aller ; une troupe de peuple qui aille devant moi avec des acclamations ; une autre qui me suive avec des louanges , et une autre qui se tienne auprès de moi , pour me servir dans le besoin.

» I. Vous me donnerez cette monture que je vous demande , si vous reconnaissez avec douleur , que souvent vous avez négligé de suivre la raison , et que vous n'avez eu non plus d'attention qu'une bête à tout ce que j'ai fait pour votre salut. Cette négligence vous a fait perdre cette douce tranquillité dont jouissait votre âme : en sorte que , quand je pensais trouver en vous quelque sujet de joie pour moi , il fallait que je vous purifiassse auparavant par quelques peines intérieures ou extérieures , et ainsi j'étais comme forcé de souffrir dans vous ce que vos vices m'y faisaient souffrir ; car mon amour qui ne se peut retenir , oblige ma

» bonté à vous assister dans toutes vos adversités et dans toutes vos peines. Mais quand vous m'aurez donné la monture que je vous demande , je serai assez commodément.

» 2. Vous me donnerez une troupe de peuple , qui fera des acclamations en marchant devant moi , lorsque vous me recevrez avec une affection entière au nom de tous les hommes , en union de l'amour qui me fit entrer pour le salut du monde en Jérusalem , et , si vous me recevez ainsi , en satisfaction de tous ceux qui ont manqué à me remercier dignement , et avec une pleine affection pour cette grâce insigne.

» 3. Vous me donnerez une autre troupe pour venir après moi en me donnant des louanges , lorsque vous avouerez ingénument que vous n'avez jamais imité comme il faut les exemples de ma vie parfaite , et si vous m'offrez une volonté si fervente , que , si vous le pouviez , vous pousseriez tous les hommes à imiter ce qu'il y a eu de plus parfait en ma vie et en ma Passion , et cela pour mon honneur et pour ma gloire ; et vous demanderez qu'on vous accorde la grâce de m'imiter dans la véritable humilité , dans la parfaite patience , et dans l'extrême charité , (ces vertus ayant éclaté singulièrement au temps de ma Passion ,) et de m'imiter dans ces vertus avec toute l'ardeur qu'il est possible.

» Enfin vous me donnerez des gens auprès de moi pour me servir , en confessant avec sincérité , que vous n'avez jamais été fidèle , au point que vous deviez l'être , à maintenir les intérêts de la vérité et de la justice , et prenant une vraie et solide résolution de les défendre

» à l'avenir , soit par parole , soit par action ,
 » dans toutes les rencontres que je trouverai à
 » propos de vous en faire naître. Et quiconque
 » se sera présenté à moi en ces quatre manières ,
 » ne pourra manquer de tirer pour fruit de sa
 » piété celui de son salut éternel. »

Ensuite , comme elle devait communier , et qu'elle offrait son cœur à Dieu d'une manière toute fervente , il semblait que ce même cœur s'ouvrait par l'étendue de la charité , comme si Jérusalem se fut ouverte pour recevoir Notre-Seigneur , et qu'en y entrant sous la figure d'un jeune homme , il fit une forme de fouet avec trois petites cordes , dont la première marquait les travaux de son corps sacré ; la seconde , la dévotion intention de sa très-sainte âme ; et la troisième , l'excellente et incomparable vertu de sa Divinité. Notre-Seigneur touchant doucement avec le fouet le cœur de sainte Gertrude , en fit tomber tout ce que sa négligence et sa lâcheté passée y avaient contracté de poussière et de saleté , après quoi il laissa le fouet au milieu de son cœur. Ces trois petites cordes paraissaient faire comme un trône paisible pour y asseoir Notre-Seigneur. Comme il y fut assis , chacune de ces petites cordes produisit une fleur fort agréable ; et la première de ces fleurs paraissant derrière lui , et venant retomber sur sa tête au-dessus de lui , faisait une ombre fort agréable , et les deux autres fleurs qui paraissaient à droite et à gauche , rendaient un éclat et une odeur tout-à-fait aimable.

A Tierce , comme on chantait , *O Crux , ave , spes unica* , sainte Gertrude offrit à Notre-Seigneur la dévotion de tous ceux qui s'appliqueraient à le bénir en ce saint jour , par ce verset

dans toutes les heures canoniales. Alors Notre-Seigneur prenant la ferveur de sa dévotion et de son zèle comme une fleur, la présentait à tous ceux dont cette sainte âme lui offrait la dévotion ; et cette fleur leur donnait un certain éclat, et une joie toute spirituelle. « Si cette dévotion » seule est si avantageuse à mes Sœurs, dit-elle, » que pourrez-vous donner de plus à celles qui » après la procession s'appliqueront encore plus » entièrement à vous saluer, et à vous servir ? » Notre-Seigneur lui répondit : « Comme vos » Sœurs me feront paraître de trois sortes de dé- » votion, je mettrai devant leurs yeux ces trois » sortes de fleurs : quelques-unes souhaitant d'a- » voir les sentimens de dévotion qu'elles recon- » naîtront n'avoir pas, me présenteront leurs » travaux et leurs exercices, et je réjouirai celles- » là de la fleur qui sort des travaux et des exer- » cices de mon corps. D'autres étant pleines » d'une douce dévotion, me présenteront la » ferveur de leurs désirs ; et pour celles-là, je » les consolerais de la fleur qui sort de l'intention » droite et divine de mon âme. Enfin quelques » autres, dont la volonté étant unie à la mienne, » fait qu'elles sont un même esprit avec moi, » s'offriront entièrement à moi, pour faire d'el- » les tout ce que je voudrai, et je ferai sentir à » celles-là la douce fleur de ma Divinité. »

Après la procession, la Communauté faisant une inclination de tête à ces mots, *Gloria, laus*, et se mettant à genoux à ces autres, *Fulgentibus palmis*, Notre-Seigneur leur tendait la fleur de tous les exercices de son corps, pour les consoler, pour les fortifier, et les conserver dans son service ; donnant par là à connaître qu'il relevait le mérite et le prix de leurs travaux, par le prix et le mérite des siens.

Une des Sœurs priant ensuite sainte Gertrude de prendre un peu de nourriture dans la faiblesse où elle était , et cette Sainte ne pouvant se réduire à manger quoi que ce soit , qu'elle n'eût entendu la Passion à son ordinaire , elle demanda à Notre-Seigneur ce qu'elle devait faire en cette rencontre : « Mangez , ma bien-aimée , dit Notre-Seigneur , et prenez le peu de nourriture que vous devez prendre , en union de l'amour qui me fit prendre le vin mêlé de fiel et de vinaigre qu'on me présenta , et que je ne voulus point achever de boire quand j'en eus goûté. » Sainte Gertrude se rendant à sa parole avec action de grâce , Notre-Seigneur lui donna son Cœur , en lui disant ces paroles : « Je vous présente dans mon Cœur le désir qui m'a fait refuser d'achever de boire ce vin de myrrhe , afin de vous le réserver , et de vous le faire boire. Buvez donc avec assurance de ce vin que j'ai goûté avant vous , moi qui suis un Médecin plein d'expérience , et qui l'ai tempéré d'une manière qui vous le rendra très-salutaire. Cette sorte de vin m'a été présentée , afin que je mourusse plus promptement ; mais le désir de souffrir beaucoup de choses pour l'amour des hommes , m'a empêché d'achever de le boire. Pour vous , au contraire , il faut que par amour vous preniez la nourriture qui vous est nécessaire , afin que vous puissiez vivre plus long-temps , et demeurer par conséquent plus long-temps occupée à me rendre un fidèle service.

» Au reste , il faut que vous fassiez trois choses par rapport à ce vin de myrrhe mêlé de fiel. » Premièrement , que vous fassiez toutes vos actions avec générosité pour ma gloire ; et c'est

» ce qui est marqué par le vin. Secondement ,
 » que vous usiez des commodités de la vie ,
 » dans l'intention d'être en état d'en pouvoir
 » souffrir plus long-temps pour mon amour ; et
 » c'est ce que la myrrhe représente. En troisième
 » lieu , que vous soyez bien aise , pour l'amour
 » de moi , d'être privée de la joie du ciel tout
 » autant de temps qu'il me plaira , et de demeurer
 » durant tout ce temps dans cette vallée
 » de misère ; et c'est ce que je veux vous marquer
 » par le fiel. Toutes les fois que vous userez
 » ainsi des commodités de la vie , je les regarderai
 » d'un même cœur et d'un même œil qu'un ami en
 » regarderait un autre , qui aurait pris une boisson
 » amère , pour lui laisser une boisson agréable et douce. »

Sainte Gertrude , en mangeant , répétait toujours en elle-même ces paroles : « Que la vertu
 » du divin amour , ô doux Jésus , me rende une
 » même chose avec vous. » Et tout autant de fois qu'elle buvait , elle disait ces autres paroles :
 « O très-aimable Jésus , versez et conservez dans
 » le centre de mon cœur l'effet de votre charité
 » qui a régné si puissamment dans le vôtre , afin
 » qu'elle me pénètre tout entière , et qu'elle anime
 » et remplisse tous les sentimens , tous les
 » mouvemens , et toutes les forces de mon corps
 » et de mon âme. »

Après cela , elle demanda à Notre-Seigneur en quelle manière il trouvait bon que les autres pratiquassent la même dévotion à son égard. Notre-Seigneur lui dit : « Ceux qui en useront
 » de même que je viens de vous marquer pour
 » le boire et pour le manger , recevront de moi
 » les caresses et les mêmes témoignages d'affection
 » que je viens de vous faire paraître. »

Comme on chantait ces mots de la Passion , *Emisit spiritum* , sainte Gertrude , prosternée amoureusement à terre , dit ces paroles : « Me » voici , ô Seigneur , prosternée à terre en l'honneur de votre mort , vous conjurant par l'excès de l'amour qui vous a obligé de mourir , de faire mourir en moi tout ce qui peut vous y déplaire. » A quoi Notre-Seigneur répondit : « Jetez hors de vous tous les vices que vous désirez qui meurent en vous , et attirez par la vertu de mon esprit ce que vous souhaitez avoir de mes perfections en vous , et sachez qu'infailliblement vos péchés vous seront pardonnés d'un côté , et que de l'autre vous sentirez les effets salutaires de ce que vous aurez ainsi attiré de moi en vous ; et que toutes les fois que vous vous efforcerez de vaincre les vices que vous venez de rejeter , et d'obtenir les vertus que je vous ai inspirées , vous sentirez ce double avantage , de remporter la victoire , et de sentir le fruit de ma Passion. »

Après le dîner , sainte Gertrude dans une lassitude et une débilité extrême , s'étant retirée pour se reposer , plutôt néanmoins pour éviter l'importunité des visites dont on l'accablait , que pour dormir , dit à Notre-Seigneur : « Je me retire de la conversation de toutes les créatures , en mémoire de la prédication très-salutaire que vous avez faite aujourd'hui , et m'occupant toute de vous , ô mon amour et mon tout , je désire que vous parliez à mon âme. » Notre-Seigneur lui répartit : Comme ma Divinité s'est reposée dans mon Humanité , elle se repose de même dans votre débilité et votre lassitude. »

Sainte Gertrude s'étant aperçue que ceux qui

venaient la voir n'osaient l'interrompre dans son sommeil, demanda à Notre-Seigneur s'il fallait leur dire qu'elle ne dormait point, afin de ne point les empêcher de faire ce qu'ils voulaient : « Non, dit Notre-Seigneur, laissez-leur mériter par leurs exercices de charité, les récompenses de charité que je désire et que je me réjouis si fort de payer; et il n'y a rien de plus utile à quoi l'homme se puisse lasser, que de semblables exercices. »

Sur le soir du jour que Notre-Seigneur alla en Béthanie chez Marthe et Marie, sainte Gertrude désirant avec ardeur de loger JÉSUS-CHRIST chez elle à l'exemple de ces admirables sœurs, s'adressa à une image de Crucifix qu'elle trouva, et ayant baisé d'une affection fervente les plaies de Notre-Seigneur, elle attira comme dans son cœur les désirs de celui du Fils de Dieu, le conjurant par les effets des prières qui en étaient sorties, de vouloir un peu se retirer dans le sien, quelque indigne qu'il en pût être. Notre-Seigneur, qui écoute ceux qui l'invoquent, se présenta à elle selon ses désirs, et lui dit en la caressant : « Me voici; que me donnerez-vous? » « Mon unique salut, dit-elle, mon seul et mon vrai bien, je n'ai rien en moi d'assez décent et d'assez sortable à votre divine magnificence, que je puisse vous présenter : mais je vous offre entièrement tout ce que je suis, et tout ce que je désire; et je vous prie aussi que vous-même vous prépariez en moi tout ce que vous jugerez capable de vous y plaire. »

Notre-Seigneur lui dit : « Si vous voulez que j'en use ainsi librement à votre égard, donnez-moi la clef, afin que je puisse prendre ou laisser pour ma commodité et pour ma néces-

» sité tout ce qu'il me plaira. » « Quelle est
» cette clef, dit sainte Gertrude ? » « C'est, ré-
» pondit Notre-Seigneur, votre propre vo-
» lonté. » Et cela lui fit comprendre, que celui
qui désire avoir cet honneur que de loger Notre-
Seigneur, doit lui donner la clef de sa propre vo-
lonté, s'abandonnant entièrement à la sienne,
et ayant cette confiance pleine en sa bonté, qu'il
fera réussir toutes choses pour son salut. Alors
Notre-Seigneur entra dans son cœur, et y jouit
de ces plaisirs spirituels qu'il y recherchait et qu'il
y aimait.

Ensuite sainte Gertrude, inspirée de Dieu,
dit, pour saluer le précieux Corps de JÉSUS-CHRIST,
trois cent soixante et cinq fois ces mots de l'E-
vangile : *Non mea, sed tua voluntas fiat* ; et
elle reconnut que Notre-Seigneur l'avait pour
fort agréable.

Elle lui demanda encore en quelle manière il
trouvait bon qu'on solennisât la fête prochaine,
pour la célébrer avec dévotion, comme elle l'a-
vait mis par écrit, en prenant son sujet d'Esther,
qui commence par ces mots : *Egredimini, filiae
Jerusalem.*

Notre-Seigneur lui dit : « J'ai si fort à cœur
» la solennité de cette fête, que si quelqu'un a
» soin de la célébrer avec dévotion, il aura cet
» honneur, que dans la vie éternelle, outre la
» récompense de ses bonnes œuvres, je lui dres-
» serai un festin, qui sera digne de la magnifi-
» cence de ma libéralité royale, et il sera autant
» élevé et comblé de joie par-dessus les autres,
» qu'une Reine l'est le jour de ses nûces au-des-
» sus de ceux à qui le Roi son époux fait des trai-
» temens magnifiques. »

CHAPITRE XXIV.

Pour le Mercredi saint.

Certains exercices de piété sur les mots de l'Office de ce jour.

LE Mercredi saint, comme on commençait la Messe, à ces mots : *In nomine* JESU, sainte Gertrude fléchissant les genoux en l'honneur de ce très-digne Nom, pour réparer toutes les fautes de négligence qu'elle avait commises en cela ; et s'étant aperçue que Notre-Seigneur le trouvait bon, fléchit une seconde fois les genoux à ce mot, *cælestium*, pour suppléer aux négligences où les Saints étaient autrefois tombés à l'égard de l'honneur qu'ils devaient à Dieu ; et alors toute la Cour céleste se leva avec de grands sentimens de reconnaissance, louant Dieu d'avoir donné cette grâce à sainte Gertrude, et le priant pour elle, elle en fit encore autant à ce mot, *terrestrium*, en satisfaction de toutes les lâchetés que les Fidèles avaient apportées à louer Dieu. Et alors le Fils de Dieu lui rendit avec une joie singulière le fruit de toutes les dévotions qui lui étaient offertes en toute l'Eglise. Enfin elle en fit de même à ce mot, *infernorum*, pour la négligence que les damnés avaient eue en cette vie à louer et à bénir Dieu. Et alors le Fils de Dieu paraissant devant son Père, lui parla en ces termes : « C'est à moi à les condamner, puis- » que vous m'avez donné toute sorte de puis- » sance, et que, par un jugement équitable, je » les ai destinés aux flammes éternelles. Ainsi

» je reçois d'un si bon cœur la satisfaction que
» Gertrude fait pour eux , que la récompense
» que je lui garde pour le temps où elle sera ca-
» pable de jouir de la béatitude , ne peut être
» comprise par aucun homme. »

Tandis qu'on lisait à la Passion ces paroles , *Ignosce illis* , sainte Gertrude demandait affectueusement à Notre-Seigneur , qu'en vertu de l'amour qu'il avait fait prier pour ceux qui le crucifiaient , il lui plût de pardonner à tous ceux qui avaient jamais pu l'offenser en quelque chose. A cette prière tous les Saints s'étant levés avec admiration , supplièrent Dieu de lui pardonner généralement toutes les fautes qu'elle avait pu faire aux jours de leurs solennités et de leurs fêtes. Le Fils de Dieu se présentant aussi devant son Père , lui offrit le fruit de sa sainte vie , en satisfaction de toutes les fautes de pensées , de paroles et d'action de sainte Gertrude.

Comme on lisait ces paroles , *Hodie mecum eris in Paradiso* , elle eut révélation que personne ne peut acquérir un digne fruit de pénitence en sa dernière fin , s'il ne s'en est rendu digne durant sa vie par quelque bonne action ; que le bon larron avait gagné l'avantage de jouir avec Notre-Seigneur de sa gloire le même jour qu'il en jouit , par la grâce que Dieu lui avait faite de reconnaître et de reprendre l'injustice du compagnon de ses crimes , ne pouvant souffrir qu'il vomît des injures contre un homme dont il voyait l'innocence , et se reconnaissant coupable des crimes qui l'avaient justement fait condamner au supplice qu'il souffrait.

CHAPITRE XXV.

Pour le Jeudi saint.

De la manière d'obtenir des mérites de JÉSUS-CHRIST le pardon pour toute l'Eglise. — Du mérite de la compassion que l'on a de JÉSUS-CHRIST souffrant. — De l'amour de JÉSUS-CHRIST au saint Sacrement de l'autel.

LE Jeudi saint, qui est le jour où Notre-Seigneur fit la Cène, comme on chantait à Matines les Lamentations de Jérémie, sainte Gertrude se tenant devant Dieu le Père, se plaignait à lui avec le Prophète dans l'amertume de son cœur, de tous les péchés que la fragilité des hommes leur avait fait commettre contre sa toute-puissance. A la seconde lamentation, elle se tint en la présence de Dieu le Fils, pour déplorer les péchés que leur ignorance leur avait fait commettre contre son ineffable sagesse. A la troisième, elle gémissait devant le Saint-Esprit, de tous ceux qu'ils avaient commis contre sa bonté par leur malice.

Ensuite les Filles chantant le *Kyrie eleison*, elle s'approcha du Cœur très-doux de JÉSUS-CHRIST, et le baisant fort dévotement, elle reçut pour toute l'Eglise la rémission de tous les péchés que l'on avait jamais commis par pensées, par désirs, et par affection déréglée. Au *Christe eleison*, elle baisait la bouche bénite de Notre-Seigneur, et lui demanda pardon pour tous les péchés que les hommes avaient commis par cette partie. Et enfin, par les cinq fois que

le peuple chante *Kyrie eleison*, sainte Gertrude baisait les cinq plaies adorables de Notre-Seigneur, pour en obtenir le pardon de tous les péchés que tous les hommes avaient commis par les cinq sens. Et pendant qu'elle le faisait, elle vit sortir avec impétuosité de ces cinq plaies cinq ruisseaux de grâces, qui venant à couler par toute l'Eglise, la purifiaient de toutes ses impuretés et de toutes ses taches; ainsi elle reconnut qu'elle avait reçu pleinement l'effet de ses lamentations, et de ce qu'elle avait fait au *Kyrie eleison*.

Chacun peut en son particulier suivre cette pratique durant les trois nuits, avec une entière confiance de tirer de la bonté de Dieu les mêmes avantages que sainte Gertrude en a tirés pour l'avoir observée.

Comme on chantait à Laudes ces mots, *Oblatus est, quia voluit*, Notre-Seigneur dit à sainte Gertrude : « Si vous croyez que je n'ai été offert » sur la croix à Dieu mon Père, que parce que » j'ai bien voulu m'y offrir de la sorte, croyez » de même que je désire encore maintenant » m'offrir pour chaque pécheur au même Dieu » mon Père, aussi affectueusement que je m'y » suis alors offert pour le salut de tous les hommes en général. Ainsi il n'y a personne, quelque chargé qu'il soit de péchés, qui n'en puisse espérer le pardon, en offrant à Dieu mon Père ma Passion et ma Mort, pourvu qu'il croie qu'elle puisse effectivement lui faire obtenir le fruit et le don de la grâce, et qu'il se persuade que la mémoire de mes souffrances est le plus puissant remède contre les péchés, que l'on puisse trouver, quand on la joint avec une foi droite et une véritable pénitence. »

Sainte Gertrude entendant ces mots de l'Evangile , *Cœpit lavare pedes discipulorum* , dit à Notre-Seigneur. « O Dieu , puisque je ne mérite pas que vous me laviez vous-même , que » je serais heureuse si je pouvais mériter du » moins d'être lavée de tous mes péchés par » quelqu'un de vos Apôtres , puisqu'après cela » je ne serais pas si indigne que je le suis d'approcher de votre précieux Corps et de votre » précieux Sang ! » Notre-Seigneur lui ayant répondu qu'il avait nettoyé toutes ses taches , et celles des Religieuses , à qui elle avait appris à demander à Dieu d'être purifiées de sept sortes de passions , elle lui dit encore : « Hélas ! Seigneur , il est vrai que je l'ai appris à d'autres , » et que je me suis proposé de le faire moi-même : » mais en m'appliquant à le leur apprendre , j'y » ai été moi-même négligente. » « Je me contente » de votre bonne volonté , répondit Notre-Seigneur à cela : car c'est un effet naturel de » ma bonté , que quand on a une volonté pleine » et entière de faire un bien , je le compte pour » fait , et je le récompense comme tel , quand » la fragilité , ou l'impossibilité , a empêché de » l'exécuter. »

Avant que de communier , elle dit à Notre-Seigneur : « O Dieu , je vous offre les désirs et » les vœux de toutes les personnes qui se sont » recommandées à mes prières. » « Vous avez » allumé autant de feux dans mon Cœur , lui répondit-il , qu'il y a de personnes pour qui vous » me priez. » « Ah ! Seigneur , dit-elle , apprenez-moi la manière d'allumer dans votre Cœur » divin autant de feux qu'il y a de personnes en » toute l'Eglise. » « Vous le ferez , lui répondit » Notre-Seigneur , en pratiquant quatre choses :

- » 1. En me louant pour tous les hommes que j'ai
- » créés à mon image et à ma ressemblance ; 2.
- » En me remerciant de tous les biens que je leur
- » ai déjà faits , et que je dois leur faire encore ;
- » 3. En soupirant et en gémissant pour toutes
- » les sortes d'obstacles qu'ils ont mis à mes fa-
- » veurs et à mes différentes grâces ; 4. En priant
- » généralement pour tous , afin que chacun d'eux
- » se perfectionne dans l'état où ma providence
- » les met , pour le salut de leur âme , et pour
- » mon honneur et ma gloire. »

Une autre fois dans la même fête , sainte Gertrude s'étant recueillie entièrement en elle-même , pour s'appliquer plus fortement à Dieu , Notre-Seigneur se fit voir à elle sous la même forme qu'il parut en terre ce même jour allant à la mort. Car il semblait passer tout ce jour dans la douleur et les amertumes , puisque tout ce qu'il devait souffrir était aussi présent à ses yeux , que s'il se fût déjà passé ; et qu'ainsi étant d'une complexion très-délicate , et sortant d'une mère qui avait la même complexion , il sentait par avance les plus vives et les plus excessives douleurs , et voyait la mort avec toutes ses couleurs , et les bourreaux avec leur effroyable mine , et avec leurs inhumanités inconcevables et toutes barbares.

Sainte Gertrude voyant donc en esprit toutes ces choses , en ressentit une compassion si vive , qu'elle y aurait employé toutes les forces de son cœur , eussent-elles été mille fois plus grandes , tant son zèle l'emportait à l'égard de son aimable Epoux. Elle sentit donc de certains mouvemens pressans dans son cœur par la violence de ses desirs et de son amour , dont le Cœur de JÉSUS-CHRIST était aussi frappé , et dont sainte Gertrude tomba presque en défaillance.

Alors Notre-Seigneur lui dit : « Ce même
 » amour qui m'a fait souffrir toutes les peines
 » et toutes les afflictions pressantes de ma Passion
 » et de ma mort pour le salut des hommes, me
 » les fait encore souffrir maintenant, tout im-
 » mortel et tout impassible que je suis, parce
 » que je les souffre dans votre cœur par la com-
 » passion intime dont il est pénétré pour le sa-
 » lut des Elus, en vue de toutes mes afflictions
 » et de toutes mes amertumes. Ainsi, eu égard
 » à la compassion que vous avez eue de mes pei-
 » nes, je vous donne tout le fruit de ma Pas-
 » sion et de ma Mort pour comble de votre béa-
 » titude éternelle. Et de plus, votre cœur aura
 » cet honneur, que partout où l'on adore le
 » bois de la croix, qui a été le genre et la ma-
 » tière de mon supplice, votre âme ressentira
 » avec lui les effets et les fruits de la compas-
 » sion dont elle a été touchée dans ce même
 » jour. Et le second avantage que j'ajoute à
 » celui-là, c'est que j'agréerai toujours tout ce
 » que vous demanderez, et je le ferai toujours
 » réussir heureusement. Et quand vous me vou-
 » drez prier pour quelque sujet que ce puisse
 » être, rendez-moi mon Cœur que je vous ai
 » souvent donné pour marque de notre familia-
 » rité mutuelle, et offrez-le moi en l'union de
 » cet amour qui me l'a fait prendre quand je me
 » suis fait homme. » « Je vous prie, Seigneur,
 » de me vouloir dire de quels termes vous usiez
 » pour prier votre Père durant votre agonie. »
 Notre-Seigneur lui répondit : « Les termes dont
 » je me servais le plus, sont ceux-ci, O inté-
 » grité de ma substance. »

A la Messe, avant que la Communauté reçût
 la Communion, lorsqu'on disait les oraisons

secrètes , Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui apparut non assis , mais dans cet état de faiblesse , où , destitué de toutes ses forces , il était prêt à rendre l'âme ; et cela la toucha au point , qu'elle en pensa aussi rendre l'esprit. Et comme elle demeura dans cet état jusqu'à l'heure de la Communion , elle aperçut dans une vision admirable , que le Prêtre élevait un corps plus grand que le sien , et qu'il portait celui qui porte toutes choses , par la vertu et la puissance de sa parole.

Sainte Gertrude comprit que l'étrange faiblesse du Fils de Dieu qu'elle avait remarquée dans cette vision , marquait l'excès de l'amour qui lui faisait souhaiter que le cœur de ses épouses lui fût tout-à-fait uni dans la sainte Communion ; et que l'ardeur avec laquelle il attendait ces délices toutes saintes , lui causait cette faiblesse ; et qu'il était réduit dans cet état par la violence de son amour , afin qu'il pût être facilement touché et porté par les mains d'un Prêtre.

Elle comprit encore , dans une autre circonstance , que toutes les fois qu'on regarde avec dévotion le Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST , caché dans le Sacrement , on augmente les degrés de son mérite pour le ciel , et que le plaisir de la vie éternelle répondra à celui que l'on aura eu à regarder dévotement ce précieux Corps sur la terre.

CHAPITRE XXVI.

Pour le Vendredi saint.

Des ravissements de l'âme. — Certains exercices pour le jour, à l'égard de la Passion de Notre-Seigneur.

QUOIQUE tout ce que nous venons de dire fasse assez voir que cette sainte Epouse de JÉSUS-CHRIST était appliquée de tout son cœur à Dieu, tant les jours de fêtes, que les autres jours, je crois néanmoins être obligé de faire remarquer en particulier, que la mémoire de la Passion de JÉSUS-CHRIST était si profondément gravée dans son âme, et qu'elle s'en occupait avec une dévotion si pleine d'ardeur, que cette Passion, pour le dire ainsi, lui était comme du miel en la bouche, comme de la musique à son oreille, et comme un transport de joie au cœur. C'est pourquoy le jour saint du grand Vendredi s'approchant, comme elle entendait sonner l'avertissement de Complies : elle sentit une émotion dans tout son cœur, pareille à celle qu'elle aurait sentie si on lui fût venu dire que son intime et unique ami eût été à l'article de la mort, et qu'il n'attendait plus que son arrivée pour rendre les derniers soupirs. Ainsi elle se recueillit tout entière en elle-même, pour penser sérieusement à la Passion de Notre-Seigneur. Et ainsi elle tâchait, par une compassion amoureuse, de rendre la pareille à son Bien-aimé, pour ce qu'il avait souffert avec tant de fidélité pour elle. C'est pourquoy tout ce saint jour, et le Samedi suivant,

elle eut son âme unie avec l'âme de son Bien-aimé; de sorte qu'elle trouvait beaucoup de difficulté à se réduire aux choses extérieures et sensibles, à moins qu'elle n'y fût obligée pour des œuvres de charité, qu'elle faisait toujours de grand cœur, et pour la gloire de Dieu et pour le salut du prochain. En quoi certes elle donnait à connaître qu'elle logeait dans son cœur et embrassait chèrement Celui que saint Jean appelle l'amour et la charité même. Car selon le témoignage de cet Apôtre, (1. Joan. 4.) *Dieu est amour : et si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait et accompli en nous.*

Cela fut cause que ce jour-là, et le Samedi suivant, elle fut presque sans sentiment à l'égard des sens, et tellement ravie en Dieu, qu'elle n'a jamais pu expliquer par des images sensibles la pureté de ce ravissement, ni ce qui lui avait été montré dans la douce familiarité avec laquelle Dieu l'avait traitée : son Bien-aimé s'étant comme fondu en elle dans l'étroite union qu'elle avait eue avec lui, par cette compassion amoureuse qu'elle avait eue de son amère Passion.

Et cette impuissance où elle fut réduite de se faire entendre aux autres sur ce sujet, ne fut pas une imperfection, mais plutôt une marque de la sublimité et de l'excellence des choses qu'elle connut dans ce ravissement d'esprit. Sur quoi il est bon de rapporter ici une réflexion que fait saint Bernard, expliquant ces paroles du Cantique, (Cant. 1.) *Nous vous ferons de petites chaînes d'or.* « Quand, dit-il, l'âme est comme » ravie et emportée hors d'elle-même par la » contemplation, et que quelque rayon de la » lumière divine vient à l'éclairer promptement » comme un éclair qui passe, il se forme alors

» dans elle des images et des représentations des
 » choses inférieures et purement humaines , qui
 » ont du rapport et de la convenance avec la
 » vérité dont elle a été instruite , et qui servent
 » ou d'ombres et de voiles mystiques pour tem-
 » pérer l'éclat de cette vérité , et la lui rendre
 » supportable , ou de moyens propres pour faire
 » qu'elle s'en puisse expliquer aux autres , et la
 » leur communiquer pour leur avancement spi-
 » rituel. Et c'est ma pensée , que ces images
 » sont produites en nous par les saints Anges.
 » Ainsi attribuons à la bonté de Dieu ces inspi-
 » rations , en tant qu'elles sont toutes pures ,
 » et sans mélange d'aucune représentation cor-
 » porelle et sensible , et au ministère des esprits
 » saints ces images sous lesquelles elles se conser-
 » vent et s'impriment ensuite dans notre mé-
 » moire , et qui sont si propres pour exprimer
 » et faire entendre aux autres ces instructions
 » divines. »

Il ne faut pas pourtant estimer comme venant
 moins de Dieu , ce que Dieu communique à ses
 créatures , sans le secours de ces images , par
 lui-même , et comme en secret , et pour mar-
 que d'une amitié plus singulière. Et il y en a
 beaucoup de semblables que nous omettons et
 ne rapportons pas dans ce livre , et qui mérite-
 raient bien néanmoins d'être mises au jour.

Cependant , afin que nous ne passions pas une
 solennité telle que celle de la Passion , sans don-
 ner ici quelque motif de dévotion et de piété ,
 je suis bien aise de rapporter les étincelles de
 feu et d'amour que la Passion de Jésus-Christ ,
 comme une fournaise ardente , a fait rejaillir sur
 sainte Gertrude.

Un jour du grand Vendredi , sur l'heure de

Prime, cette Sainte rendant grâces à Dieu de ce qu'il avait bien voulu paraître en la présence d'un Gentil et d'un Idolâtre pour en être jugé, vit Notre-Seigneur plein d'une parfaite joie devant Dieu son Père, et assis avec majesté sur un trône, où les Saints, fléchissant les genoux, le remerciaient bien profondément de ce que par sa mort il les avait affranchis de la mort éternelle.

Comme à la Passion, on lisait ce mot, *Sitio*, il lui sembla que Notre-Seigneur lui donnait comme une coupe d'or, pour recevoir les larmes que la compassion de sa mort ferait répandre. Et comme sainte Gertrude sentait que son cœur se fendait en larmes, et que la discrétion l'obligeait de les retenir pour cacher sa dévotion, elle demanda à Notre-Seigneur ce qui pouvait lui agréer en cela. Aussitôt il lui semblait qu'un ruisseau très-pur sortait de son cœur, et qu'en coulant il s'allait rendre dans la bouche de Notre-Seigneur, qui lui fit entendre que c'était ces larmes qu'elle avait retenues ainsi par prudence et avec une droite intention.

A Tierce, ayant excité dans elle-même la chaleur et l'ardeur de sa dévotion, en mémoire de ce que Notre-Seigneur fut couronné d'épines, et fouetté à une colonne avec cruauté, elle dit à Notre-Seigneur avec de très-grands sentimens, que pour correspondre en quelque sorte à son amour, elle lui offrait son cœur, et qu'elle désirait souffrir toute l'amertume et toute la douleur qu'il souffrait à cette fâcheuse heure, le conjurant que quand elle oublierait sa résolution, il l'en fit ressouvenir par quelque douleur extrême et piquante, et qui eût quelque rapport à celle de sa Passion. Notre-Seigneur lui répon-

dit , que c'était assez y correspondre , que d'avoir ce désir dans son cœur ; mais qu'afin qu'il trouvât dans ce même cœur toute la joie et toutes les délices qu'il cherchait , elle lui laissât la liberté entière d'y mettre ou d'en ôter indifféremment tout ce qu'il voudrait , et d'y répandre ou de la douceur ou de l'amertume.

Comme on lisait , en la Passion , l'endroit où l'on rapporte que Joseph emporta le corps de Jésus , elle dit à Notre-Seigneur : « O Dieu , si » votre corps précieux a été donné à ce bienheureux Joseph , qu'est-ce que vous réservez de » ce saint corps à votre indigne servante ? » A cela Notre-Seigneur ne lui fit point d'autre réponse , que de lui donner son Cœur en forme d'un encensoir d'or , d'où il sortait autant de parfums qu'il y avait de différentes personnes pour qui Notre-Seigneur avait enduré la mort.

Quand , selon la coutume de l'Eglise , on disait des oraisons en particulier pour tous les Ordres de l'Eglise , et que le Prêtre fléchissait le genou , en disant , *Oremus , dilectissimi* ; il lui semblait que toutes les oraisons se mêlaient ensemble , et qu'elles sortaient du Cœur de Jésus avec ces parfums qui répandaient en toute l'Eglise un éclat et une odeur très-agréable. C'est ce qui fait voir , que chacun doit ainsi prier avec dévotion pour l'Eglise , en l'union de la Passion de Jésus-Christ , qui rend nos prières plus efficaces devant Dieu le Père.

Une autre fois , le même jour du Vendredi saint , cette grande âme étant saintement frappée de la Passion de Jésus-Christ , et souhaitant du fond de son cœur de rendre le réciproque pour l'amour que lui avait porté son Bien-aimé , parla ainsi à Notre-Seigneur même : « O mon

» unique espérance , ô le seul salut de mon âme ,
» enseignez-moi la manière de vous rendre en
» quelque façon la pareille pour votre Passion
» si amère. » Notre-Seigneur lui fit cette réponse : « Quiconque renonçant à son propre sens ,
» aura une entière déférence au sens et à la volonté des autres , il me rachetera , et m'affranchira de la captivité où j'ai été réduit ,
» quand on me mit dans les chaînes ; et celui
» qui se regarde comme coupable et comme criminel , me satisfait pour le jugement par lequel je fus condamné sur le témoignage des
» faux témoins ; celui qui se retire des objets et des plaisirs des sens , me satisfait pour les
» coups de fouets que je reçus à l'heure de Tierce ; celui qui demeure soumis à des Pasteurs fâcheux , me soulage dans mon couronnement
» d'épines ; celui que l'amour de la paix porte à s'humilier le premier , quoiqu'il ait été le
» premier offensé , fait autant à mon égard , que s'il avait porté ma croix ; celui qui étendra sa
» charité jusqu'à soulager les besoins des pauvres , représentera l'heure de Sexte , où l'on
» étendit mes bras et mes jambes en l'arbre de la croix ; celui qui s'expose à ce qu'il y a de
» fâcheux , pour procurer le salut de son prochain , fait autant que s'il m'ensevelissait. »

Un autre jour de Vendredi saint , comme elle priait Dieu pour se disposer à une digne Communion , Notre-Seigneur lui parla en ces termes :
« Je me hâte de venir à vous avec une ardeur
» qui ne peut presque se contenir ; car ayant ramassé dans mon sein tout ce qui s'est pensé ,
» dit , et fait de bon en toute l'Eglise en mémoire de ma Passion , j'ai résolu de le verser
» en votre âme à votre Communion pour le salut

» que je vous prépare , et dont vous jouirez dans
» toute l'éternité. »

« Je vous rends grâces , ô mon Seigneur , ré-
» pondit sainte Gertrude ; mais je souhaiterais
» bien fort que cette faveur me fût communi-
» quée de telle sorte , que je pusse la communi-
» quer à d'autres , selon qu'il me plairait. » « Que
» me donnerez-vous pour une telle faveur , lui
» dit Notre-Seigneur avec un visage serein ? » « Je
» n'ai rien , repartit sainte Gertrude , qui soit
» digne de vous ; mais j'ai néanmoins le désir ,
» que si j'avais ce que vous avez , je voudrais
» m'en priver pour vous le donner en sorte que
» je vous laisserais la liberté entière d'en dispo-
» ser comme vous le voudriez. » A cela Notre-
Seigneur répondit avec beaucoup de bonté : « S'il
» est vrai que vous sentiez en votre cœur la
» disposition que vous dites d'en user ainsi en-
» vers moi , vous ne devez pas douter que je
» n'aie de même dans le mien celle d'en user ainsi
» envers vous , et d'autant plus grande encore ,
» que j'ai plus d'amour et plus de bonté que
» vous. » « O Dieu , dit-elle alors , avec quelle dis-
» position irai-je au-devant de vous , tandis que
» vous venez à moi avec une si grande profusion
» de bonté ? » « Je ne désire autre chose , lui ré-
» pondit Notre-Seigneur , sinon que vous veniez
» à moi toute vide , afin que ce soit moi qui vous
» remplisse ; car c'est de moi que vous recevez
» ce qui vous rend agréable à mes yeux. »

Cela lui fit comprendre , que ce vide était l'humilité , qui faisait qu'elle se regardait comme une indigne et une misérable , et qui lui faisait croire , que sans la grâce de Dieu elle ne pouvait faire aucun bien , et que ce qu'elle faisait était sans valeur et sans mérite.

CHAPITRE XXVII.

Pour le saint jour de Pâques.

Comme les âmes sont affranchies de leurs peines. — De la bonne volonté. — De la louange de Dieu par ce terme de joie , *Alleluia.*

SAINTE GERTRUDE priant avec ferveur avant les Matines de la nuit de Pâques , Notre-Seigneur lui apparut plein de la majesté et de la gloire d'une éternelle immortalité. Elle se jeta souvent à ses pieds , pour l'adorer dévotement et avec humilité , et lui parla de cette sorte : « O mon » très-aimable Jésus , après la faveur que vous » m'avez faite , vous qui êtes l'honneur et la » gloire des Anges , de me choisir pour votre » épouse , moi qui suis la dernière de toutes les » créatures , je désire ardemment votre gloire , » et je tiens pour mes amis tous ceux qui vous » aiment : c'est pourquoi je vous supplie de vouloir pardonner aux âmes de vos amis particuliers , par la vertu de votre très-agréable Résurrection. Et pour obtenir plutôt cette grâce de votre bonté , je vous offre , en l'union de votre Passion , tout le mal que mes infirmités continuelles m'ont fait endurer. » Alors Notre-Seigneur lui ayant fait d'admirables caresses , lui montra une grande multitude d'âmes affranchies de leurs peines , et lui dit qu'il les lui donnait pour récompense de sa rare affection ; que dans tous les temps on reconnaîtrait au ciel qu'elles avaient été délivrées par ses prières , et qu'elle en serait honorée et glorifiée dans toute l'éter-

nité. Comme elle eut demandé à Notre-Seigneur le nombre de ces âmes, il lui répondit que cela était réservé à la connaissance de Dieu.

Sainte Gertrude voyant que ces âmes, quoique affranchies de leurs peines, n'étaient pas néanmoins encore admises à la gloire éternelle, s'offrit d'endurer tout ce qu'il plairait à Dieu dans son corps et dans son âme, à condition qu'elles jouiraient de leur béatitude éternelle. Notre-Seigneur, gagné par son ardeur, les éleva comme elle désirait à cette béatitude.

Quelque temps après, sainte Gertrude sentant une douleur de côté fort vive, fit la révérence devant un Crucifix, et Notre-Seigneur l'ayant délivrée de sa douleur, donna le mérite de cette douleur comme un fruit de sa dévotion, et de son zèle pour les âmes, aux âmes mêmes, et leur recommanda de lui rendre la pareille par leurs prières.

Après tout cela, sainte Gertrude, poussée d'une ferveur extraordinaire d'amour, se présenta devant Notre-Seigneur, et lui dit : « O » unique amour, encore que je n'aie rien qui » me rende digne de paraître devant le Roi des » Rois, et que je ne puisse correspondre aucu- » nement à l'excès de votre amour, tout ce que » je puis faire, c'est de vous donner toute l'ac- » tivité et toutes les forces de mon corps et de » mon âme, pour servir tant que je vivrai à » l'honneur de votre Résurrection glorieuse. »

Notre-Seigneur lui répondit : « Et moi je re- » garderai le présent de votre affection pour » moi comme un sceptre royal, que je porterai » glorieusement devant la très-sainte Trinité, à » la vue de tous les Saints. »

A cela sainte Gertrude répliqua : « Quoique

» votre grâce m'ait portée, ô mon Seigneur, à
» vous vouer cette volonté, je crains néanmoins,
» à cause de mon instabilité, d'oublier que je
» vous l'aie vouée. » Mais Notre-Seigneur lui
repartit : « Il n'importe, je ne laisserai point
» échapper de ma main ce que vous m'avez une
» fois donné; mais je le garderai toujours com-
» me un gage de votre affection pour moi; et
» ce sceptre fleurira dans mes mains, et sera
» orné de riches pierreries, autant de fois que
» vous renouvellerez cette pieuse et sainte in-
» tention. »

Comme elle animait toutes les puissances de son âme et toutes les forces de son corps, pour se disposer à chanter Matines avec dévotion pour la gloire de la Résurrection de Notre-Seigneur, et qu'on commençait l'*Alleluia*, elle dit à Notre-Seigneur : « Enseignez-moi, ô Maître plein de
» douceur, de quelle manière je pourrai vous
» louer par le terme d'*ALLELUIA*, qui est
» répété si souvent en cette fête. »

« Vous pouvez, répondit Notre-Seigneur, me
» louer par ce mot, en l'unissant à la louange
» que les Saints et les Anges me rendent inces-
» samment dans le ciel. Vous remarquerez que
» toutes les voyelles, excepté l'*O*, qui signifie
» douleur, se trouvent en ce mot, et qu'au
» lieu de cet *O*, qui n'y est point, l'*A* s'y ren-
» contre deux fois. Par le premier *A* vous vous
» réjouirez avec tous les Saints de cette haute
» gloire d'immortalité, dont les amertumes de
» mon Humanité sont récompensées. Par l'*E*
» prenez en esprit une part à ces doux et ineffa-
» bles plaisirs que mes yeux reçoivent aux beau-
» tés inconcevables qu'ils voient dans la très-
» sainte Trinité. Par l'*U* joignez-vous aux déli-

- » ces et à la joie que je goûte d'entendre tous
- » les concerts et toutes les louanges des Saints.
- » Par l'*I* soyez bien aise de tous les parfums et
- » de toutes les odeurs imaginables dont je jouis
- » à la présence de la très-sainte Trinité. Par le
- » second *A*, qui est mis au lieu de l'*O*, soyez
- » ravie que mon Humanité, autrefois passible
- » et mortelle, soit maintenant comblée de tous
- » les avantages de la Divinité et de l'immor-
- » talité. »

Après tout cela, comme elle continuait Matines, elle recevait de chaque Psaume, de chaque Répons, et de chaque Leçon, le sens et l'intelligence qui revenait le mieux à la solennité d'un si grand jour, et qui exprimait le mieux les plaisirs inconcevables dont une âme jouit quand elle est unie à Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Pour le Lundi de Pâques.

Que Dieu fait un état exact de nos mérites; et quelle excellence ils reçoivent des mérites de JÉSUS-CHRIST.

LE Lundi de Pâques, sainte Gertrude ayant demandé à Notre-Seigneur, avant que de communier, qu'il lui plût de suppléer par le mérite de ce Sacrement auguste, ce qui manquait dans elle par ses négligences passées, Notre-Seigneur la prit, et la présenta à Dieu son Père vêtue de la robe de la Religion, qui semblait faite d'autant de pièces qu'elle y avait été d'années, en sorte que la première pièce représentait la pre-

mière année ; la seconde , la seconde année , et ainsi jusqu'à celle qui courait. Il ne paraissait pas un pli sur cette robe. Dans chaque année étaient marqués les jours et les heures , les pensées , les paroles et les actions , tant bonnes que mauvaises , jusqu'à la moindre particularité , la fin qu'elle s'était proposée dans chacune de ces choses , ou pour son salut , ou pour la louange des hommes , son abstinence , et la recherche de ses aises , ce qu'elle avait fait par obéissance , et ce qu'elle avait fait de sa tête et de son propre mouvement , les finesses dont elle avait usé pour faire en sorte qu'on lui commandât ce qu'elle voulait , ou son adresse à l'extorquer en quelque manière que ce fût. Ces dernières actions paraissaient comme attachées avec un peu de boue molle sur cette robe , et toute prête à tomber. Mais le Fils de Dieu n'eut pas plus tôt offert pour elle ses prières et sa vie à son Père , que cette robe parut couverte de lames d'or transparentes comme un cristal très-net et très-pur.

Toute sa vie , comme je l'ai dit , et tout ce qu'il y avait jamais eu de défectueux en sa conduite , jusqu'au plus petit point et à la plus petite particularité , paraissait à la lumière de la vérité , et à la connaissance infailible de Dieu , et à celle de ses Saints. Et cela lui fit comprendre que Dieu dressait comme un état de la vie de chacun , et que , bien que selon le Prophète il ne se ressouvienne plus des péchés que l'on a effacés par une solide pénitence , il restera néanmoins de certaines marques de nos fautes , afin que l'on en loue sa bonté qui nous les a pardonnées , et nous a ensuite comblé de ses faveurs , comme si nous ne l'avions jamais offensé : de même les bonnes œuvres que nous aurons faites

132 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

par le mouvement de son amour , éclateront ainsi que de belles fleurs , afin que l'on en rende gloire à Celui par le don et le secours duquel nous les aurons accomplies , et qu'elles nous soient aussi un sujet perpétuel de joie. Ainsi , dans l'éternité , notre unique emploi sera d'adorer et d'aimer cet Être souverain , qui étant un en trois Personnes , vit , règne , et opère en nous tout le bien que nous faisons.

CHAPITRE XXIX.

Pour le Mardi d'après Pâques.

Du renouvellement du mariage spirituel.

LE Mardi de Pâques , sainte Gertrude demandait à Notre-Seigneur que , par ce Sacrement auguste il lui plût de renouveler le mariage qu'il avait contracté avec elle en esprit , par la Foi , par la Religion , et par l'intégrité de sa virginité. Notre-Seigneur lui répondit , en la caressant , qu'il ferait sans y manquer ce qu'elle demandait ; et s'inclinant aussitôt vers elle , il donna un saint baiser * à son âme , et l'embrassant très-étroitement , il renouvela dans elle tous les sentimens et tous les mouvemens de son cœur ; et il semblait , en l'embrassant de cette sorte , qu'il lui donnait un collier tout brillant , et orné de pier-

* *Animæ ejus*, dit le Latin. Le Verbe divin baise l'âme , lorsqu'il augmente en elle la connaissance et le goût des choses saintes , comme le dit saint Ambroise. (l. de Isaac. c. 3.) Cet embrassement s'entend aussi dans un sens mystique , et marque , entre autres choses , la protection divine , qui conduit l'âme en sûreté jusqu'à la vie éternelle , où s'accomplit pleinement cette parole de l'Écriture : *Et dextera illius amplexabitur me* , comme le dit le même Père , et saint Bernard après lui.

rieres marquetées à la mosaïque , et réforma ainsi en elle tous ses défauts et toutes ses négligences passées.

CHAPITRE XXX.

Pour le Mercredi de Pâques.

Comme nous ne pouvons faire aucun fruit que par la vertu de Dieu.

LE Mercredi de Pâques , elle pria Notre-Seigneur qu'elle devînt féconde en bonnes actions par la vertu de son Corps. Notre-Seigneur lui dit qu'il la rendrait féconde par lui-même , qu'il se servirait d'elle pour en attirer beaucoup d'autres à lui. « Comment , Seigneur , dit-elle , pourrez-vous attirer plusieurs personnes à vous par mon moyen , moi qui suis une créature si indigne , et qui ai perdu le talent que j'avais autrefois , de parler et d'instruire les autres , le faisant alors avec tant de facilité , et ne sentant aucune peine à parler dans tout ce que je voulais dire ? » Notre-Seigneur lui dit là-dessus : « Si vous aviez maintenant la grâce et la facilité de parler , vous attribueriez à cela , peut-être , la vertu d'attirer les âmes à moi. Je vous l'ai donc ôtée en partie , afin que vous reconnussiez que ce don que vous aviez de toucher les cœurs , vient de la vertu particulière de ma grâce , et non point de la force ni de la grâce de vos discours. » Aussitôt Notre-Seigneur ayant retiré son haleine au-dedans de lui-même , lui dit qu'il attirerait ainsi à lui ceux qui se soumettraient à elle pour l'amour de lui , et qu'il les ferait avancer de jour en jour dans la voie d'une nouvelle perfection.

CHAPITRE XXXI.

Pour le Jeudi d'après Pâques.

Combien il est utile de mettre nos actions entre les mains de Dieu.

LE Jeudi, comme on lisait cette partie de l'Evangile, où il est rapporté que la Magdelène se baissa pour regarder dans le sépulcre, et qu'elle y avait vu des Anges, sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur : « O grand Dieu, dans quel sépulcre pourrai-je ainsi jeter les yeux pour y trouver la consolation de mon esprit ? » Aussitôt Notre-Seigneur lui montra la plaie sacrée de son côté, et au lieu de voir deux Anges, elle entendit ces deux choses : la première, qu'elle ne serait jamais séparée de sa compagnie ; la seconde, que ses actions lui étaient parfaitement agréables. Cela l'étonna fort, et comme elle examinait en elle-même comment cela pourrait être, vu qu'elle estimait qu'aucune de ses actions ne pouvait plaire à qui que ce fût, et qu'elle voyait dans elle-même tant d'imperfections secrètes, et que Dieu par sa haute lumière en voyait encore d'autres que les hommes n'y pouvaient voir, Notre-Seigneur lui dit : « La bonne et louable coutume que vous avez de me recommander souvent vos actions, et de les mettre comme entre mes mains, fait que je les tiens de telle sorte, que j'y corrige tout ce que j'y vois de défectueux, afin qu'elles puissent me plaire parfaitement, à moi et à toute la cour céleste.

CHAPITRE XXXII.

Pour le Dimanche d'après Pâques.

Comme nous devons nous disposer à recevoir le
Saint-Esprit.

LE Dimanche d'après Pâques , comme on lisait dans l'Evangile , que Notre-Seigneur avait donné le Saint-Esprit à ses Disciples en soufflant sur eux , sainte Gertrude le pria fort dévotement de vouloir bien lui donner aussi le Saint-Esprit : « Si vous voulez le recevoir , lui dit Notre-Seigneur , il faut , comme mes Disciples , toucher mon côté et mes mains. » Elle comprit par-là , que celui qui veut recevoir le Saint-Esprit , doit auparavant manier le côté sacré de Notre-Seigneur , c'est-à-dire , reconnaître combien Dieu nous aime , de nous avoir prédestinés de toute éternité , pour être ses enfans et ses serviteurs , et de nous faire encore tous les jours des biens infinis nonobstant notre ingratitude : que de même il doit manier les mains de Notre-Seigneur , c'est-à-dire , faire réflexion sur tout ce que JÉSUS-CHRIST a fait pour nous durant les trente-trois ans de sa vie pour notre salut , et exciter le feu de son amour par celui qu'avait Notre-Seigneur , lorsqu'il dit à ses Disciples : *Comme mon Père m'a envoyé , de même je vous envoie pour accomplir la volonté de Dieu en toutes choses ;* que celui qui en userait ainsi ne manquerait pas de recevoir le Saint-Esprit , comme ses Disciples l'avaient reçu lorsque le Fils de Dieu souffla sur eux. Aussitôt Notre-Seigneur

136. LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

souffla sur sainte Gertrude , et lui donna le Saint-Esprit , en lui disant ; « Recevez le Saint-Esprit , les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. » « Comment cela se pourra-t-il faire , Seigneur , dit sainte Gertrude , puisque cette puissance de lier et de délier ne regarde que les Prêtres ? » « Ceux que vous jugerez comme coupables , lui dit Notre-Seigneur , le seront devant moi , et ceux que vous estimerez innocens , le seront aussi à mon égard , parce que je parlerai par votre bouche. » « O Dieu plein de bonté , répartit sainte Gertrude , puisqu'il vous a plu tant de fois de m'assurer de ce don , quel profit me reviendra-t-il de ce que vous me le donnez encore ? » A cela Notre-Seigneur répondit , que quand un Diacre était fait Prêtre , bien loin de perdre sa qualité de Diacre , il en acquiert encore une plus grande , savoir celle du Sacerdoce ; qu'ainsi quand il donnait plusieurs fois une même chose à l'âme , il la lui donnait de la sorte , afin qu'elle s'y établît plus fermement pour l'accroissement et le comble de sa béatitude.

CHAPITRE XXXIII.

Pour la fête de saint Marc Evangéliste.

De l'effet des Litanies et de l'invocation des Saints.

LE jour de saint Marc Evangéliste , tandis qu'on faisait la Procession , et qu'on chantait les Litanies , Notre-Seigneur JÉSUS - CHRIST apparut à sainte Gertrude assis avec majesté sur un trône

orné d'autant de pierreries précieuses , qui faisaient autant de miroirs éclatans , qu'il y a de Saints qui règnent avec lui dans le ciel. A mesure que l'on invoquait les Saints , chacun d'eux se levait avec joie pour fléchir les genoux , et offrir leurs prières à Dieu pour ceux qui les invoquaient ; et les noms de ceux qui leur adressaient leurs prières paraissaient écrits sous leurs mains , en sorte néanmoins que les noms de ceux qui les invoquaient avec ferveur et avec pureté , y étaient écrits en lettres d'or , au lieu que les noms des personnes qui ne les invoquaient que par manière d'acquit , n'y étaient écrits qu'en lettres noires ; et que les noms de ceux qui les invoquaient avec dégoût et avec un esprit dissipé , paraissaient si obscurs , qu'à peine les pouvait-on discerner.

Sainte Gertrude comprit par-là , que quand les Saints que nous avons invoqués , prient pour nous , leur prière reluit devant Dieu , comme un mémorial de la miséricorde qu'ils nous ont impétrée , qui l'oblige d'avoir pitié de nous : et quand on invoque les Saints avec une dévotion fervente et pure , ils reçoivent en eux l'éclat de ces pierreries enchâssées dans la Robe de Notre-Seigneur , avec l'inscription de ceux qui les révéraient , et qui imploraient leur secours , afin que les Saints se réjouissent d'obtenir pour ceux qui les invoquent le salut pour cette vie et pour celle de l'éternité.

CHAPITRE XXXIV.

Pour la fête de saint Jean Porte-Latine.

Combien il est doux de se ressouvenir de saint Jean.

— De l'oubli de nos péchés au temps qu'il s'en faut confesser.

LE jour de la fête de saint Jean Porte-Latine , saint Jean apparut à sainte Gertrude , et lui dit après l'avoir caressée et consolée d'une manière admirable : « Ne vous fâchez point , ô » épouse et amie de Dieu , de ce que les forces » vous manquent. Car ce que vous souffrez en » ce monde , est peu de chose , et ne dure qu'un » moment , en comparaison des délices éternel- » nelles dont nous jouissons maintenant au ciel , » et que vous posséderez bientôt avec nous , » lorsque vous serez entrée dans le ciel , qui est » le lit nuptial de votre Epoux que vous aimez » si fortement , que vous souhaitez avec tant » d'ardeur et tant d'impatience , et que vous » posséderez enfin selon votre désir. Souvenez- » vous que moi qui étais le disciple bien-aimé » du Seigneur , j'étais encore plus infirme de » corps que vous ne l'êtes. Et cependant je suis » maintenant , comme vous le voyez , dans un » état si glorieux , que j'attire la joie et la dé- » votion des Fidèles : il vous en arrivera de » même après votre mort. » Alors elle dit comme en se plaignant à saint Jean , qu'elle craignait de mettre obstacle à cela , vu qu'elle oubliait de se confesser de certaines petites choses , dont elle ne pouvait se confesser quand elle

s'en souvenait , à cause qu'elle n'avait pas la commodité d'un Confesseur , et qu'elle ne pouvait les retenir à cause de sa grande débilité pour le temps qu'elle allait à confesse. « Ne craignez » point , ô épouse de Dieu , dit saint Jean , en » la consolant et la caressant : car quand vous » serez préparée à faire une bonne et entière » confession de vos péchés , et que vous ne » pourrez à l'heure même exécuter votre des- » sein manque de Confesseur , si ce retardement » vous en fait oublier quelqu'un , et que vous » omettiez de vous en accuser par un pur défaut » de mémoire , ce que vous aurez omis ne lais- » sera pas d'être effacé : et les sentimens de pé- » nitence où vous serez entrée , seront comme » autant de pierres précieuses qui orneront vo- » tre âme , et qui la rendront agréable à toute » la cour céleste. »

Quelque temps après , tandis qu'on disait la Messe , elle s'occupait l'esprit de quelques écrits qu'elle avait reçus de Dieu par une grâce particulière ; et comme elle entendit ces paroles , *Verbum Dei Deo natum* , elle voulait détourner ces pensées , afin de s'occuper plus librement de ce qu'on chantait alors en l'honneur de saint Jean. Mais saint Jean paraissant à son côté droit , lui dit de ne point détourner de son esprit ces premières pensées , et lui obtint de Dieu d'une manière prodigieuse la grâce de pouvoir s'appliquer à ses écrits , et de ne laisser pas de comprendre les versets que l'on chantait au Chœur. Ainsi quand on fut à ces mots , *Audit in gyro sedis* , elle dit à saint Jean ; « O de quelle joie jouis- » sait votre âme , lorsque vous étiez élevé si » haut ! » « Vous dites vrai , répondit saint » Jean ; mais sachez que j'en ai encore une plus

» grande des louanges qu'à mon sujet vous
 » donnez à mon Seigneur et à mon Dieu. » Et
 demeurant ainsi assis auprès d'elle , à ces mots ,
Iste custos Virginis , il paraissait élevé jusqu'au
 trône de la gloire de Dieu , où dans un éclat
 merveilleux il était loué et admiré de tout le
 ciel , ressentant les délices ineffables à ce ver-
 set , *Cœli qui palatium*.

CHAPITRE XXXV.

Avant l'Ascension.

De la salutation de toutes les plaies de JÉSUS-CHRIST.

AVANT la fête de la très-célèbre Ascension de
 Notre-Seigneur , tandis que sainte Gertrude di-
 sait cinq mille quatre cent soixante et six fois le
 verset suivant , pour saluer et adorer les plaies
 sacrée de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST : *O Tri-
 nité si aimable par votre bonté et votre clé-
 mence , si sublime et si élevée par votre majesté
 et votre pouvoir souverain , et si tranquille par
 votre bonheur immuable , soyez glorifiée à ja-
 mais pour les plaies sacrées de mon Bien-aimé.*
 Notre-Seigneur lui apparut beaucoup plus beau
 que les Anges , ayant sur chaque plaie des fleurs
 toutes dorées , et l'ayant saluée avec un visage
 serein , et avec toute sorte de douceur , il lui
 parla en ces termes : « Voyez dans quel éclat de
 » gloire je vous parais maintenant : je vous pa-
 » raîtrai de même à votre mort , je cacherai
 » toutes les taches de vos péchés et de ceux
 » des personnes qui salueront mes plaies avec
 » une dévotion semblable à la vôtre. »

CHAPITRE XXXVI.

Pour le Dimanche d'avant l'Ascension.

Du mérite de la condescendance et de la compassion à l'égard des infirmes. — Comme il faut souhaiter d'être dans le mépris.

LE Dimanche d'avant l'Ascension, comme elle se hâtait de se lever pour dire Matines, et qu'elle les disait effectivement pour avoir plus de temps et plus de liberté à faire son oraison, et de caresser à son ordinaire Notre-Seigneur qu'elle souhaitait depuis quatre jours de loger dans son cœur à la cinquième leçon de Matines, elle vit une infirme qui n'avait personne qui dît devant elle les Matines. Cette Sainte étant touchée de compassion, et émue de charité, comme elle en était toujours fort remplie, dit à Notre-Seigneur : « Vous savez que je me suis travaillée » au-delà de mes forces, disant seule ce que » j'ai dit de Matines ; néanmoins comme je désire de vous loger dans moi durant ces saints » jours, et puisque je me suis si peu préparée » pour vous servir d'une digne demeure, je » consens pour l'amour de vous, et en satisfaction des fautes que j'ai commises, à me disposer à dire encore une fois Matines avec elle. » Comme donc elle recommençait ses Matines, Notre-Seigneur vérifiant à son égard le passage : *J'ai été infirme, et vous m'avez visité* ; et cet autre : *Ce que vous avez fait au moindre de ceux qui m'appartiennent, vous me l'avez fait à moi-même* ; lui apparut avec une bonté et des

caresses qui ne peuvent ni s'expliquer ni se comprendre.

Il semblait alors à sainte Gertrude, que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST étant assis dans une gloire sublime comme à une table toute délicieuse, distribuait au Ciel, à la Terre, et au Purgatoire des dons ineffables et inestimables de grâce et de joie, non-seulement des paroles, mais des simples lettres qu'elle proférait en recommençant Matines avec cette infirme, et qu'elle recevait une intelligence des leçons, des psaumes, et des répons, qui lui donnait une joie inexprimable.

Quand on chantait ces mots, *Ad te, Domine, clamabo*, et ce verset, *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ*, elle désirait que Notre-Seigneur donnât une grâce et une bénédiction abondante à toute l'Eglise. « Que » voulez-vous que je fasse en cela, ma bien- » aimée, lui dit Notre-Seigneur? Car je m'aban- » donne à vous maintenant avec la même cha- » rité et la même résignation que je me suis » abandonné sur la croix à mon Père, en sorte » que comme je n'en ai pas voulu descendre sans » sa volonté, je ne veux maintenant rien faire » sans la vôtre. Distribuez donc en vertu de ma » Divinité tout ce que vous voudrez, et aussi » abondamment que vous le désirez. »

Après ces délices et ces caresses, elle se mit au lit après Matines pour se reposer, et Notre-Seigneur lui dit, que celui qui se serait exercé dans les actions de charité, reposerait doucement dans le lit nuptial de son amour; et ayant dit cela, Notre-Seigneur donna tant de soulagement à son esprit, qu'il lui semblait que son âme reposait sur le sein de cet Epoux céleste.

Alors il sortit comme du milieu du Cœur de JÉSUS-CHRIST un arbre de charité fort haut et fort agréable , plein de feuilles et de fruits , ayant les feuilles comme des étoiles brillantes , qui abaissait et qui étendait ses branches pour entourer et couvrir ce lit nuptial où l'âme de sainte Gertrude reposait. Il lui semblait voir sortir de sa racine une veine d'eau très-pure , qui rejaillissait en haut , et qui retournait à sa source : ce qui causait une incroyable suavité à sainte Gertrude.

Durant la Messe où elle devait communier , sainte Gertrude représenta à Notre-Seigneur les défauts de son âme , comme un ami le pourrait faire à son ami dont il attend toute sorte de biens , et qu'il sait être disposé à lui en faire part ; et elle le priaît que le jour de son Ascension il lui pardonnât tous ses défauts , toutes ses lâchetés , et toutes ses négligences. Alors Notre-Seigneur, avec toute sorte de bonté , répondit en ces termes : « Vous êtes cette aimable » Esther , qui plaisez à mes yeux pour votre in- » croyable beauté ; de sorte que vous ne sauriez » rien demander , qui ne vous soit accordé. »

Comme elle commençait à prier pour celles dont elle était chargée , et pour tous ceux qui leur avaient fait du bien , Notre-Seigneur s'approcha d'elle , et donna à son âme comme un baiser secret qui éclaira son esprit. Ce baiser lui fit comprendre , que son cœur avait contracté quelque tache , de ce qu'il y avait eu quelque chose d'humain dans la manière de recevoir un bienfait qu'elle avait reçu le jour précédent. « Ah ! Seigneur , dit-elle , pourquoi souffrez- » vous qu'on me révère comme Sainte , vu que » vous-même vous avez passé durant votre vie

» pour le dernier des hommes , et que c'est l'in-
 » térêt de votre gloire , que vos Elus soient mé-
 » prisés en ce monde ? » Notre-Seigneur lui
 répondit , que sa parole ordonnait , dans un
 Prophète , que toute la terre louât Dieu , et
 qu'on lui donnât gloire et louange , et qu'il per-
 mettait que les autres eussent une opinion avan-
 tageuse de son mérite , et de l'amitié pour elle ,
 afin de les sanctifier , et de les remplir de sa
 grâce. « Mais que deviendrai-je , repartit-elle ,
 » si vous les sanctifiez en des choses où je com-
 » mets des défauts ? » « Ma bien-aimée , lui
 » répondit Notre-Seigneur , je me plais beau-
 » coup à embellir l'or de ma grâce que j'ai mise
 » en vous , en lui faisant prendre tantôt une
 » couleur noire , tantôt une couleur éclatante. »

Cette couleur noire lui fit comprendre , que
 quand on se souvient d'avoir reçu un bienfait
 d'une manière un peu trop humaine , et qu'on
 vient à s'en repentir après en s'humiliant , on
 plaît d'autant plus à Dieu par cette humilité ,
 que la couleur noire rehausse l'éclat de l'or. La
 couleur éclatante lui fit connaître , que quand on
 reçoit les bienfaits ou de la part de Dieu , ou de
 la part des hommes , avec action de grâces , on
 se rend par-là capable de recevoir de Dieu toute
 sorte de faveurs , et de conserver en nous celles
 que nous en avons reçues.

CHAPITRE XXXVII.

Pour les trois jours d'avant l'Ascension.

Comme il faut prier pour les justes , pour les pécheurs ,
et pour les âmes du Purgatoire.

LE Lundi d'avant l'Ascension , sainte Gertrude s'étant proposée de représenter à Dieu avec sa dévotion ordinaire les défauts et les péchés de tout le monde ; et étant allé voir avant Matines la malade dont nous avons parlé , lui rendit des offices qui surpassaient ses forces , et les offrit à Dieu comme une louange éternelle , et en satisfaction de tout ce que les hommes avaient jamais fait contre sa volonté ; et comme elle le faisait , il lui semblait qu'elle tenait attachée avec une chaîne d'or (qui marquait la charité) une multitude infinie d'hommes et de femmes qu'elle amenait à Notre-Seigneur. Aussi Notre-Seigneur la reçut de son côté du même cœur et avec le même visage qu'un Roi recevrait un Prince qui lui amènerait tous ses ennemis à ses pieds , pour lui jurer une obéissance et une fidélité inviolable.

Le Mardi , comme elle représentait à Notre-Seigneur , un peu avant la Messe , les imperfections et les défauts des justes , elle le pria de les perfectionner dans la sainteté de la manière qui lui plaisait le plus. A cette prière , Notre-Seigneur étendant sa main , les bénit tous avec ce vénérable signe de croix qui lui avait fait remporter une glorieuse victoire sur les démons et sur l'enfer. Et cette bénédiction fut dans le cœur

des justes comme une rosée tres-douce , qui les fit comme refleurir en la manière que le soleil fait refleurir des roses , en leur donnant un nouvel éclat et une nouvelle vigueur.

Le Mercredi , comme elle demandait aussi à Dieu , dans le moment qu'on élevait la sainte Hostie , qu'il lui plût affranchir par la joie de son admirable Ascension les âmes des Fidèles défunts , des peines et des misères où elles étaient , elle vit que Notre-Seigneur descendait au milieu du Purgatoire comme une verge dorée , où il y avait autant de crochets , qu'il pouvait y avoir de personnes portées pour la délivrance de ces âmes ; de sorte que les âmes étaient tirées avec ces crochets du lieu de leurs tourmens en un lieu de douceur et de repos. Elle comprit par là , qu'autant de fois que l'on prie généralement par un mouvement de charité pour les âmes du Purgatoire , la plus grande partie de celles qui se sont exercées durant leur vie dans les œuvres de charité se trouve délivrée par la vertu de cette prière.

Ensuite pour saluer tous les membres sacrés de Notre-Seigneur , elle disait deux cent vingt-cinq fois ce verset : *Ave, sponse floride, in jubilo quo ascendisti saluto et collaudo te* ; Je vous salue et vous loue , ô mon doux Epoux , dans la joie extrême de votre Ascension. Il lui semblait que chaque verset était présenté à Notre-Seigneur comme un instrument de musique , qui résonnait fort mélodieusement et d'une manière qui lui plaisait fort , et en sorte que Notre-Seigneur témoigna l'avoir pour très-agréable. Elle reconnut aussi que les versets qu'elle avait dits avec une intention plus pure , rendaient aussi des accords plus mélodieux , et que ceux

qu'elle avait récités un peu négligemment , ne rendaient qu'un son triste et peu agréable.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour le jour de l'Ascension.

Du renoncement à sa propre volonté , et de quelques autres exercices de piété pour cette fête.

LE jour de la fête si solennelle de l'Ascension , comme sainte Gertrude se disposait le matin avec toute l'application possible à caresser Notre-Seigneur à l'heure de son Ascension , Notre-Seigneur lui dit : « Donnez-moi maintenant tous » les témoignages de joie que vous vous disposez à me donner à l'heure de mon Ascension ; » car toutes les joies que j'y ai eues se renouvellent à mon égard , en ce que je dois entrer en vous par le saint et auguste Sacrement de l'Autel. » « Ah , mon unique amour , dit-elle , enseignez-moi la manière de bien faire la Procession que nous faisons , afin que je puisse dignement honorer cette Procession célèbre que vous avez faite , lorsque voulant aller à votre Père , vous menâtes vos Disciples en Béthanie. » Notre-Seigneur lui répondit : « Puisque ce mot de *Béthanie* signifie » *maison d'obéissance* , on ne saurait faire une Procession plus louable , et qui m'agrée davantage , que lorsqu'une âme me fait entrer au dedans d'elle-même , lorsqu'elle m'offre sa volonté tout entière , et lorsque se ressouvenant de tous les endroits de sa vie , où elle a suivi sa volonté plutôt que la mienne , elle

» en a regret , et qu'elle en fait une digne pénitence , avec un ferme dessein de ne chercher » et de n'accomplir en toutes choses que ma » volonté. »

Comme on s'approchait d'elle pour la communier , Notre-Seigneur lui dit ; « Je viens à » vous , mon épouse , non-seulement pour vous » dire adieu , mais pour vous prendre avec moi , » et vous présenter à Dieu mon Père. » Elle comprit par-là , que lorsque Notre-Seigneur entre dans une âme par le saint Sacrement de son corps qu'elle reçoit , il attire à soi les désirs et la bonne volonté de cette âme , et en fait une impression sur lui-même , comme un sceau en ferait une sur de la cire , et qu'il en présente l'image à son Père , de qui il obtient les grâces dont cette âme peut avoir besoin. Alors sainte Gertrude lui offrit ses prières , et celles de quelques personnes , pour servir comme d'ornement à ses plaies sacrées pour le jour de son Ascension.

Alors JÉSUS-CHRIST lui apparut paré de ces prières comme d'autant de perles auprès de Dieu son Père. Le Père aussi de son côté semblait attirer par sa toute-puissance tous ces ornemens de son Fils à soi , comme lui étant offerts par la bonne volonté de ses Elus , et en faire rejailir comme des éclats de gloire sur les sièges de gloire qu'il avait préparés de toute éternité à ceux qui avaient fait ces prières.

A l'heure de None, sainte Gertrude étant tout-à-fait appliquée à Dieu , Jésus lui apparut une autre fois, plus beau que tous les enfans des hommes , vêtu d'une tunique verte , et d'un manteau d'écarlate. La tunique verte exprimait tout ce que l'Humanité de JÉSUS-CHRIST avait fait de plus vigoureux et de plus saint. Le manteau

d'écarlate marquait le violent amour qui avait poussé JÉSUS-CHRIST à endurer de si horribles supplices , avec autant de fermeté que s'il n'eût eu aucun autre droit à sa gloire , que celui que sa patience lui acquerrait.

Cependant ce Roi de gloire et ce Seigneur des vertus , passa avec tous ces ornemens , et accompagné d'une multitude infinie d'AnGES , au travers du Chœur , donnant de particuliers témoignages d'affection à celles qui avaient communie ce jour-là , et leur disant ces douces paroles : *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*

Il lui semblait aussi , qu'il donnait à quelques-unes un anneau d'or, où était enchâssée une pierre précieuse , en les assurant qu'il ne les laisserait point orphelines , et qu'il viendrait à elles.

Sainte Gertrude en étant étonnée , demanda à Notre-Seigneur ce que celles qu'il avait ainsi marquées d'un anneau , comme du signe d'un amour signalé , pouvaient avoir mérité plus que les autres. Notre-Seigneur lui répondit ; « C'est » qu'elles ont , en dinant , fait réflexion sur la » bonté que je témoignai à mes Disciples , de » boire et de manger avec eux avant que de » monter au ciel ; et autant de morceaux que » chacune d'elles prenait , en disant ces mots : » *O très-aimable Jésus , que la vertu de votre » divin amour m'incorpore toute en vous ; au-* » tant de vertus éclataient dans la pierre de son » anneau. »

Lorsqu'on chantait l'Antienne , *Elevatis manibus* , Notre-Seigneur étant élevé en l'air par sa propre vertu , accompagné d'une troupe d'AnGES qui le servaient avec une vigilance toute respectueuse , donna la bénédiction à toute la Com-

munauté , en leur disant : *Je vous donne ma paix , je vous laisse ma paix.* Ce qui lui fit comprendre , que Notre-Seigneur avait versé efficacement, par cette bénédiction, sa paix dans le cœur de celles qui solennisaient cette grande fête avec une singulière dévotion ; de sorte que quelque trouble qu'il leur arrivât , il leur laissait toujours quelque chose de cette paix en l'âme , comme du feu caché sous de la cendre.

CHAPITRE XXXIX.

Pour le Dimanche d'après l'Ascension.

Comme il faut se disposer à recevoir dignement le Saint-Esprit.

LA célèbre fête de la Pentecôte étant fort proche , sainte Gertrude devant communier le Dimanche qui la précède , demanda à Notre-Seigneur de la disposer à bien recevoir le Saint-Esprit , en mettant en elles ces quatre vertus : la pureté de cœur , l'humilité , la tranquillité , la concorde. A ce mot de pureté de cœur , elle reconnut aussitôt , que son cœur était plus blanc que la neige : en demandant à Dieu l'humilité , elle vit que Notre-Seigneur préparait dans son âme , comme un creux où il voulait mettre ses grâces : lui demandant la tranquillité , elle vit qu'il entourait son cœur comme d'un cercle d'or contre les embûches de ses ennemis ; et alors elle dit à Notre-Seigneur : « Hélas , que » je crains de ruiner bientôt ce rempart de tran- » quillité ! Car dès que je vois quelque chose » que je sais vous être contraire , je ne puis en

» cacher si bien mon ressentiment, que je ne m'y
» oppose avec véhémence. » A quoi Notre-Seigneur répondit : « Ma fille , cette émotion que
» le zèle excite en vous , est si peu capable de
» vous faire perdre le bien de cette tranquillité ,
» qu'au contraire elle l'embellit , et le fortifie
» en vous comme d'autant de barreaux au tra-
» vers desquels le violent amour du Saint-Esprit
» souffle plus efficacement , et rafraîchit votre
» âme d'une manière plus douce. »

Ensuite comme elle demandait la vertu de concorde à Notre-Seigneur , il couvrit de cette vertu , comme d'un manteau , toutes les autres vertus que le Saint-Esprit avait mises en elle , les munissant de ce rempart pour les y conserver. Et comme elle craignait extrêmement de perdre ce manteau , à cause des contradictions étranges qu'elle avait en quelques-unes de ses Sœurs , en qui elle voyait des sentimens opposés à ceux qui regardent l'observance , Notre-Seigneur lui dit , que la vertu de concorde ne se perdait pas pour résister à l'injustice ; mais qu'il se mettait lui-même aux avenues du cœur que le zèle et l'amour emportent , et qu'il le fortifiait de telle sorte , que les grâces du Saint-Esprit y étaient entièrement conservées.

Incontinent après , elle eut révélation , que quiconque prierait dévotement Dieu , pour lui demander ces mêmes vertus propres à préparer en nous une demeure au Saint-Esprit , et tâcherait de s'y avancer tous les jours en les pratiquant , recevrait véritablement en lui le même effet.

CHAPITRE · XL.

Pour la veille de la fête de la Pentecôte.

Des dons du Saint-Esprit , et de certains autres exercices pour ce saint jour.

SAINTE Gertrude priant Dieu dévotement la veille de la Pentecôte , afin qu'il la disposât à recevoir le Saint-Esprit quand il viendrait en elle , ouït , en esprit , que Notre-Seigneur lui dit d'une manière fort tendre : « Vous recevrez » la vertu du Saint-Esprit qui viendra en vous. » Et comme elle sentait en son cœur une admirable satisfaction pour les paroles de Notre-Seigneur , elle pensa aussi en elle-même à sa propre indignité ; et il lui semblait qu'il se faisait dans son cœur comme une fosse d'autant plus creuse , que le sentiment de son indignité était plus profond en son âme. Elle vit aussi sortir du Cœur de Jésus comme une veine très-pure , et semblable à un rayon de miel , qui distillait dans son cœur jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait rempli. D'où elle comprit , que c'était l'onction et la grâce du Saint-Esprit , qui coulait ainsi doucement par le Cœur du Fils de Dieu dans le cœur des Elus.

Alors le Fils de Dieu bénit de sa divine main la plénitude de son cœur , comme on bénit celle des fonds baptismaux , afin que toutes les fois que l'âme entrerait dans ce fond d'humilité , elle y fût purifiée et rendue agréable à Dieu.

Sainte Gertrude se réjouissant de se voir comblée de cette sainte bénédiction , dit à Notre-

Seigneur ; « Hélas , mon Dieu , indigne péche-
» resse que je suis , je confesse avec douleur
» que ma fragilité a offensé en moi de bien des
» manières votre toute-puissance , et que mon
» ignorance et ma malice y ont bien offensé vo-
» tre sagesse et votre bonté. O Père de miséri-
» corde , faites-moi donc miséricorde , et faites
» que je trouve en votre puissance des forces
» pour résister à tout ce qui vous est contraire :
» que votre inconcevable sagesse me donne le
» moyen de prévenir soigneusement en moi tout
» ce qui peut y offenser les yeux de votre pu-
» reté ; et que l'excès de votre bonté produise
» en moi cette grâce de demeurer unie à vous
» avec une si constante fermeté , que jamais je
» ne m'éloigne le moins du monde de ce que
» vous voulez de moi. »

Comme elle disait ces paroles , elle voyait qu'on la plongeait dans cette fosse profonde pour y être régénérée , en sorte qu'elle en sortait purifiée de toutes ses taches , et plus blanche que la neige. Et étant présentée en cet état devant Dieu , elle se mettait sous la protection de tous les Saints , comme les nouveaux baptisés sont mis en celle de leurs parrains , afin que tous les Saints priassent Dieu pour elle. Alors tous les Saints la prenant avec joie en leur protection , offrirent à Dieu tous leurs mérites en satisfaction de toutes ses négligences. Sainte Gertrude , embellie de ces mérites , fut placée par Notre-Seigneur même tout devant lui , en sorte que son souffle divin entraît dans son âme où elle attirait efficacement sa volonté , lui parlant en ces termes : « Telles sont mes délices , quand je suis » avec les enfans des hommes. » Car la respiration de son âme marquait sa bonne volonté ,

et le souffle de Notre-Seigneur sa bonté à avoir agréable tous les bons mouvemens et tous les bons désirs de l'âme. Ainsi sainte Gertrude se reposant doucement entre les bras de Notre-Seigneur, attendait de lui une disposition plus parfaite pour recevoir le Saint-Esprit.

Comme elle faisait des prières particulières pour obtenir de Dieu les sept dons du Saint-Esprit, et surtout celui de crainte, afin qu'il l'éloignât de tout mal, Notre-Seigneur lui apparut comme plantant au milieu de son cœur un arbre fort élevé, qui étendait tellement ses branches, qu'il paraissait le couvrir entièrement. Il y paraissait aussi des fleurs élevées en haut. Cet arbre où il y avait des pointes, signifiait le don de crainte, qui piquant l'âme, pour le dire ainsi, de ses aiguillons, la retire de toutes les occasions où elle voudrait se porter au mal; et les fleurs marquaient la bonne volonté, qui se trouvant jointe avec la crainte de Dieu, munit et fortifie une âme contre le péché; en sorte que quittant ainsi le péché pour faire de bonnes actions, cet arbre produit de bons fruits en elle.

Ainsi, comme elle demandait à Dieu les autres dons, ils lui apparurent tous comme des arbres, autant différens dans leurs fruits, que les vertus pouvaient être différentes. Il distillait comme une rosée de l'arbre de la science, et de celui de la piété; ce qui lui fit comprendre, que dans ceux qui s'appliquent à la science et à la piété, ces deux vertus sont comme deux arbres arrosés d'une pluie très-douce.

De l'arbre du don de conseil, et de celui de force, on voyait pendre des cordelettes d'or, qui signifiaient que l'esprit de conseil et de force rend une âme capable de comprendre les choses spirituelles.

De l'arbre du don de sagesse , et de celui d'intelligence , coulaient des ruisseaux d'un vin délicieux et plein de douceur : ce qui donnait à entendre que par ces dons , Dieu se répand efficacement en l'âme , et que l'âme est comme enivrée de la douceur de sa jouissance.

La nuit à Matines , comme elle ressentait une débilité qui lui faisait croire qu'elle n'y pourrait pas subsister long-temps , elle dit à Notre-Seigneur : « Quel honneur et quelle gloire pourrez-vous tirer de moi , qui ne suis qu'une misérable , et qui ne puis demeurer même que très-peu de temps à l'Office ? » Notre-Seigneur lui répondit : « Afin que les choses sensibles vous aident à comprendre les choses spirituelles et qui ne tombent pas sous le sens , considérez qu'une épouse ne retire des caresses et des familiarités de son époux , que la satisfaction de son cœur. Or je puis vous assurer que jamais un époux n'a eu tant de satisfaction à se voir caresser par son épouse , que j'en ai toutes les fois que mes Elus me présentent leurs cœurs purifiés , en sorte que je puisse prendre mes délices en eux. »

Comme elle s'approchait de la sainte Communion , Notre-Seigneur semblait réjouir son cœur par un souffle très-doux , qui sortait de tous ses membres sacrés , et dont elle ressentait un plaisir admirable. Dieu lui fit connaître qu'elle l'avait mérité pour son ardeur à obtenir les sept dons du Saint-Esprit.

Après la Communion , elle offrit à Dieu le Père toute la vie de JÉSUS-CHRIST , en satisfaction de ce que , depuis qu'elle était au monde , et qu'elle avait reçu le Saint-Esprit , elle n'avait pas préparé dans son cœur une digne demeure à un hôte

si digne. Là-dessus , le Saint-Esprit en forme de colombe , descendit d'un vol impétueux , comme un aigle , sur le Sacrement auguste de l'autel , et cherchant le doux Cœur de Jésus , il parut y entrer , et fit connaître qu'il y trouvait une demeure très-agréable.

Comme on chantait à Tierce l'hymne *Veni, Creator*, Notre-Seigneur lui apparut, ouvrant devant elle à deux mains son Cœur plein de douceur et de tendresse. Sainte Gertrude fléchissant les genoux , tomba de telle sorte , que sa tête reposait sur le milieu du Cœur de Jésus. Notre-Seigneur prenant la tête de Gertrude , et l'appliquant sur lui , se l'unit , et sanctifia sa volonté.

Au second verset , *Qui Paracletus diceris* , elle mit les mains de son âme , je veux dire ses actions , dans le Cœur de Notre-Seigneur , et en obtint des consolations qui la fortifièrent tellement dans ses exercices de piété , que tout ce qu'elle devait faire ensuite , ne manquerait point d'être extrêmement agréable à Dieu.

Au troisième verset , *Tu septiformis gratia* , elle mit de même les pieds de son âme , je veux dire ses désirs , dans le même Cœur ; et c'est ce qui lui en fit mériter la sanctification.

Au quatrième verset , *Accende lumen sensibus* , recommandant ses sens à Dieu , elle en eut pour promesse , que ses sens seraient tellement illuminés , que les lumières en rejailliraient sur les sens des autres , et qu'ils en seraient excités à l'amour de Dieu.

Au cinquième verset , *Hostem repellas* , Notre-Seigneur se baissant vers elle , donna un saint et doux baiser à son âme , qui fut comme un ferme bouclier , dont il se servit pour la défendre contre toutes les attaques de l'ennemi. En

tout cela, elle sentit de si grands contentemens dans son âme, qu'elle comprit nettement que c'était ce que lui avait dit Notre-Seigneur le jour précédent, *Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui viendra en vous.*

CHAPITRE XLI.

Pour le Lundi de la Pentecôte.

Comme l'oblation de la sainte Hostie supplée à ce qui nous manque. — Exercice pour l'*Agnus Dei*.

LE Lundi, comme on élevait la sainte Hostie, sainte Gertrude l'offrit à Dieu en satisfaction de ce qu'elle avait manqué d'acquérir de biens spirituels, en ne suivant pas, ou même en éteignant les flammes de l'Esprit de Dieu. Alors il lui sembla que cette Hostie sacrée formait de tous côtés plusieurs branches que le Saint-Esprit ramassait pour les mettre comme une haie autour du trône de l'auguste et adorable Trinité. Cela lui fit entendre, que l'excellence et la dignité de ce grand Sacrement suppléait pleinement à toutes ses négligences. Il sortit aussitôt une voix du trône, qui lui dit : « Que celle qui » a donné ces riches fleurs à l'Époux, ne fasse » point de difficulté d'approcher de sa couche » nuptiale et divine. » Elle comprit par-là que Dieu, en considération de l'oblation de ce Sacrement, la recevait comme parfaite dans les vertus et les habitudes spirituelles.

Ensuite elle pria Dieu à son ordinaire pour toute l'Eglise. Au premier *Agnus Dei*, elle le pria afin qu'il lui plût de la gouverner en toutes occasions en

vrai père. Au second, elle le pria pour tous les défunts, afin qu'il leur fit la miséricorde de les retirer de leurs peines. Et au troisième, elle lui demanda l'accroissement des mérites de tous les Saints et de tous les Elus qui devaient régner avec lui dans le ciel. A ces mots, *Dona nobis pacem*, Notre-Seigneur se baissant amoureusement vers elle, donna à son âme un baiser si efficace, que la douceur, et la force en pénétrèrent le fond du cœur de tous les Saints, et qu'ils en ressentirent un accroissement de grâce et de mérite.

Après cela, comme elle approchait de la sainte table, tous les Saints lui parurent se lever devant elle par honneur et avec joie, et elle vit que la clarté divine faisait autant reluire leurs mérites, que le soleil fait briller des boucliers d'or qui se trouvent exposés à sa lumière, en sorte que cet éclat rejaillissait d'eux jusques dans son âme.

Sainte Gertrude demeurant ainsi en la présence de Notre-Seigneur, comme pour en attendre quelque chose, voyait qu'elle n'était point encore favorisée de la grâce d'être unie à lui. Son âme enfin, après la Communion, fut unie à ce divin Epoux, avec tant de plénitude, qu'elle en jouit de la manière la plus parfaite qu'on puisse en jouir en ce monde. Ainsi les branches dont je viens de parler, et dont le Saint-Esprit avait environné le trône de la très-sainte Trinité, commencèrent tout d'un coup à reverdir et à refleurir, de même qu'une herbe flétrie reverdit après une abondante pluie; en sorte que la sainte et auguste Trinité trouvant en cela des plaisirs ineffables, en faisait ressentir à tous les Saints des joies toujours nouvelles.

CHAPITRE XLII.

Pour le Mardi de la Pentecôte.

Comme l'oblation de la sainte Hostie supplée à toutes nos négligences ; — et comme le Saint-Esprit s'unit par la Communion aux âmes saintes.

LE Mardi , sainte Gertrude offrit à Dieu la sainte Hostie , en satisfaction et en réparation du peu de reconnaissance qu'elle avait eu de la grâce particulière qu'il lui avait faite de l'unir à lui plus étroitement que les autres , et de ce qu'elle ne s'était pas désoccupée autant qu'elle le devait de toute autre chose , pour s'attacher purement à lui comme elle y était obligée. Et comme elle faisait cet exercice avec cette disposition fidèle et pleine d'équité , de vouloir souffrir la peine qu'elle croyait due à sa lâcheté et à sa négligence, Notre-Seigneur , plein de bonté , et qui estime autant la bonne volonté que l'effet même , parut aussitôt satisfaire en cela pleinement tous ses désirs , et le Saint-Esprit rassemblant toute la vertu du saint Sacrement , entra avec la sainte Hostie dans l'âme de sainte Gertrude au moment de sa Communion , et Dieu s'unit alors étroitement et inséparablement à elle.

CHAPITRE XLIII.

Pour le jour de la Sainte Trinité.

Manière de glorifier la très-sainte Trinité par Notre-Seigneur JÉSUS - CHRIST. — Obstacles des affections humaines.

A la fête célèbre de la glorieuse et immuable Trinité, sainte Gertrude récitant pour l'honorer ce beau verset : *Soyez glorifiée , ô puissante , ô très-excellente , ô très-glorieuse , ô très-noble , ô très-douce , ô immuable , et ineffable Trinité , qui n'êtes qu'un seul et un même Dieu , qui avez été avant tous les siècles , qui êtes maintenant , et qui serez toujours la même ;* comme elle offrait ce verset à Notre-Seigneur , le Fils de Dieu lui apparut sous la forme humaine , à cause de laquelle il dit être moins que son Père , et se tint debout en présence de cette Trinité adorable , avec toute la beauté et toute la bonne grâce d'un jeune homme. Il avait sur chaque partie de son corps une fleur si vive et si belle , qu'il n'y a rien sur la terre qui en puisse égaler la beauté , et qui marquait par ce vif éclat , que notre bassesse et notre indignité étant extrêmement éloignées de pouvoir louer la très-sainte Trinité , JÉSUS-CHRIST , se chargeant de notre nature , s'était aussi chargé du soin de la relever si fort à lui , qu'elle fût digne d'être offerte en sacrifice à cette Trinité souveraine.

Au commencement de Vêpres , le Fils de Dieu offrait son cœur très-doux et très-digne à la Sainte Trinité , comme un instrument de musique , où

la dévotion des âmes qui chantaient l'Office de ce saint jour , rendait une mélodie très - douce et très-agréable à Dieu , au lieu que celles qui chantaient sans aucun mouvement de piété , mais seulement par habitude , et par une satisfaction humaine , ne rendaient qu'un son assez désagréable et assez bas , tel que le rendent ordinairement les grosses cordes d'un instrument de musique. A ces mots , *Osculetur me* , il sortit du trône une voix qui disait : « Que mon Fils » bien-aimé , dans qui j'ai mis toutes mes complaisances , s'approche de moi , et qu'il me » donne un délicieux et amoureux baiser. » Aussitôt le Fils de Dieu s'approchant sous cette forme humaine , donna un baiser à cette Divinité incompréhensible , à laquelle sa très-sainte Humanité a seule mérité d'être unie très-heureusement , et d'une manière tout-à-fait inséparable.

Ensuite , le même Fils de Dieu dit à sa très-chaste Mère , en l'honneur de qui se chantait cette antienne : « Approchez - vous aussi , ma » Mère , afin que je vous donne un doux baiser : » et l'ayant fait , il parut sur elle le même éclat et la même beauté des fleurs , qui avait paru sur Notre-Seigneur , à cause que c'était d'elle qu'il avait pris la nature humaine , dont les membres paraissaient en lui embellis des fleurs de notre dévotion et de notre piété. Elle comprit aussi , que toutes les fois qu'on nommait la personne du Fils en cette très-sainte fête , le Père s'en jouissait d'une manière ineffable avec son Fils , et que l'Humanité de JÉSUS-CHRIST en recevait un éclat qui rejaillissant sur les Saints , leur donnait des connaissances nouvelles sur cette incompréhensible Trinité.

A ces mots de Matines , *Te jure laudant* ,

sainte Gertrude louant de toutes ses forces la très-sainte Trinité, dans la vue de la louer avec la même ferveur à l'article de la mort, s'il lui était possible, il semblait que la très-sainte Trinité se penchait fort doucement jusqu'au Cœur de Jésus, lequel comme un instrument de musique, résonnait si admirablement en sa présence; et qu'elle y nouait trois cordes, qui, par leur doux accord, devaient comme lui payer pour sainte Gertrude tout ce qu'elle avait manqué de lui rendre; et les trois cordes étaient la puissance insurmontable de Dieu le Père, la sagesse de Dieu le Fils, et l'amour du Saint-Esprit.

Comme elle eut achevé Matines avec toute la dévotion possible, elle commença à examiner en elle-même, quelle négligence pouvait être cause qu'elle n'eût pas été si pleine de lumière qu'à l'ordinaire.

Notre-Seigneur, pour la consoler, lui parla en ces termes : « Quoique la disposition de ma » justice ait trouvé dans la satisfaction humaine, » que vous avez prise au chant une raison de » vous priver de quelque lumière et de quelque » intelligence : il faut pourtant que vous demeuriez assurée, qu'ayant préféré, comme vous » l'avez fait pour mon service, la peine à votre » propre commodité, vous avez accru par-là le » mérite de votre récompense. »

Au reste, comme nous manquons d'expressions et de paroles pour faire entendre d'autres révélations particulières que Dieu lui envoie tous les ans à ce saint jour, et qu'il n'y a que Dieu qui les connaisse, il doit nous suffire d'en louer et d'en remercier Dieu durant cette fête célèbre.

CHAPITRE XLIV.

Pour la Naissance de saint Jean-Baptiste.

D'une apparition de saint Jean. — De son intercession.

LE jour de saint Jean-Baptiste, sainte Gertrude assistant à Matines avec toute la dévotion possible, ce Saint lui apparut debout devant le trône glorieux du Roi du Ciel, sous la forme d'un jeune homme aimable et bien fait, et avec tout l'éclat que pouvaient lui donner ses insignes prérogatives, comme celle d'avoir été le Précurseur de JÉSUS-CHRIST, de lui avoir administré le Baptême, et de l'avoir fait connaître pour l'Agneau de Dieu et le Sauveur du monde. Notre Sainte, le considérant en cet état, et ayant peine à concevoir pourquoi toutes ses figures le représentaient si âgé, et avec un visage tout flétri, et sans aucun agrément, saint Jean lui dit que cette manière même de le représenter de la sorte, ne laissait pas de servir à augmenter sa gloire, et que Dieu avait expressément permis qu'on le représentât ainsi âgé, pour apprendre aux hommes, que le sincère et ardent amour qu'il avait pour Dieu, l'aurait porté à employer jusqu'à sa vieillesse tout ce qu'il avait de courage et de force pour combattre l'injustice et l'iniquité des hommes, et pour arriver lui-même au plus haut point de la perfection; et qu'ayant conservé cette volonté jusqu'à l'heure de sa mort, Dieu lui donnait de si grandes récompenses.

Comme sainte Gertrude lui demandait, s'il avait servi à l'accroissement de ses mérites,

d'avoir eu des parens aussi honnêtes et aussi gens de bien que l'étaient les siens , il répondit que cela avait servi à le mieux élever dans l'amour et la pratique du bien et de la justice : ce qui l'avait rendu digne d'approcher de plus près du trône de Dieu. Mais que , pour ce que ses parens avaient eu d'éclatant et de considérable selon le siècle , il n'en était plus élevé devant Dieu qu'en ce qu'il avait méprisé ces avantages , pour s'élever à la connaissance et à l'amour des choses célestes ; et qu'il en avait acquis une gloire pareille à celle d'un soldat , qui revenant plein de victoire et de triomphe se réjouit d'autant plus , qu'il sait avoir évité plus de surprises et d'embûches de la part de ses ennemis.

Durant la Messe , la Communauté venant à communier , saint Jean lui apparut encore fort précieusement vêtu , avec un habit couvert d'autant de petits agneaux d'or , qu'il y avait de Religieuses qui avaient communie en mémoire de sa naissance. Il semblait que le même Saint priait pour toutes les âmes qui avaient de la vénération pour lui le jour de sa fête , et qu'il tâchait d'obtenir par ses prières , que le mérite qu'il avait acquis , étant Précurseur , à s'employer avec soin et fidélité à la conversion des âmes , leur fût appliqué.

CHAPITRE XLV.

Pour la fête de saint Léon , Pape.

De la manière de surmonter les tentations , et de participer aux mérites des autres.

LA fête de saint Léon étant arrivée le Dimanche , et sainte Gertrude ayant vu dans la ferveur de sa dévotion ce saint Pape avec ses habits Pontificaux , elle se ressouvint de ce qu'on lit de lui , que pour vaincre une tentation il s'était coupé la main ; et elle loua Dieu de lui avoir fait remporter une si constante et si glorieuse victoire , le priant de faire à une certaine personne la grâce de la servir dans toutes ses tentations pour sa gloire et pour son propre salut.

Saint Léon alors lui dit , qu'elle apprît à cette personne , qu'avant que d'aller en quelque lieu , ou d'entreprendre quelque action , elle eût soin de dire ce verset : *O Seigneur , je vous prie que mon cœur et mon corps se trouvent sans corruption et sans tache* ; et qu'après son ouvrage elle ne manquât pas de louer Notre-Seigneur pour tout le mal dont il l'aurait préservée , puisqu'il est vrai , que , quelque grand que soit le péché que commet une personne , sa chute serait encore et plus criminelle et plus dangereuse , si Dieu ne l'empêchait par sa miséricorde. Qu'aussitôt qu'elle se trouverait coupable en quelque chose , elle offrit en même temps à Dieu le Père la Passion et la mort de son Fils , en satisfaction de sa faute , ajoutant que si elle suivait ponctuellement ces avis , Dieu ne permettrait pas qu'elle tombât en

des fautes capables de la damner et de la perdre.

Comme elle approchait de la sainte Communion , elle s'aperçut intérieurement que Saint Léon priait dévotement Dieu pour elle , et qu'il lui demandait qu'elle méritât , en recevant ce divin Sacrement , de sentir quelque peu de ces incomparables douceurs qu'il avait senties à la Messe qu'il avait célébrée dès que la Sainte Vierge lui eut remis la main qu'il s'était coupée. En effet , sa prière fut suivie d'une telle abondance de grâces , que Dieu répandit dans l'âme de notre Sainte , qu'elle parut ornée et embellie du mérite éclatant que s'était procuré au ciel ce saint Pape par la glorieuse victoire qu'il avait remportée sur l'effort de sa tentation. Et ce qui porta Dieu à en user ainsi , fut sa grande humilité , qui la faisait si fort exceller au-dessus des autres. Car cette sainte âme , sachant que la vertu qui n'a point eu de combats en cette vie , est la moins glorieusement récompensée en l'autre , appréhendait toujours d'être privée du prix de la chasteté , à cause que Dieu lui avait donné un cœur fort pur , et ne permettait point qu'elle sentît en elle aucune tentation qui l'a portât à l'impureté. Or sa pensée était , que Dieu la connaissant fragile au point qu'elle l'était , il avait la bonté de ne pas l'exposer aux occasions où sa faiblesse lui pourrait faire manquer de fidélité , au lieu d'y résister avec force : et qu'ainsi Notre-Seigneur suppléait à cette faiblesse par les mérites de ce saint Pape.

Notre-Seigneur lui donna encore par surcroît le mérite que la personne pour qui elle avait prié pourrait acquérir en suivant exactement les avis que saint Léon lui avait recommandé de lui donner. Ce qui lui fit comprendre , que quand on

remercie Dieu pour une faveur qu'on en a reçue, ou pour une grâce qu'il a accordée par nos prières à d'autres personnes que nous pouvons avoir instruites et édifiées, nous acquérons le mérite de notre propre action, et le mérite de l'action de ces personnes.

CHAPITRE XLVI.

Pour la fête des saints Apôtres saint Pierre et saint Paul.

Comment on peut repaître spirituellement les brebis de JÉSUS-CHRIST. — De l'intercession des saints Apôtres. — Du fruit de la sainte Communion.

A la grande fête des Princes des Apôtres saint Pierre et saint Paul, comme on chantait à Matines le deuxième répons, *Si diligis me* ; sainte Gertrude demanda à Notre-Seigneur quelles ouailles elle pourrait paître, pour lui témoigner par son action le souverain amour qu'elle avait pour lui. Notre-Seigneur lui répondit : « Paissez-
» moi cinq des agneaux qui me sont les plus
» chers ; je veux dire : Repaissez votre cœur de
» méditations saintes et divines, votre bouche
» de discours édifiants et salutaires, vos yeux de
» lectures de piété, vos oreilles d'avis et de re-
» montrances utiles, et vos mains d'exercices
» continuels. Car votre attache et votre appli-
» cation à ces choses, sera pour moi le plus
» grand témoignage que vous me puissiez don-
» ner de votre affection. »

Par les méditations saintes, elle comprit que Notre-Seigneur voulait dire tout ce qui se peut

penser pour la gloire de Dieu , pour son propre salut , et pour le salut du prochain : qu'il voulait marquer la même chose par ces discours édifiants et salutaires : que par les lectures de piété , il entendait tout ce qu'on peut voir de capable de contribuer à notre salut , comme un Crucifix , la misère et la nécessité des pauvres , et les exemples des Saints et des gens de bien : que par ces remontrances utiles , il voulait dire qu'on ne fait point de plus saint usage de ses oreilles , que quand on écoute paisiblement les corrections qu'on nous fait. Mais comme elle ne pouvait accorder la lecture continuelle avec l'assiduité aux exercices manuels , elle comprit que Notre-Seigneur se contentait du désir de lire , en tenant même simplement un livre dans les mains à cette intention , et pour en user selon son loisir.

Ensuite , comme elle louait saint Pierre durant la Messe pour ses prérogatives et ses privilèges , et particulièrement pour celui d'avoir entendu de la propre bouche de Notre-Seigneur , *Que tout ce qu'il aurait lié sur la terre , serait lié dans le ciel* ; ce saint Apôtre lui apparut vêtu comme un Pape ; et étendant la main sur elle , il lui donna sa bénédiction , pour opérer en elle le même effet de salut qu'il avait opéré dans l'âme des autres par la puissance que Dieu lui en avait donnée.

Dans le moment qu'elle s'approchait de la sainte table , et que la pensée de son indignité la faisait trembler , saint Pierre et saint Paul semblaient s'approcher d'elle , l'un à sa droite , l'autre à sa gauche , comme pour l'y conduire avec pompe ; et quand elle y fut arrivée , le Fils de Dieu se levant , et embrassant son âme , lui dit : « C'est moi qui vous ai amenée ici avec les mê-

- » mes bras que je vous embrasse : mais j'ai été
» bien aise de le faire par le ministère de mes
» Apôtres , afin que votre dévotion en fût pleinement satisfaite. »

Alors se sentant coupable d'avoir manqué à louer aussi particulièrement saint Paul , elle pria Notre-Seigneur de vouloir suppléer lui-même à ce manquement et à cette négligence.

Après la Communion , s'étant appliquée à l'oraison , elle se vit avec Notre-Seigneur , comme une Reine assise avec un Roi sur un trône , et ces deux Princes des Apôtres fléchir les genoux en leur présence , comme des soldats qui reçoivent leur solde de leur Prince : car la vertu de la sainte Communion semblait accroître le mérite de ces deux Saints. Et comme elle en fut étonnée , et qu'elle pensait en elle-même , si ces deux Saints n'avaient pas assez de mérite d'avoir tant de fois offert ce divin Sacrifice étant sur la terre , elle eut pour réponse , que , quoiqu'une Reine soit assez honorée d'être jointe ainsi avec un Roi ; néanmoins elle prenait un contentement particulier en sa fille le jour de ses noces : que les Saints en faisaient de même à l'égard d'une âme qui recevait le saint Sacrement avec des sentimens de dévotion et de piété.

CHAPITRE XLVII.

Pour le jour de sainte Marguerite.

De la gloire de cette Sainte ; et de la récompense que Dieu réserve aux Saints pour leurs moindres actions.

SAINTe GERTRUDE assistant dévotement à Vêpres le jour de la fête de cette illustre Sainte , elle lui

170 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

apparut tout éclatante , et avec des traits ineffaçables d'une beauté éternelle et merveilleusement embellie des avantages incomparables de la gloire , et se tenant debout devant le trône de la Majesté divine.

Et comme on commençait le répons , *Virgo veneranda* , il semblait que le Roi de gloire Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST faisait sortir un certain rayon très-clair de son Humanité très-sainte , et qu'il en couvrait l'innocence et la beauté de sainte Marguerite , comme pour renouveler et augmenter en elle le mérite de sa virginité : de même qu'un peintre applique le vernis sur une image , pour la rendre plus belle et plus vive.

A ces mots , *In magna stans constantia* , le Fils de Dieu , pour accroître la gloire et le comble des mérites du martyr de son épouse , fit encore reluire en son âme un rayon de la gloire de son amère Passion , dont elle fut encore merveilleusement embellie.

Comme on chantait ces mots de l'hymne , *Sponsisque reddens præmia* , Notre-Seigneur caressant cette sainte Vierge et Martyre , lui dit : « Ma fille , n'ai-je pas porté vos mérites au » comble où ils pouvaient monter ? cependant » on me sollicite de les accroître encore ; » et la caressant ainsi , il recueillit toute la dévotion de ceux qui solennisaient sa fête , et en releva le prix inestimable de sainte Marguerite.

Après quoi cette Sainte se tournant vers sainte Gertrude , lui dit : « Réjouissez-vous , et conso- » lez-vous , ô Elue de mon Seigneur : car assu- » rément après le peu de temps que vous aurez » été affligée sur la terre de beaucoup d'infir- » mités et de différentes traverses , vous vous ré-

» jouirez pour toute l'éternité de la possession de
 » Dieu dans le ciel, où les momens de vos afflic-
 » tions et de vos amertumes seront récompensés
 » de millions d'années de douceur et de conso-
 » lation ; et tout ce que vous souffrez présente-
 » ment en votre corps et en votre âme , est
 » un effet de l'amour particulier qu'il vous
 » porte, puisque vous en êtes tous les jours de
 » plus en plus favorisée , et que par là vous êtes
 » plus disposée à la joie de l'éternité. Considé-
 » rez , dit-elle , que le jour que j'acquis cette
 » gloire , dont je jouis maintenant , au lieu d'être
 » honorée , comme je le suis à présent , de
 » tous , j'étais l'objet du mépris et du rebut
 » de tout le monde , étant regardée comme une
 » affligée et une misérable. Ayez donc aussi cette
 » ferme confiance , qu'après l'heureuse fin de
 » cette vie , vous jouirez infailliblement des
 » embrassemens éternels de votre Epoux , et en
 » même temps de cette joie et de ces délices *que*
 » *l'œil n'a jamais vues, que l'oreille n'a jamais*
 » *ouïes, et qui ne sont jamais entrées dans la*
 » *pensée d'aucun homme.* »

CHAPITRE XLVIII.

Pour le jour de sainte Magdelène.

De la véritable pénitence , et de la bonne volonté. —
 Mérite de ceux qui défendent la vérité

**Aux premières Vêpres du jour de sainte Magde-
 lène, cette ardente amante de JÉSUS-CHRIST ap-
 parut à sainte Gertrude sous une forme vénéra-
 ble , enrichie d'autant de fleurs d'or , et ornée**

d'autant de pierres précieuses , qu'elle avait été autrefois noircie de taches et de crimes. Elle lui apparut assise à la droite du Fils de Dieu , donnant un merveilleux éclat à toute la cour céleste , et ayant l'honneur d'être caressée de Notre-Seigneur d'une manière qui faisait voir combien elle lui était chère , et combien elle en était estimée.

Sainte Gertrude apprit par une révélation divine , que ces fleurs signifiaient la souveraine bonté de Dieu à pardonner les péchés de sainte Magdelène ; et les pierreries , la pénitence que la grâce lui avait fait pratiquer pour nettoyer ses impuretés passées.

Durant Matines , notre Sainte étant dévotement appliquée à Dieu , pria cette insigne Pénitente d'intercéder pour elle , et pour celles qui étaient commises à ses soins. Alors sainte Magdelène alla se jeter aux pieds de Notre-Seigneur , et les baisant doucement , elle les soulevait un peu de terre , et les disposait en sorte que les âmes vraiment pénitentes pouvaient en approcher. Ainsi notre Sainte s'en approcha , les baisa dévotement , en lui parlant en ces termes : « Je vous » offre maintenant , ô Seigneur très-aimable , » tout ce que souffrent vos servantes qui me » sont commises, et j'ose laver avec elles vos bien- » heureux pieds avec mes larmes. » « Je reçois , » dit Notre-Seigneur , ce que vous me faites en » cela si à propos pour elles ; dites-leur qu'elles » les essuient de leurs cheveux , qu'elles les bai- » sent , et qu'elles y répandent des parfums. »

Cela lui fit comprendre , qu'il y avait trois choses à faire : 1. Considérer , en nettoyant ainsi les pieds de Notre-Seigneur , que si leurs souffrances passées avaient eu quelque chose d'opposé à Dieu , ou qui les en détournât , elles de-

vaient s'exposer de bon cœur à toute sorte d'adversités , pour effacer ces fautes ; 2. Se confier pleinement en la bonté de Dieu , qui remet aisément toutes les fautes dont on fait pénitence ; 3. Eviter avec une ferme résolution généralement tout ce qui est contraire à Dieu.

« Epanchez , ajouta Notre-Seigneur à notre » Sainte, épanchez cet onguent sur moi avec la » même dévotion que Magdelène y a répandu le » sien , dont l'odeur parfuma toute la chambre » où j'étais ; et sachez que si vous aimez bien la » vérité , ce sera pour lors que vous le répandrez » avec odeur et avec décence. Car je vous ap- » prends , que quiconque aime la vérité , et qui » perd en la défendant ou l'amitié qu'on lui por- » tait , ou ses biens et son repos , fait à mon » égard autant que s'il cassait une boîte d'albâ- » tre , et qu'il répandît sur moi cet onguent pré- » cieux capable de parfumer toute ma chambre ; » puisque celui qui en use ainsi , corrigeant les » autres , se corrige lui-même , devenant par- » tout une bonne odeur , par son bon exemple , » et par les sages avis qu'il donne aux autres. » Que si cette personne aimant ainsi la vérité , » manque en quelque chose dans la manière de » corriger et de reprendre les autres , soit en le » faisant trop rudement , soit en le faisant avec » quelque négligence , je l'excuserai devant Dieu » mon Père , et à la vue de toute ma cour , comme » j'ai excusé la Magdelène , en sorte que je ferai » moi-même satisfaction pour elle. »

A cela sainte Gertrude répondit : « O Seigneur , » puisque cette aimable Pénitente , à ce que » porte son histoire , a acheté cet onguent , en » quoi pourrais-je bien vous rendre le même ser- » vice ? » On ne peut pas , répondit Notre-Sei-

» gneur , m'acheter un onguent plus précieux
 » et qui me soit plus agréable , que de ne sou-
 » haiter de tout son cœur en toutes choses , que
 » ma gloire , et de préférer l'avancement de mon
 » honneur à toutes ses commodités et à tous ses
 » avantages propres , quoiqu'il puisse arriver
 » qu'on ne pourra pas quelquefois exécuter en
 » cela sa bonne volonté. »

CHAPITRE XLIX.

Pour le jour de saint Jacques.

Du mérite du pèlerinage que l'on fait au lieu où l'on honore ce Saint. — Comme les Saints sont honorés par la sainte Communion.

LE jour de la fête de saint Jacques le Majeur , cet Apôtre apparut à sainte Gertrude , tout orné des mérites des Pèlerins , qui font un long voyage pour aller révéler ses Reliques. Ravie en admiration , elle demanda à Notre-Seigneur pourquoi il lui donnait cette prérogative sur les autres Apôtres , qu'on allait révéler ses Reliques avec plus de soin qu'on ne faisait même celles des Apôtres saint Pierre et saint Paul , et celles des autres Apôtres. Notre-Seigneur lui répondit : « La
 » ferveur de son zèle pour le salut des âmes , lui
 » a mérité ce privilège. De sorte que l'ayant re-
 » tiré à moi dans les puissans efforts qu'il faisait
 » pour la conversion de ces peuples , qu'il eût
 » souhaité pouvoir tous éclairer des lumières de
 » la foi , je récompense sa bonne volonté de la
 » dévotion avec laquelle on aborde de tous côtés
 » au lieu de ses Reliques , comme je récompense

» à cause de lui la dévotion de ceux qui y vont ,
» de la rémission de leurs péchés , et de la fer-
» meté dans la foi. »

Comme notre Sainte désirait avoir le même avantage de la rémission de ses péchés par les mérites de cet Apôtre , elle se résolut , au lieu de ce long pèlerinage , d'approcher de la sainte Communion. Dès qu'elle eut effectué son dessein , elle se vit comme assise avec Notre-Seigneur à une table couverte de mets différens et délicieux. Et comme elle offrait à Notre-Seigneur le précieux Corps qu'elle avait reçu en son honneur , et pour augmenter de quelque degré la gloire et la joie de l'Apôtre saint Jacques ; aussitôt cet Apôtre se vint présenter comme un Prince illustre à cette même table devant Dieu , pour le remercier de la faveur insigne qu'il avait reçue par le moyen de cet auguste Sacrement. En suite de quoi il demanda à Dieu qu'il opérât en l'âme de sainte Gertrude tous les bons effets qu'il avait daigné jamais opérer par ses mérites en toutes sortes de personnes , puisqu'elle avait offert en son honneur le Sacrement adorable.

CHAPITRE L.

Pour la veille et pour la fête de l'Assomption.

De la manière de saluer et d'honorer utilement la Sainte Vierge.

2. 1. Du prompt secours qu'elle donne à ceux qui l'invoquent.

LA solennité de l'Assomption de Notre-Dame s'approchant , sainte Gertrude ne pouvant dire

autant d'*Ave, Maria*, qu'elle avait été d'années sur la terre, à cause de l'infirmité qui la retenait au lit, tâchait néanmoins d'accomplir ce nombre autant qu'elle le pouvait par la distinction qu'elle faisait des mots qui composent cette prière. Comme elle offrait donc avec dévotion cette sorte de prières pour elle et pour les Filles qui lui étaient commises, Notre-Dame lui apparut pleine de gloire, et revêtue d'un manteau vert parsemé de fleurs d'or en forme de trèfles, et lui parla en ces termes : « Voyez comme je suis ornée d'au-
 » tant de fleurs, que celles pour qui vous vous
 » offrez ont prononcé de paroles dans leurs
 » prières ; et que le degré d'éclat qui paraît sur
 » les fleurs, répond à celui de l'intention qu'elles
 » y ont eue ; et que je fais servir cet éclat à leur
 » avantage, pour les rendre plus agréables à
 » mon Fils et à toute la cour céleste. »

Elle remarqua que la sainte Vierge avait quelques roses à six feuilles parmi les trèfles ; qu'il en paraissait trois toutes dorées et enrichies de pierreries, et que les trois autres, qui étaient comme entrelacées dans les trois premières, semblaient distinguées d'une admirable variété de couleurs inestimables ; que ces trois feuilles d'or exprimaient les trois distinctions ou les trois parties qu'elle avait mises dans l'*Ave, Maria*, durant sa maladie ; que Notre-Seigneur par sa bonté avait ajouté trois autres couleurs à ces fleurs : la première, à cause de son ardeur à louer sa sainte Mère ; la seconde, à cause de sa discrétion et de sa prudence à suppléer à sa faiblesse, en s'avisant de distinguer ainsi les parties ; la troisième, à cause de la confiance qu'elle avait eue que la sainte Vierge aurait pour agréable le peu qu'elle faisait.

Après que l'on eut chanté Prime, et la Messe de la vigile de l'Assomption, comme sainte Gertrude priaït Notre-Seigneur du fond de son cœur, de la vouloir mettre dans les bonnes grâces de sa sainte Mère, à laquelle elle ne croyait jamais avoir rendu ce qu'elle lui devait, Notre-Seigneur embrassa cette Mère divine, avec des caresses qu'on ne saurait exprimer, et la faisant ressouvenir de cette tendresse qu'elle avait sentie pour lui, il lui dit : « Ressouvenez-vous, je vous prie, » ma très-aimée Mère, qu'en votre considération je me suis rendu indulgent et favorable » aux pécheurs ; et regardez mon Elue du même » œil, que si elle vous avait servie toute sa vie » avec dévotion. »

A ces paroles, cette chaste Mère fondant comme tout en douceur, se donna pour l'amour de son Fils tout entière à sainte Gertrude. A la Messe, comme on disait la Collecte, *Deus qui virginalem aulam*, Notre-Seigneur se présenta devant sa bienheureuse Mère avec des joies si inestimables, qu'on eût dit qu'il eût renouvelé en elle toutes celles qu'elle avait eues à sa divine Conception, à sa Naissance, et dans les autres Mystères de son Humanité.

Notre Sainte étant singulièrement attentive à ces paroles, *Ut suâ nos defensione munitos*, etc. elle voyait la Mère de Dieu étendre doucement son manteau, comme pour recevoir sous sa protection tous ceux qui se rangeaient vers elle. Alors les bons Anges amenèrent devant elle tous ceux qui s'étaient dévotement préparés à cette fête, et les lui présentèrent sous la forme de jeunes filles bien sages et bien faites, qui se tenaient en sa présence comme devant leur mère, et que leurs bons Anges défendaient contre les malins

esprits, et avaient soin d'exciter au bien de toutes sortes de manières.

Elle reconnut que cette protection des Anges était l'effet de la prière qu'elle avait faite à ces mots, *Ut suâ nos defensione munitos* ; les Anges ne manquant jamais de défendre et de protéger ceux qui invoquent la Sainte Vierge, aussitôt qu'elle le leur commande.

Il parut ensuite une infinité de petites bêtes, qui se cachaient sous le manteau de la sainte Vierge, et qui signifiaient tous les pécheurs qui s'adressaient à elle avec une dévotion toute particulière. Notre-Dame les recevait avec toute sorte de bonté, les mettant à couvert sous ce manteau, les maniant les unes après les autres, les flattant et les caressant comme on fait de petits chiens ; et donnant par là à connaître avec combien d'affabilité elle traitait ceux qui ont recours à elle, comment elle les protège, même durant les désordres, pourvu qu'ils se reconnaissent, et que venant à se reconnaître, elle puisse les réconcilier tout-à-fait avec son Fils par une vraie pénitence.

A l'élévation de la sainte Hostie, elle vit que Notre-Seigneur se donna lui-même sous les espèces du Sacrement, avec tout le bonheur de sa Divinité et de son Humanité, à celles qui assistaient dévotement à la Messe en l'honneur de sa très-sainte Mère, et qui désiraient de la bien servir le jour de son Assomption, afin qu'étant soutenues par la vertu de ce Sacrement, elles fussent affermies dans leurs bons désirs, comme un estomac l'est de la substance d'une viande bien succulente.

Après la Messe, la Communauté se rendant selon l'ordre au Chapitre, elle vit autour de

Notre-Seigneur une infinité d'Anges qui attendaient toutes les Religieuses avec impatience. Comme elle en était dans l'admiration , elle dit à Notre-Seigneur : « Pourquoi , ô Seigneur aimable , venez-vous avec tant de bonté à notre Chapitre , accompagné d'une si grande multitude d'Anges , vu que nous n'y avons pas la dévotion que nous y pourrions avoir la veille de votre divine Naissance ? » « Je suis venu , dit Notre-Seigneur , comme un père de famille , pour recevoir avec civilité et honneur les personnes qu'il a conviées chez lui à manger. J'y viens aujourd'hui pour la considération de ma sainte Mère , pour annoncer la fête solennelle de son éminente Assomption , et pour y recevoir de bon cœur toutes celles qui se disposent à passer saintement cette fête insigne. J'y viens encore pour absoudre , en vertu et par l'autorité de ma Divinité , toutes celles qui s'humilieront en vue des négligences qu'elles ont commises contre leur Règle. J'y suis présent à toutes les fêtes , et je vois de la même manière tout ce que vous y faites , quoique la veille de ma Nativité j'y aie assisté d'une manière extraordinaire. »

§. 2. Continuation du même sujet.

SAINT GERTRUDE apportant une attention et une dévotion toute particulière à None , par où l'on commence le service de cette grande fête , selon la coutume de l'Ordre , elle eut révélation que la Sainte Vierge avait été le jour de devant tellement abîmée et absorbée en Dieu à l'heure de None , que n'ayant plus rien d'humain en elle , elle ne vivait que de l'esprit de Dieu , comme d'un avant-goût des délices cé-

lestes , jusqu'à cette heure heureuse où elle rendit l'esprit à Dieu , dans le sein duquel elle alla comblée de toutes sortes de perfections et de vertus sans le moindre remords de conscience , en sorte qu'elle devint un même esprit avec lui , et qu'elle fut comme revêtue de sa Divinité toute-puissante.

Sur le soir , comme on chantait Vêpres , elle vit que Notre-Seigneur attirait dans son Cœur toutes les louanges qu'on lui donnait par les psaumes qu'on chantait , et que de son Cœur il les répandait sur la Sainte Vierge , comme des torrens impétueux , et par autant de diverses reprises qu'elle avait eu de vertus et de mérites. Et comme on chantait l'antienne , *Tota pulchra* , notre Sainte se jetant entre les bras de Notre-Seigneur , tâchait de dire tous les mots des psaumes par l'organe de son cœur , en mémoire des douces caresses qu'on croit qu'il fit à sa très-heureuse Mère par les mêmes psaumes. Et la dévotion de notre Sainte fit sortir du Cœur de Jésus un fleuve impétueux d'amour , qui venant à se déborder dans le Cœur de la Sainte Vierge , faisait rejaillir les excès et les influences divines , qui paraissaient comme des étoiles admirables autour de cette Reine du ciel , qui en était enrichie et consolée d'une manière tout ineffable. Et comme il y en avait une infinité , il en tomba quelques-unes à terre , et les Saints les ramassant , les présentaient à Notre-Seigneur avec une joie pleine d'admiration , et qui causait dans leur cœur des mouvemens inexprimables. Ce qui lui donnait à connaître , que tous les Saints tirent de la surabondance des mérites de la Sainte Vierge , une joie , une gloire , et une béatitude éternelle.

Dans cette joie , tous les Anges prenant part à la dévotion de toute la Communauté , entonnaient uniformément avec elle ce repons , *Quæ est ista ?* au bout duquel , le Fils de Dieu entonna lui-même ce verset , *Ista est speciosa* , le Saint-Esprit mouvant son Cœur pour louer et glorifier la Mère d'un Dieu , et la plus excellente de toutes les créatures.

A l'hymne , *Quem terra , pontus* , la Sainte Vierge ne pouvant plus contenir la plénitude des influences divines , se reposa sur son Fils , et se tint en cet état pleine d'une joie toute céleste , jusqu'à ce qu'on dit , *O gloriosa Domina*. Car alors étant comme éveillée par la dévotion des Fidèles , elle se leva comme pour étendre sur eux la main de sa protection et de ses consolations. Au verset , *Deo Patri* , elle se leva pour une seconde fois , et sainte Gertrude la vit faire trois révérences profondes en l'honneur de la très-sainte Trinité , et elle persista de la sorte jusqu'au *Magnificat* , priant pour toute l'Eglise. A l'antienne , *Virgo prudentissima* , elle envoya une lumière céleste sur tous ceux qui l'invoquaient avec dévotion.

§. 3. Gloire de la sainte Vierge , révélée à sainte Gertrude.

UNE autre fois sainte Gertrude étant si faible , qu'elle ne se sentait nullement en état de se faire conduire au lieu où l'on faisait l'oraison pour y ouïr commodément Matines , Notre-Seigneur la visita par une bonté tout-à-fait digne de sa miséricorde. Car il lui semblait qu'au sixième répons elle assistait en esprit à cette joyeuse solennité , où la sainte Vierge , payant le dernier tribut à la nature , entrait dans le ciel. De-

puis ce répons jusqu'à *Te Deum*, où elle revint à elle-même, reprenant les fonctions et l'usage de ses sens, on ne chanta rien dont elle n'eût une haute intelligence, qui lui donnait des joies ineffables.

A ce répons, *Super salutem*, elle voyait que tout le Chœur des Anges et des Apôtres le chantaient de concert, comme pour féliciter leur Souveraine sur les privilèges singuliers dont Dieu l'avait honorée.

Cependant la Sainte Vierge, attirée par une douceur inconcevable, et son âme étant sortie de son corps, fut reçue entre les bras de son Fils, et Notre-Seigneur qui est le Père des orphelins en la personne de l'Eglise son Epouse bien-aimée, en recommandant à sa Mère les besoins et les nécessités qui le touchaient beaucoup, chanta le septième répons, *Sancta Deo dilecta*; et ensuite la Sainte Vierge s'avancant, son Fils, par une affection très-tendre pour elle, paraissait la louer encore plus ardemment par le huitième répons, *Salve, Maria*, les Chœurs des Anges chantant alternativement avec lui le neuvième, *Salve, pia Mater Christianorum*; et Notre-Seigneur poursuivant en la personne de son Eglise, chanta d'une voix fort claire ces mots, *Virgo solamen desolatorum*.

Après, comme la Sainte Vierge entraît dans les cieux avec une joie ineffable à ce cantique, *Audite me divini fructus*, toute la cour céleste fut dans un transport de joie que les paroles humaines ne peuvent jamais exprimer. A ce verset, *Et frondente in gratiam*, toutes les fleurs, comme se disposant à recevoir la Reine du ciel, prenaient un nouvel éclat, répandaient une suavité très-douce, et rendaient un son si agréable,

que l'on eût dit que toutes les belles voix du monde eussent été unies ensemble pour composer une mélodie achevée.

Alors la Sainte Vierge, transportée de joie de son incomparable béatitude, en bénit Dieu par ces paroles, *Gaudens gaudebo in Domino* ; et le Père Eternel satisfait de la haute perfection de cette excellente Vierge, bénit toute l'Eglise militante, en répandant sur elle des douceurs abondantes, et disant qu'elle ne serait plus appelée la délaissée : *Non vocaberis ultra derelicta*. Tous les Chœurs des Anges chantaient ensuite à la louange de la Vierge, *Sexaginta sunt Reginæ* : Il y a soixante Reines ; marquant en cela, que la Vierge MARIE était élevée au-dessus de leurs Ordres. Après quoi les Chœurs des Saints entonnèrent, *Et octoginta concubinæ* ; et quatre-vingt femmes ; déclarant par là qu'elle était élevée au-dessus d'eux tous. Et après, les uns et les autres s'unissant en un même Chœur, ajoutaient, *Et adolescentularum non est numerus* ; et un nombre infini de Filles ; élevant par-dessus toutes choses cette incomparable Vierge, comme elle mérite d'être élevée.

Aussitôt le Saint-Esprit chanta, *Una est columba mea* ; C'est ma colombe unique, je n'ai trouvé qu'elle qui me fût bien semblable, et en qui je pusse me reposer agréablement. Alors le Fils de Dieu ajouta aux paroles du Saint-Esprit, les paroles suivantes, *Perfecta mea* ; je ne trouve qu'elle de parfaite au point que je le demande ; comme s'il disait, J'ai rencontré en elle tout ce que je désirais de trouver hors de moi dans une créature.

A cela, le Père dit aussitôt ; *Una est mater suæ electa* ; cachant dans ce transport de son

amour tout ce qu'il voulait dire d'elle. Après quoi toute la cour céleste chanta les louanges de la Sainte Vierge par ce verset , *Salve, nobilis*.

Alors elle fut mise sur un trône plein d'éclat et de majesté à la droite de son Fils , et à l'instant tous les citoyens célestes s'assemblant devant cet insigne trône , s'occupaient à relever par leurs louanges sa gloire souveraine , et la haute et éminente sainteté de vie qui la lui avait méritée , chantant avec une joie ineffable le répons , *Beata es, Virgo Maria* , et la sainte Trinité ajoutait ces mots , *Ave, Maria* , renouvelant en elle les mouvemens de joie qu'elle avait ressentis autrefois à la salutation de l'Ange. Et le Chœur des Saints ayant chanté , *Ecce exaltata est* , lui recommanda d'intercéder pour l'Eglise militante.

Dieu le Père , par la beauté rare et singulière de cette Souveraine des créatures , chanta dans le même temps , *Ave, speciosa* ; et le Fils répondait , *Sunamitis secundum cor summi Regis* : Vous êtes une Sunamite , selon le cœur du grand Roi ; et le Saint-Esprit ajouta ces mots , *Ave Mater Maria* ; et le Fils , ces autres mots , *Spiritu sancto teste* , le Saint-Esprit en est témoin. Et alors le Chœur de tous les Saints , entonna ces paroles , *Tu olim Maria soror Ægypti*. Le Chœur des Anges entremêlant ces autres mots , *Te Domina Angelorum* , et tous les Saints ensemble représentant l'Eglise militante , fléchissant les genoux devant la sainte Vierge , chantaient , *O sancta, ô celsa*. Après quoi la Sainte Trinité toute pleine de joie , chantait comme par admiration , et pour faire remarquer les mérites de la Sainte Vierge , le deuxième répons , *Quæ est ista ?*

Enfin sainte Gertrude conçut que la Sainte

Vierge avec toute la cour céleste , chanta le *Te Deum* , en l'honneur de la Sainte Trinité , en louant toutes les Personnes par le premier verset , le Père Eternel par le second , le Fils de Dieu par le troisième , et le Saint-Esprit par le quatrième. Elle vit que les Personnes divines étaient louées en particulier à chaque verset , excepté aux sept qui se rapportent spécialement au Fils de Dieu , qui commencent par ces mots , *Tu Rex gloriæ , Christe* , où il est loué pour tous les bons sentimens qu'il avait inspirés à cette excellente créature , laquelle en avait fait un si saint usage , que jamais elle ne les avait employés qu'à la louange et à la gloire de Dieu. Elle reconnut encore , que rien n'y était attribué au Père , qui ne lui convînt si proprement , qu'il ne pouvait être autrement expliqué ; qu'il en était de même de ce qui était dit du Fils , et du Saint-Esprit.

Après tout cela , sainte Gertrude revenant à elle , et reprenant les sens qu'une si grande solennité avait si fort occupés , en formant dans son cœur des délices tout ineffables , trouva son corps tellement affermi , qu'elle s'en retourna sans sentir aucune faiblesse , avançant même les autres de quelques pas ; et cette force lui dura jusqu'après dîner.

S. 4. Autre révélation sur le même sujet.

Au bout de trois ans , notre Sainte étant malade , et retenue au lit la veille de l'Assomption , ne laissa pas de se disposer dès le matin pour exercer sa dévotion et sa piété. Durant cet exercice , elle vit la sainte Vierge dans un jardin parfaitement beau , cultivé avec tout l'artifice possible , et rempli de toutes sortes de fleurs et d'o-

deurs. Elle la vit dans ce jardin , entrer comme dans une agonie , causée par un excès de contemplation , de repos , et de joie , donnant à connaître , par la sérénité de son visage et par toutes ses manières , qu'elle était toute pleine de grâces.

Elle voyait en ce jardin des roses sans épines , des lis blancs comme la neige , des violettes qui répandaient une odeur fort agréable , enfin toutes sortes d'autres fleurs sans herbe aucune.

Plus ces fleurs étaient éloignées de la Sainte Vierge , et plus leur éclat était vif , et leur odeur vigoureuse et douce. La Sainte Vierge , qui attirait par sa respiration toute cette odeur , la renvoyait dans le Cœur de son Fils , qui paraissait ouvert. Il lui parut aussi une grande multitude d'Ange en ce même lieu , entre les fleurs et la Sainte Vierge , pour servir , en louant Dieu , cette grande Souveraine. Elle vit aussi saint Jean l'Évangéliste , comme à la tête de la Vierge , qui priait dévotement , et dont la Sainte Vierge attirait comme une douce vapeur les ferventes prières.

Or notre Sainte prenant un plaisir singulier à toutes ces choses , commença à rechercher en elle-même ce qu'elles pouvaient signifier. Sur cela Notre - Seigneur lui apprit , que ce jardin signifiait le chaste corps de la Sainte Vierge ; que les fleurs étaient ses diverses vertus ; que les roses , qui dans leur éloignement paraissaient si belles , signifiaient les actions faites par le mouvement de l'amour de Dieu et du prochain , lesquelles portent des fruits d'autant plus dignes , que cet amour a eu plus d'étendue ; que les lis si blancs marquaient l'extrême pureté qui avait paru en toute la conduite de la Sainte Vierge ; que saint Jean qui y figurait , et dont la Sainte

Vierge attirait les prières , signifiait la gloire qu'elle avait reçue de la part de saint Jean , pour le soin qu'il avait eu d'elle sur la terre, afin qu'elle pût vaquer plus librement toute sa vie à la prière. Et comme notre Sainte demandait quel profit saint Jean avait tiré de ce soin , Notre-Seigneur lui répondit , qu'il avait formé dans son cœur autant de degrés d'amour , qu'il avait rendu de services à sa Mère.

Elle comprit aussi , que par ce jardin où était la Sainte Vierge , étaient marquées toutes ses vertus , où son âme s'était comme renfermée , y prenant un extrême plaisir , et les rapportant toutes à Dieu , dont elles étaient sorties. Ainsi notre Sainte fut plongée et absorbée tout ce jour en cette joie jusqu'à Matines.

Au premier verset , elle fut ravie pour une seconde fois , et vit la Sainte Vierge reposer fort doucement et fort paisiblement sur son Fils , et le Fils , de son côté , verser dans le Cœur de sa Mère avec une joie ineffable le fruit des vertus qu'elle avait versées auparavant dans le sien. Il semblait que Dieu le Père chantait avec une mélodie très-douce ce premier verset , *Vidi speciosam* : J'ai vu celle qui est toute belle ; donnant à entendre par ces paroles à toute la cour céleste , que la Sainte Vierge avait été une véritable colombe en pureté et en innocence.

Ensuite le Saint-Esprit , pour faire connaître encore la singulière pureté de la vie de la Sainte Vierge , chantait ce répons , *Sicut cedrus*. Alors tous les Saints emportés d'admiration et de joie , chantaient le troisième répons , *Quæ est ista ?* où notre Sainte comprit des sens admirables , mais que sa grande infirmité lui fit ensuite oublier. Ainsi tous les Saints entourant le trône

de la Sainte Vierge par une Procession solennelle, chantaient avec une révérence profonde, et d'un accord de voix tout-à-fait merveilleux, le quatrième répons, *Gaude, Regina* : considérant que c'était cette Reine puissante, sur qui l'éclat de la lumière éternelle reluit si vivement, qu'elle paraît à tous ceux du ciel et de la terre, qui la reconnaissent pour leur Souveraine, comme étant la Vierge la plus belle, et la plus accomplie en perfections, en vertus, et en grâces, qui se puisse trouver : comme étant encore celle qui pourvoit ici à nos besoins, et qui donnera un jour l'accroissement à notre gloire, et le comble à notre joie et à nos mérites.

Alors le Chœur des Anges marchant honorablement, chantait à voix claire et mélodieuse, *Fac nos lætari* ; l'excitant par là au passage de la mort : ensuite de quoi tous les Saints chantaient à leur tour, *Gloria Patri*, pour toutes les grâces dont la Sainte Vierge avait été comblée : et les uns et les autres se joignant ensemble, chantaient divinement toutes les antiennes et tous les psaumes à l'honneur de Dieu et à la louange de la Sainte Vierge.

Cependant sainte Gertrude avait une merveilleuse intelligence de tout ce qu'on chantait. Sur le cinquième répons, la Sainte Vierge se levant, chanta mélodieusement en action de grâces ces paroles, *Beatam me dicent omnes generationes* ; et aussitôt cette âme parfaitement heureuse, étant affranchie du corps, appuyée sur son Fils très-aimable, et comme plongée dans la source même de la béatitude, fut unie si étroitement à Dieu, qu'elle n'en sera jamais séparée. Toute la cour céleste fut si admirablement réjouie de l'agréable présence de la Reine du ciel, que la

voyant si étroitement unie au Roi des Rois , et caressée par lui avec des familiarités si grandes , qu'elle était placée tout auprès de la sainte et auguste Trinité , chanta à sa louange , *Super salutem* , et cette révélation finit là-dessus.

Au reste tout cela fait voir que Dieu par une extrême bonté , donne ses grâces à quelques-uns , afin d'en procurer l'avantage à beaucoup d'autres ; et que si notre négligence nous a fermé la porte de ces grâces , notre dévotion trouvera dans ce jardin une abondance des mêmes grâces , d'où nous en pourrions tirer quelques-unes.

§. 5. Exercices de piété pour le jour de l'Assomption.

UNE autre fois sainte Gertrude assistant fort dévotement à Matines, fit, des trois nocturnes, trois sujets différens de sa dévotion et de sa piété. Au premier nocturne, son dessein était de renouveler la mémoire des consolations ineffables que la Sainte Vierge avait eues, tant de la part de son Fils, que de celle de tous les Saints, dans l'attente de sa mort, en sorte que toutes les paroles qu'elle disait, paraissaient comme autant de fleurs, de roses et de lis autour de la Sainte Vierge. Au second nocturne, sa pensée était de se représenter toutes les délices ineffables dont elle avait joui entre les bras de son Fils à cet heureux moment. Au troisième elle voulait renouveler la mémoire de cette inconcevable gloire, qu'elle avait recue à son entrée magnifique dans le ciel : en sorte qu'à tout ce qui se disait en l'honneur de la Sainte Vierge, elle recevait autant d'éclat et de lumières, qu'il sort de douces odeurs des parfums les plus excellens.

A la Messe, en disant par trois fois, *Laudate Dominum, omnes gentes* ; à la première, elle

demandait à tous les Saints , qu'ils offrissent à Notre-Seigneur tous leurs mérites , afin qu'elle pût approcher dignement du Sacrement adorable de l'autel. A la seconde , elle s'adressait pour la même chose à la Sainte Vierge ; et à la troisième , à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

La Sainte Vierge se levant tout d'un coup à la prière de notre Sainte , se tint debout devant la sainte et immuable Trinité , lui offrant tous ses mérites , et toutes les faveurs exquisés qu'elle avait reçues à son Assomption ; et faisant signe à sainte Gertrude de s'approcher , elle la mit en sa place avec mille caresses , et lui dit qu'elle paraît comme elle en présence de cette auguste Trinité , avec les mêmes attraites et les mêmes perfections qu'elle y paraissait , et qu'elle lui plût ainsi qu'elle-même. « Hélas ! dit notre Sainte » tout étonnée , et se méprisant extrêmement » elle-même , par quels degrés de mérite pourrai-je monter à une faveur si insigne ? » Elle lui répondit , qu'elle devait faire trois choses pour s'y disposer. La première ; demander à Dieu d'être purifiée de toutes ses taches , en vertu des prières de sa sainte Mère , et de l'extrême pureté qu'elle avait apportée , pour lui préparer une demeure agréable en elle. La seconde , lui demander le pardon de ses négligences , en vue de l'humilité profonde qui lui avait fait mériter d'être élevée au-dessus des Anges et des Saints. La troisième , lui demander une abondance de mérites , pour l'amour incompréhensible , qui avait uni la Sainte Vierge à Dieu d'une manière à n'en jamais être séparée.

Sainte Gertrude ayant fidèlement accompli en cela ce que la Sainte Vierge lui avait ordonné , fut ravié en esprit à ce haut point de gloire que

cette Souveraine du ciel lui avait acquis par ses mérites : en sorte qu'étant chargée des faveurs de la Sainte Vierge , elle plut à Notre-Seigneur d'une manière qui ne se peut exprimer : si bien que tous les Anges et tous les Saints s'approchaient d'elle pour lui rendre honneur.

Toute la Communauté allant à la sainte Communion , cette Reine pleine de gloire se tenait à la droite de celles qui communiaient , les couvrant de son manteau , et demandant pour elle à son Fils , qu'il regardât de bon œil toutes celles qui honoraient sa mémoire ; et Notre-Seigneur se rendant fort amoureux à sa prière , traitait les Communiantes avec toute sorte d'affabilité et de caresses.

Notre Sainte ayant communiqué , offrait le saint Sacrement à Notre-Seigneur , pour la louange éternelle et pour l'augmentation de la joie et de la gloire de sa bienheureuse Mère , comme une compensation des mérites par lesquels cette excellente Vierge avait supplée à sa pauvreté. Notre-Seigneur s'adressant amoureux à sa Mère bénie , lui dit : « Je vous rends au double ce » qui vous appartenait , et je n'ôte rien néanmoins à sainte Gertrude de ce que vous voudrez bien lui donner à ma considération. » Après la Procession , la Communauté s'en retournant au Chœur , et chantant l'antienne , *Ave, Maria, mundi Domina* , il semblait à sainte Gertrude que tout le ciel était rempli de joie et de triomphe. Et aussitôt la Sainte Vierge parut debout devant l'autel à la droite de son Fils , et tournée avec un visage riant et plein de gloire du côté du Couvent.

Comme on chantait , *Ave, cœlorum Regina* , tous les Saints se prosternaient devant elle , et

la révéraient comme la Mère de leur Seigneur ; et à ces mots , *Ave , Virgo Virginum* , étendant sa main , elle présentait un lis très-blanc à toutes celles qui étaient au Chœur , les engageant à suivre l'innocence et la pureté de toute sa conduite.

Durant que l'on chantait , *Per te venit redemptio nostra* , toutes les entrailles de sa pitié maternelle furent tellement émues , que ne pouvant porter le poids de la joie dont elle était pleine , elle s'appuya fort amoureusement sur son Fils.

A ces mots , *Pro nobis rogamus rogita* , la Sainte Vierge embrassant respectueusement son Fils , lui offrit toutes les Sœurs qui étaient présentes au Chœur , lui faisant des prières pour chacune d'elles. Comme on commençait l'antienne , *Hodie beata Virgo* , sainte Gertrude vit Notre-Dame environnée de gloire , et élevée au plus haut des cieux entre les bras de son Fils , accompagnée de tous les Ordres célestes , avec tous les applaudissemens imaginables. En cet état éminent , elle bénit avec la main de son Fils toute la Communauté. Cette bénédiction fit paraître sur chaque Religieuse une croix d'or , attachée à leur col avec un cordon vert , ce qui fit comprendre qu'une foi vigoureuse et ferme , pouvait rendre toutes les âmes qui l'avaient , participantes de la même bénédiction de cette Mère de miséricorde.

CHAPITRE LI.

Pour la fête de saint Bernard.

§. 1. Des mérites et de la gloire de ce Saint.

SAINT GERTRUDE s'occupant à la Messe de la pensée des mérites de saint Bernard , à qui sa dévotion s'attachait très-particulièrement , à cause des avantages de sa douce éloquence , cet illustre Abbé lui apparut revêtu d'une gloire ineffable , en sorte qu'il paraissait sur lui trois couleurs également éclatantes : savoir , la blancheur des lis , qui marquait son intégrité ; la couleur violette , qui signifiaient la pureté et la perfection de sa conduite ; et le vif éclat de la pourpre , qui représentait la ferveur de son amour : et ces trois couleurs différentes donnaient à tous les Saints un plaisir très-doux. On voyait encore dans ses mains des bracelets d'or , et des pierres précieuses , avec des perles éclatantes entrelacées ensemble avec un art merveilleux : l'or marquant le prix inestimable de sa rare doctrine , et les pierreries , tout ce qu'il avait dit ou écrit sur l'amour de Dieu. Notre-Seigneur attirant dans son cœur les fruits et les avantages qu'on avait tirés des écrits de ce saint Père pour la dévotion , les faisait rejaillir et retourner de son Cœur dans celui de saint Bernard , dont le cœur en résonnait comme un doux instrument de musique ; ses vertus , et surtout son innocence , excitant en lui les plus doux accords que l'on puisse s'imaginer.

Ce même Saint avait sa tête ornée d'un diadème

194 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

éclatant d'une admirable variété de couleurs , où paraissait le profit qu'il désirait que l'on tirât de ses écrits à la gloire de Dieu. Alors sainte Gertrude dit deux cent vingt-cinq fois , *Laudate Dominum, omnes gentes* , en l'honneur de ce Saint , rendant grâces à Dieu de toutes les grâces dont il l'avait comblé.

Tout ce qu'il avait dit , parut sur les vêtements de ce Saint en forme de petit écussons , où étaient gravées les vertus particulières qui avaient éclaté en lui sur la terre , et dont l'éclat paraissait aussi dans l'âme de sainte Gertrude , qui en rendait grâces à Dieu.

S. 2. De l'intercession de saint Bernard. — De la grande équité de Dieu à récompenser les siens.

LE jour même de saint Bernard , comme sainte Gertrude entendait dévotement la Messe qu'on chantait en l'honneur de ce Saint , et qu'elle priait surtout pour les Religieuses qui étaient sous sa charge , et pour ceux qui avaient dévotion pour saint Bernard , quoiqu'ils ne se fussent pas recommandés à ses prières , elle vit encore une fois ce vénérable Père plein de gloire et d'éclat , en sorte que la splendeur passait de lui dans tous ceux qui désiraient d'obtenir par ses mérites l'amour fervent qu'il avait pour Dieu , comme s'ils l'avaient eu effectivement dans le même degré que lui.

Sainte Gertrude en étant étonnée , lui demanda pourquoi ces personnes n'ayant pas pratiqué aussi excellemment que lui les exercices de l'amour de Dieu , ne laissaient pas de paraître aussi enrichis de ses mérites , que s'ils les avaient pratiqués. Il lui répondit , qu'une fille n'avait pas moins de beauté , quand elle était revêtue des

habits d'une autre , que quand elle ne l'était que de ses propres habits , pourvu qu'ils fussent beaux et bien faits ; que les vertus des Saints en étaient de même à l'égard des Fidèles , qui louent Dieu de ce qu'il a fait la grâ. à ces Saints de les acquérir , et que ces Fidèles en retireront tout le fruit et tout l'avantage que les Saints en ont tiré ; en sorte néanmoins qu'ils y participent plus ou moins , selon qu'ils sont plus ou moins fervens à acquérir l'amour de Dieu.

Ceux qui s'étaient recommandés aux prières de sainte Gertrude , paraissaient avoir un éclat qui n'était point dans les autres , pour montrer , que comme la moindre chose faite avec une droite intention profite beaucoup , la négligence dans les plus petites choses nuit aussi beaucoup.

S. 3. De la pénitence , de l'amour , de la science , et de la gloire de saint Augustin.

NOTRE Sainte se ressouvenant le même jour de l'incomparable saint Augustin , qu'elle avait aimé de tout temps , remerciait Dieu pour toutes les faveurs qu'il avait faites à ce grand Saint , qui lui apparut auprès de saint Bernard , comme auprès d'un Saint qui lui était égal en gloire , comme il lui avait été égal en sainteté et en doctrine.

Ce digne Evêque était devant le trône de la Majesté divine , revêtu de gloire , et lançait de son cœur vers celui de JÉSUS-CHRIST des éclats pareils à ceux d'un feu ardent (comme faisait aussi Saint Bernard) ; ce qui marquait que l'éloquence amoureuse de ce saint Docteur avait allumé dans le cœur des hommes le feu sacré de l'amour divin. De plus il sortait de sa bouche des rayons semblables à ceux du soleil , qui se

répandaient dans toute l'étendue du ciel , et qui étaient la figure de cette abondante et merveilleuse doctrine dont il a éclairé toute l'Eglise. Au-dessus de ces rayons il paraissait des arcades d'une admirable clarté , et brillantes d'une lumière comme nouvelle , qui attirait les yeux des spectateurs , et leur donnait beaucoup de contentement et de satisfaction : ce qui remplissait de joie et d'admiration sainte Gertrude. Elle apprit de saint Bernard , que les rayons de la doctrine de saint Augustin étaient accompagnés de ces éclatantes et magnifiques arcades , à cause que ce Docteur incomparable avait beaucoup travaillé , et par ses discours , et dans tous ses écrits , à soutenir , et à mettre en son jour la Foi Catholique ; et que pour la plus grande gloire de Dieu , qui après tant d'égaremens l'avait fait passer , par un pur effet de sa grâce , des ténèbres de l'ignorance dans la lumière de la vérité , il avait souhaité ardemment de pouvoir fermer à tous les hommes la voie de l'erreur , et de leur marquer le chemin de cette droite croyance , qui seule peut conduire au salut.

Alors sainte Gertrude demanda à saint Bernard , s'il n'avait pas eu la même fin dans ses écrits ? Sur quoi il lui répondit , qu'il les avait faits par le mouvement et l'impétuosité de l'amour de Dieu ; mais que saint Augustin , ce Docteur illustre , avait fait les siens par le principe de l'amour de Dieu , et par celui des misères dont il avait fait lui-même de tristes expériences.

Notre-Seigneur ayant attiré à soi les cœurs de ceux des Bienheureux et des Fidèles qui étaient encore sur la terre , et ayant ramassé la foi , les lumières et l'amour que les écrits de saint Augustin avaient produits , il leur donna la der-

nière perfection , en les unissant à son Cœur , et les versa ensuite dans le cœur de saint Augustin , dont l'âme fut pénétrée de cette divine influence , et devint comme une harpe , qui rendait devant Dieu une mélodie des plus parfaites et des plus douces ; en sorte que comme la virginité et l'amour de Dieu faisaient dans le cœur de saint Bernard un concert admirable : ainsi la pénitence , et le fervent amour de Dieu , en faisaient dans le cœur de saint Augustin un si semblable , qu'on ne pouvait discerner qu'à peine lequel plaisait davantage.

Après cela , saint Bernard dit à sainte Gertrude , que ces mélodies qu'elle entendait , étaient celles dont il est parlé dans l'hymne de la Dédicace de l'Eglise , en ces termes : *Omnis illa Deo sacra et dilecta civitas plena modulamine , etc.* Le Paradis est cette cité si sacrée et si aimée de Dieu , où l'on n'entend que des mélodies et des louanges de Dieu même , et où tous les Saints , selon la différence de leur vertu , chantent les louanges de Dieu d'une manière différente.

CHAPITRE LII.

Pour la fête de saint Augustin.

De la gloire et des vertus de saint Augustin. — Des mérites de saint François , et de saint Dominique.

LE jour de la fête de ce Docteur de l'Eglise , comme on chantait à Vêpres le répons , *Vulneraverat charitas* , sainte Gertrude le vit dans une grande gloire , ouvrant son cœur à pleines mains ,

et le présentant à Dieu , ainsi ouvert comme une rose très-belle , qui récréait de son admirable odeur tous les citoyens célestes. Sainte Gertrude le saluant dévotement , le priait pour toutes ses Religieuses , et pour tous les dévots de saint Augustin. Et ce grand Saint demandait à Notre-Seigneur , que les cœurs de ceux qui désiraient par ses mérites d'obtenir la ferveur de l'amour de Dieu , en fussent aussi pénétrés que le sien l'avait été , et le tout à l'honneur et à la gloire de la très-auguste Trinité.

Sainte Gertrude assistant à l'Office des Matines d'une manière pleine de ferveur , examinait en elle-même , quelle avait été la récompense de ce grand Pasteur de l'Eglise , pour les plaisirs et les douceurs qu'il avait trouvées dans la considération des desseins profonds de Dieu sur le salut des hommes. Comme elle y pensait , il lui apparut plein de gloire , et avec un globe sur sa tête , admirable , et enrichi d'une infinité de couleurs très-belles et toutes différentes , et d'une infinité d'étoiles très-brillantes , qui étaient épandues sur ce globe , et qui marquaient toutes les récompenses que Dieu donnait aux mouvemens et aux pensées qui l'avaient porté à Dieu durant sa vie : comme l'application de son esprit aux choses de Dieu , le mépris qu'il avait fait des plaisirs de la vie pour n'en prendre qu'en Dieu , le soin qu'il avait eu de faire de son cœur le sujet des délices de Dieu , qui , dit le Sage , se plaît beaucoup à converser avec les enfans des hommes ; enfin tous les exercices auxquels il s'était occupé de toutes ses forces , soit à parler , soit à écrire , soit par ses exemples , pour procurer l'amour et la gloire de Dieu , et pour se rendre utile à toute l'Eglise. Or tous les plaisirs dont

jouissait saint Augustin , étaient si pleins et si admirables , que l'abondance s'en répandait jusques sur toutes les âmes saintes et bienheureuses.

Notre-Seigneur dit alors à sainte Gertrude :
« Regardez , et pesez maintenant comme mon
» bien-aimé est éminent en pureté , en humilité ,
» et en charité. » « O Seigneur , répondit-elle
» dans l'admiration où elle en était , comment
» peut-il être si pur que vous le dites , puisque
» ses égaremens dans la Foi lui ont fait contrac-
» ter tant de taches ? » « Ses égaremens mêmes ,
» lui dit Dieu , ont été dans l'ordre de ma pro-
» vidence , ayant attendu avec patience et avec
» bonté sa conversion , et l'ayant comblé de fa-
» veurs par un excès de ma miséricorde. » Après
ces paroles , sainte Gertrude considérant avec
attention les ornemens d'un si grand Prélat , y
vit ces devises , PURETÉ , HUMILITÉ , CHARITÉ.

Alors elle dit à Notre-Seigneur : « Hé quoi ,
» saint Bernard n'a-t-il pas été aussi soigneux et
» aussi exact à ne se plaire qu'en vous , que saint
» Augustin ? Et cependant il me semble qu'il ne
» jouit pas de semblables délices. » A cela Notre-
Seigneur répondit , que saint Bernard son élu ,
avait reçu une récompense selon l'étendue de
ses mérites ; mais que les bornes de son esprit
ne lui permettaient pas , à elle , de voir toute la
gloire du moindre des Saints , et qu'ainsi elle
était bien éloignée de comprendre celle de ces
deux grands Saints ; et que néanmoins il la lui
avait montrée , pour satisfaire à sa dévotion , et
afin qu'elle fût plus ardente en son amour , et
qu'elle connût évidemment , que dans la mai-
son de son Père il y avait plusieurs demeures :
que quand l'Eglise chantait en l'honneur de cha-
que Saint , qu'il ne s'en trouve point qui l'égale ,

elle voulait dire , que , quoique tous les Saints possèdent la même gloire , ils ne la possèdent pas néanmoins au même degré , mais selon la différence de leurs mérites.

« Puisqu'il en est ainsi , dit-elle , ô Seigneur » Dieu de vérité , révélez-moi , s'il vous plaît , » encore que j'en sois indigne , quelque chose » de l'enfance et des mérites de vos chères et » bien - aimées Vierges sainte Agnès et sainte » Catherine. » Après que Dieu lui eût accordé cette faveur , elle souhaita de savoir aussi quelque chose des mérites du Père saint Dominique , et du Père saint François , qui avaient été chefs et instituteurs de deux Ordres , et qui ont admirablement réformé par leur vigilance et par leurs soins les enfans de l'Eglise.

Dans ce souhait , ces deux vénérables Pères lui apparurent dans une gloire éminente , et semblables en mérites au glorieux Père saint Benoît , et en zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes à saint Augustin et à saint Bernard , qu'ils avaient tâché d'égaliser dans la sainteté de leur vie , avec cette seule différence , que les mérites de saint François étaient enrichis d'une excellente et rare humilité , et que ceux de saint Dominique éclataient particulièrement en la ferveur des désirs.

A l'heure de la Messe , notre Sainte tâchant de se recueillir en Dieu , fut ravie en esprit , et élevée jusqu'au trône de la divine Majesté ; et tous les Saints en mémoire des délices spirituelles dont elle avait joui l'année précédente , en contemplant la gloire de saint Augustin et des autres Saints dont nous avons parlé , chantaient fort mélodieusement à cette sainte Vierge les six premiers versets de la Prose , après quoi ils se

turent , lui faisant signe qu'elle chantât réciproquement les six versets suivans à leur louange , comme ils avaient chanté les six premiers à la sienne.

Alors sainte Gertrude chanta à son ordinaire par l'organe du Cœur de Jésus à la louange de toute la Jérusalem céleste , *Beata illa patria* : Cette patrie est véritablement heureuse ; tâchant de renouveler à chaque mot tous leurs plaisirs et toute leur joie.

Quand elle eut fait , Notre-Seigneur , comme un doux époux , chanta à son tour ces deux versets , *In hac valle miseriæ , quo post mundi exilia* ; lui apprenant comme un charitable maître et comme un père plein de piété , comment en s'appliquant aux choses de Dieu , elle pourrait en ce monde mériter les joies éternelles.

Ensuite tous les Chœurs des Anges représentant tous les vœux et tous les désirs de l'Eglise , chantaient ce verset , *Harum laudum præconia* ; et les Saints unissant leurs voix avec celles des Anges , donnaient des louanges admirables à saint Augustin , cet illustre Prélat de l'Eglise , tandis que saint Augustin de son côté répandait autour du ciel des lumières ineffables , qui donnaient aux Saints de nouvelles joies et de nouvelles délices. Notre-Seigneur voulant faire sentir les effets des prières que l'on fait aux deux derniers versets , éleva sa main , et donna une abondante bénédiction à tous ceux qui louaient dévotement saint Augustin.

CHAPITRE LIII.

Pour la Nativité de la Sainte Vierge.

Exercices pour célébrer cette fête avec dévotion. — De la puissante protection de la Sainte Vierge à l'égard de ceux qui l'invoquent, et comment l'honneur qu'on lui rend supplée à nos négligences.

SAINTE GERTRUDE ayant dit autant d'*Ave Maria*, que la Sainte Vierge avait été de jours à croître au ventre de sa mère, et les lui ayant offerts, elle lui demanda quel mérite auraient ceux qui feraient en cela la même chose qu'elle. La Sainte Vierge répondit, qu'ils mériteraient d'avoir part aux mêmes joies dont elle était comblée dans le ciel, et qui lui étaient tous les jours nouvelles.

A l'antienne, *Ave, decus*, il lui semblait que le ciel s'ouvrait, et qu'il descendait par le ministère des Anges un trône sublime et éminent au milieu du Chœur, sur lequel était assise glorieusement la Reine du ciel, qui témoignait avec toutes les marques de bonté qu'on se peut imaginer, qu'elle écouterait favorablement les vœux et les prières de la Communauté.

Les Anges qui étaient autour de ce trône, attendaient respectueusement les ordres de la Mère de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et les Saints y louaient cette Reine de gloire avec toute la joie et toute la magnificence possible.

Notre Sainte apercevait aussi un Ange devant chaque Religieuse avec un rameau à la main, et elle remarquait que tous les rameaux que ces Anges apportaient, produisaient des fleurs et

des fruits , selon la dévotion de chaque Religieuse , et qu'ils les reprenaient et les portaient avec une grande joie à la Sainte Vierge , en les mettant fort proprement sur le trône où elle était assise , pour lui servir d'ornement et de gloire.

Alors sainte Gertrude dit à la Mère de Notre-Seigneur : « O Mère pleine de piété , je ne mé-
» rite pas d'être mêlée ainsi avec les Chœurs des
» Bienheureux. » « Votre bonne volonté , ré-
» pondit-elle ; supplée à tout. Cette pure inten-
» tion que vous avez eue à Vêpres , faisant pas-
» ser vos prières par le Cœur de mon Fils , sur-
» passe tout autre exercice corporel ; et pour
» vous assurer de ce que je vous dis , je présente
» à la Trinité même comme une oblation qui
» lui plaît beaucoup , le rameau si plein de fleurs
» et de fruits qui vous a été présenté par votre
» Ange. »

A Matines , elle vit en esprit la manière dont les Anges ramassaient toutes les intentions et toutes les dévotions différentes des Religieuses , pour les présenter décemment à la Sainte Vierge , en sorte que les fleurs paraissaient d'autant plus belles que le travail de chacune avait été plus grand , et les fruits d'autant plus doux que leur dévotion avait été plus sincère et plus pure.

Après cela , sainte Gertrude louant dignement au *Gloria Patri* du quatrième répons , la puissance ineffable du Père , la sagesse incompréhensible du Fils , et la bonté incomparable du Saint-Esprit , d'avoir donné dans la Sainte Vierge une créature si pleine de grâces pour notre salut , la sainte Vierge se leva devant la très-sainte Trinité , et la supplia de vouloir donner à sainte Gertrude autant de grâces qu'une âme était capable d'en recevoir en cette vie.

A cette demande, la Sainte Trinité ne manqua pas de combler cette âme d'une abondante bénédiction de vertus, qui fut comme une douce pluie dont elle fut arrosée.

A l'antienne, *Quàm pulchra es*, sainte Gertrude représentant la personne du Fils de Dieu, chantait à l'honneur d'une Mère si éminente; et son aimable Fils témoignant l'avoir fort agréable, lui dit avec les dernières marques de bonté, que prenant pour lui les honneurs qu'elle rendait à sa Mère, il l'en récompenserait en son temps.

A l'antienne, *Adest namque festivitas*, quand on disait les paroles, *Ipsa intercedat pro peccatis nostris*: Qu'elle prie pour nous obtenir la rémission de nos péchés; elle vit la Mère de Notre-Seigneur, tenant dans sa main un papier que les Anges lui avaient apporté, dans lequel étaient écrites avec des lettres d'or, les mêmes paroles qu'elle présentait à son Fils. A quoi son Fils répondit avec toute sorte de caresses: « Je » vous ai donné plein pouvoir de me rendre propice à l'égard de ceux qui se recommanderont » dévotement à vous. »

Comme on chantait à la Messe, *Ora, Virgo*, sainte Gertrude vit la Sainte Vierge se tourner vers son Fils, les yeux tranquilles et les mains jointes, pour le prier en faveur de toutes les personnes qui l'invoquaient; et aussitôt ce charitable Fils les ayant toutes munies du signe de la croix, les disposa à recevoir et à conserver dignement le très-saint Sacrement de l'autel.

Au verset, *Audi nos*, la Sainte Vierge lui apparut assise avec son Fils dans un trône fort élevé, et sainte Gertrude lui parla en ces termes: « Pourquoi, ô Mère de miséricorde, ne

» priez-vous point pour nous ? » La Sainte Vierge lui répondit : « Je parle pour vous de » tout mon cœur au Cœur de mon Bien-aimé. » Et sainte Gertrude ayant dit encore une fois les mêmes paroles, la Sainte Vierge se tint debout avec toute la Communauté, comme pour se disposer à supplier son Fils, lequel se levant avec beaucoup de bonté quand on chantait *Salva nos*, se tourna vers la Communauté, pour l'assurer qu'il était tout prêt à accomplir tous leurs désirs.

Ensuite, notre Sainte prenant plaisir à songer à la solennité prochaine, et tâchant de dilater son cœur par la méditation, ne se trouvant pas encore assez touchée, dit à la Mère de Dieu : « Puisque la gloire de votre Assomption remplit si fort l'esprit et le cœur de ceux qui y » pensent, je souhaiterais bien de savoir ce que » les Anges pensent au ciel de votre Nativité, » pour pouvoir accroître notre dévotion sur la » terre. » La Sainte Vierge lui répondit : « Les » Anges et les Archanges contemplant dans le » miroir de la Sainte Trinité l'éminence des faveurs et des grâces dont Dieu m'a relevée au-dessus de toutes les créatures, m'ont servi autant assidument qu'ils l'ont pu durant les neuf » mois que je croissais au ventre de ma mère, » et ils ont pris un extrême plaisir à me servir » de la sorte pour m'avancer pour la gloire de » Dieu, et ils sont récompensés maintenant pour » leurs services par l'abondante joie qui leur en » revient. »

A Complies, comme sainte Gertrude se plaignait devant Dieu de n'avoir jamais servi sa sainte Mère avec la vénération qui lui est due, désirant que Notre-Seigneur y satisfît, elle lui offrit à ce dessein l'antienne de Complies. Notre-Seigneur

fit sortir aussitôt de son cœur autant de tuyaux d'or, qui aboutissaient au Cœur de la Sainte Vierge, que sainte Gertrude désirait d'avoir voulu lui rendre de services; et ainsi toutes ses négligences furent remplies et suppléées.

Nous pourrions nous autres suppléer à nos négligences par la grâce de Dieu, par cette prière, ou quelque autre semblable : « Je vous supplie, » ô doux Jésus, par l'amour qui vous a fait » prendre chair au chaste sein de la Sainte » Vierge, de suppléer à tous nos défauts et à » toutes nos négligences à l'égard de votre très- » douce Mère, dont nous éprouvons toujours le » prompt secours à nos nécessités; offrez - lui » pour nous toute l'obéissance que vous lui avez » rendue, la compassion que vous avez eue pour » elle, et la gloire avantageuse que vous lui avez » procurée. Et ainsi, ô bon Jésus, rendez-nous- » la propice, et qu'elle nous serve à la mort et » à la vie de Mère et d'Avocate. »

A ces mots, *Eia, Virgo, advocata nostra*, sainte Gertrude appelant la Sainte Vierge à son secours, la vit venir à elle, comme si elle y eût été attirée par des cordes très-fortes : ce qui lui fit entendre, que quand on l'invoque en qualité d'Avocate, elle ne peut s'empêcher de se rendre propice et favorable à nos prières.

Comme on chantait ces autres mots, *Illos tuos misericordes oculos*, la Sainte Vierge fit tourner les yeux de son Fils du côté de la terre, et dit que c'étaient-là ses yeux de miséricorde qu'elle tournait ainsi du côté de ceux qui l'invoquaient : de sorte qu'ils en recevaient avec abondance le fruit du salut éternel.

Aussitôt Notre-Seigneur l'exhorta de saluer du moins une fois tous les jours sa Mère par ces deux

versets, *Eia ergo, advocata nostra, illos tuos, etc.* l'assurant qu'à l'heure de la mort, elle en recevrait une grande consolation. Alors sainte Gertrude offrit à Notre-Dame cent cinquante *Ave, Maria*, qu'elle récita en son honneur, la suppliant de l'assister par sa bonté toute maternelle à l'heure de la mort; et toutes les paroles qu'elle avait dites furent présentées comme des pièces d'or devant le trône du Seigneur, qui les présenta à sa Mère, qui les fit servir à l'avancement et à la consolation de sainte Gertrude, pour l'assurer et la fortifier à l'heure de la mort devant le souverain Juge. Ainsi elle reconnut, que quand on recommande sa fin à quelque Saint, les prières qu'on lui offre sont portées devant le tribunal de ce Juge exact, et que le Saint à qui on les a adressées, est établi de Dieu pour être l'Avocat de ceux qui le prient.

CHAPITRE LIV.

Pour l'Exaltation de la sainte Croix.

De l'Exaltation glorieuse de la sainte Croix. — De l'amour des ennemis. — De l'observation du jeûne régulier. — Des vraies Reliques de JÉSUS-CHRIST.

SAINTE GERTRUDE faisant la révérence au bois sacré de la Croix de JÉSUS-CHRIST au jour de l'Exaltation, Notre-Seigneur lui dit: « Considerez comme j'ai été suspendu à l'arbre de la Croix, depuis l'heure de Sexte jusqu'à Vêpres, et que c'est pour cela que je l'ai élevée à un si haut éclat de gloire; et conjecturez de là

» quels avantages je donnerai à ceux dans les
 » cœurs desquels j'aurai long-temps reposé. »
 « Hélas , Seigneur , dit-elle , je vous ai laissé
 » reposer si peu de temps dans mon cœur , et
 » vous y avez pris si peu de temps vos délices ! »
 « Quelles délices pensez-vous que j'aie trouvées
 » en ce bois de la Croix ? Je ne l'ai honorée ,
 » que parce que j'ai bien voulu l'honorer ; et
 » ainsi ce sera gratuitement que je donnerai des
 » récompenses à celui à qui j'en voudrai don-
 » ner. »

Durant la Messe , Notre-Seigneur donna ces
 instructions à notre Sainte : « Considérez , dit-
 » il , quel exemple je donne dans l'honneur et la
 » gloire que je procure à ma Croix , et à tous
 » les autres instrumens de mon supplice et de
 » mes peines : car je souhaite que pour m'imi-
 » ter , et pour m'aimer de la manière dont je
 » veux être aimé , ils témoignent un grand amour
 » à leurs ennemis , cette action ne pouvant man-
 » quer d'avancer notablement leur salut. Que si
 » leur fragilité les rendant sensibles à leurs in-
 » jures , leur fait négliger de rendre le bien pour
 » le mal , ils viennent à se reconnaître , et qu'ils
 » s'efforcent de les combler de bienfaits , ils me
 » feront un sacrifice agréable par l'imitation de
 » ma conduite , en ce que j'ai exalté ma Croix ,
 » après l'avoir laissée cachée quelque temps en
 » terre. Mais ce qui me fait aimer cette Croix
 » au point que je l'aime , c'est que c'est par elle
 » que j'ai mérité auprès de mon Père le salut des
 » hommes , que je souhaitais avec une si pres-
 » sante ardeur , comme les personnes de piété
 » aiment d'ordinaire plus les lieux et les jours
 » où ils ont reçu de Dieu plus de faveurs et de
 » grâces. »

Notre Sainte souhaitant beaucoup avoir quelques Reliques du bois de la sainte Croix, afin que Notre-Seigneur la regardât avec plus d'amour, Notre-Seigneur lui dit, que si elle désirait avoir des Reliques qui fussent capables d'attirer son cœur, elle devait lire le texte de sa Passion, en considérer attentivement toutes les paroles, les décrire, et les garder comme de précieuses Reliques dans son cœur, et que les repassant souvent dans son esprit, elles lui feraient mériter plus de grâces, que ne pourraient le faire d'autres Reliques, quelles qu'elles fussent. « Quand » ma grâce, ajouta-t-il, ne vous apprendrait » point cela, la raison vous le pourrait assez apprendre : car quand on veut renouveler les » amitiés passées avec son ami, on lui dit de » se ressouvenir de tout ce qu'il nous a dit ou » fait d'obligeant, en telle et telle rencontre ; » et ainsi les paroles qui sont sorties de mon » cœur, sont les plus précieuses et les plus aimables Reliques qu'on puisse porter sur soi. »

Comme elle demandait à Notre-Seigneur le secours dont elle avait besoin, pour commencer dès ce même jour le jeûne régulier, qui est de six mois, Notre-Seigneur lui dit : « Quiconque se » porte par le zèle de la Religion à garder pour » l'amour de moi le jeûne régulier, et qu'il n'en » cherche que ma gloire, encore que je n'aie » aucun besoin de vos biens, il en tirera cet » avantage, que je l'accepterai autant qu'un Empereur pourrait accepter qu'un Prince s'offrît » de fournir à ses propres dépens tout ce qu'il » lui faudrait pour sa table. Si l'obéissance et » la nécessité obligent de se relâcher dans ces » jeûnes, et que l'on surmonte la répugnance intérieure que l'on y sent, en sorte qu'en même

» temps que l'on voudrait garder les jeûnes ,
 » néanmoins on s'y relâcherait par obéissance ,
 » en vue de la soumission que j'ai eue à l'égard
 » des hommes , je traiterai ceux qui en useront
 » ainsi avec toutes les caresses que l'on peut
 » faire à un ami.

» Que si la ferveur emportant une âme à l'ob-
 » servance de sa Règle , la rend désobéissante
 » en cela à ses Supérieurs , et qu'elle se repente
 » ensuite de sa désobéissance dans la pensée de
 » s'en corriger , je lui pardonnerai aussi franche-
 » ment qu'un Empereur pardonnerait à son su-
 » jet fidèle , qui l'aurait laissé par mégarde en
 » quelque danger. »

Une autre fois , au même jour de l'Exaltation
 de la sainte Croix , durant l'élévation du Calice ,
 sainte Gertrude offrant à Notre-Seigneur les
 souffrances de la Communauté , il lui dit : « Oui ,
 » je boirai sans y manquer ce Calice , que la
 » ferveur de votre dévotion m'a adouci , et je
 » le boirai autant de fois que vous me l'offrirez ,
 » jusqu'à ce que vous m'en ayez comme enivré ,
 » pour me rendre favorable à vos désirs. »

« Comment , ô Seigneur , dit-elle , pourrons-
 » nous vous donner ce Calice à boire ? » « Au-
 » tant de fois , répondit-il , que vous vous sou-
 » viendrez de vos misères , que vous me loue-
 » rez au fond de votre cœur , et que vous ré-
 » pentant de n'avoir pas assez aimé Dieu , vous
 » souhaiterez de souffrir pour sa gloire tout ce
 » qu'on peut souffrir jusqu'à l'heure de la mort. »
 Il n'y a personne qui ne puisse en user de même
 dans les rencontres où il ne peut communier ,
 ou faire quelque autre chose de semblable , en
 faisant à Dieu la prière suivante :

« O fleuve rempli de l'eau d'une source vivi-

» fiante ! ô goût aromatique des délices divines !
» ô délicieux enivrement de toutes sortes de
» biens ! je vous offre présentement , avec la
» haute plénitude qui est en vous-même , une
» petite goutte de ma misérable indigence , sa-
» voir , le repentir que je garderai dans mon
» cœur autant qu'il me sera possible , de ce que
» je laisse jeûner mon âme de vos viandes cé-
» lestes , qui ne dégoûtent jamais. Je vous de-
» mande pardon de ce que je bouche ainsi les
» canaux de votre divine grâce. O Dieu qui êtes
» le Créateur et le Réformateur de ma substance,
» qui seul pouvez toutes choses , faites à mon
» cœur la grâce de correspondre parfaitement à
» vos inspirations : car je voudrais pour votre
» amour , pouvoir souffrir moi seul tout ce que
» les hommes souffriront tous ensemble , depuis
» le commencement jusqu'à la fin des siècles ,
» afin que je puisse vous préparer en moi une
» plus digne demeure , et satisfaire d'ailleurs à
» votre justice , pour tous les empêchemens que
» j'ai apportés aux mouvemens inestimables de
» votre grâce. »

CHAPITRE LV.

Pour la fête de saint Michel.

Du soin fidèle que les Anges ont de nous. — De la ma-
nière dont on doit les honorer.

Le jour de la fête de saint Michel s'approchant, sainte Gertrude , pour se disposer à la Communion , s'occupa du soin que les Esprits bienheureux avaient d'elle par l'ordre de la providence

de Dieu ; et désirant leur rendre en quelque façon la pareille , elle offrit à Notre-Seigneur le Sacrement de son Corps et de son Sang , en invoquant ces Princes du ciel , et se réjouissant de leur béatitude et de leur joie éternelle.

Notre-Seigneur attirant à soi d'une manière ineffable le saint Sacrement , causa dans les Esprits angéliques des joies si abondantes et si pleines , qu'ils en faisaient comme leur seule béatitude. Alors tous les Anges fléchissant le genou d'une manière fort respectueuse devant sainte Gertrude , pour lui témoigner combien ils estimaient l'avantage qu'elle leur avait procuré , et pour l'assurer encore qu'ils apporteraient tout le soin possible à la garder et à la conserver , pour la rendre digne de paraître devant son Époux , avec tous les ornemens qu'il aime dans ses épouses.

Alors sainte Gertrude remerciant Dieu et ces Esprits bienheureux , eut beaucoup de joie de reconnaître parmi eux l'Ange que Notre-Seigneur avait destiné pour sa garde particulière. Aussitôt cet Ange lui paraissant comme un Prince vêtu fort magnifiquement , et se tenant entre Dieu et sainte Gertrude , les embrassa tous deux avec la familiarité que lui donnait le soin qu'il avait eu d'unir Dieu à son âme , et d'élever son âme à Dieu. Notre Sainte lui offrit aussitôt quelques oraisons qu'elle avait faites en son honneur , que Notre-Seigneur offrit ensuite comme de belles roses à la très-auguste Trinité.

Quelque peu après , les Archanges saluant sainte Gertrude , lui parlèrent d'une manière fort caressante , en ces termes : « O belle épouse de
» Dieu , nous nous étudions fort de vous décou-
» vrir les desseins et les pensées de Dieu , selon

» que vous en êtes capable , et que Dieu nous
» fait connaître qu'ils vous sont utiles. »

L'Ordre des Vertus disait : « Nous vous ser-
» vons autant que nous le pouvons dans vos mé-
» ditations et dans vos ouvrages , afin que nous
» vous aidions à vous avancer pour l'honneur
» et la gloire de Dieu. »

Les Dominations disaient de leur côté : « Puis-
» que Notre-Seigneur, ce puissant Roi de gloire,
» se plaît dans votre âme , et que votre âme se
» porte à lui par de puissans mouvemens d'a-
» mour , nous rendons pour vous l'honneur que
» vous devez à sa souveraineté , afin que vous
» n'omettiez rien dans ce qui regarde sa gloire. »

Les Principautés disaient aussi du leur : « Nous
» nous efforçons de vous présenter au Roi des
» Rois , enrichie des ornemens et des vertus qui
» méritent sa présence. »

Les Puissances lui présentèrent pareillement
leurs civilités , en ces termes : « Puisque nous sa-
» vons que votre Bien-aimé est uni à vous avec
» toute sorte de bonheur pour vous , nous tra-
» vaillons sans cesse à ôter tous les empêche-
» mens , tant intérieurs qu'extérieurs , qui pour-
» raient interrompre les entretiens divins que
» vous avez avec lui , et dont le ciel et la terre
» se réjouissent. »

Alors sainte Gertrude rendit de profondes ac-
tions de grâces à Dieu , et à ces bienheureux Es-
prits , pour toutes ces faveurs , et pour toutes
celles que la fragilité humaine l'empêchait de
dire.

CHAPITRE LVI.

Pour la fête des onze mille Vierges.

Quel fruit on tire de remercier Dieu. — Dieu veut que l'on fasse fructifier ses dons.

SAINTE GERTRUDE étant fort touchée de dévotion tandis qu'on chantait, la nuit des onze mille Vierges, *Ecce sponsus venit*, dit à Notre-Seigneur : « O Dieu, puisque j'ai entendu chanter » ce verset tant de fois, dites en quelle manière » vous viendrez, et ce que vous m'apporterez » en venant. » Notre-Seigneur lui répondit : « Je ferai en vous, et avec vous, tout ce que » vous ferez. Où est votre lampe ? » « O mon » Seigneur, dit-elle, je vous donne mon cœur » pour lampe. » « Et moi, repartit Notre-Seigneur, je le remplirai abondamment de l'huile » qui sort du mien, je veux dire, de ma grâce. » « Maintenant, repliqua Gertrude, il reste encore la mèche ; où la prendrons-nous ? » « Votre pure intention a faire pour moi ce que » vous faites, lui dit Notre-Seigneur, sera cette » mèche, dont la lumière ne peut que me plaire. »

A ce verset, *Verus pudicitiae*, et à ces mots, *Spes, et corona Virginum*, sainte Gertrude rendait grâces à Dieu pour les mérites des Vierges qu'elle vit devant son trône, envoyant autant de rayons sur celui qui y était assis, qu'elle avait rendu de grâces pour les faveurs insignes qu'elle en avait reçues, et qui rejaillissaient de lui dans l'âme de sainte Gertrude, qui reconnut par là que ceux qui rendent grâces à Dieu pour celles

qu'il fait à quelque Saint, ont part aux mérites de ce même Saint.

Comme on chantait le répons, *Regnum mundi*, et quand on en fut venu à ces mots, *Quem amavi*, sainte Gertrude se ressouvint d'une personne, qui se troublait souvent par le trop grand désir qu'elle avait de voir Dieu; et demanda à Notre-Seigneur, quand il lui plairait de consoler cette âme. A quoi Notre-Seigneur répondit, que le bien de le voir en ce monde, était un bien qui surpassait si fort les hommes, qu'on ne devait point le souhaiter sans une grâce singulière.

Une autre nuit, à ces mots, *Propter amorem Domini mei*, qui sont dans le même répons, sainte Gertrude reconnut que le Cœur de Jésus avait été tellement pénétré de la dévotion de celles qui le chantaient, que le Fils de Dieu eut la bonté de dire à son Père, qu'il confessait ingénument leur être redevable, pour le service qu'en ce jour elles lui rendaient de tout leur pouvoir.

Aussi, quand on prononçait ce mot de Jésus, qui signifie Sauveur, Notre-Seigneur reconnaissait qu'il était leur débiteur en suite des promesses qu'il avait faites d'accomplir en elles le salut qu'elles désiraient depuis leur enfance, et dont l'accomplissement avait été différé jusqu'au temps que Dieu l'avait arrêté.

A ce mot, *Unctus*, JÉSUS-CHRIST avouait être obligé de donner à leurs bons désirs la récompense qu'il avait tant différée.

A ces mots, *Quem vidi, quem amavi*, JÉSUS-CHRIST assurait devant Dieu son Père, et devant tous les Saints, qu'elles avaient rendu un témoignage à la Foi Catholique par leurs bonnes

actions ; et à ces autres , *In quem credidi , quem dilexi*, Notre-Seigneur faisait voir qu'elles avaient été unies à lui par la fermeté de leur espérance , et la perfection de leur amour ; « Hélas ! dit » alors sainte Gertrude , toute ravie en admiration , que donnerez-vous aux Sœurs qui ne » sont pas maintenant au Chœur ? » « Je les » renferme , dit-il , dans le bonheur de celles qui » ont pris plaisir à ce répons. » A quoi elle répartit , que si leur peu de dévotion leur avait apporté tant d'avantage , elle voudrait bien savoir quel tort leur négligence pourrait leur faire , puisqu'elles pouvaient la récompenser avec tant de facilité. Notre-Seigneur lui fit cette réponse : « Quand un Empereur donne à quelque Seigneur » plusieurs héritages , et des habits bien précieux , quelque négligence que ce Seigneur apporte à faire valoir ces biens , cet Empereur » ne lui ôte pas pour cela les vêtemens qu'il lui a » donnés avec tant de libéralité. De même quand » je fais de grandes faveurs pour un peu de dévotion que l'on aura eue , ceux à qui je les » donne sont obligés de les faire profiter ; mais s'ils » s'y rendent négligens , ils perdent infailliblement les fruits de tous les biens ; néanmoins » à leur égard , l'éclat de ma bonté subsistera » toujours à mon honneur et à ma gloire. »

Une autre fois , lorsqu'on chantait encore le même répons , il apparut à sainte Gertrude une grande troupe de démons , qui montraient aux Sœurs qui le chantaient , des pompes toutes mondaines , et qui portaient tout-à-fait à la vanité. Or dès que la Communauté eut chanté *Regnum mundi et omnem ornatum seculi contempsi* : J'ai méprisé les biens du monde , avec tout ce qu'il peut avoir d'éclat et de beauté ; cette troupe

se retira avec confusion , et pleine de feu et de rage. Ce qui fit connaître à sainte Gertrude , qu'on ne saurait plus affaiblir la force du démon , qu'en faisant profession de mépriser ainsi de tout son cœur , pour l'amour de Jésus , toute la gloire et tous les avantages qu'il offre aux personnes qu'il tente , en sorte qu'il n'ose plus les tenter de même , quand ils ont remporté sur lui par leur résistance une victoire glorieuse.

CHAPITRE LVII.

Pour la Toussaint.

Des différens Ordres de l'Eglise militante. — De la manière d'honorer les Saints , et d'avoir part à leurs mérites.

LE jour de la Toussaint , sainte Gertrude reconnut en esprit les Mystères ineffables de la gloire de la Sainte Trinité , et elle vit la manière dont cette Trinité parfaite , étant sans commencement et sans fin , et abondant en douceur et en félicité , donne à tous les Saints la joie , la gloire , et la béatitude éternelle. Mais sa fragilité l'empêchant de manifester ce que le miroir de la clarté divine lui avait fait connaître , elle s'est servie de comparaisons et d'images pour en découvrir quelque chose.

Notre-Seigneur lui apparut donc comme le Dieu des vertus , comme un Roi de gloire , et comme un puissant Père de famille , qui traite les Princes et les Puissans avec tous ses voisins et ses amis : en sorte que les Fidèles , qui sont encore sur la terre en l'Eglise militante , étaient

mêlés avec les Chœurs des Saints , qui triomphaient au ciel ; selon la dignité et les mérites de chacun ; ceux qui avaient bien usé du mariage, et qui y avaient pratiqué de bonnes œuvres avec la crainte de Dieu , se trouvant mis avec les Patriarches ; ceux qui avaient mérité de connaître les secrets de Dieu , avec les Prophètes ; ceux qui avaient travaillé à l'instruction et à l'édification des peuples , avec les saints Apôtres ; et ainsi des autres.

Sainte Gertrude reconnut encore que l'Ordre des Religieux qui servaient Dieu sous l'obéissance d'un Supérieur , était particulièrement uni avec les Chœurs des Martyrs , en ce que , comme les uns avaient souffert beaucoup de maux en cette vie , les autres s'étaient privés de tous les plaisirs et de toutes les satisfactions que l'on cherche si fort dans le monde. Car s'ils ont manqué de persécuteurs pour répandre leur sang , ils se sont efforcés , autant qu'ils l'ont pu , de tuer , pour ainsi dire , leur propre volonté , par le couteau des abstinences continuelles , immolant tous les jours à Dieu un sacrifice de louange , en odeur d'une admirable suavité.

Après cela , notre Sainte devant communier , et désirant prier pour l'Eglise , mais ne se sentant point assez touchée , pria très-humblement Notre-Seigneur de lui donner quelque goût dans la prière , s'il trouvait sa gloire dans le dessein qu'elle avait de le prier. Dans ce même moment, elle vit différentes sortes de couleurs : du blanc , qui marquait la candeur des Vierges ; du violet , qui est le symbole des Religieux et des Confesseurs ; du rouge , qui figurait les Martyrs ; et ainsi des autres couleurs , selon les mérites des autres Saints.

Et comme sainte Gertrude s'efforçait d'elle-même de s'approcher de Notre-Seigneur, elle trouva qu'elle n'avait l'éclat d'aucune de ces couleurs ; c'est pourquoi, inspirée du Saint-Esprit, qui apprend aux hommes ce qu'ils doivent savoir, elle commença à rendre grâces à Dieu de tout son cœur, pour ceux que Dieu avait élevés à la grâce et à l'état de la virginité, le priant, par l'amour qui l'avait fait naître d'une Vierge, de les conserver toujours dans une extrême pureté de cœur et de corps ; après quoi elle vit son âme éclater de la même candeur que les Vierges. Elle remercia Dieu ensuite pour la sainteté des Religieux et des Confesseurs, qui lui avaient plu depuis le commencement du monde, le suppliant de les conduire tous à une bonne et heureuse fin ; et aussitôt son âme fut ornée d'une couleur violette. Enfin dans le temps qu'elle priait ainsi pour toute l'Eglise, elle se vit enrichie de toutes les couleurs qui représentaient tous les Ordres des Saints, en sorte qu'étant comblée de tous leurs mérites, Notre-Seigneur, qui se plaisait beaucoup à l'éclat de beauté qui paraissait dans elle, dit à tous les Saints : « Voyez » que Gertrude est merveilleusement revêtue. » Après quoi étendant aussitôt son bras, il la soutint, dans l'impuissance où elle était de ne pas défaillir au milieu du torrent des délices dont elle jouissait.

L'heure de communier s'approchant, et sentant ses forces défaillir, elle dit à Notre-Seigneur : « Comment, Seigneur, pourrai-je me » lever pour aller à vous, vous qui venez à moi, » puisque les forces me manquent, et que je n'ai » donné charge à personne de venir m'aider. Notre-Seigneur lui répondit : « Quel besoin avez-

» vous du secours des hommes , puisque c'est
 » moi-même qui vous soutient , moi qui suis vo-
 » tre Bien-aimé , et que je vous porte dans le
 » sein de ma puissance divine ? » En effet la
 grâce de Dieu l'ayant fortifiée de la sorte , elle
 qui ne pouvait se lever auparavant , ni marcher
 sans être soutenue de quelqu'un , se leva d'elle-
 même par la vertu de Notre-Seigneur , et étant
 remplie de JÉSUS-CHRIST , elle devint heureuse-
 ment un même esprit avec lui.

CHAPITRE LVIII.

Pour la fête de sainte Elisabeth.

Combien les Saints agréent que nous louions Dieu à
 leur sujet.

COMME on chantait ces mots de la prose de sainte Elisabeth , *Eia , mater , nos agnosce* : Ah ! notre Mère , reconnaissez-nous pour vos Filles ; sainte Gertrude saluant dévotement cette Sainte , la pria de se souvenir d'elle , encore qu'elle en fût indigne. Sainte Elisabeth lui dit : « Je vous
 » connais dans ce miroir de la clarté éternelle ,
 » où l'intention que l'on a dans ses actions
 » éclate merveilleusement. » Sainte Gertrude lui ayant demandé si elle trouvait qu'elle fît quelque tort à l'obligation qu'elle avait de la louer , lorsque durant l'Office elle s'attachait à Dieu même ; cette Sainte lui dit , que non ; et qu'au contraire elle trouvait plus agréable qu'elle en usât ainsi , que si elle faisait autrement ; qu'en cela elle satisfaisait d'autant plus à ses désirs , qu'on prend plus de plaisir à ouïr un instrument de musique , qu'à ouïr bêler des brebis , ou mugir des bœufs.

CHAPITRE LIX.

Pour la fête de sainte Catherine.

Des mérites et de la protection de cette Sainte.

NOTRE-SEIGNEUR expliquant à sainte Gertrude, le jour de saint Augustin, le verset, *Non est inventus similis illi*, lui montra les mérites de plusieurs Saints; et comme dès son enfance elle avait aimé singulièrement sainte Catherine, elle souhaitait fort d'en connaître la gloire et les mérites. Notre-Seigneur pour satisfaire en cela ses désirs, lui fit voir cette Sainte assise sur un trône fort élevé, et dans un état plein de magnificence et de gloire. Au-dessous d'elle, paraissaient les cinquante Philosophes qu'elle avait surmontés, et gagnés au ciel par sa sagesse. Ces Philosophes tenaient dans leurs mains leurs sceptres d'or qu'ils abaissaient sur la robe de sainte Catherine, pour faire connaître que leur sagesse serait devenue inutile, si cette sainte Vierge n'eût employé leur science en l'honneur et à la gloire du Créateur, par le moyen de sa grâce.

Elle reconnut aussi, que Notre-Seigneur faisait souvent de saintes caresses à sainte Catherine, et qu'il versait en elle toute la joie que lui avait donnée la dévotion des Fidèles qui célébraient sa mémoire sur la terre.

CHAPITRE LX.

Pour la Dédicace.

§. 1. Comme la patience dans les médisances qu'on fait de nous, enrichit l'âme. — De l'oblation du cœur, et de la charité avec laquelle on doit se supporter les uns les autres. — Le consentement que nous donnons à la grâce est un don de Dieu.

COMME on chantait à Matines cet endroit de l'Écriture, où il est dit que la Reine était venue vers le Roi Salomon ; quand on en fut à ces mots, *Cum gemmis virtutum*, sainte Gertrude touchée d'une douleur très-vive, dit à Notre-Seigneur : « Hélas ! ô Dieu plein de bonté, en » quelle disposition viendrai-je à vous, puisque » je ne vois en moi aucun vestige de vertu ? » « Ne savez-vous pas, lui dit Notre-Seigneur, » que vous vous fâchez quelquefois des diverses » médisances qu'on fait de vous ? » « O Seigneur, » dit-elle, que mes péchés ont été souvent en » cela des pierres d'achoppement à mon prochain ! » « Prenez donc, repartit Notre-Seigneur, prenez en bonne part et patiemment » tout ce qu'on dira contre vous, et après cela » je vous recevrai à bras ouverts. Car plus on » blâme votre conduite, et plus mon cœur vous » caresse, puisqu'en cela vous êtes plus semblable à moi qui ai souffert en toutes rencontres » des contradictions et des calomnies. »

Tandis que l'on chantait le répons, *Benedic*, Notre-Seigneur la fit entrer dans son Cœur pour y solenniser la Dédicace. Comme elle y fut entrée, l'excès des délices inestimables dont elle y

jouissait , lui ayant causé une défaillance , elle dit à Notre-Seigneur : « Mon Dieu , si vous m'eussiez fait entrer dans le lieu où vos pieds sont assis , ce me serait une assez grande grâce ; mais que dirai-je de ces excès de bonté que vous exercez maintenant envers moi ? » « Comme vous me donnez , dit Notre-Seigneur , ce que vous avez de meilleur en vous , qui est votre cœur , je juge raisonnable de vous donner le mien pour y prendre vos délices , parce que je suis votre Dieu , votre vertu , votre vie , votre science , enfin toutes choses. » « Hélas ! mon Seigneur , dit sainte Gertrude , si jamais mon cœur a consenti à ce que vous désiriez de moi , cela même est venu de vous. » « C'est ma coutume , répondit Notre-Seigneur , de récompenser ceux que je préviens de mes grâces , et qui y coopèrent , et d'accomplir même leurs volontés. » Comme notre Sainte sentait son cœur se répandre au milieu de ces délicieuses connaissances , sainte Catherine lui apparut toute couverte de riches pierreries liées avec des lames d'or ; et comme sainte Gertrude la regardait attentivement , elle vit sur elle plusieurs couleurs admirables. L'ordre et la disposition de ces pierreries lui fit comprendre que les Prédestinés étant dans le Cœur de Dieu , ils doivent se supporter les uns les autres ; et cette liaison de lames d'or lui fit connaître qu'ils le devaient faire pour Dieu , et par un mouvement de charité.

§. 2. De l'amour des ennemis. — De la joie de Notre-Seigneur à la conversion des pécheurs.

UNE autre fois , la veille de la Dédicace , sainte Gertrude se tenant devant Dieu , qui est le Roi des Rois , comme une autre Esther richement

habillée, pour intercéder auprès de lui pour les besoins de son peuple et de son Eglise, elle fut reçue par ce véritable Assuérus, avec tant de caresses et de démonstrations d'amitié, qu'il lui semblait qu'elle était reçue et admise dans le sanctuaire de son Cœur. Notre-Seigneur lui dit en la caressant, qu'il lui faisait goûter toute l'abondance de la douceur de son Cœur, et qu'elle pourrait la partager avec tous ceux qu'il lui plairait.

Alors sainte Gertrude, puisant du Cœur de Jésus cette grande abondance de douceurs, la répandit sur une grande troupe d'ennemis qui avaient troublé quelques jours auparavant une ferme de la Communauté. Dès qu'elle l'eut fait, elle reconnut que ceux sur qui il en était tombé les moindres gouttes, étaient touchés du repentir de leurs fautes, et portés à faire une vraie pénitence pour le salut de leurs âmes.

Ensuite comme elle priait avec beaucoup d'ardeur pour quelque personne particulière, il lui semblait qu'elle versait dans son cœur une grande partie des faveurs qu'elle avait puisées dans le Cœur de Jésus, qui furent changées aussitôt en amertume. Sainte Gertrude s'en étonnant fort, Notre-Seigneur lui dit, que quand un homme donne de l'argent à ses amis, ceux qui le reçoivent ont la liberté d'en acheter ce qu'ils veulent, et que ceux qui achètent des pommes, préfèrent souvent à celles qui sont douces, celles qui sont aigres, parce qu'elles durent plus long-temps; de même, quand il accordait quelque grâce à quelqu'un par les prières de ses Elus, elle opérait en lui selon qu'il lui était utile; et qu'il valait mieux pour quelques-uns avoir des disgrâces en cette vie, que d'y recevoir des consolations: et

qu'ainsi les grâces qui leur étaient accordées , se changeaient dans eux en amertumes et en afflictions , en sorte qu'ils en profitent mieux , quoique ce profit leur soit caché dans cette vie ; mais qu'ils l'éprouveront d'autant plus en l'autre , qu'ils souffriront leurs adversités pour l'amour de Dieu avec le plus de patience.

Sainte Gertrude étant fort recueillie en Dieu durant les Matines , et particulièrement au temps que l'on chantait , *Vidi civitatem* , Notre-Seigneur lui remit devant les yeux certaines paroles dont elle se servait souvent pour porter les hommes à avoir une pleine confiance en Dieu , et lui dit qu'il se plaisait tout-à-fait à voir une âme percée du regret de ses fautes , et résolue par le moyen de sa grâce à se garder d'y retomber ; après quoi le Fils de Dieu , vêtu comme un grand Prince , s'approcha du trône de la gloire de Dieu son Père , et entonna le même répons , *Vidi civitatem*. Elle comprit par-là de quelle douceur le Cœur de Jésus est rempli , lorsqu'on pense avec douleur combien l'on s'est éloigné de Dieu , et en combien de manières , et lorsqu'on prend une ferme résolution de ne plus tomber dans les mêmes fautes ; elle comprit aussi , que ceux qui prenaient cette ferme et constante résolution , seraient infailliblement le temple et le tabernacle de Dieu.

CHAPITRE LXI.

Pour la Dédicace d'une Chapelle.

De la présence de Dieu dans les lieux saints. — Comme les Anges suppléent à notre obligation de louer Dieu.

CETTE Chapelle étant dédiée, comme on chantait à Matines le répons, *Vidi civitatem*, Notre-Seigneur apparut à sainte Gertrude, revêtu pontificalement, assis sur une chaise tournée vers l'autel. Sainte Gertrude le voyant en cet état, considéra qu'il était fort éloigné du lieu qu'elle avait choisi pour prier, et tâcha de l'attirer plus près d'elle par la ferveur de son amour. Notre-Seigneur la voyant ainsi occupée, lui dit : « Puis-
» que je remplis le ciel et la terre, pourquoi ne
» remplirai-je pas bien cette maison ? Sachez
» que ce n'est pas dans les lieux où je parais
» corporellement, que j'agis avec plus d'effica-
» cité ; mais dans les lieux où sont mes trésors,
» et où l'œil de ma Divinité s'attache davantage. » Après quoi il toucha l'autel, dont il était fort éloigné, comme s'il eût été tout près de lui, assurant que ceux qui cherchent véritablement sa grâce, le trouvent lui-même dans la communication de ses faveurs ; et que ceux qui aspirent fidèlement à son amitié, ont la satisfaction de le sentir présent dans leur cœur. Sainte Gertrude comprit par-là la différence quise trouve entre ceux qui tâchent de se procurer la santé du corps, et même le salut de l'âme, par les moyens qu'ils choisissent et embrassent selon leur inclination, et ceux qui se confient et s'a-

bandonnent entièrement à la providence de l'amour divin.

Une autre fois , comme on chantait à la Messe , *Domus mea , domus orationis vocabitur* : Ma maison sera appelée une maison d'oraison ; Notre-Seigneur toucha de sa main droite le cœur de sainte Gertrude , disant avec affabilité ces paroles , *In ea omnis qui petit accipit* ; et étendant la main au milieu de l'Eglise , l'y arrêta , pour montrer qu'il y demeurerait toujours en état d'accorder les faveurs qu'on pourrait lui demander.

A l'antienne , *Fundamenta templi* , les Anges qui étaient députés pour garder ce temple et pour en chasser les ennemis , apparurent à sainte Gertrude , au haut des murailles , avec un visage aimable , dans un agréable maintien , et fort bien vêtus ; et s'entre-touchant de leurs ailes d'or , ils faisaient une fort douce musique , en l'honneur et à la gloire de Dieu. Elle remarqua que chacun d'eux descendait à son tour de haut en bas : ce qui faisait voir l'extrême vigilance avec laquelle ils visitent les Fidèles , qui doivent être leurs concitoyens , pour les préserver de tout mal.

A la fête de la Dédicace de cette même chapelle , sainte Gertrude étant arrêtée au lit à cause de son infirmité , ne laissait pas à l'heure de Matines de songer aux faveurs que Dieu lui avait faites depuis quelques années , lui ayant dit que les neuf Ordres des Anges le remerciaient pour elle , son infirmité la mettant dans l'impuissance de le remercier.

Enfin elle vit un fleuve d'une eau fort pure et fort claire , qui flottait à petites ondes par toute l'étendue du ciel , et la clarté de Dieu reluisait

comme un soleil dans les eaux de ce fleuve. Elle comprit que ce fleuve marquait la grâce de dévotion dont elle jouissait alors par la faveur divine, et que les ondes figuraient toutes les pensées qu'elle avait rapportées à Dieu. Alors le Roi de gloire s'abaissant, mit un calice d'or dans ce fleuve, et le retirant tout plein, en donna à boire à tous les Saints, qui en reçurent un nouveau sujet de se réjouir, et de bénir Dieu pour toutes les faveurs dont il l'avait comblée. Elle voyait aussi qu'au fond de ce calice il y avait quelques canaux, qui s'avançaient vers quelques personnes qui l'avaient poussée à mieux vaquer à Dieu, et vers ceux qui s'étaient recommandés à ses prières.

Alors sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur :

« Quelle utilité peuvent retirer ces personnes de
 » ce que je vois, et de ce que je ressens en moi-
 » même, puisqu'elles ne le voient, ni ne le res-
 » sentent? » A quoi Notre-Seigneur repartit :
 « N'est-il pas bien avantageux à un homme d'avoir
 » beaucoup de vin dans sa cave, encore qu'il
 » n'en goûte pas à toute heure? Et ne lui suffit-
 » il pas d'en pouvoir tirer autant qu'il en veut
 » quand il en a besoin? Ainsi, lorsque je donne
 » des grâces, il est vrai qu'on n'en ressent pas
 » aussitôt le goût de dévotion; mais quand je le
 » trouverai à propos, je leur ferai goûter en
 » cela l'amour que je leur porte. »

CHAPITRE LXII.

Merveilleuse vision qu'eut sainte Gertrude , où il sembla que Notre-Seigneur célébrait lui-même la sainte Messe. — Hommage des Saints à la grandeur de Dieu.

LE Dimanche où l'on chante à la Messe , *Gaudete in Domino* , sainte Gertrude devant communier à la première Messe , qui commençait par ce mot , *Rorate* , tout affligée de ne la pouvoir ouïr , se plaignait à Notre-Seigneur de sa misère. Notre-Seigneur en ayant compassion , pour la consoler sembla lui demander , en la caressant et l'appelant sa bien-aimée , si elle voulait qu'il dit lui-même la Messe. Ravie de cette offre , elle lui dit : Je le désire , ô doux amour de mon âme , oui , je vous en conjure très-humblement , et de toute l'affection de mon cœur. Quelle Messe souhaitez-vous que je vous dise , lui demanda Notre-Seigneur ? Celle qu'il vous plaira , répondit-elle. Enfin Notre-Seigneur lui ayant proposé plusieurs Messes , et elle témoignant en souhaiter une autre , commença à haute voix avec tous les Saints l'Introït de la Messe du Dimanche courant , *Gaudete* , etc. pour exciter son âme à se réjouir toujours en lui.

Notre-Seigneur étant assis sur le trône de sa divine Majesté , sainte Gertrude se jetant à ses pieds , les baisait avec respect. Ensuite il chanta d'une voix claire et douce le *Kyrie* , *eleison* , et aussitôt deux Princes du Chœur angélique des Trônes , vinrent prendre l'âme de sainte Ger-

trude , pour la porter devant Dieu le Père , et elle demeura prosternée en sa présence.

Au premier *Kyrie*, Dieu le Père lui accorda la rémission des péchés de fragilité ; au second , celle de ses péchés d'ignorance ; et au troisième, celle des péchés de malice.

Après il vint à elle des Chérubins , pour la conduire au Fils de Dieu , qui la reçut avec beaucoup de tendresse, en sorte qu'au premier *Christe, eleison*, se faisant un admirable flux de Dieu en l'âme , et un doux reflux de l'âme en Dieu , le Cœur même de Dieu se répandait dans sainte Gertrude aux notes descendantes , comme le cœur de sainte Gertrude s'écoulait en Dieu par les notes ascendantes. Au second , elle ressentit en elle un plaisir qui surpassait infiniment tout ce que l'esprit de l'homme peut se figurer. Au troisième , étendant ses mains , il lui communiqua abondamment le fruit et le mérite de ses actions.

Enfin deux Séraphins ayant présenté l'âme de sainte Gertrude devant le Saint-Esprit , il en pénétra les trois puissances : la partie raisonnable , qu'il éclaira de ses lumières au premier *Kyrie, eleison* , afin qu'elle connût la volonté de Dieu en toutes choses ; la partie irascible , qu'il fortifia contre les embûches des ennemis , au second ; et la partie concupiscible , qu'il échauffa , au dernier , pour la rendre capable d'aimer Dieu de toutes ses forces.

Après cela , le Fils de Dieu se levant de son siège royal , et se tournant vers Dieu son Père , chanta mélodieusement *Gloria in excelsis Deo*. A ce mot *Gloria*, il relevait la gloire immense et incompréhensible du Père ; à ce mot *excelsis*, il louait sa profondesagesse ; à celui de *Deo*, il révérait la douceur et la bonté inconcevable du Saint-Esprit.

Toute la cour céleste poursuivant d'une voix douce et mélodieuse, continuait, *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* ; et Notre-Seigneur s'étant assis en son trône, et sainte Gertrude s'étant jetée à ses pieds, il s'abaissa pour la prendre et l'attirer à lui. Elle se levant, et demeurant debout devant Notre-Seigneur, fut toute couverte de l'éclat admirable de sa Divinité.

Deux Anges de l'Ordre des Trônes, ayant apporté un trône enrichi d'un merveilleux artifice, et le soutenant respectueusement, deux autres des Séraphins la mirent sur ce trône, qu'ils soutenaient de côté et d'autre, et deux Chérubins apportant deux flambeaux, demeurèrent debout devant elle, et toutes les troupes célestes se trouvant au même lieu, chantaient ce qui convenait à Dieu le Père, en disant, *Domine Deus, Rex cælestis*, et s'étant tus unanimement, le Fils de Dieu chantait tout seul à l'honneur et à la gloire de son Père.

Le *Gloria in excelsis* étant fini, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, le grand Prêtre et le vrai Pontife, se leva, et salua sainte Gertrude, en disant, *Dominus vobiscum; dilecta*, Dieu soit avec vous, ma bien-aimée; et sainte Gertrude lui répondit, *Et spiritus meus tecum, prædilecte*, Que mon esprit soit avec vous, ô mon Bien-aimé. Ce que Notre-Seigneur écoutait de bon cœur, prenant, comme il le fait, ses délices à être avec les enfans des hommes.

Notre-Seigneur, continuant la Messe, dit l'oraison, *Deus qui hanc sacratissimam noctem*, et la finit par ces mots, *Per JESUM CHRISTUM Filium tuum*, comme rendant grâces au Père Eternel, de ce qu'il avait illuminé l'âme de sainte Gertrude, dont les ténèbres étaient marquées par le

mot, *Noctem*, nuit qui était appelée sacrée, à cause qu'elle s'était bien disposée par la connaissance entière de son néant et de sa bassesse.

Alors saint Jean l'Évangéliste s'étant levé, se tint debout entre l'Époux et l'Épouse, c'est-à-dire, entre Dieu et sainte Gertrude, et ayant fait la révérence à tous les deux, il chanta d'une voix claire, *Hæc est sponsa*; et toute la cour céleste achevant par ces mots, *Ipsi gloria in secula*, ils chantèrent tous le Graduel, *Specie tuâ*, et le verset, *Audi, filia*. Après quoi, ayant commencé l'*Alleluia*, saint Paul le docteur des Gentils et le vaisseau d'élection, montra sainte Gertrude avec son doigt, en disant *Æmulor enim vos*, etc. Et la cour céleste chanta la prose, *Filiæ Sion exultent*, qui donna d'extrêmes plaisirs à sainte Gertrude.

A ces mots, *Dum non consentiret*, sainte Gertrude appréhendant d'avoir été un peu négligente à résister aux tentations, et en étant comme honteuse, se cacha le visage; mais Notre-Seigneur ne pouvant souffrir la confusion de son épouse, couvrit aussitôt sa négligence d'un collier d'or, enrichi de perles et de pierres, disposées d'un merveilleux artifice, pour marque de la victoire glorieuse qu'elle avait remportée sur ses ennemis.

Ensuite un autre Évangéliste s'approcha, et commença l'Évangile: *Exultavit Dominus* JÉSUS *in spiritu*, et *dixit*; Notre-Seigneur JÉSUS se réjouit. Et alors ce divin Sauveur, qui est l'amour et la charité même, parut prononcer à haute voix ces paroles, (*Matth. 11.*) *Confitebor tibi, Pater*, etc. Je vous rends grâces, ô mon Père, qui êtes le Seigneur du ciel et de la terre; faisant paraître devant son Père la même ferveur

et la même reconnaissance qu'il lui avait témoignée, lorsqu'il avait dit ces choses étant encore au monde. Après l'Evangile, il commanda à sainte Gertrude de faire une publique profession de la Foi Catholique, en récitant le *Credo*, au nom de toute l'Eglise. Le Chœur des Saints chanta ensuite l'Offertoire, *Domine Deus in simplicitate*, y ajoutant, *Sanctificavit Moyses*; alors le Cœur de Jésus parut comme un autel d'or tout embrasé et tout éclatant de lumière, sur lequel les Anges gardiens parurent faire des offrandes des bonnes actions et des prières des personnes qui sont commises à leurs soins : les Saints mirent aussi dessus leurs mérites, pour rendre une louange éternelle à celui qui les a sanctifiés par sa grâce, et pour contribuer au salut de sainte Gertrude. L'Ange gardien de la Sainte s'approcha aussi de l'autel, et y présenta un calice d'or, qui contenait toutes ses souffrances, et toutes les bonnes œuvres qu'elle avait faites par son humble et généreuse patience dans les afflictions qui lui étaient arrivées depuis son enfance, et Notre-Seigneur parut honorer ce calice de sa sainte bénédiction. Ensuite il chanta, *Gratias agamus*, à l'honneur de son Père céleste; et ensuite demeura dans le silence l'espace d'une heure, tandis que tous les Saints chantaient hautement, et avec un respect et une allégresse inexprimable, *Dominum nostrum*, protestant qu'il est le Seigneur Dieu, leur Créateur, leur Rédempteur, leur libéral et magnifique Bienfaiteur, de qui, ils tiennent tous les biens qu'ils possèdent, et qui, par cette considération, doit seul en recevoir la louange et l'honneur, et être adoré et servi par toutes les créatures. A ces mots, *Per quem majestatem tuam laudant Angeli*, les

Esprits bienheureux accoururent avec joie , et par leurs applaudissemens semblèrent exciter toute la cour céleste à redoubler d'ardeur à louer Dieu. Ils se prosternèrent à ces mots , *Adorant Dominationes* , pour marquer , que soit dans le ciel , ou sur la terre , ou dans les enfers , il n'y a rien qui ne doive s'humilier et fléchir le genou devant cette Majesté souveraine. Les Puissances l'adorèrent aussi avec les Vertus et les Séraphins , quand on dit *tremunt Potestates* , etc. Tous les Saints parurent joindre leurs voix aux leurs , lorsqu'il fallut dire , *Cum quibus et nostras voces*. Ensuite la Sainte Vierge , qui éclate si fort dans le Paradis , et qui a plus reçu de bénédiction et de grâce qu'aucune pure créature , chanta *Sanctus* , *Sanctus* , *Sanctus* , pour rendre ses hommages et témoigner sa profonde reconnaissance à cette souveraine Trinité , dont la puissance est si inconcevable , la sagesse si profonde , et la bonté si douce et si aimable , et pour exciter les Saints à remercier pour elle cet Etre souverain , qui l'a si fort relevée , et qui a imprimé si excellemment dans elle son image et sa ressemblance , et qui l'a rendue la plus puissante , la plus sage , et la plus bienfaisante de toutes les créatures. Tous les Saints suivant son ardeur , chantèrent , *Dominus Deus sabaoth*. Après quoi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST parut présenter son Cœur à son Père , et s'offrir et s'immoler à lui pour le salut de toute l'Eglise , d'une manière si merveilleuse et si ineffable , qu'il n'y a point d'esprit humain qui puisse le concevoir. Auquel temps dans l'Eglise du Monastère on sonna la cloche , pour marque que l'on y élevait la sainte Hostie. De sorte que Notre-Seigneur parut faire dans le ciel , ce que le Prêtre son ministre faisait en son nom sur la terre.

La Sainte , après s'être arrêtée quelque temps , et avec beaucoup de plaisir , à la considération de ces merveilles , récita le *Pater noster* , et Notre-Seigneur reçut très-favorablement sa prière , et l'exauça pour le bien de toute l'Eglise militante , et des Fidèles trépassés ; et comme la Sainte lui témoigna un ardent désir de communier : Oui , lui dit Notre-Seigneur , vous recevrez la Communion , et vous en ressentirez doucement l'effet dans le fond de votre âme. Après quoi il s'unit à elle , en la faisant participer au Sacrement de son Corps et de son Sang , et lui fit entendre que cette union lui était si chère , et son salut si précieux , que quand ce serait là l'unique fruit de tous les travaux de sa vie , et de toutes les souffrances de sa Passion , il serait pleinement content et satisfait. O bonté infinie de Jésus ! ô que son amour est digne du nôtre , de trouver ainsi ses délices à s'unir à nos âmes , et de désirer si fort cette union , qu'il se tient bien payé de sa Passion et de sa mort , lorsque quelqu'un de nous le reçoit dignement , lui à qui tout le monde serait très-étroitement obligé , quand même il n'aurait répandu qu'une goutte de son Sang précieux !

Ensuite Notre-Seigneur chanta , *Gaudete , Justi* , Réjouissez-vous , Justes. Ce qui fut aussitôt accompli par tous les Saints , qui se réjouirent avec sainte Gertrude. Après quoi Notre-Seigneur dit au nom de l'Eglise militante , *Refecti cibo , potuque , etc.* Au lieu de *Missa est* , les Anges parurent chanter à l'honneur de la sainte Trinité , *Te decet laus et honor , Domine* , Seigneur , c'est à vous qu'appartient la louange et l'honneur ; et Notre-Seigneur étendant sa main , bénit sainte Gertrude , lui disant : « Je vous bé-

236 LA VIE DE SAINTE GERTRUDE.

» nis , ô Fille de la lumière , et je veux , que si
» vous souhaitez du bien à quelqu'un par une
» affection particulière , votre souhait produise
» en lui un effet semblable à celui qu'eut la bé-
» nédiction d'Isaac à l'égard de Jacob. » Enfin
la Sainte étant revenue à elle , demeura unie à
son Epoux céleste , par les liens sacrés du saint
amour.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.

LIVRE CINQUIÈME,

CHAPITRE • PREMIER.

De la sainteté et des excellentes vertus de l'Abbesse sainte Gertrude. — La maladie est une espèce de solitude , où Dieu mène l'âme pour lui parler. — Grâce de la patience. — De sa dernière maladie. — Des divers exercices de piété que peuvent pratiquer les malades , et combien il y a de mérite à les assister.

SAINTE GERTRUDE ayant paru pendant sa vie pleine et animée du Saint-Esprit , chérie et favorisée de Dieu , et ornée d'une vertu et d'une bonté qui lui attirait les affections de tout le monde : il est bien certain qu'elle mérite les plus hautes louanges , et que sa mémoire doit nous être vénérable et précieuse. Elle fut Abbessse quarante ans et onze jours , et dans l'exercice de cette charge , elle se conduisit toujours avec beaucoup de modération et de douceur ; mais elle se rendit surtout admirable en prudence et en discernement. Elle n'eut pour but , dans ses actions , que la gloire de Dieu et l'utilité du prochain , et elle procura heureusement l'une et l'autre : fervente et dévote envers Dieu ; tendre , secourable et vigilante à l'égard des autres ; et envers soi-même , solidement humble , mortifiée et pénitente. Les malades eurent tout sujet de se louer de sa charité et de ses soins : car elle les visitait fort assidument , elle leur faisait donner

ce qui leur était nécessaire ; et non contente d'employer ses paroles à les consoler , elle les servait de ses propres mains , et les soulageait elle-même dans leurs besoins , à moins qu'elle n'en fût empêchée par les Religieuses de sa Communauté , qui opposant la tendresse de leur affection à l'ardeur de son zèle , ne souffraient point qu'elle prît tant de peine. Et ce n'était pas seulement dans l'infirmerie , mais encore dans les autres offices de la maison , qu'éclatait son amour pour le travail des mains , et qu'elle s'occupait ainsi aux choses les plus basses. S'il fallait ou nettoyer le cloître , ou ranger quelque chose qui était en désordre , on la voyait la première appliquée à cet ouvrage ; et souvent elle travaillait seule , jusqu'à ce que par la douceur de ses paroles , ou par la force de son exemple , elle eût attiré celles de sa Communauté à la seconder et à travailler avec elle.

Lors donc qu'elle florissait ainsi en toutes sortes de vertus , et que , comme une rose mystique et spirituelle , elle répandait une odeur de sainteté qui la rendait agréable à Dieu et aux hommes ; enfin après avoir achevé la quarantième année et l'onzième jour de l'administration de sa charge d'Abbesse , elle fut attaquée d'une maladie , qu'on appelle ordinairement petite apoplexie. Cette maladie fut à son égard un coup favorable de la main du Tout-puissant , qui voulait dégager des liens du corps et des misères de la terre , et attirer à lui cette âme noble et généreuse , qui ne se nourrissant depuis long-temps que du fruit des plus excellentes vertus , avait acquis une vigueur et comme un embonpoint extraordinaire ; mais pour ses Religieuses , ce fut comme un dard qui leur perça le cœur , et qui

les remplit de tristesse et de chagrin. Elles ne purent s'empêcher d'être émues et vivement touchées, se voyant sur le point de perdre une Supérieure si accomplie, et qui selon leur sentiment n'avait point sa pareille au monde : tant Dieu l'avait comblée de ses bénédictions et de ses faveurs, soit dans l'ordre de la grâce, soit à l'égard des avantages de la nature, ou même en ce qui concerne les biens extérieurs, en tant qu'ils peuvent être utiles au salut, et à l'exercice de la piété. Elle éleva dans le Monastère, et reçut à la Profession Religieuse plus de cent Filles ; mais dans ce grand nombre, nous n'en avons jamais vu aucune, qui témoignât avoir jamais connu personne pour qui elle eût plus d'estime, de vénération et d'amour, que pour cette incomparable Abbesse. Son attrait à gagner les cœurs était si fort et si engageant, que même de petites filles qu'on mettait dans la Maison avant qu'elles eussent sept ans, et qu'elles pussent faire un juste discernement des choses de Dieu, aussitôt qu'elles avaient compris, autant que leur esprit en était capable, qu'elle était leur Mère spirituelle, elles concevaient pour elle une affection si tendre et si puissante, qu'elles croyaient que c'était une faute et une impertinence que d'avouer qu'elles aimassent leur père, leur mère, ou quelque autre parent, plus que sainte Gertrude. On omet plusieurs autres preuves du respect et de l'affection que chacun avait pour elle, en vue de ses excellentes qualités, et on ne parle point aussi de la haute réputation qu'elle s'était acquise parmi les personnes du dehors, qui connaissaient la sainteté de sa vie et la sagesse de ses discours. Au lieu de nous étendre là-dessus, louons plutôt Notre-Seigneur de tant de riches dons qu'il avait

répandus sur elle , et par une humble action de grâces faisons - les remonter en quelque sorte l'abîme de la divine Bonté , qui est l'origine et la source de tous les biens.

Uné maladie si dangereuse faisant juger que cette étoile qui brillait si fort par la lumière qu'elle empruntait du Soleil de justice , allait bientôt se coucher , les Religieuses , qui craignaient que n'étant plus conduites par la sagesse d'une si aimable et si pieuse Mère , ni animées par l'éclat et la force de ses exemples , elles ne s'écartassent de la voie étroite de la sainte Religion , eurent recours au Père des miséricordes , et lui adressèrent des vœux et des prières pour sa santé ; et lui , qui est souverainement bon , et à qui tous ceux qui sont bons doivent le mérite de leur bonté et de leur vertu , ne méprisa pas les gémissemens et les larmes de ces pauvres Filles : mais parce qu'il n'était pas convenable qu'il leur accordât rien qui fût contraire aux ordres immuables de sa providence , il les exauça d'une autre manière , et selon qu'il était utile et avantageux à leur salut. Car leur faisant envisager la mort prochaine de leur Mère comme le commencement de sa félicité , il les remplit de consolation , et leur inspira de se réjouir de son bonheur. Mais ce fut principalement une certaine Religieuse du Monastère qu'il honora de cette confiance , et à qui il daigna faire entendre le secret de la conduite qu'il tenait sur sainte Gertrude , afin qu'ensuite elle en fit part à ses Sœurs pour leur commun soulagement.

Un jour que cette Religieuse priait pour la sainte Abbessse , et qu'elle souhaitait fort de savoir en quel état elle était , elle reçut cette réponse de Notre-Seigneur : « C'a été avec une joie inexprimable

» que j'ai attendu ce temps pour conduire ma choisie et ma bien-aimée dans la solitude, et là lui parler cœur à cœur ; et je n'ai point été trompé dans mon attente, parce qu'en toutes choses elle se conforme à ma volonté, et m'obéit en la manière qui m'est le plus agréable. » Pour bien pénétrer le sens de ces paroles, il faut savoir que cette solitude n'est autre chose que l'état de l'infirmité et de la maladie, où Notre-Seigneur parle au cœur, et non pas à l'oreille de sa bien-aimée, parce que ses discours sont tels, qu'ils ne se font point entendre d'une façon humaine, étant clair que ce qui se dit au cœur vient à la connaissance de l'âme, sans frapper les oreilles par un son extérieur et sensible. Les paroles secrètes que Notre-Seigneur adresse à l'âme qu'il a honorée de son élection et de son choix, ne sont autres que les afflictions et les peines d'esprit qu'elle ressent, lorsqu'elle pense être inutile, et qu'elle s'imagine qu'elle perd tout son temps, et qu'elle est à charge aux autres qui travaillent en vain pour la soulager, parce que peut-être tous leurs soins et tous leurs remèdes ne contribuent en rien à sa santé ; et cette âme répond comme il faut à ces paroles divines, quand elle conserve dans son cœur une humble et généreuse patience, et que par une fidèle résignation, elle désire que la volonté et les desseins éternels de Dieu sur elle, soient entièrement exécutés et accomplis. Or ce n'est point d'une manière humaine et sensible que cette réponse est portée, et se fait entendre dans le ciel ; mais c'est comme par le doux son d'un instrument harmonieux et divin, qui n'est autre que le Cœur sacré de JÉSUS-CHRIST, et qui plaît infiniment à la très-sainte Trinité, et à toute la cour céleste. Car il n'y a point d'homme,

qui puisse se soumettre aux ordres de Dieu dans l'adversité, et protester sincèrement qu'il veut bien souffrir les maux qui l'affligent, si cette excellente grâce de la patience ne lui est donnée d'en haut, et ne passe du Cœur de Jésus-CHRIST dans le sien. C'est pourquoi cette protestation n'est entendue dans le ciel, que par l'entremise et comme par la voix du Cœur de Jésus-CHRIST, qui en est le principe et la source.

Notre-Seigneur ajouta encore : « Gertrude me
 » plaît extrêmement par la fidélité de son obéissance. Quand je l'exerce par quelque maladie,
 » elle ne méprise point ces rigoureuses instructions que je lui donne, et elle ne fait point
 » comme la Reine Vasthi, qui ne déféra point
 » aux ordres du Roi Assuérus, qui lui commandait de venir le diadème sur la tête dans la salle
 » où étaient les Grands de la cour, pour faire
 » admirer son excellente beauté. Ainsi, lorsque
 » je veux accroître et rehausser les grâces dont
 » j'ai embelli l'âme de Gertrude, et qu'elle paraît
 » avec tous ses attraits en présence de l'adorable Trinité, et de la cour céleste, je permets
 » que sa maladie redouble, et qu'elle soit
 » attaquée de chagrin et d'ennui ; et dans cet
 » état d'abattement et de langueur, elle me rend
 » une soumission et un service qui m'est fort
 » agréable, parce que souffrant ses maux avec
 » patience, elle ne laisse pas de prendre avec
 » discrétion les remèdes et les soulagemens qu'on
 » lui donne. Quelquefois néanmoins elle ne fait
 » cela qu'avec pesanteur et répugnance ; mais
 » la peine qu'elle endure ajoute un nouvel éclat
 » à son mérite, et elle a tout sujet de se consoler,
 » si elle se souvient que je règle toutes choses avec tant de sagesse et de bonté, (*Rom. 8.*)

» *qu'il n'en arrive aucune qui ne contribue à*
» *l'avantage de ceux qui m'aiment.* »

Une autre fois que cette Religieuse priait encore pour elle , Notre-Seigneur lui répondit :

« Je suis bien aise que Gertrude me prépare des
» étrennes , et je lui confie pour cet effet des per-
» les et des fleurs d'or. Ces perles ne sont autres
» que le libre usage de son esprit et de ses sens ;
» et ces fleurs d'or , que le loisir et le temps pro-
» pre et favorable que je lui donne. Elle les em-
» ploie à me faire des parures et des ornemens ,
» lorsqu'ayant un peu repris ses forces , elle
» s'occupe tranquillement aux fonctions de sa
» charge , et qu'elle tâche de si bien établir tout
» ce qui peut être utile au maintien et à l'accrois-
» sement de l'observance , qu'après sa mort ses
» réglemens et ses exemples subsistent , et soient
» encore en estime et en vigueur , comme autant
» de fermes et solides colonnes de la vie Re-
» ligieuse. Mais lorsqu'elle travaille de la sorte ,
» si elle s'aperçoit que son application l'affai-
» blisse et nuise à sa santé , elle quitte aussitôt
» son ouvrage , et me le recommande avec
» confiance , afin que je l'achève pour elle. Car
» j'avoue que sa fidélité touche mon cœur , et
» que j'approuve sa conduite , en ce que , dès
» qu'elle se porte mieux , elle tâche de s'acquit-
» ter des principaux devoirs de sa charge , et
» quand elle se sent faible et indisposée , elle
» cesse son travail , et se remet de tout sur ma
» providence. »

Un jour que notre Abbesse sainte Gertrude , dont la mémoire nous est si douce , était triste et affligée de ce qu'elle ne pouvait faire aucun ouvrage de ses mains , et qu'elle craignait de perdre le temps , et de le consumer inutilement ,

elle s'adressa avec son humilité ordinaire à cette Religieuse dont elle préférait les avis et les conseils au sentiment des autres, et la conjura de soulager un peu sa peine en priant Dieu pour elle. Celle-ci, pour la satisfaire, se mit à faire oraison avec grande ferveur, et Notre-Seigneur lui fit cette réponse : « Un Roi qui aurait beaucoup » de bonté, ne se fâcherait pas que la Reine son » épouse n'allât point se parer de ce qu'elle aurait de plus riche et de plus magnifique, au » moment qu'il la retiendrait à s'entretenir avec » lui, et ce lui serait même une satisfaction et une » joie de la voir si disposée à lui complaire, et » si soumise à ses volontés. De même la tendresse de mon cœur, et l'extrême bonté que » j'ai pour mes Elus, ne me permet pas d'être » mal satisfait de Gertrude, lorsqu'elle souffre » avec tant de résignation, que je la visite par » des maladies, et que je lui ôte les forces nécessaires pour agir ; et elle est bien éloignée d'aimer l'oisiveté, puisqu'aussitôt qu'elle a quelque relâche, et que ses forces lui reviennent, elle s'occupe à conserver et à faire fleurir l'ob-servance autant qu'elle le peut, sans ruiner sa » santé. »

La faiblesse et l'abattement où elle se voyait réduite, lui faisant croire qu'elle était incapable de rendre à l'avenir aucun service à sa Communauté, elle forma le dessein de se démettre de sa charge d'Abbesse. Mais pour ne rien faire témérairement et contre l'ordre de Dieu, elle consulta encore cette Religieuse, en qui elle avait tant de confiance ; et celle-ci ayant eu recours à Notre-Seigneur, reçut de lui cette réponse : « Je » sanctifie Gertrude par cette maladie, et je me » la prépare comme un lieu où je désire ha-

» biter ; ainsi qu'un Evêque emploie de saintes
» cérémonies pour consacrer une Eglise. De
» plus , comme on ferme une Eglise , afin
» d'en exclure ceux qui ne méritent pas d'y en-
» trer ; de même je ferme l'âme de Gertrude
» par les incommodités de la maladie , et je di-
» minue l'activité de ses sens , afin qu'ils ne se
» remplissent point de cette confusion et de cette
» variété d'images que les objets extérieurs y
» impriment , et qui souvent n'apportent pas
» grande utilité , et ne laissent pas néanmoins
» de donner du trouble et du chagrin au cœur ,
» et de le détourner de l'application qu'il doit
» avoir à moi. Ainsi , puisque selon l'oracle que
» j'ai prononcé dans le livre de la Sagesse , *mes*
» *délices sont d'être avec les enfans des hom-*
» *mes* (*Prov. 8.*) , j'exerce et je purifie Ger-
» trude par des maladies , pour lui donner lieu
» de mériter d'être ma demeure et mon tem-
» ple , conformément à cette parole de mon Pro-
» phète : (*Psal. 33.*) *Le Seigneur est près de*
» *ceux qui ont le cœur pressé et abattu d'af-*
» *liction.*

» Je continue aussi à l'embellir et à l'orner
» de riches et précieux dons de la bonne volonté,
» et de la pureté d'intention , qui produisent et
» animent toutes ses actions , afin d'en faire
» mon trône , de me reposer en elle , comme
» un Roi qui est assis sur son lit de justice , et
» d'y prendre mes délices tandis qu'elle est sur
» la terre , avant que je l'appelle à moi dans le
» ciel , et que je lui fasse part de mes délices éter-
» nelles : toutefois je ne l'ai pas privée de toute
» sa santé , et je lui ai encore laissé l'usage de
» ses sens extérieurs , désirant toujours me ser-
» vir d'elle , pour rendre réponse et faire sa-

» voir mes volontés et mes ordres à la Commu-
 » nauté qu'elle gouverne, comme autrefois j'avais
 » donné au peuple d'Israël l'Arche d'alliance ,
 » où je leur rendais mes oracles , et où je rece-
 » vais leurs respects et leurs adorations. Puis
 » donc que Gertrude est une Arche spirituelle ,
 » je veux qu'elle renferme en soi la manne, c'est-
 » à-dire , la douceur et la tendresse de la cha-
 » rité , pour consoler les âmes qui lui sont sou-
 » mises , et pour adoucir, autant qu'il dépendra
 » d'elle , l'amertume de leur chagrin et de leurs
 » peines. Je veux qu'elle ait aussi les tables de
 » la Loi , c'est-à-dire , qu'elle ordonne , ou dé-
 » fende ce qu'il faut faire , ou ne faut pas faire
 » pour me plaire , et qu'elle suive en cela les
 » lumières et le discernement dont je l'ai éclai-
 » rée. Mais je veux qu'elle ait aussi la verge
 » d'Aaron , c'est-à-dire , l'autorité et le zèle de
 » la justice , pour corriger les personnes qui
 » s'écartent de leur devoir , pour prescrire et
 » imposer des pénitences salutaires , et pour dé-
 » cider et régler chaque chose avec un esprit
 » équitable et fervent. Car elle doit considérer
 » qu'il me serait aisé de corriger par de simples
 » inspirations , ou par des adversités et des dis-
 » grâces , ce qui est dans le désordre , et mérite
 » d'être reformé ; mais je fais ces choses par son
 » ministère et son entremise , pour augmenter
 » son mérite. Que si quelqu'un ne profite pas de
 » ses avertissemens et de ses corrections , sa
 » malice et son endurcissement ne porte nul
 » préjudice à Gertrude , puisqu'elle a fait son
 » devoir , et qu'elle s'est employée avec tout le
 » soin et la vigilance possible pour convertir
 » ce pécheur : *L'homme peut bien planter et ar-
 » roser , mais il n'y a que moi seul qui puisse
 » donner l'accroissement.* (1. Cor. 3.) »

Gertrude fut encore agitée d'une autre inquiétude et d'une autre peine d'esprit. Comme dans l'extrême abattement où sa maladie l'avait réduite, elle s'abstenait de communier, et qu'elle omettait aussi ses prières ordinaires et ses autres exercices spirituels, elle appréhendait que ces omissions ne la rendissent coupable de paresse et de négligence; et d'un autre côté, si elle s'approchait de la table sacrée, elle craignait de communier indignement, parce que son infirmité ne lui permettait pas de se préparer à une action si sainte par aucun exercice de piété; mais elle fut encore instruite et consolée par sa chère confidente, à qui Notre-Seigneur avait dit intérieurement ces paroles : « Quand c'est purement pour moi que Gertrude s'abstient de la Communion, ou de quelque autre bonne œuvre qu'elle pratiquerait volontiers, si cela se pouvait faire sans irriter son mal et ruiner sa santé; alors ma bonté libérale, pour la récompenser de ce qu'en vue de moi elle ne participe point aux grâces qui accompagnent ces saints exercices qu'elle omet, lui donne part au mérite des bonnes œuvres que font les autres Fidèles; car tout le bien qui se fait dans l'Eglise m'appartient, et j'en dispose souverainement. »

Comme c'est une surprise qui arrive quelquefois à ceux qui ont la conscience fort pure et fort tendre, de craindre qu'il n'y ait du péché où effectivement il n'y en a pas, un jour sainte Gertrude se trouva inquiète et chagrine, considérant que les Religieuses qui l'assistaient dans sa maladie, perdaient en quelque sorte leur temps, en ce qu'elles ne retiraient pas de leurs soins et de leurs peines le fruit qu'elles en pré-

tendaient , qui étaient sa guérison et le rétablissement de sa santé. Mais Notre-Seigneur qui est fidèle , et qui ne permet point que nul soit tenté au-delà de ses forces , dissipa sa crainte et sa tristesse par ces paroles qu'il adressa encore à cette personne en qui la Sainte avait tant de confiance : « Il faut qu'en ma considération et pour l'amour de moi on serve Gertrude avec une charité respectueuse , prompte et gaie , parce que je demeure en elle , et que l'établissant Abbessse , je l'ai rendue le chef et la tête de toute la Communauté. C'est pour quoi chacune de vous est obligée de l'assister , comme par un instinct naturel les membres du corps conspirent et travaillent ensemble au soulagement de la tête. Mais pour elle , il faut qu'elle rapporte à mon honneur et à ma gloire le secours et l'assistance qu'on lui rend , et qu'elle se réjouisse de ce que je me sers d'elle comme d'une personne qui m'est unie par une constante et fidèle amitié , pour augmenter le mérite de mes élus : car je récompenserai tout le bien qu'on lui fait , soit par des services effectifs , soit par des paroles pleines d'affection , comme si on l'avait pratiqué envers moi-même. »

Le jour de saint Lebuin , que toutes les Religieuses priaient en commun pour elle , et demandaient à Dieu qu'il lui plût de la guérir en vue des mérites du Saint , cette personne qui avait coutume de la consoler dans ses peines , invoqua avec une instance et une ferveur particulière ce glorieux Martyr , qui sembla lui faire cette réponse : « Lorsqu'un Roi pour se délasser de l'application aux affaires de son Etat , s'en-

» tretient familièrement avec la Reine dans son
» cabinet , croyez-vous qu'un Seigneur ne bles-
» sât pas le respect qu'il lui doit et les lois de
» la bienséance , s'il venait interrompre leur
» conversation , et le prier de donner congé à
» la Reine , et de lui dire qu'elle se fit voir aux
» personnes de la cour, pour les consoler par
» sa présence. Il n'est pas aussi raisonnable de
» faire des prières pour la santé de celui qui
» conformant sa volonté à celle de Dieu , souf-
» fre son mal avec une humble et ferme pa-
» tience , et qui , par cette conduite , témoigne
» au Roi du ciel sa soumission et son amour
» d'une manière tout-à-fait tendre , et qui lui
» est extrêmement agréable. C'est pourquoi sa-
» chez , que quand les malades rendent plus
» d'honneur et de service à Dieu dans l'état d'in-
» firmité et d'abattement où ils sont réduits ,
» qu'ils ne le feraient dans la vigueur de la santé,
» et que néanmoins ils demandent leur guérison
» par l'entremise et les suffrages des Saints, tout
» ce qu'ils obtiennent par leurs prières , c'est
» que la grâce les instruit doucement de leur
» devoir, et les anime de nouveau à la patience ,
» en sorte que tout faibles et tout abattus qu'ils
» sont , ils ne laissent pas de produire encore
» plus abondamment qu'auparavant des fruits
» spirituels (c'est-à-dire , des actes des vertus
» les plus parfaites) pour la louange et la gloire
» de Dieu. »

CHAPITRE II.

De la merveilleuse patience de sainte Gertrude , de sa dévotion , de sa charité , et de sa compassion envers le prochain , et comment Notre-Seigneur la visita aux derniers momens de sa vie.

CEUX qui savent de quelle manière sainte Gertrude a vécu , et combien Dieu la favorisa dans cette dernière maladie , qui fut plutôt à son égard une grâce qu'une affliction, sont obligés d'avouer que les témoignages que nous avons rapportés sont très-fidèles et très-véritables. Car son mal s'étant extrêmement accru , elle devint muette , et fut privée de l'usage de la parole pendant vingt-deux semaines , de sorte qu'elle ne pouvait faire connaître ses besoins , ni de vive voix , ni par aucun autre signe ; seulement elle prononçait assez distinctement ces deux mots , *Mon esprit*. Mais ceux qui la servaient , ne concevant pas ce qu'elle voulait dire par ces paroles , et agissant autrement qu'elle ne le souhaitait , elle travaillait en vain pour leur faire entendre ses intentions , en répétant ces mots de *mon esprit* ; ce que voyant , elle se tut à la fin avec la douceur et la simplicité d'un agneau , et regardant d'un œil tranquille ce que l'on faisait contre son gré , elle en souriait quelquefois modestement , sans témoigner jamais de chagrin ni d'impatience. C'était encore un effet du saint amour , qui avait jeté de si profondes racines dans son cœur , que , quelque languissante et abattue qu'elle fût par la violence de son mal , elle se rendait attentive aussitôt qu'on lui parlait de Dieu , et écoutait ce

qu'on lui disait avec satisfaction , et comme si elle n'eût rien souffert.

La ferveur de sa dévotion éclatait par l'abondance des larmes qu'elle versait , lorsqu'elle était près de communier , et par les exercices de piété qu'elle pratiquait , en assistant à la Messe , où elle voulait toujours être menée , quoiqu'elle eût une jambe presque morte , et que l'autre sur laquelle elle s'appuyait , fût si faible et si malade , que pour peu qu'on y touchât , elle y ressentait une très-vive douleur. Cependant elle dissimulait ce sujet continuel de souffrance , et prenait garde de ne faire aucun geste qui pût découvrir combien elle souffrait , de peur que si l'on s'en fût aperçu , on ne l'eût privée de la consolation de se trouver à ce saint Sacrifice. Comme son zèle et son exactitude à dire son Office avait toujours été admirable , on en voyait encore des traces et des effets dans la ruine de son corps , et dans cet état d'infirmité et de souffrance où elle était réduite. Car encore que son abattement et sa langueur fût telle , qu'elle s'endormait souvent , en mangeant , ou en buvant , elle veillait néanmoins aux heures destinées à la récitation de l'Office ; et si elle se sentait surprise de quelque assoupissement , elle s'efforçait , et se faisait violence pour s'empêcher de dormir ; et même la dernière fois que nous lui entendîmes prononcer ces mots de *mon esprit* , nous remarquâmes qu'elle les dit , comme pour s'acquitter de l'Office de Complies , après quoi elle tomba en agonie.

Les témoignages de bonté et d'affection qu'elle rendait à ceux qui venaient la visiter dans cet état de faiblesse et de défaillance qui semblait la dispenser de ses devoirs extérieurs , étaient des

marques éclatantes de la force et de la perfection de sa charité, qui bien loin de céder au mal, ne laissait pas d'agir avec sa vigueur ordinaire. Car sa langue étant liée et sans fonction à la réserve de ces deux mots de *mon esprit* qu'elle disait assez distinctement, elle ne manquait pas de les prononcer, pour recevoir ceux qui entraient dans sa chambre; et afin de marquer encore mieux la satisfaction qu'elle avait de les voir, elle étendait, et leur présentait doucement une de ses mains, qu'elle ne remuait toutefois qu'à peine, et tâchait de répondre ainsi à ce qu'ils lui demandaient : de sorte que les personnes âgées avouaient qu'ils ne s'ennuyaient point en sa compagnie, et qu'ils y prenaient plus de plaisir, qu'à converser avec quelque autre qui leur aurait tenu des discours divertissans et agréables, ou qui leur aurait fait quelque don et quelque présent. De même elle employait encore ces mots de *mon esprit*, pour dire adieu aux Religieuses qui la quittaient; et de plus elle levait encore la main pour leur donner sa bénédiction : ce que l'on ne pouvait voir sans en être beaucoup édifié.

Ayant appris qu'une de ses Filles était fort malade, bien qu'elle ne pût faire un pas, ni préférer d'autres paroles que ces mots de *mon esprit*, elle voulut absolument lui rendre visite, et fit si bien par divers signes, que l'on connut là-dessus l'ardeur de son désir; de sorte qu'on ne put lui refuser de la porter en la chambre de la malade, où étant arrivée, elle se servit encore de plusieurs signes pour la consoler, et lui faire entendre qu'elle compatissait beaucoup à ses peines et à ses douleurs. L'extrême tendresse qu'elle témoigna dans cette occasion, toucha

ceux qui étaient présens , et fit verser des larmes à ceux qui y étaient le moins disposés. Mais parce qu'il n'y a point de paroles qui puissent représenter dignement son éminente piété et ses autres vertus , contentons-nous d'en rendre grâces à Dieu , qui est le principe et l'auteur de tous les biens , et offrons-lui du fond du cœur un humble sacrifice de louanges.

Au reste , comme c'était une chose assez extraordinaire , et qui tenait du prodige et du miracle , qu'elle prononçât si distinctement et en toutes occasions ces deux mots de *mon esprit* , sans qu'il lui fût possible d'en prononcer d'autres : cette Religieuse qui l'aimait avec une tendresse particulière , et qui prenait tant de part à tout ce qui la regardait , pria Notre-Seigneur de lui apprendre la cause de cette merveille , et elle reçut de lui cette réponse et cette instruction :

« Sachez que ma Divinité demeure dans Ger-
» trude comme dans son temple , et que j'ai si
» fortement attiré et uni à moi son esprit , que
» je suis l'unique objet de ses désirs à l'exclusion
» de toutes les créatures ; ainsi il ne faut pas
» vous étonner , si , en parlant , en répondant ,
» ou en demandant ce qui lui est nécessaire ,
» elle fait mention de moi , qui donne la vie à
» son esprit. Et toutes les fois qu'elle en use
» ainsi , je fais entendre à toute la cour céleste ,
» que sa vue et son intention principale se porte
» vers moi , et que c'est à moi seul qu'elle veut
» plaire. C'est pourquoi je la couronnerai dans
» le ciel d'une gloire éternelle. »

Nous pourrions encore rapporter ici quantité d'autres révélations qu'eut cette Religieuse , touchant la félicité de notre bienheureuse Mère ; mais nous les omettons pour ne pas trop éten-

dre ce discours , et nous observons seulement qu'elles s'accordent et tendent toutes à nous persuader que nous devons juger favorablement de tout ce que nous lui voyons faire à l'extérieur , parce que Dieu résidait véritablement en elle , la prévenait , et l'accompagnait de ses grâces , et par les doux attrait de son esprit , la portait à se conformer en toutes choses à sa sainte volonté. Environ un mois après qu'elle eut perdu la parole , un certain jour au matin , elle se trouva si mal , que l'on crut qu'elle allait tomber en agonie , et rendre l'âme. Cela obligea la Communauté de s'assembler promptement , et on commença aussi à lui appliquer les saintes Huiles. Mais à cette heure même , Notre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un époux parfaitement beau , qui lui tendait les bras , comme pour l'inviter à venir à lui , et qui se mettait toujours du même côté qu'elle tournait son visage. Ce qui fit entendre à la Religieuse dont nous avons si souvent parlé , que Notre-Seigneur avait tant de bonté et d'affection pour sainte Gertrude , qu'il attendait avec un ardent désir l'heure de sa mort , pour recevoir son esprit entre les bras de sa miséricorde , et la mettre en possession de la gloire du ciel ; et néanmoins elle vécut encore plus de quatre mois après cette vision. Cette même Religieuse ayant encore demandé à Notre-Seigneur , comment il se pouvait faire que notre vénérable Mère égalât en mérite les Vierges que l'Eglise avait canonisées , et reconnues pour Saintes , à cause qu'elles avaient répandu leur sang pour la défense de la Foi , elle reçut de lui cette réponse : « Gertrude , dès la » première année qu'elle fut Abbessé , unit » et conforma si parfaitement sa volonté à la

» mienne , et depuis par le secours de ma grâce
» elle m'a donné tant de preuves de fidélité dans
» toutes ses actions , qu'elle a bien pu acquérir
» un mérite égal à celui des premières d'entre
» les saintes Vierges. Mais à présent que ses
» vertus se sont accrues avec ses années , je lui
» ai aussi donné à proportion plus de part à ma
» faveur , et à la gloire de mon Royaume. » Par
où chacun peut juger combien est sublime et
éclatante la couronne que notre bienheureuse
Mère possède dans l'éternité.

Cet heureux jour que sainte Gertrude avait
désiré si ardemment , et auquel elle s'était pré-
parée par tant de prières et tant d'exercices de
dévotion , étant enfin arrivé , lorsqu'elle entra
en agonie , Notre-Seigneur lui fit la grâce de ve-
nir au-devant d'elle avec un visage tout joyeux ,
et accompagné à droite et à gauche de sa très-
sainte Mère , et de saint Jean Evangeliste. Ils
étaient suivis d'une multitude innombrable de
Saints et de Saintes , entre lesquels paraissait
surtout une troupe sacrée de saintes Vierges ,
qui se firent voir ce jour-là dans le Monastère ,
et se mêlèrent parmi les Religieuses de notre
Communauté , qui ne cessaient de déplorer la
perte qu'elles étaient près de faire , et d'offrir à
Dieu de ferventes prières pour lui recomman-
der l'âme de leur chère et vénérable Abbesse.
Notre-Seigneur Jésus s'étant approché du lit de
la malade , lui donna tant de marques de son af-
fection , qu'elles furent plus que suffisantes pour
lui adoucir la tristesse et l'amertume de la mort.
Cependant , comme on lisait la Passion devant
la malade , lorsque l'on en fut venu à ces paroles ,
Et inclinato capite emisit spiritum , c'est-à-dire ,
Et ayant baissé la tête , il rendit l'esprit ; Notre-

Seigneur s'étant incliné vers la malade , comme par un saint transport d'amour , ouvrit de ses deux mains son Cœur , et le répandit sur elle.

Toute la Communauté étant en prières , la Religieuse qui avait tant de liaison avec sainte Gertrude , s'étant adressée à Notre-Seigneur avec une humble et tendre confiance , lui dit :
 « O Jésus si doux et si plein de miséricorde ,
 » nous vous conjurons par cette bonté infinie ,
 » qui vous a porté à nous donner une Mère si
 » aimable et si parfaite , que puisqu'il vous plaît
 » maintenant de la retirer du monde , vous laissant fléchir à nos soupirs et à nos larmes ,
 » vous la receviez avec une affection semblable
 » à celle que vous témoignâtes à votre sainte
 » Mère , lorsque son âme sortit de son corps. »
 En suite de quoi Notre-Seigneur , par un mouvement de sa clémence , sembla dire à la Sainte Vierge : « Dites-moi , ma Mère , quelle fut la
 » plus douce marque d'affection que je vous
 » donnai , lorsque vous quittâtes la terre , parce
 » que cette Fille me prie que je fasse une semblable faveur à sa Mère mourante. » « Mon
 » Fils , répondit doucement la Sainte Vierge ,
 » rien ne me fut plus agréable que la grâce que
 » vous me fîtes de me recevoir entre vos bras ,
 » comme dans un asyle et un refuge plein de
 » sûreté et de gloire. » « Je vous accordai , dit
 » Notre-Seigneur , une prérogative si éminente
 » et si précieuse , en récompense du soin que
 » vous aviez eu étant encore au monde , de passer souvent dans votre esprit et de révéler
 » par votre douleur et vos larmes le mystère de
 » ma Passion : il faut aussi que Gertrude se rende
 » en quelque sorte digne de cette faveur , par la
 » peine et la difficulté qu'elle aura aujourd'hui

» à respirer. La patience qu'elle exercera par ce
» moyen , la mettra dans un état qui représen-
» tera celui où vous réduisait le souvenir de
» mes souffrances. » Et en effet , elle fut ainsi
en agonie durant tout le jour : mais Notre-Sei-
gneur ne l'abandonna pas dans un si rude com-
bat ; et comme il avait eu la bonté de lui ouvrir
son Cœur, il lui permit aussi d'en tirer les conso-
lations et les forces qui lui étaient nécessaires :
ce qu'elle fit avec la même satisfaction que si
elle eût cueilli de belles fleurs dans un jardin ,
ou pris dans une boîte des drogues d'une agréa-
ble odeur. De plus à chaque moment il descen-
dait du ciel des Esprits bienheureux , qui re-
gardant sainte Gertrude , l'invitaient par la douce
harmonie de leurs voix à prendre possession de
la gloire du Paradis : « Venez , lui disaient-ils ,
» venez , âme sainte , les délices du ciel vous
» attendent , *Alleluia* , *Alleluia*. »

CHAPITRE III.

De la mort précieuse et de la gloire de sainte Gertrude. — Des grâces accordées aux Religieuses vivantes. — Des Messes offertes pour elle , et de son intercession pour sa Communauté.

COMME l'heureux moment du décès de sainte Gertrude approchait , et qu'ainsi le désir dont elle brûlait depuis si long-temps , de sortir de la prison de ce monde , était près d'être accompli , le Fils du Père Eternel , qui lui avait fait l'honneur de la choisir pour son épouse , se disposait à la recevoir dans le Ciel , et à l'y faire reposer

dans le lieu , ou (pour user des termes de l'Ecriture , *Psal.* 149. 5.) dans le lit que lui avait préparé son amour ; et pour l'en assurer , il lui dit ces douces et obligeantes paroles , qui furent entendues par sa confidente : « Enfin voici » l'agréable moment que vous allez m'être unie » et parfaitement acquise par le doux baiser que » je donnerai à votre âme , et que je vous présenterai à mon Père céleste par l'étroit embrassement de mon cœur : » comme si Notre-Seigneur eût voulu dire , que sa toute-puissance l'ayant retenu jusqu'à cette heure sur la terre , afin d'y amasser un plus grand fonds de mérites , son extrême bonté , et , s'il est permis de le dire ainsi , l'impatience de son amour ne pouvait plus différer à la rendre heureuse , ni laisser plus long-temps dans la fange de la chair celle qui était son trésor , mais voulait l'en retirer au plus tôt , afin de la transporter dans le Paradis , et d'avoir la satisfaction de l'y voir jouir des délices éternelles.

Après cela , cette âme heureuse et cent fois heureuse prit son vol vers le ciel , et se retira dans le sanctuaire de la Divinité , je veux dire , dans le Cœur adorable de Jésus , que ce fidèle et magnifique Epoux lui avait ouvert par un si grand excès de bonté. Qui d'entre nous , qui sommes encore environnés des ténèbres de notre condition mortelle , pourrait se représenter les sentimens qu'une faveur si extraordinaire imprima dans cette âme sainte , les merveilles qu'elle découvrit , les mérites dont elle fut éclairée , et l'avidité avec laquelle elle se remplit des pures et saintes délices qui découlaient de la Divinité comme de leur source ? Nous n'entreprendrons point de parler ici , ni de l'accueil et des caresses

que lui fit ce divin Epoux , que son excellente beauté et ses perfections infinies rendent si aimables ; ni de l'allégresse et des applaudissemens dont les Anges et les Saints accompagnèrent son triomphe ; ni de toutes les louanges qu'ils donnèrent à ses éminentes vertus : notre esprit est trop faible et notre style trop peu éloquent pour raconter ces choses ; et il est et plus sûr , et plus conforme à notre devoir , de nous contenter de prendre part à cette commune joie des Bienheureux , qui assistèrent à son entrée dans la gloire , et de chanter des cantiques pour en rendre grâces à Dieu , qui par sa miséricorde l'a élevée à ce comble d'honneur.

Ce soleil de la vie Religieuse , qui avait répandu de toutes parts la lumière de son bon exemple , ne luisant plus sur la terre , et cette âme qui n'était que comme une petite goutte d'eau , en comparaison de Dieu , étant heureusement rentrée dans l'océan infini de la Divinité d'où elle était sortie par la création , les Filles de son Monastère en furent d'abord tout abattues , et comme plongées dans l'obscurité d'une noire tristesse. Elles tâchaient néanmoins de se relever de cet abattement , en regardant avec les yeux de la Foi , comme au travers de petites fentes , le sublime rang de gloire où elles espéraient que leur Mère était établie. Mais d'un autre côté , considérant la grandeur de leur perte , et qu'elles étaient privées d'une si excellente Abbessé , qu'elles n'en avaient point vu , et n'en espéraient point avoir de semblable , elles rentraient dans un profond chagrin , et répandaient des torrens de larmes. Toutefois à la fin l'espérance de la béatitude de leur Mère s'affermissant de plus en plus dans leur âme , elles se mirent

à s'en réjouir avec elle , et à la supplier d'avoir la bonté de les consoler elle-même avec son affection et sa tendresse maternelle ; et pour faire éclater leur allégresse , elles chantèrent le répons , *Surge, Virgo, et nostras*, dont le commencement fut chanté par cette Religieuse , qui ayant eu plus de part à la confidence de sainte Gertrude et aux faveurs dont le ciel l'avait honorée , avait aussi quelque obligation de s'intéresser davantage à la gloire de son triomphe. Et ce fut ainsi que ce corps virginal , qui avait été le temple de JÉSUS-CHRIST , fut porté par les mains de ces Vierges dans la chapelle, et placé devant l'autel. Ensuite toute la Communauté s'étant prosternée autour du corps pour faire oraison , on vit l'âme de cette Sainte, toute brillante de gloire , et debout devant le trône de la très-sainte Trinité , qui priaït pour le salut de toutes les personnes qui avaient été autrefois soumises à sa conduite.

Lorsqu'on disait la Messe pour le repos de la défunte , cette Religieuse , qui lui avait été si amie et si intime , répandant son cœur en la présence de Dieu , et lui représentant l'excès de son affliction , Notre-Seigneur lui fit la grâce de la consoler par cette réponse : « Pourquoi vous af-
 » fliger ainsi du décès de Gertrude ? Si je vous
 » l'ai ôtée , ne suis-je pas capable de suppléer à ce
 » qui vous manque ? Si après la mort d'un Gentil-
 » homme , le Seigneur de qui relevaient ses ter-
 » res , les retire , et les réunit à son domaine en
 » usant de son droit , et que ce Seigneur soit
 » en réputation de probité , on a bien cette
 » confiance en lui qu'il n'abandonnera pas les
 » enfans du défunt , et qu'il leur donnera de
 » quoi subsister ; combien est-il plus juste , que

» vous vous confiez en moi qui suis la bonté
» même , et que vous espériez fermement que
» si vous vous convertissez à moi de tout votre
» cœur , je vous serai tout ce qu'elle vous était ,
» et donnerai à chacune de vous ce qu'elle pense
» avoir perdu en elle ? » Au reste , au moment
que JÉSUS-CHRIST retira du monde cette âme
bienheureuse , ses prières et ses mérites eurent
tant de pouvoir sur ce divin Sauveur , et son
Cœur en fut tellement touché et attendri , que
selon la révélation qu'en eut cette Religieuse si
éclairée dans les choses spirituelles , il accorda
l'effet de toutes les justes demandes qui lui fu-
rent faites par toute la terre.

Le jour suivant , qu'il fallut enterrer le corps ,
durant la première Messe cette servante de Dieu
offrit au temps de l'Offertoire , pour le repos de
son âme , et en supplément de ses mérites , le
Cœur très-amoureux de JÉSUS-CHRIST , en la ma-
nière qu'au moment de l'union de son Humanité
avec sa Divinité il fut rempli et comblé de tou-
tes sortes de grâces et de perfections , et qu'elle
considéra encore comme plein de tous les dons
qui en ont jamais découlé dans le cœur humain ,
et qui du cœur humain sont retournés dans
cette divine source par la pureté et la droiture
d'intention avec laquelle on en a usé. Notre-Sei-
gneur reçut cette offrande comme un vase rem-
pli de divers présens fort riches et fort agréables ,
et l'ayant mise dans son sein , il appela l'âme de
notre sainte Mère par ces paroles : « Venez à
» moi , ma petite Fille , et disposez des biens
» que vos Filles vous envoient. » Ce qu'enten-
dant , elle parut se tourner vers son Bien-aimé ,
et ayant porté la main dans le sein de JÉSUS , elle
se mit à considérer avec attention ce qui y était

caché. Et comme elle trouva dans le Cœur de Jésus un trésor et une admirable plénitude de toutes les vertus et de tous les biens, elle en prit plusieurs comme avec la main, et poussée de cette tendresse et de cette bonté dont Dieu l'avait remplie, elle dit : « O mon très-aimable » Seigneur, cette grâce serait bien propre pour » la Prieure ; et cet autre don, pour cette autre » Religieuse ; et encore celui-ci pour telle per- » sonne : » selon qu'étant sur la terre, elle avait connu le besoin et la nécessité de chacun, et qu'elle jugeait qu'il fallait y subvenir et y suppléer par l'abondance inépuisable des vertus de ce Cœur divin. Alors Notre-Seigneur la regardant d'un œil doux et favorable, lui dit ; « Ap- » prochez-vous plus près de moi, ma bien- » aimée ; » et elle, obéissant promptement à cet ordre, se leva, et se mit au côté gauche de Notre-Seigneur, lequel l'ayant obligée à tourner le visage vers son Cœur, lui dit : « Voyez main- » tenant les choses comme je les vois moi-même. » Par où l'on peut juger que le désir qu'elle avait eu, que Notre-Seigneur favorisât de certaines grâces, et gratifiât de certaines vertus ses amies, selon qu'elle avait autrefois remarqué qu'elles en avaient besoin, avait été un mouvement d'affection humaine ; mais que cette communication intime qu'elle eut avec Dieu, en s'approchant ainsi de son Cœur, changea ce premier désir en une entière conformité aux ordres de Dieu, lequel, encore qu'il aime les hommes beaucoup plus que les hommes ne le peuvent concevoir, par une conduite pleine d'une haute sagesse, permet que plusieurs demeurent engagés dans de certains défauts et certaines imperfections, dont il lui serait néanmoins aisé de les délivrer par sa grâce.

A l'élévation de l'Hostie ; cette même Religieuse , en offrant l'Hostie conjointement avec le Prêtre , offrit aussi à Dieu en faveur de la défunte tous les mouvemens de l'affection filiale que le Cœur de JÉSUS-CHRIST avait toujours eue pour la Sainte Vierge sa Mère ; c'est alors que Notre-Seigneur dit à cette âme ; « Je veux vous » donner des marques de l'affection filiale que » mon cœur ressent pour vous. » Ensuite la sainte Mère de Dieu la prit entre ses bras , et la présenta à son Fils , qui s'abaissant un peu vers cette âme , lui témoigna une affection filiale. Cette Religieuse réitéra cette offrande à quelques autres Messes ; mais comme on en chanta bien vingt , et peut-être davantage , et qu'elle désira d'offrir une chose encore plus précieuse , et qui pût encore mieux suppléer aux mérites de la défunte , elle s'avisa d'offrir l'affection filiale que Notre-Seigneur a toujours eue pour son Père dans sa Divinité ; et pour sa Mère dans son Humanité. Lorsqu'elle faissait cette offrande , le Fils de Dieu s'étant levé , se tint debout devant son Père , et appela l'âme de la défunte , en lui disant : « Venez ici , vous qui réglez avec moi » dans le ciel ; on a présenté pour vous une of- » frande encore plus considérable que la précé- » dente. » Après cela la Mère de Dieu la conduisant de nouveau à son Fils. Cette Religieuse qui eut alors la consolation d'apercevoir en cet état sainte Gertrude , lui dit : « O ma vénérable » Mère, je ne puis plus maintenant vous voir, ni » rien savoir du rang où vous élèvent vos mé- » rites. » La Sainte lui répondit , qu'elle pouvait néanmoins l'interroger sur des choses dont elle souhaitait d'être informée. Cette Religieuse usant de la liberté que la Sainte lui donnait , lui fit

cette demande : « Ma bonne Mère , pourquoi
 » n'interposez-vous pas vos prières auprès de
 » Dieu , pour obtenir de lui qu'il lui plaise d'ar-
 » rêter le cours de nos larmes , puisque vous
 » n'ignorez pas que le regret que nous cause
 » votre perte nous en fait verser une si grande
 » abondance , que notre santé en est fort in-
 » commodée ? Souvenez-vous de la charité que
 » vous aviez autrefois pour nous , et que , lors-
 » que nous vivions sous votre conduite , vous
 » ne pouviez souffrir que nous nous fissions de
 » la peine , et que nous nous tourmentassions
 » par un zèle mal réglé. » A quoi sainte Gertrude
 répondit : « Mon Seigneur a pour moi une affec-
 » tion si tendre et si obligeante , qu'il fait tour-
 » ner à ma gloire et à mon avantage les choses
 » mêmes qui ne sont que peu avantageuses aux
 » autres. Car en récompense de la vigilance
 » et de la discrétion que j'ai apportée à vous
 » conduire, il me permet de lui présenter comme
 » dans un calice d'or toutes vos larmes , et sa
 » bonté libérale et magnifique me fait boire en
 » échange l'eau vive de ses douceurs divines.
 » C'est pourquoi , ayant goûté d'un breuvage si
 » agréable , je chante à mon Bien-aimé un can-
 » tique d'action de grâces pour mes Filles et
 » pour moi. »

Et comme cette Religieuse s'informa encore
 si cela se faisait seulement à l'égard des larmes
 qu'elles répandaient directement en vue de Dieu ,
 et par la crainte que son décès n'altérât la pu-
 reté et l'exactitude de l'observance , sainte Ger-
 trude l'assura que cela arrivait aussi lorsqu'elles
 pleuraient simplement par un mouvement d'affec-
 tion et de tendresse ; mais que lorsqu'elles
 versaient des larmes par un pur regard de Dieu ,

et par l'appréhension de tomber dans le relâchement , le Fils de Dieu chantait avec elle des actions de grâces , et qu'elle y prenait d'autant plus de plaisir , qu'il y a plus de différence entre le Créateur et la créature. Ensuite elle appela cette Religieuse par son propre nom , et lui dit :

« Ma Fille , j'ai reçu de Dieu une récompense
» particulière pour la fidélité et le zèle que j'ai
» apporté à vous faire agir pour la gloire de
» Dieu dans ce que vous savez. Car JÉSUS-CHRIST,
» mon Seigneur et mon bien-aimé , me chante
» sans cesse dans son cœur , comme sur un
» instrument harmonieux , un saint cantique
» d'amour , qui porte la cour céleste à s'en ré-
» jouir avec moi. De plus, mes yeux ont la satis-
» faction de voir une clarté extrêmement agréa-
» ble , je sens une odeur fort douce , et je goûte
» quelque chose de fort délicieux , mais il y a
» encore quelque plaisir que je pourrais ressen-
» tir , et dont je suis privée , parce que j'ai été
» un peu négligente , et peu exacte dans cette
» affaire, quoique je l'aie fait à bonne intention,
» et pour le bien de la paix. »

Et lorsqu'on sonna la cloche à l'élévation de l'Hostie , cette Religieuse offrit la sainte Hostie , pour suppléer aux défauts de la défunte , auquel moment cette Hostie apparut à l'âme de sainte Gertrude , sous la forme d'un sceptre tout éclatant , qui semblait se mouvoir devant elle d'une façon pleine d'agrément et de majesté ; elle y voulut porter la main seulement pour le toucher , mais cela lui fut impossible , parce que , ce qu'on néglige en cette vie ne se peut réparer et suppléer parfaitement en l'autre. Cependant, comme la Sainte , par un don particulier de Dieu , excellait en gratitude et en reconnaissance , elle priait

pour tous ceux qui étaient venus pour assister à son inhumation , en sorte qu'elle obtint à plusieurs le pardon de leurs péchés , et un accroissement de grâce pour bien régler leur vie et faire de bonnes œuvres.

Le Prêtre donnant la bénédiction à la fin de la Messe, on vit notre vénérable Mère, qui était debout devant le trône de la très-sainte Trinité, et qui lui adressait cette prière : « O Dieu qui » vous montrez si libéral envers les hommes , » daignez , s'il vous plaît , m'accorder par votre miséricorde , que toutes les fois que mes » Filles iront à mon tombeau , pour me faire » entendre leurs peines d'esprit , ou leurs imperfections et leurs défauts , elles y reçoivent tant » de consolation et de soulagement , qu'elles reconnaissent par une heureuse expérience , que » je prends part à ce qui les touche , et que je » suis encore leur Mère. » Cette prière fut exaucée de Dieu , qui par un effet de sa toute-puissance , de sa sagesse , et de sa bonté , fit des faveurs particulières à chaque Religieuse. Et lorsqu'on mit le corps de la Sainte dans la fosse qu'on avait préparée , Notre-Seigneur , pour confirmer cette promesse , fut vu faire le signe de la croix sur le corps , chaque fois qu'on jetait de la terre dessus ; et après qu'il en fut entièrement couvert , la sainte Mère de Notre-Seigneur étendant la main , fit aussi le signe de la croix sur le tombeau , pour marquer qu'assurément son Fils avait accordé cette grâce à sainte Gertrude.

Après que l'on eut enterré le corps , lorsqu'on chantait le répons , *Regnum mundi* , on vit au ciel des marques éclatantes de la béatitude de Gertrude , le Monastère sembla en tressaillir de joie , et la Sainte y apparut suivie d'une troupe

sacrée de saintes Vierges , dont la beauté était admirable. Elle tenait de la main droite un lis très-blanc accompagné de diverses fleurs , et menait de la gauche les Religieuses de sa Communauté , qui jouissaient alors de la félicité du ciel. Les autres saintes Vierges marchaient après , et il n'y a point de paroles qui puissent exprimer la gloire et la joie de leur triomphe.

Elles arrivèrent ainsi devant le trône de Dieu , sainte Gertrude étant à la tête des autres Vierges ; et lorsqu'on chantait les paroles , *Quem vidi* , on voyait Dieu le Père , qui lui faisait de nouveaux dons. A ces mots , *Quem amavi* , le Fils de Dieu paraissait exercer aussi vers elle sa libéralité. Lorsqu'on dit , *In quem credidi* , le Saint-Esprit l'honora pareillement de nouvelles grâces. Quand on chanta , *Quem dilexi* , sainte Gertrude se tourna vers son Epoux céleste , et le salua d'une manière qui fit voir le profond respect et l'ardent amour qu'elle avait pour lui. Lorsqu'on dit le répons , *Libera me , Domine* , on vit plusieurs âmes , qui étant entrées ce jour-là dans le ciel par le secours des saints Sacrifices qu'on offrait pour le repos de la défunte , et même par l'assistance qu'elles avaient reçue de ses mérites , témoignaient une extrême allégresse. On en remarqua principalement une , qui était celle d'un Frère convers , lequel ayant été un peu négligent dans les choses spirituelles , fut beaucoup soulagé par l'entremise de notre glorieuse Mère.

Le trentième jour , notre bienheureuse Mère apparut encore à cette Religieuse , mais dans un état si magnifique , et si brillante par la variété et la richesse des parures dont elle était ornée , que cet éclat surpassait de beaucoup celui dans lequel elle s'était montrée dans les apparitions

précédentes. Et si l'on en veut savoir la cause , c'est que Dieu voulut que le mérite qu'elle s'était acquise par sa grâce , en souffrant avec tant de patience ses infirmités et ses maladies , éclatât à l'extérieur , et que la beauté de son âme parût visiblement sur son corps. On vit aussi un livre d'or , et orné de divers enrichissemens , qui était devant le trône , et où était écrite toute la doctrine qu'elle avait enseignée aux personnes dont elle avait eu la conduite tandis qu'elle était sur la terre : à quoi l'on devait encore ajouter à sa gloire , et comme pour l'accroissement de ses mérites , le progrès que feraient dans la piété ceux qui seraient attirés au bien par les instructions contenues dans ses ouvrages , ou par l'exemple de sa vie et de ses actions saintes.

La Religieuse qui voyait ces choses , lui ayant demandé si sa main droite , où elle avait le plus souffert , n'avait point été récompensée de quelque prérogative et de quelque avantage qui lui fût propre : « Mon Epoux , répondit-elle , a pris » plaisir à l'embellir et à la rehausser d'un éclat » particulier , et il la considère comme un col- » lier de grand prix ; et même tout le côté droit » de mon corps est comme orné de pierreries , » et a une beauté et un agrément qui donne du » lustre au côté gauche. » L'ornement du côté droit marquait le mérite qu'elle avait acquis par sa patience dans les maladies ; et l'ornement du côté gauche faisait voir combien elle avait mérité en se conformant entièrement à la volonté de Dieu. Ces deux côtés se communiquaient réciproquement leur lustre et leur éclat , et on voyait passer de l'un et à l'autre de certains brillans semblables aux rayons du soleil , quand ils se réfléchissent et se jouent , pour ainsi dire , sur

la surface de l'eau. La perte de la parole qu'elle avait endurée d'une manière si chrétienne, a eu aussi la récompense particulière incontinent après sa mort, et Notre-Seigneur a imprimé sur sa bouche une grâce et une beauté si vive et si éclatante, que toute la cour céleste en recevra de la joie et de la satisfaction dans toute l'éternité.

De plus, cette Religieuse entendant fort dévotement la Messe, et priant Dieu de tout son cœur qu'il lui plût de rendre à notre sainte Abbessse tout le bien qu'elle avait reçu de ses soins et de son affection maternelle, Notre-Seigneur lui dit : « J'agréé et je consens que chacune de » vous me fasse une semblable prière : car j'ai » tant de bonne volonté pour cette âme, qu'il » n'y a presque point de don et de grâce que je » ne sois disposé à lui faire. » Alors regardant cette âme d'un œil favorable, il lui dit : « Vous » avez bien placé vos bienfaits, puisque l'on » vous en témoigne tant de reconnaissance. » Cette âme admirant la bonté de Dieu, et en étant comme toute confuse, se prosterna devant le trône de sa gloire, pour le remercier de cette vertu de gratitude et de fidélité dont il avait orné les Religieuses qui avaient autrefois vécu sous sa conduite, et dit : « O mon Dieu, que » l'on célèbre à jamais cette extrême douceur et » cette infinie bonté, qui vous rend si libéral » envers les hommes ; que l'on ne mette point » de bornes, que l'on n'apporte point d'inter- » ruption aux louanges que l'on vous donnera » en vue de tous vos bienfaits. O que ç'a été » pour moi un heureux temps, que celui pen- » dant lequel votre grâce m'a préparée à recevoir » un si précieux fruit et une si grande récom- » pense de mes petits travaux ! » Elle ajouta

encore : « O Dieu , de qui je tiens la vie , qu'il » vous plaise de les satisfaire pour moi , et de » leur accorder ce qu'elles souhaitent. » A quoi Notre-Seigneur répondit : « J'arrêterai sur elles » les yeux de ma miséricorde. » Et ensuite il semblait faire avec sa très-sainte main deux signes de croix , par lesquels il donnait à chaque personne de la Communauté la grâce du bon exemple pour l'extérieur , et une intention droite et animée de l'amour saint pour l'intérieur.

CHAPITRE IV.

De l'excellente pureté de la Sœur E. — De sa confiance en Dieu , et de la manière dont elle fut nettoyée de quelques légères imperfections.

DOUZE jours après le décès de notre Abbessse sainte Gertrude , il mourut encore dans notre Monastère une de ses Filles spirituelles. La mort de cette personne fut pour notre Communauté un surcroît de douleur , et nous en fûmes d'autant plus touchées , qu'elle avait plus de mérite , et qu'elle s'attirait l'amour de Dieu et des hommes par l'éclat de son innocence et de sa pureté , par sa piété et sa dévotion , par la douceur de son esprit , et par sa facilité à se rendre sociable , et à compatir avec chacun.

Après que nous l'eûmes perdue , cette autre Religieuse dont nous avons souvent parlé , ne pouvant s'empêcher de penser à elle , et de se représenter vivement l'utilité et la satisfaction que sa sage conduite et son bon exemple apportaient à tout le Monastère , et en étant toute triste

et tout affligée , s'adressa à Dieu , et lui dit :
« Ah ! Seigneur, pourquoi avez-vous sitôt retiré
» du monde cette personne ? » A quoi Notre-
» Seigneur répondit : « Lorsqu'on faisait l'inhu-
» mation de Gertrude ma bien-aimée, étant at-
» tiré par la fervente dévotion de votre Com-
» munauté , je me rendis présent parmi vous
» d'une façon particulière , et comme si je fusse
» descendu du ciel , *pour paître entre les lis* ,
» (*Cant. 6.*) et goûter du plaisir parmi celles
» qui par la prérogative de leur virginité sont
» dans mon Eglise ce que ces fleurs sont dans
» les jardins ; je regardai celle dont vous me
» parlez , et la trouvant fort agréable , je portai
» ma main sur elle , comme sur un beau lis que
» je voulais cueillir , en l'arrêtant au lit par une
» maladie. Dans cet état d'infirmité et de souf-
» france , sa vertu s'accrût et se fortifia , elle
» devint plus belle et plus éclatante , et elle ré-
» pandit une nouvelle odeur de sainteté ; et c'est
» ce qui m'a engagé à la prendre aussitôt pour
» moi , et à la mettre dans le Paradis , comme
» une fleur propre à satisfaire mes yeux. Il
» ajouta encore : Lorsque quelqu'une d'entre
» vous se souvenant de la douceur de sa compa-
» gnie , la regrette , et souhaiterait , s'il était
» possible , de jouir encore de sa présence ; et
» que néanmoins renonçant à son désir , pour
» se conformer à ma volonté , elle m'offre cette
» personne , et me la donne de nouveau , comme
» si je ne l'avais pas déjà retirée , elle agit en-
» vers moi comme elle ferait envers une de ses
» Sœurs , à qui elle présenterait un lis d'une
» agréable odeur , et je l'en récompenserai au
» centuple , et avec une magnificence digne de
» ma bonté. » Cette Religieuse priant pour elle

à la Messe, et s'acquittant en cela du devoir d'une bonne Sœur, offrit pour elle à l'élévation de la sainte Hostie toute la fidélité du Cœur de JÉSUS-CHRIST. Cette offrande ne fut pas sans effet, et elle eut aussitôt la consolation de voir qu'on élevait la défunte à un plus haut degré d'honneur, qu'on la revêtait d'habits plus riches et plus éclatans, et qu'on la faisait servir par des personnes plus considérables ; et elle eut cette vision, toutes fois qu'elles présenta pour elle cette offrande.

Ensuite ayant demandé à Notre-Seigneur, pourquoi cette bonne Religieuse étant à l'agonie, avait paru, et par la disposition de son visage et par le ton de sa voix, comme une personne agitée de frayeur et de crainte, elle reçut de lui cette réponse : « Il ne lui est rien » arrivé que pour son bien, et par un effet de » ma miséricorde. Car durant sa maladie, elle » souhaite fort d'être assistée de vos prières, » et que vous tâchassiez d'obtenir qu'inconti- » nent après sa mort je la reçusse dans le ciel, » sans qu'il y eût rien qui retardât son bonheur. » Je vous promis de lui faire cette grâce, vous » l'en assurâtes de ma part, et elle le crut aisément. Cette confiance qu'elle prit en ma » bonté, me fut fort agréable, et je me proposai de lui faire encore plus de bien que jamais. Mais comme il est rare que de jeunes » personnes aient assez de soin d'éviter les petites négligences et les petits défauts où les » porte la faiblesse de leur âge, comme est celui de s'amuser, et de prendre plaisir à des » choses peu nécessaires, et autres semblables imperfections, et qu'il fallait qu'elle fût » nettoyée de ces légères taches, par les incommodités et les douleurs de la maladie, avant

» que je la fisse entrer dans le ciel, je n'ai pu
» souffrir qu'après les avoir supportées avec
» tant de résignation et de patience, elle ne fût
» pas encore en état de jouir de ce bonheur.
» C'est pourquoi, afin de lui donner le moyen
» de se purifier entièrement, et qu'en sortant de
» ce monde elle pût recevoir aussitôt le fruit de
» ses souffrances et de ses peines, j'ai permis
» qu'elle fût encore tourmentée par la frayeur
» que lui causerait la vue des démons. » « Sur
» quoi cette Religieuse lui dit : Et où étiez-vous
» cependant, vous qui êtes l'espérance et l'ap-
» pui de ceux qui semblent être réduits au dés-
» espoir ? » Et Notre-Seigneur lui répondit :
« Je m'étais caché à son côté gauche ; et aussi-
» tôt qu'elle fut suffisamment purifiée, je me
» montrai à elle, et je l'amenai avec moi dans
» la gloire du Paradis. »

CHAPITRE V.

De la mort d'une certaine Religieuse que l'on ne nomme pas. — De l'intercession des Saints, et des Messes qui furent célébrées pour le repos de l'âme de cette Religieuse, et de la récompense qu'elle a reçue dans le ciel pour les incommodités et les douleurs qu'elle avait souffertes durant sa maladie.

APRÈS celle-ci, mourut encore une jeune Fille, qui dès son enfance avait eu une dévotion particulière à la Mère de notre Sauveur. Lors donc qu'elle était sur le point de sortir de la carrière pénible de cette vie, pour aller recevoir dans le ciel le prix et la récompense de ses bonnes œu-

vres , elle se prépara à cet important passage , en recevant fort dévotement les Sacremens de l'Eglise , et ensuite elle tomba en agonie. On lui présenta le Crucifix , qu'elle prit entre ses mains , quoiqu'elles fussent déjà presque mortes , et elle se mit à saluer les plaies sacrées de JÉSUS-CHRIST , à les baiser avec respect , à l'adorer , et à lui rendre grâces avec des paroles si douces , et si tendres , et qui marquaient tant de ferveur , que toutes les Sœurs qui l'assistaient en furent fortement touchées , et en conçurent de vifs sentimens de piété et de componction. Et enfin , après que par de courtes et ardentes oraisons qu'elle faisait à diverses reprises , elle eut conjuré Notre-Seigneur de lui pardonner ses péchés , de suppléer par sa bonté à ses négligences et à ses défauts , et de la protéger dans les périls de cette dernière heure , et qu'elle eut aussi imploré l'assistance de la Sainte Vierge , des saints Anges et de tous les Saints , les forces lui manquant , elle cessa ses prières , et après s'être comme reposée durant quelque temps , elle s'endormit doucement au Seigneur. Toute la Communauté ayant commencé à réciter des prières pour le soulagement de son âme , le Sauveur du monde apparut à une Religieuse , tenant l'âme de la défunte entre ses bras , et lui disant par forme de caresse : « Me reconnaissez-vous , ma » Fille ? » Et comme celle qui eut cette vision demanda à Notre-Seigneur qu'il lui plût donner à la défunte une récompense particulière , en vue de la charité humble et officieuse avec laquelle elle s'était appliquée à la servir dans les occasions , et à rendre aussi ces mêmes devoirs à toutes celles qu'elle croyait les plus agréables à Dieu , afin de participer à leur grâce et à

leurs mérites , JÉSUS - CHRIST présenta à la défunte son Cœur déifié , en lui disant : « Buvez » dans ce Cœur comme dans une source inépuisable , ces eaux délicieuses de la grâce , après » lesquelles vous soupiriez sur la terre , et que » vous désiriez d'obtenir par l'entremise de mes » bien-aimées. »

Le jour suivant , à la Messe , l'âme de la défunte apparut comme assise dans le sein de Notre-Seigneur ; et la Reine du ciel , savoir la Mère du Sauveur du monde , semblait aussi être présente , et réjouir cette âme par la communication de ses mérites : ce qu'elle fit particulièrement lorsque la Communauté récita pour elle le Psautier entremêlé d'*Ave, Maria* ; en sorte qu'à chaque mot , la Mère de Notre-Seigneur semblait faire des présens à cette âme , qui les recevait comme pour en accroître ses mérites devant Dieu.

Pendant que l'on faisait pour elle ces prières , cette Religieuse , dont nous avons souvent parlé , voulant savoir quels étaient les plus considérables défauts où la défunte était tombée par fragilité humaine , et dont principalement elle avait dû être nettoyée avant que son âme sortit de son corps , elle pria Dieu de les lui faire connaître. (Comme ç'avait été une inspiration divine , et non pas la curiosité qui avait formé en elle ce désir) , Notre-Seigneur exauça sa prière et lui dit : « Sa plus grande imperfection a été qu'elle » prenait un peu de complaisance en ses lumières et en son propre sens ; mais je la purifiai » de cette tache , en faisant qu'elle mourût avant » que la Communauté eût achevé les prières » qu'elle faisait pour elle. Car elle en fut fort » triste et fort chagrine , craignant que ce ne » fût un obstacle à son bonheur , que d'être

» ainsi privée en partie du secours qu'elle attendait des prières des autres ; et la patience avec laquelle elle souffrit cet événement contraire à ses désirs , servit à la purifier de l'attache qu'elle avait eue à son propre jugement. » A quoi cette Religieuse repartit : « Seigneur , ne pouvait-elle pas être lavée de cette tache par les sentimens de componction où elle entra , en vous demandant le pardon de tous ses péchés en ces derniers momens de sa vie. » « Cette contrition générale , dit Notre-Seigneur , n'était pas capable de la nettoyer de ce défaut , parce qu'elle ne quittait pas tout-à-fait la confiance qu'elle avait en son sens , et qu'elle y demeura encore un peu attachée , sans consentir ni se rendre pleinement aux avis de ceux qui l'instruisaient ; et ainsi il fallait qu'elle fût purifiée par quelque souffrance. De plus , elle avait encore besoin d'être nettoyée , à cause que quelquefois elle avait négligé la grâce de la Confession ; mais ma bonté lui remit cette faute , en vue de quelques personnes que j'honore de mon amitié , et de quelques autres qui avaient soin d'elle ; et ce que je lui fis sentir de pénible et de mortifiant , c'est que je la réduisis à la nécessité de se confesser contre son inclination le jour de sa mort , et ensuite je lui pardonnai tous les manquemens où elle était tombée à ce sujet. »

A la Messe, lorsqu'on chantait à l'Offertoire, *Hostias ac preces*, Notre-Seigneur semblait élever sa main droite, et aussitôt il se répandit de toutes parts une clarté merveilleuse, en sorte que tout le ciel en parut éclairé ; mais principalement cette âme, que l'on vit assise dans le sein de Notre-Seigneur, et tout environnée de

lumière. Et alors tous les Saints s'approchant , selon le rang qu'ils tiennent dans le Paradis , mirent par forme d'offrande leurs mérites dans le sein de JÉSUS-CHRIST , pour suppléer au défaut des mérites de cette âme ; et cette Religieuse connut qu'ils en usaient ainsi , parce que cette âme étant sur la terre , avait coutume de prier que les Saints donnassent cette assistance aux âmes des défunts. Les Saints lui témoignant ainsi leur affection , et s'efforçant de contribuer à son bonheur , les Vierges lui faisaient des caresses particulières , à cause de l'excellente grâce de la virginité , qui lui était commune avec elles.

Une autre fois que cette Religieuse pria pour cette âme , en ne disant que peu de paroles , mais qui étaient puissantes , et animées d'une grande ferveur , toutes ces paroles parurent gravées sur le sein de JÉSUS-CHRIST , et y formèrent ensuite comme autant de fentes ou de petites fenêtres , qui avaient leur vue sur le Cœur de cet aimable Sauveur. Et alors elle entendit que Notre-Seigneur dit à cette âme : « Regardez de » tous côtés dans le Paradis , et voyez s'il y a » quelque grâce dans les Saints , à laquelle vous » voudriez avoir part , et tirez-la de mon Cœur » par ces petites ouvertures ; » et cette Religieuse connut encore , que chaque prière qu'on faisait dévotement pour elle , produisait le même effet en sa faveur.

A l'élévation de l'Hostie , Notre-Seigneur semblait présenter son Corps sacré à cette âme sous la forme d'un agneau sans tache , duquel s'étant approché avec respect , et lui ayant comme donné un baiser , elle parut aussitôt toute changée , et comme si elle eut été comblée d'une nouvelle joie par une plus claire connaissance de la

Divinité. Alors cette Religieuse la supplia de prier pour les Filles qui étaient sous sa conduite, et elle répondit : « Je prie pour elles, mais je ne » puis rien vouloir que ce que je vois être » conforme à la volonté de mon très-aimable » Seigneur. » A quoi repartit cette Religieuse : « Ne leur est-il pas avantageux d'espérer en vos » prières ? » « Cette espérance, répondit-elle, » n'est pas vaine et inutile, et au contraire elles » en tirent beaucoup de fruit et de secours, en » ce que Notre-Seigneur voyant en elles ce pieux » désir, nous porte à le prier pour elles. » Mais cette Religieuse lui dit encore : « Ne pouvez- » vous rien demander en particulier pour les » personnes avec qui vous aviez une liaison particulière d'amitié, quoiqu'elles ne pensent » point à vous adresser leurs prières ? » A quoi elle répondit : « Notre-Seigneur, par un mouvement de sa bonté naturelle, leur accorde » en notre considération plus de faveurs et de » grâces qu'il ne fait aux autres. »

« Bien que cela soit ainsi, lui dit la Religieuse, » priez plus particulièrement pour ce Prêtre qui » communie pour vous ; » et cette âme lui répondit : « Il en tirera aussi bien que moi un double avantage, parce que, comme Dieu agréé » l'oblation qu'il présente pour moi, et qu'il » m'en applique le fruit, de même je ferai retourner à lui le bien qu'il me fait ; et de plus » il participera aux grâces que j'avais déjà reçues : de sorte que ce composé de divers mérites, ressemblera à un ouvrage, où l'or brille » d'autant plus, qu'il est environné de diverses » couleurs qui en rehaussent l'éclat. » « Mais » ainsi, repartit la Religieuse, je pourrais » conclure de vos paroles, qu'il serait plus utile

» et plus méritoire de célébrer la Messe pour les
» morts , que d'en dire une autre. « A quoi cette
âme répondit : « Quand le Prêtre en use ainsi
» par une pure charité , qui l'engage à soulager
» ces âmes , il reçoit plus de fruit et de grâce en
» célébrant pour elles , que s'il disait une autre
» Messe seulement pour satisfaire au devoir du
» Sacerdoce. Mais quand il célèbre par un saint
» mouvement d'amour , qui élève et porte son
» cœur vers Dieu , c'est alors qu'il reçoit un très-
» grand fruit du Sacrifice qu'il offre. » « Et d'où
» savez-vous ces choses , lui dit la Religieuse ,
» vous qui étiez si simple , et si peu instruite des
» secrets de la vie spirituelle , quand vous étiez
» revêtue de votre corps ? » « Je les sais , lui
» répondit-elle , par le moyen que marque saint
» Augustin , lorsqu'il assure , que celui qui a
» une fois vu Dieu , a tout appris.

Une autre fois cette Religieuse , voyant cette
âme dans un grand éclat de gloire , et couverte
d'une belle robe d'écarlate , demanda à Notre-
Seigneur , comment elle avait mérité un ajustement si magnifique. Sur quoi elle reçut de lui
cette réponse : « J'ai fait ce que je lui avais pro-
» mis par votre entremise , en la revêtant des
» livrées de ma Passion , pour la récompenser
» de ce qu'un jour étant fort abattue , et souffrant une défaillance de cœur , elle eut le courage de ne point s'exempter des communs travaux de l'Ordre ; et que , lorsqu'il arrivait que
» dans ces exercices réguliers , elle était engagée à faire plus que ses forces ne le lui permettaient , elle ne s'en plaignait pas beaucoup ,
» et ne se laissait point aller au murmure et à l'impatience. » Et Notre-Seigneur ajouta encore : « De plus , pour les faiblesses et les défail-

» lances qu'elle a souffertes dans sa maladie , je
 » la fais accompagner des Princes de mon
 » Royaume , qui lui font trouver une joie et
 » une satisfaction particulière dans la gloire dont
 » elle jouit , et je la récompense encore si abon-
 » damment de ce qu'elle a enduré en un bras
 » plus qu'en l'autre , qu'elle voudrait avoir souf-
 » fert cent fois davantage. »

On voyait aussi quelques âmes à genoux de-
 vant elle , comme pour lui témoigner de la re-
 connaissance de ce qu'elles avaient été délivrées
 du Purgatoire par les prières que l'on avait faites
 pour elle , au delà de ce qu'elle en avait besoin ;
 et cette Religieuse lui ayant demandé si la Com-
 munauté tirait quelque fruit et quelque secours
 de ce qu'il y avait déjà plusieurs de ces âmes qui
 avaient été reçues dans le ciel , elle répondit :
 « Cela sans doute vous est fort avantageux , parce
 » que Notre-Seigneur vous fait du bien et vous
 » comble de grâce , en considération de chacune
 » de nous. » En une autre Messe que l'on ne cé-
 lébrait pas pour les morts , cette Religieuse ayant
 demandé à cette âme quelle part elle pouvait avoir
 au fruit de ce Sacrifice , où l'on ne chantait pas
 l'Office particulier des défunts , cette âme lui
 repartit : « Et quelle part a une Reine aux biens
 » du Roi son Seigneur : car vous devez savoir ,
 » que je suis si étroitement unie au Roi mon
 » souverain Seigneur et mon très-aimable Epoux ,
 » que je participe véritablement à tous ses biens ,
 » comme sur la terre les Reines sont admises à
 » la table des Rois ; et comme cet honneur que
 » je reçois est un effet de sa miséricorde , je
 » souhaite que l'on en rende à ce Roi des Rois
 » et à ce Seigneur des Seigneurs , une gloire et
 » une louange qui continue dans tout l'éternité. »

CHAPITRE VI.

Comme sainte Mechtilde se prépara à la mort , et reçut l'Extrême-Onction. — De son agonie , de sa patience , de sa dévotion , de sa bonté , et de sa douceur. — Des effets salutaires de l'invocation des Saints , et de l'assistance que la Sainte Vierge rend aux âmes.

SAINTe MECHTILDE d'heureuse mémoire , qui avait exercé fort dévotement parmi nous l'Office de Chantre , et qui était pleine de bonnes œuvres , ou plutôt remplie de Dieu même , étant réduite au lit par une maladie mortelle , environ un mois avant sa mort , se mit , selon sa pieuse coutume , à penser à cette dernière heure , et à s'entretenir de plusieurs considérations qui regardaient cet important sujet , et qu'elle avait ramassées dans un de ses ouvrages. Un certain Dimanche , comme la Religieuse , dont nous parlons ordinairement , priait pour elle , et demandait à Dieu qu'il lui fit la grâce d'être au moment de sa mort sous la protection de la divine miséricorde , et de s'y abandonner avec une humble confiance , en recevant le Corps et le Sang de JÉSUS-CHRIST , elle connut intérieurement que Notre-Seigneur avait attiré à lui toute son âme , et après quelque temps l'avait comme remise dans son corps , pour y demeurer encore durant quelques jours. Alors elle dit à Notre-Seigneur : « Pourquoi voulez-vous qu'elle reste encore sur » la terre ? » « C'est , dit Notre-Seigneur , pour » achever dans elle l'ouvrage que j'ai résolu de » faire pendant ces jours , selon l'ordre de ma

» sagesse ; et elle y contribuera en trois manières , et par trois services différens qu'elle me rendra , en se conduisant si bien , que je trouverai en elle le repos de l'humilité , la table de la patience , et l'agréable divertissement des vertus. Par exemple , dans tout ce qu'elle voit , ou qu'elle entend dire aux autres , elle s'abaisse et s'humilie intérieurement , et elle se reconnaît indigne de mes grâces , et la plus vile et la plus misérable des créatures ; et comme c'est dans les humbles que je me repose , son cœur étant bien affermi dans cette disposition d'humilité , je prends plaisir à y résider , et j'y jouis d'un repos fort tranquille et fort délicieux. De plus dans toutes ses maladies , et dans toutes ses afflictions , elle embrasse avec joie la patience , et il ne lui arrive rien de fâcheux et de pénible , qu'elle ne souffre volontiers pour l'amour de moi , et par-là elle me prépare une table royale et magnifique. Enfin elle se porte d'une manière si libre et si pleine d'affection et de zèle à pratiquer dans les occasions quantité d'autres vertus , qu'il semble qu'elle ne fasse que se jouer en ma présence ; et je me plais fort à la voir agir de la sorte. »

Une autre fois sainte Mechtilde étant près de communier , cette Religieuse , qui ne doutait point que son cœur ne fût alors uni à Dieu , et Dieu à son cœur , demanda à Notre-Seigneur , ce qu'il faisait ainsi avec elle ; à quoi il répondit : « Je me repose comme dans un lit , et son âme m'embrasse doucement. » Par où elle comprit que ce lit où elle se reposait avec Notre-Seigneur , et Notre-Seigneur avec elle , n'était autre que son humble et tranquille patience ; et

qu'encore qu'elle fût tourmentée de diverses peines et de continuelles douleurs, elle avait une parfaite confiance en Dieu, et était persuadée qu'il ne lui arriverait rien que par une conduite de sa miséricorde sur elle, et qui ne fût avantageux à son salut : de sorte qu'elle ne cessait de lui en rendre grâces, et de remettre le soin de tout ce qui la regardait à sa providence paternelle.

Comme elle approchait de sa fin, et que chaque jour vers le soir elle était attaquée d'un mal de cœur extraordinaire et insupportable, une fois que les Sœurs qui étaient proche d'elle, lui faisaient paraître par leurs gémissemens et leurs larmes qu'elles compatissaient beaucoup à ses souffrances, elle se mit elle-même à les consoler, en leur disant : « Mes très-chères Sœurs, ne » pleurez point, ne vous affligez point ainsi » pour moi : je vous assure que je suis tellement » touchée de votre tristesse, que si c'était la » lontané de Jésus notre très-doux amant, je » drais toujours vivre dans les peines que j'en » dure, pourvu que je pusse vous donner quel- » que consolation dans vos maux. » Une autre fois, quelques Sœurs la pressant fortement de prendre une certaine médecine dont elles espéraient le soulagement de sa douleur, bien qu'elle y eût de la répugnance, elle se rendit doucement à leurs prières ; mais l'effet de la médecine ne répondit pas à leur attente, et aussitôt qu'elle l'eut prise, ses douleurs redoublèrent. Cette Religieuse, dont nous faisons souvent mention, ayant appris ceci, pria Notre-Seigneur le jour suivant de la vouloir récompenser de l'humble et douce condescendance dont elle avait usé dans cette occasion, sans en avoir reçu de soulage-

ment : « Ne doutez pas , lui dit Notre-Seigneur ,
 » que ce redoublement de douleur qu'a ressenti
 » hier ma bien-aimée , n'ait devant moi son
 » prix et son mérite ; et sachez que j'en ai com-
 » posé un remède très-salutaire , et que je ferai
 » servir à purifier par toute la terre les âmes des
 » pécheurs. »

Le Dimanche , qu'on chante à la Messe , *Si iniquitates* , sainte Mechtilde communia pour la dernière fois. Lorsqu'on lui donnait la sainte Eucharistie , cette Religieuse fut inspirée de demander à Dieu pour elle , qu'elle pensât à se préparer pour l'Extrême-Onction. Car elle espérait qu'après qu'elle aurait reçu un Sacrement si utile et si efficace , JÉSUS-CHRIST , comme un gardien fidèle , tiendrait son âme dans son sein pour la préserver des moindres taches , comme nous voyons que les peintres prennent beaucoup de soin des images nouvellement peintes , et apportent toutes les précautions possibles , pour empêcher qu'elles ne soient gâtées par la poussière. Elle avertit ensuite la malade , qui ayant été toujours parfaitement soumise à ses Supérieurs , témoigna qu'elle s'en rapportait à leur volonté , et s'en remettait à la providence de Dieu , qui n'abandonne point ceux qui espèrent en lui. Mais les Directeurs qui avaient tant d'estime et de vénération pour elle , qu'ils ne doutaient point que Notre-Seigneur ne lui fît connaître le moment auquel il lui plairait qu'elle reçût ce Sacrement , voyant qu'elle ne le demandait point absolument , laissèrent encore passer le jour sans le lui donner. Notre-Seigneur nous fit bien voir alors la vérité de cet oracle de l'Evangile : *Le ciel et la terre passeront , mais mes paroles ne passeront point* ; et il ne manqua pas

d'accomplir ce qu'il avait promis à sa bien-aimée. Car avant l'heure des Matines du Lundi , la Sainte fut tourmentée de si soudaines et de si violentes douleurs, que nous croyions qu'elle fût tombée en agonie. On appela donc les Prêtres , et on lui appliqua les saintes Huiles ; et ainsi , bien que ce Sacrement ne lui fût pas administré précisément au Dimanche , on peut dire qu'elle le reçut avant le jour suivant , puisque le soleil n'était pas encore levé.

Comme l'on appliquait sur elle les Huiles saintes , cette Religieuse qui priait pour elle, connut, que tandis que le Prêtre oignait ses yeux , le très-aimable Seigneur l'envisageant par un mouvement de miséricorde et de clémence , et avec un cœur très-disposé à la combler de ses grâces , répandait dans son âme un rayon de sa divine lumière , et en même temps lui faisait part du mérite qu'il avait acquis sur la terre , par les différens regards de ses yeux très-saints. Et l'on vit un effet de cette faveur dans les yeux mêmes de sainte Mechtilde , qui parurent tout brillans : par où elle apprit aussi que les personnes affligées , qui invoqueraient la Sainte avec confiance, obtiendraient de Dieu , par ses mérites et son entremise , le secours des consolations célestes ; et elle s'est acquis ce pouvoir auprès de la Majesté divine , par son éminente charité qui la rendait officieuse , tendre , et bienfaisante envers tous les hommes. De même quand on oignit les autres parties du corps , où l'on a coutume d'appliquer les Huiles saintes , Notre-Seigneur lui communiqua ce qu'il a mérité par le saint et parfait usage qu'il a fait de ces mêmes parties de son corps sacré ; et enfin quand on fit l'onction vers la bouche , cet ardent amateur

des âmes l'honora de ses plus douces caresses, et lui donna part aux grâces qui ont été le fruit de l'emploi qu'il a fait de sa bouche divine.

Lorsqu'on disait dans les Litanies, *Vous tous saints Séraphins et Chérubins, priez pour elle*, elle vit que les Séraphins et les Chérubins se séparant les uns des autres, avec beaucoup de respect et de joie, firent place à cette âme bienheureuse, étant persuadés qu'il était juste et raisonnable, que celle qui par sa fidélité à s'acquitter des devoirs d'une véritable Vierge de Jésus-CHRIST, avait mené une vie angélique, ou même surangélique, en ce que, à l'imitation des Chérubins, elle avait puisé abondamment les eaux de la doctrine spirituelle dans Celui qui en est la source et la plénitude; et que, comme les Séraphins, elle avait embrassé avec les bras du saint amour, *Celui qui est un feu dévorant*; (*Hebr. 12.*) que celle, dis-je, qui avait mérité plus que les autres de s'approcher de la Majesté divine, fût placée parmi eux, et eût un rang fort sublime dans le Paradis. Quand on nommait les Saints dans les Litanies, chacun d'eux, d'une manière respectueuse, et qui marquait beaucoup d'allégresse, offrait ses mérites en forme de riches étrennes, et les mettait dans le sein de Notre-Seigneur, afin qu'il en fit part à sa bien-aimée, et qu'il accrût ainsi sa joie et sa gloire. Après qu'on eût appliqué les saintes Huiles sur la malade, l'espace de deux jours, Notre-Seigneur fut tout son appui et tout son soulagement; et comme elle s'occupait à méditer sur sa Passion, il lui permit de porter sa bouche sur la plaie sacrée de son côté, et à mesure qu'elle respirait extérieurement, d'attirer dans son âme l'air de la grâce qui lui était

communiqué par le Cœur amoureux de Jésus.

L'heureux moment étant venu qu'elle devait passer des peines et des travaux de la terre dans le repos du ciel, le Mercredi, qui était la veille de sainte Elisabeth, un peu avant que l'on dît None, elle entra évidemment dans l'agonie. Les Religieuses de la Communauté s'étant rassemblées et priant dévotement pour elle, celle dont nous avons souvent parlé, faisant oraison avec grande instance, vit son âme sous la forme d'une jeune fille fort délicate, qui appliquait sa bouche sur la plaie du côté de Notre-Seigneur, dans lequel elle n'avait pas plus tôt poussé son haleine en respirant, que ce Cœur divin, par un excès de bonté et d'amour, répandait comme des ruisseaux de grâces dans toute l'Eglise, et principalement sur les personnes qui étaient dans la chambre de la malade; et elle comprit que la cause de cette libéralité divine, c'était que la Sainte étant prévenue du secours du ciel, demandait à Dieu par de ferventes et dévotes aspirations, qu'il lui plût de pourvoir au bien spirituel des vivans et des morts, et Notre-Seigneur recevant favorablement ses prières, les comblait de dons et de grâces.

Quand on recita l'antienne, *Salve, Regina*, et que l'on en fût à ces paroles, *Eia ergo, advocata nostra*, la malade pria la Sainte Vierge, et lui recommanda ses Sœurs qu'elle allait quitter, la conjurant de les protéger toujours avec une affection particulière : et comme durant sa vie elle s'était montrée bienfaisante et prête à rendre service à chacun, elle conjurait aussi cette Reine du ciel de suppléer à sa place après sa mort, et d'intercéder auprès de son Fils en faveur de notre Communauté. La Bienheureuse Vierge témoignant d'y être très-disposée,

tendit sa main à la malade , pour l'assurer pleinement qu'elle s'engageait de nouveau à prendre soin de celles qu'elle lui recommandait. Comme on lisait la petite oraison , *Ave* , JESU CHRISTE , et qu'on prononçait ces mots , *Via dulcis* , Notre-Seigneur agissant comme un fidèle et ardent amateur des âmes , semblait par la douceur efficace de sa Divinité , préparer et aplanir le chemin par où il devait attirer à soi sa chère épouse.

Elle fut durant tout ce jour-là dans l'agonie , sans dire autre chose que , *ô bon JÉSUS ! ô bon JÉSUS !* marquant par-là qu'elle portait dans le fond de son cœur , Celui dont elle ne pouvait s'empêcher de prononcer si souvent et si doucement le nom , parmi les cruelles douleurs dont elle était travaillée. Cependant les Religieuses se recommandaient à ses prières , et la conjuraient d'intercéder auprès de Dieu pour leurs besoins généraux et particuliers , à quoi elle leur répondait tout bas , *Volontiers* , ou , *Bien , bien* , pour leur faire entendre qu'elle était fort portée à les satisfaire , et qu'elle s'employait avec tout le zèle et toute la ferveur qui lui était possible , à obtenir de Notre-Seigneur ce qu'elles commettaient à ses soins. Sainte Gertrude connut aussi que les grandes douleurs que la malade endurait avec tant de patience , contribuaient beaucoup à sa sanctification , en sorte qu'il semblait que des parties de son corps où elle souffrait davantage , il en sortait comme une vapeur bienfaisante et salubre , qui venant à toucher son âme , la purifiait de ses taches , et la préparait à la jouissance de la félicité éternelle.

Sainte Gertrude ayant eu connaissance de ces choses , résolut d'abord de les tenir cachées dans son cœur , et de ne s'en ouvrir à personne , de

peur que l'on ne sût que c'était elle qui avait eu ces révélations. Ce dessein n'était pas conforme à la volonté de Dieu , qui *tire sa gloire de la manifestation de ses ouvrages* (Tob. 12.), et qui a commandé aux Apôtres *d'annoncer sur le haut des maisons ce qui leur avait été dit à l'oreille.* (Matth. 10.) Aussi lorsqu'à l'heure des Vêpres de sainte Elisabeth , sainte Mechtilde tomba de nouveau en agonie , et qu'elle semblait être si près d'expirer , que la Communauté ayant été promptement rappelée du Chœur , se rendit aussitôt auprès d'elle , pour recommander son âme à Dieu , en récitant les prières accoutumées , quelque effort que fit sainte Gertrude , et quelque application qu'elle apportât à ce que l'on faisait pour la malade , elle n'y put rien comprendre ; et son esprit demeura sans fonction de ce côté-là , jusqu'à ce qu'elle eût reconnu sa faute , et que par un effet de son repentir , elle eût fait vœu à Notre-Seigneur de faire connaître pour sa gloire , et pour l'utilité du prochain , tout ce qu'il daignerait lui révéler.

Enfin , après Complies , la malade étant entrée pour la troisième fois dans l'agonie , sainte Gertrude eut un ravissement d'esprit , pendant lequel elle vit ainsi qu'auparavant l'âme de la malade sous la forme d'une jeune fille fort délicate et fort agréable , mais parée de nouveaux ajustemens , qui étaient la récompense et le fruit de ses longues souffrances. Elle remarqua encore , que cette âme s'étant approchée avec une sainte ardeur de JÉSUS-CHRIST son Epoux , se mit ainsi qu'une abeille mystique à cueillir dans ses plaies , comme dans de belles et de vives fleurs , le suc précieux de différentes grâces : ce qu'elle

faisait avec une satisfaction aussi grande et aussi pleine, que pure et innocente.

Quand on récita entre autres choses le répons , *Ave , sponsa Virginum , Regina , rosa sine spina* ; c'est-à-dire , *Je vous salue , ô épouse des Vierges , ô rose sans épines* ; la Sainte Vierge s'avancant vers l'âme de la malade , la disposa , et la mit encore plus en état de jouir des délices de la Divinité. Alors Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST , en vue des mérites de sa sainte Mère , et de cette éminente prérogative qu'elle a d'avoir été digne d'être appelée et d'être effectivement et Mère et Vierge , prenant un riche joyau composé de perles d'un éclat admirable , le mit sur le sein de la malade , et lui accorda par une faveur singulière d'être aussi nommée et Mère et Vierge , à l'imitation de son incomparable Mère , à cause qu'étant embrasée d'un zèle pur et ardent , elle avait imprimé sa connaissance dans le cœur de plusieurs personnes , et les lui avait ainsi engendrées en quelque sorte , comme autant d'enfans spirituels.

CHAPITRE VII.

De l'heureuse mort de sainte Mechtilde , et de son abondante récompense dans le Ciel. — Des mérites et de l'intercession des Saints ; et comment nous pouvons suppléer à nos manquemens et à nos défauts , en offrant à Dieu les cinq plaies de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

LA nuit de la fête de sainte Elisabeth , les Matines étant commencées , la maladie de sainte

Mechtilde redonbla si fort , et on vit en elle un si grand changement , qu'on croyait qu'elle allait expirer. C'est pourquoi , au lieu de continuer les Matines , la Communauté se rendit à l'ordinaire auprès de la malade. Alors Notre-Seigneur sous la forme d'un époux , mais d'un époux couronné de gloire , et tout éclatant des vives lumières de sa Divinité , apparut à sainte Mechtilde , et s'adressant à son âme avec beaucoup de bonté et de tendresse : « Je veux , lui dit-il , vous exalter , et vous faire honneur devant vos proches , c'est-à-dire , en présence de votre Communauté , que je chéris si fort. » Ensuite il salua cette âme bienheureuse par chaque plaie de son corps sacré , en sorte que chaque plaie la saluait en quatre manières pleines d'un attrait merveilleux , savoir , comme par un son très-doux , par une vapeur très-efficace , par une rosée abondante , et par un éclat agréable. C'est ainsi que cet Epoux céleste invitait sa bien-aimée à venir à lui.

Par ce son , dont la douceur surpassait tout ce que la Musique a de plus harmonieux et de plus charmant , étaient marquées toutes les paroles que cette âme , pendant sa vie , avait ou adressées à Dieu , pour lui témoigner son amour , ou dites aux autres , pour contribuer à leur salut. Car ces paroles étant passées dans le cœur de cet Epoux adorable , y avaient acquis une douceur divine , et sortant ensuite par les ouvertures de ses plaies , retournaient vers cette âme fidèle , qui en recevait ainsi au centuple le fruit et la récompense. Cette vapeur mystique était l'image et l'expression de tous les désirs qu'elle avait formés pour la gloire de Dieu , ou pour l'avancement et le bien spirituel du prochain ;

et ces désirs s'étant multipliés par une bénédiction et une fécondité que JÉSUS-CHRIST y avait donnée , étaient rendus à cette âme par les douces et vénérables plaies de ce divin Sauveur. Cette rosée , qui se répandait si abondamment , représentait les sentimens d'amour qu'elle avait eus jusqu'alors pour Dieu , et pour quelque créature en vue de Dieu ; et ces affections saintes ayant reçu comme une nouvelle chaleur et une nouvelle perfection dans le Cœur de JÉSUS , retournaient de nouveau vers cette âme par ses plaies sacrées. Cet éclat si brillant et si agréable , figurait les divers maux et les différentes peines que sainte Mechtilde avait endurées depuis son enfance jusqu'à cette heure , tant dans son corps que dans son âme : de sorte que ces souffrances , qui avaient été ennoblies , et rendues précieuses et méritoires par leur union avec celles de JÉSUS , au-delà de ce que l'esprit humain peut concevoir , sanctifiaient son âme , et y imprimaient la ressemblance et le caractère de la charité divine.

La Sainte jouissant de ces délices saintes , en reçut du repos et du soulagement à l'égard du corps , de sorte qu'elle ne put encore expirer pour cette fois ; mais continua de se porter par l'ardeur de ses désirs , et d'aspirer dévotement à ces biens beaucoup plus excellens et plus relevés que son Epoux lui préparait dans le ciel. Cependant Notre-Seigneur répandit abondamment ses bénédictions et ses grâces sur ceux qui étaient présens ; en disant : « Pressé par les mouvemens et les inclinations de ma bonté , j'ai voulu , et il m'a été fort agréable , que toutes les personnes qui composent cette Communauté , que je chéris si fort , se trouvassent

» ainsi à cette action , où je me suis comme
» transfiguré de nouveau , et qu'elles y reçussent
» autant d'honneur en présence de tous les
» bienheureux du Paradis , que mes trois Disci-
» ples choisis , c'est-à-dire , Pierre , Jacques ,
» et Jean , en ont par-dessus les autres Apôtres ,
» par l'avantage et le privilège particulier qu'ils
» eurent autrefois d'avoir assisté au mystère de
» ma Transfiguration. » Alors la Religieuse , qui
avait tant de liaison avec sainte Mechtilde , lui
dit : « Seigneur , quel fruit et quelle utilité peut
» apporter votre libéralité et cette abondante
» infusion de grâces à ceux qui ne les ressentent
» pas par un goût intérieur et spirituel ? » Sur
quoi elle reçut cette réponse : « Quand un Sei-
» gneur donne à quelqu'un un jardin bien fer-
» tile , et où il y a quantité d'arbres fruitiers ,
» celui-ci ne peut pas aussitôt savoir le goût de
» chaque fruit en particulier , et il faut qu'il at-
» tende que les fruits soient mûrs , et en état
» d'être mangés : de même quand il me plaît de
» verser dans une âme les dons précieux de ma
» grâce , elle ne peut pas goûter à l'heure même
» ce qu'ils ont d'agréable et de délicieux ; il faut
» auparavant qu'elle en fasse usage en s'exerçant
» fidèlement dans les vertus extérieures , et par
» ce moyen ayant rompu et rejeté l'obstacle des
» plaisirs et de consolations de la terre , qui sont
» comme une écorce dure et sèche , elle mérite
» de manger la noix , et de goûter intérieure-
» ment la douceur de mon amour. » La Com-
munauté ayant reçu une bénédiction si salutaire ,
retourna au Chœur , et acheva les Matines.

Lorsqu'on chantait le douzième répons , *O lampas !* O lampe ! l'âme de la malade parut debout en présence de la souveraine Trinité , et

priant dévotement pour l'Église. Alors Dieu le Père la salua, en répétant doucement ces mêmes paroles, et en disant ensuite : « *Je vous salue,* » *âme que j'ai choisie*, qui par l'exemple de » votre vie sainte pouvez justement être appelée » la lampe de l'Église, et qui répandez de toutes parts des ruisseaux d'huile, par l'effusion » de votre cœur dans la prière. Le Fils ajouta : » *Réjouissez-vous, mon épouse*, à qui l'on peut » donner le titre de secourable, puisque par » votre intercession, quantité de personnes privées de la grâce, en recevront une très-abondante, qui leur servira de remède et de médecine spirituelle pour la guérison de leurs » âmes. » Le Saint-Esprit la caressa aussi, en lui disant : « *Je vous salue âme pure, et sans* » *tache*, qui pouvez être nommée la nourriture » de la Foi, parce que la vertu de la Foi sera » nourrie et fortifiée dans les cœurs de tous ceux » qui croient pieusement l'opération intérieure » et divine par laquelle j'agis en vous, non point » par les organes du corps, mais d'une manière » spirituelle et dégagée des sens. » Après cela Dieu le Père, par sa toute-puissance, lui accorda le pouvoir de secourir et d'affermir par des sentimens d'espérance, ceux qui par une faiblesse humaine étaient dans une crainte excessive, et n'osaient se confier pleinement en la divine miséricorde. Le Saint-Esprit lui donna ce privilège d'obtenir de lui la chaleur et l'activité du saint amour, pour échauffer les cœurs tièdes et négligens. Le Fils voulut aussi qu'en vue de sa très-sainte Passion et de sa mort précieuse, elle guérit les âmes que le péché rendait malades et languissantes. Alors les saints Anges et les Bienheureux élevant avec respect cette âme en

présence de Notre-Seigneur, chantaient clairement : « *Tu Dei saturitas, oliva fructifera, »*
» *cujus lucet puritas, et resplendent opera :*
» C'est-à-dire : Ame sainte, en qui Dieu même
» trouve des délices, et qui êtes devant lui
» comme un olivier chargé de fruit, votre pu-
» reté reluit de toutes parts, et vos actions ré-
» pandent une brillante lumière. » Par ces pa-
roles, *Votre pureté reluit*, ils marquaient avec
honneur le doux repos que Notre-Seigneur pre-
nait en elle ; et par ces autres, *Vos actions ré-*
» *pandent de la lumière*, ils louaient l'intention
pure et droite qui animait toutes ses actions ;
et enfin tous les Saints entonnaient l'antienne,
Deus palàm omnibus.

Durant la Préface de la grande Messe, Jésus, cet Epoux céleste, revêtu de l'éclat de sa gloire, obligea doucement son épouse de tourner son visage vers le sien, et de respirer vers lui, qui était tout son soutien et toute sa force. Il redonna par ses regards une nouvelle vigueur et une nouvelle clarté à ses yeux abattus et languissans, et cette faveur extérieure fut une marque d'un surcroît de sainteté et de grâces, dont il embellit et fortifia son âme, pour la disposer à la jouissance de la béatitude éternelle.

Enfin comme elle était proche de cet heureux moment où son divin Epoux avait résolu de la faire entrer dans son lit nuptial, c'est-à-dire, dans le délicieux et immuable repos de la gloire : ce Seigneur, qui tout grand et tout terrible qu'il est par sa haute majesté, est si plein de douceur et de tendresse pour ceux qui l'aiment, l'environna des rayons de sa Divinité, et se mit à l'appeler à lui par ces paroles si tendres : « *Ve-*
» *nez, les benis de mon Père, et possédez le*

» *Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. (Matth. 25.)* »

Il lui remit aussi en mémoire cette insigne faveur qu'il lui avait faite quelques années auparavant , de lui donner son cœur pour gage de son amour , et pour assurance de sa protection , ainsi qu'elle l'avait depuis éprouvé , par tant de secours , de caresses et de consolations qu'elle avait reçues de lui ; et il lui dit comme en saluant , *Et où est mon présent ?* A quoi elle ne répondit point autrement qu'en lui offrant son cœur , et le plongeant , pour ainsi dire , dans le sien , qui est un abîme de sainteté et de grâces ; et Notre-Seigneur agréant ce qu'elle faisait , appliqua son cœur au sien , l'absorba par la vertu et l'efficacité toute-puissante de sa Divinité , et la mit heureusement en possession de la gloire éternelle. Nous devons espérer qu'elle ne nous oubliera pas , puisque nous nous souvenons d'elle , et quelle attirera sur nous par son intercession les dons et les grâces de la miséricorde divine.

Tandis que , selon la pieuse coutume de l'Eglise , on recommandait à Dieu l'âme de la défunte , Notre-Seigneur apparut sur le trône , et dans l'éclat de sa majesté , et tenant cette âme dans son sein , où il semblait qu'elle reposât agréablement. Lorsqu'on récitait ces paroles , *Vous , Saints de Dieu , secourez cette âme ; et vous , Anges bienheureux , daignez la recevoir ;* les Anges , voyant que Notre-Seigneur lui avait fait l'honneur de la recevoir lui-même d'une manière si obligeante et si tendre , fléchirent les genoux devant lui , comme les Princes font devant l'Empereur , quand ils lui font hommage de leurs fiefs et de leurs domaines , et ils parurent tout brillans de grâces , comme si l'éclat en

eût été accru et rehaussé par la communication des mérites de cette âme glorieuse, qu'ils avaient secourue de leurs prières, lorsqu'on appliquait sur son corps les Huiles sacrées de l'Extrême-Onction. Les Saints firent de même les uns après les autres, quand on les invoqua par la récitation des Litanies.

Alors la Religieuse qui avait la consolation de voir l'éminente gloire de sainte Mechtilde, éleva son esprit vers elle, et la pria de demander à Dieu qu'il lui plût de remédier aux défauts de quelques personnes, avec qui elles avaient une liaison particulière. A quoi la Sainte répondit en ces termes : « Maintenant que je suis dans la
» grand jour de la vérité, et qu'à la faveur de
» sa lumière je vois les choses comme elles sont,
» je connais clairement que toute l'affection que
» j'ai pu jamais avoir pour quelqu'un tandis que
» j'étais sur la terre, n'est que comme une
» goutte d'eau, au regard de la vaste étendue
» de la mer, en comparaison de l'amour et de
» la charité qu'a le Cœur divin pour les Elus,
» et que c'est par une providence et une conduite
» qui leur est très-avantageuse et très-salutaire,
» que Dieu permet quelquefois qu'ils demeurent
» engagés dans certains défauts visibles et manifestes,
» afin qu'ils en prennent occasion de
» s'humilier plus profondément en sa présence,
» et de faire des efforts pour s'en corriger. D'où
» il arrive qu'ils s'avancent de plus en plus dans
» la voie du salut et de la piété ; et c'est par
» cette vue et cette connaissance, que je me
» conforme si pleinement aux ordres de Dieu,
» qu'il m'est impossible de m'en écarter par la
» moindre pensée, et que je ne puis vouloir
» autre chose touchant ces personnes, que ce

» que la haute sagesse de mon souverain Seigneur a ordonné et réglé pour leur plus grand bien , et selon qu'elle l'a jugé plus sûr et plus avantageux pour les conduire au ciel. C'est pourquoy soumettant avec respect , et mon esprit et ma volonté à cette profonde et merveilleuse dispensation de la bonté de Dieu , je le loue , je lui en rends grâces , et je souhaite avec ardeur qu'elle soit parfaitement exécutée et accomplie. »

Le jour suivant , pendant la première Messe qu'on disait des défunts , sainte Mechtilde semblait étendre du cœur de Dieu comme autant de petits canaux d'or , vers ceux qui avaient une dévotion particulière pour elle , afin que par ces canaux mystiques ils pussent attirer sur eux tout ce qu'ils désireraient : en sorte néanmoins , que pour obtenir l'effet de leurs désirs , il fallait qu'ils tournassent comme un petit robinet d'or , dont chaque canal était garni , ce qu'ils pouvaient faire en récitant dévotement cette oraison :

» O Jésus , plein de bonté et de miséricorde , je vous supplie de m'exaucer , et de m'être favorable en vue des mérites et des prières de sainte Mechtilde et de vos autres Saints , par cet amour qui vous a porté à répandre sur elle et sur vos Élus vos grâces et vos bienfaits , et qui vous aurait rendu encore plus libéral , si vous aviez trouvé dans les hommes plus de disposition à recevoir vos dons , et qui ne laissera pas toutefois de continuer à l'avenir ses profusions , et l'épanchement de ses faveurs dans le ciel et sur la terre. »

Ces personnes dévotes à sainte Mechtilde , doivent avoir cette confiance en Dieu , qu'en récitant cette prière avec la piété convenable ,

elles obtiendront plus aisément de lui les effets de sa protection et de sa miséricorde. A l'élévation de l'Hostie, cette âme bienheureuse sembla se vouloir offrir à Dieu le Père conjointement avec Jésus, pour sa gloire et pour le salut de tout le monde. D'où il arriva ensuite que le Fils de Dieu, qui ne refuse rien aux désirs qu'il inspire lui-même à ses Elus, l'attirant à elle, l'offrit avec soi à son Père céleste, et cette offrande fut une source de grâce, de bénédiction et de soulagement pour les âmes qui combattaient sur la terre, ou qui achevaient de se purifier dans le Purgatoire.

L'âme de la Sainte apparut encore dans l'état de la gloire à cette Religieuse, qui lui demanda quel fruit et quel avantage elle avait reçu de ce que ses amis particuliers avaient récité autant de fois l'antienne, *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria in secula* (*), qu'elle avait vécu de jours sur la terre, et de ce qu'ils avaient autant de fois fait chanter de Messes de la Sainte Trinité, qu'elle avait d'années lorsqu'elle mourut, afin de louer et de glorifier Dieu, et de lui rendre grâces de toutes les faveurs qu'il lui avait faites durant le cours de sa vie. A quoi elle répondit : « A cause de cette antienne, *Ex quo omnia*, Notre-Seigneur m'a ornée d'autant de fleurs, qu'on l'a récitée de fois ; et quand je sens l'odeur agréable de ces fleurs, j'attire dans moi, et je goûte en quelque sorte la douceur du Cœur de Jésus ; et l'avantage que j'ai tiré de ces Messes, c'est qu'il m'a été donné de ressentir dans toutes les puissances de mon âme, un goût

(*) C'est-à-dire, Tout est en lui, (savoir, en Dieu,) tout est par lui, et tout est à lui : à lui soit gloire dans toute la suite des siècles. *Rom. xi. 36.*

et une satisfaction merveilleuse , lorsque je chante les louanges de cet adorable Bienfaiteur, qui m'a ainsi comblée de ses grâces.

Une autre fois , que cette Religieuse baisant les plaies sacrées de Notre-Seigneur , dit cinq fois le *Pater noster*, pour suppléer aux négligences et aux manquemens qu'elle croyait avoir commis à l'égard de sainte Mechtilde , parce qu'elle n'avait pu , ni la servir pendant sa dernière maladie , ni soulager son âme de ses prières après sa mort , à cause qu'elle en avait été empêchée par ses continuelles infirmités , elle vit comme cinq belles fleurs , qui sortaient de ces divines plaies , et qui par la vertu que leur communiquaient ces saintes blessures , produisaient et répandaient avec abondance une liqueur de baume très-pure et très-salutaire : ce qui donna sujet à cette Religieuse de s'adresser à sainte Mechtilde , et de lui dire fort dévotement :

« O âme que Dieu a mise au nombre de ses Elus,
 » que votre bonté accepte en paiement de ce
 » que je lui dois , ces fleurs qui sont de précieux
 » effets et de vives marques de la clémence divine ;
 » qu'elle s'en pare , et les fasse servir à
 » l'ornement de son triomphe ; mais qu'elle
 » n'oublie pas de prier en même temps pour
 » moi , que mes péchés rendent si indigne des
 » grâces du ciel. » A quoi la Sainte répondit :
 « J'aime beaucoup mieux laisser ces fleurs où
 » elles sont , afin de ne pas les priver de l'honneur
 » qu'elles ont d'être ainsi placées dans les
 » plaies de mon Maître ; et j'espère , que quand
 » j'y toucherai par mes désirs et mes prières ,
 » li en sortira une liqueur de grâces pour la
 » guérison des pécheurs , et pour la consolation
 » des justes. »

CHAPITRE VIII.

La mort précieuse de deux Sœurs. M. et E. — L'entière expiation de leurs moindres négligences , et la récompense de leurs saintes actions.

Nous avons deux Sœurs parmi nous , plus semblables par l'égalité de leur vertu que par celle de leur naissance , et plus illustres par les avantages dont leur âme était ornée que par la noblesse de leur extraction. Elles furent tirées toutes deux de ce siècle , et appelées aux célestes noces de leur immortel Epoux. Dans leur première ferveur , elles avaient passé leur jeunesse avec beaucoup d'innocence , et s'étaient occupées avec courage dans l'exercice des vertus qui sont propres aux saintes assemblées de personnes consacrées à Dieu.

L'aînée mourut le jour de la glorieuse Assomption de la Sainte Vierge , c'était aussi le jour qu'elle avait choisi elle-même JÉSUS-CHRIST pour son Epoux. La seconde la suivit trente jours après ; mais leur mort fut une mort si sainte et si heureuse , qu'on pourrait ici rapporter plusieurs de leurs actions et de leurs paroles , comme des marques éclatantes de la droiture de leur cœur , aussi bien que du zèle ardent et de la charité extraordinaire dont elles étaient animées.

Gertrude priant pour l'aînée qui était morte le jour de l'Assomption , la vit parée de différens ornemens , et comme dans une grande lumière , auprès du trône royal de JÉSUS-CHRIST ; elle y paraissait néanmoins comme une épouse

honteuse, qui tâchait d'éviter les regards de son Epoux, qui n'osait ouvrir les yeux, ni les lever vers une si grande Majesté. Ce que voyant Gertrude, elle se sentit portée par un mouvement de piété à dire au Seigneur : « Hé pourquoi , » mon très-doux et très-aimable Sauveur, laissez-vous ainsi votre Fille demeurer debout » devant vous comme une étrangère et comme » une inconnue, sans lui donner les tendres témoignages de votre amour ? » Le Seigneur semblait avec une douceur admirable vouloir se rendre à cette prière, tendant la main vers cette âme, comme pour l'embrasser ; mais elle s'efforçait de se dérober aux chastes embrassemens de son Epoux, par une certaine crainte que lui inspirait la délicatesse de l'amour qu'elle avait pour lui.

Gertrude extrêmement surprise de ceci, dit à cette âme : « Quelle cause peut donc vous obliger à fuir ainsi les doux embrassemens d'un » Epoux si aimable ? » « C'est, répondit-elle, » qu'étant encore souillée de quelque tache, je » ne suis pas en état de recevoir ses faveurs. » Quand la justice divine n'aurait point mis » d'obstacles à mon dernier bonheur, je m'en » priverais moi-même, me reconnaissant indigne d'un Epoux si plein de majesté. » « Comment cela se peut-il faire ? reprit Gertrude, » vu que vous me paraissez comme une âme » glorieuse, qui jouit de la présence du Seigneur ? » « Quoiqu'il n'y ait point de créature qui ne soit très-présente aux yeux de » Dieu, répondit cette âme, sachez néanmoins, » qu'on s'approche plus près de lui d'une manière toute singulière, à mesure que l'amour » qu'on lui porte s'augmente ; mais que personne

• n'est digne de cette félicité souveraine , que
» donne la vue et la jouissance de toute la Di-
» vinité comme l'entière récompense des tra-
» vaux de cette vie , qu'il ne soit nettoyé de
» toutes les taches de ses péchés , et qu'il ne soit
» arrivé à ce comble de pureté qui mérite d'en-
» trer dans la joie du Seigneur. »

Un mois s'étant passé depuis ceci , la Sœur de cette sainte Fille se fit voir aussi après sa mort à Gertrude , qui avait prié Dieu fort long-temps pour elle pendant qu'elle était à l'agonie. Elle lui apparut dans un lieu tout brillant de lumière, comme une jeune fille vêtue d'une robe de pourpre, qui lui était extrêmement avantageuse, afin d'être en cet état présentée à son époux.

JÉSUS-CHRIST se fit voir en même temps auprès d'elle , sous la figure d'un jeune homme , d'une beauté tout-à-fait éclatante : il faisait sortir de ses cinq plaies , d'une manière qui ne se peut exprimer, une certaine douceur qui excitait dans tous les sens une vigueur extraordinaire , et il consolait par là cette âme avec une tendresse admirable.

Celle à qui cette révélation se faisait , s'adressant ici au Seigneur , lui dit : « Puisque vous
» êtes , Seigneur , le Dieu de toute consolation ,
» comment , lorsque vous témoignez tant de
» bonté à votre servante , fait-elle paraître par
» un visage triste , qu'elle cache quelque peine
» secrète dans le fond de son cœur ? »

« Elle ne peut , reprit le Seigneur , être entièrement contente de la faveur que je lui fais ,
» en ne lui découvrant que la bonté de mon Humanité : aussi je ne veux récompenser par
» cette vue , que ce qu'elle a eu d'amour pour
» ma Passion dans les derniers momens de sa

» vie ; mais lorsqu'elle aura expié toutes les né-
 » gligences de sa vie passée , je lui ferai goûter
 » toute la joie que donne la vue de ma Divinité. »

« Mais comment ? reprit Gertrude ; toutes ses
 » négligences passées ne sont-elles point cou-
 » vertes par la charité qu'elle a fait paraître sur
 » la fin de sa vie , puisque l'Ecriture nous ap-
 » prend , que l'homme est jugé selon l'état où
 » il se trouve au moment de la mort ? » « De-
 » puis qu'un homme, répondit le Sauveur, étant
 » abandonné de ses forces , approche de l'extré-
 » mité de sa vie , il ne peut plus exécuter aucun
 » de ses bons desseins , les forces lui manquant ,
 » il n'a plus que le cœur et la volonté qui puis-
 » sent agir. C'est à la vérité un grand avantage ,
 » quand par une bonté toute gratuite , je donne
 » alors à l'homme une volonté droite , quand
 » je lui inspire dans le cœur de saints désirs ;
 » mais cette faveur ne va pas toujours jusques
 » à effacer toutes les taches des négligences pas-
 » sées : ce qui sans doute arriverait , si étant
 » encore tout plein de force et de santé , il en-
 » treprenait la réformation de sa vie d'une vo-
 » lonté entière et parfaite. » « Hé quoi, Seigneur,
 » l'abondance de vos miséricordes ne pourrait-
 » elle pas remettre tous les restes de ces péchés
 » à cette âme , à qui vous avez donné dès son
 » enfance une tendresse admirable , et une cha-
 » rité ardente pour son prochain ? » « Je saurai ,
 » Gertrude , récompenser avantageusement sa
 » pieuse charité ; mais il faut auparavant satis-
 » faire , et effacer les taches des moindres of-
 » fenses. »

Puis le Seigneur se tournant vers cette âme ,
 et comme la voulant flatter de la main : « Mon
 » épouse , sans doute , dit-il , se soumet volon-

» tiers aux ordres de ma justice , qui lui réserve
» la gloire que donne la pleine jouissance de ma
» Divinité , quand elle sera entièrement puri-
» fiée. » Elle témoigna se rendre à ces paroles.
Le Sauveur en même temps parut se retirer dans
le ciel , et la laisser seule dans le même lieu ,
d'où tâchant de toutes ses forces de s'élever , elle
s'efforça de suivre son Epoux dans le ciel. La
rigueur de cette solitude où elle demeura , était
pour la purifier du plaisir qu'elle avait pris ,
quelquefois par légèreté , à converser avec les
hommes , et les grands efforts qu'elle faisait vers
le ciel servaient à expier le consentement qu'elle
avait quelquefois donné à la paresse où porte la
faiblesse et la pesanteur du corps.

Gertrude priant une autre fois pour cette même
personne pendant la Messe , disait à l'élévation
de l'Hostie : « Seigneur et Père très-saint , je
» vous offre cette Hostie pour cette âme , de la
» part de toutes les puissances de la terre , du
» ciel , et des abîmes. » Elle fut vue quelque
temps après un peu élevée de terre , et il parut
auprès d'elle un nombre presque infini de per-
sonnes à genoux , qui haussaient des deux mains
comme une représentation de l'Hostie sacrée ,
d'où elle semblait tirer un très-grand secours ,
et ressentir une joie qui ne se peut comprendre.
Cette Fille dit ensuite ces paroles : « J'éprouve
» maintenant la vérité de ce que dit l'Ecriture ,
» qu'il n'est point de bonne action , pour petite
» qu'elle soit , qui ne reçoive sa récompense ,
» ni de faute si légère , qui ne soit expiée avant ,
» ou après la mort : ainsi l'offrande que l'on fait
» pour moi de l'Hostie cachée dans le Sacrement
» de l'autel , me procure maintenant un grand
» soulagement , à cause de la joie avec laquelle

» je recevais autrefois le très-saint Sacrement ;
 » ainsi encore la charité ardente que j'avais pour
 » tous les hommes , donne je ne sais comment
 » plus de force aux prières qui se font pour moi ,
 » attendant encore d'ailleurs pour toutes ces
 » choses , une récompense qui ne finira jamais. »
 Cette âme soutenue par les prières de l'Eglise ,
 paraissait donc de cette sorte s'élever toujours
 de plus en plus. Enfin elle avait l'avantage de
 savoir , que , quand elle serait arrivée au terme
 prescrit par le Seigneur , il ne manquerait pas ,
 selon l'abondance de ses miséricordes ordinaires ,
 de venir à sa rencontre , la couronne à la main ,
 pour la conduire et la faire entrer dans l'éter-
 nelle joie du souverain bonheur.

CHAPITRE IX.

Une désobéissance expiée par une maladie de cinq mois.

GERTRUDE un jour récita cinq fois l'oraison dominicale sur les cinq plaies du Sauveur , pour S. , l'ancienne de la Communauté , après qu'elle eut reçu l'onction des mourans. Comme elle finissait sa prière sur la sacrée plaie du côté , elle demanda au Seigneur qu'il lui plût de laver cette âme , de la purifier de toutes ses taches dans l'eau salulaire qui en était sortie au jour de ses douleurs , et que par le mérite de son Sang précieux il l'enrichît des ornemens de plusieurs vertus. Gertrude vit alors cette personne sous la figure d'une jeune fille : elle était parée de la couronne des Vierges , et le Sauveur semblait la soutenir d'un bras , et lui imprimer dans l'âme , avec une

bonté admirable , les grâces qu'on venait de lui demander pour elle. Celle à qui cette révélation fut faite , comprit qu'elle devait néanmoins encore demeurer quelque temps au monde , pour expier , par les incommodités d'une maladie , une faute de désobéissance qu'elle avait commise , en communiquant plus qu'elle ne le devait avec une autre personne malade. La chose en effet arriva de la sorte : elle survécut cinq mois avec une espèce de maladie qui découvrait assez la nature de la faute dont Dieu lui faisait faire pénitence. Cette malade fit paraître le jour que ceci arriva , une joie toute sainte , et telle que tout le monde jugea sans peine que le Seigneur lui avait fait quelque insigne faveur. Elle s'offrit de raconter les dons précieux qu'elle avait reçus du ciel ; mais n'ayant pas le libre usage de ses sens , ses efforts furent inutiles. Voyant alors Gertrude entre plusieurs autres personnes auprès d'elle , elle l'appela par son nom , et s'exprimant en quelque façon par les signes qu'elle tâchait de lui faire des mains ; « Hé , dites-le moi , s'écria-t-elle , ce que Dieu a opéré dans mon cœur , car vous le savez. » Celle-ci commença comme par entretien à en faire le récit ; mais ensuite sans peine la malade le poursuivit. D'autres s'étant avisées d'y ajouter quelque chose qu'elles jugeaient devoir lui être arrivé , elle leur soutint fortement qu'il n'en était rien , assurant toujours que le Seigneur lui avait accordé la rémission de ses péchés , et qu'il l'avait enrichie de plusieurs vertus.

Cinq mois après cette apparition , la veille du décès de cette même personne , Gertrude vit que le Sauveur préparait un lit de repos propre pour un malade : il tâchait surtout de lui donner toute

la propreté et tous les autres accommodemens que peut désirer la délicatesse d'une personne infirme. La malade parut alors à la gauche du Seigneur, mais toute couverte d'un petit nuage.

« Ce lieu de repos, dit alors Gertrude, que vous
 » avez si dignement préparé de vos propres
 » mains, n'est pas pour une âme encore cou-
 » verte d'ombre et de nuage. » « C'est pour cela,
 » reprit le Seigneur, qu'elle demeurera encore
 » en vie quelque petit espace de temps, pour se
 » purifier entièrement de toutes ses moindres
 » souillures, et se rendre digne de ma présence. »

La malade fut ce jour et la nuit suivante à l'agonie, et dans le dernier combat de la mort. Le lendemain matin, Gertrude vit le Seigneur avec un visage tout rempli de marques de bonté, qui tendait les mains à la malade, avec une tendresse admirable. Elle remarqua aussi en même temps, que cette même personne s'avavançait vers le Seigneur, comme pour se jeter entre ses bras. « C'est
 » donc aujourd'hui, dit Gertrude, qu'enfin
 » comme un père plein d'amour vous visitez
 » cette pauvre abandonnée? » Le Sauveur sembla en demeurer d'accord, par un petit signe de tête qu'il fit avec beaucoup de douceur.

Cette personne quelque temps après sa mort, apparut à Gertrude sous la même figure qu'elle l'avait vue autrefois. Elle la vit donc comme une jeune fille vêtue d'habits plus éclatans que la neige, qui s'élevait avec joie vers son Epoux, pour prendre la place qui lui avait été préparée. Elle voulait s'approcher de son Bien-aimé, pour lui donner les plus tendres et les plus respectueuses marques de son amour; mais soit par crainte ou autrement, elle n'en eut pas la force, elle tomba à ses pieds comme pâmée, et demeura

ainsi toute hors d'haleine , jusques à ce que dans les prières qu'on faisait pour elle , on en vînt à cet endroit où il est dit : *L'Eglise vous supplie et vous recommande*. A cette parole , elle sembla reprendre ses premières forces ; et de même qu'autrefois le Disciple bien-aimé alla puiser avec abondance dans le sein de son Epoux , comme dans une source inépuisable de bonheur , une douceur et un rafraîchissement admirable ; alors animée d'une nouvelle vigueur , elle se releva pour se perdre heureusement et s'anéantir dans son Dieu.

CHAPITRE X.

L'heureuse mort d'une sainte Fille. — L'approbation de ces Révélations , et les grâces promises en vue des mérites de cette défunte,

M. approchant des derniers momens de sa vie , Gertrude avec quelques autres personnes pria pour elle , et dit entre autres choses au Seigneur : « Pourquoi , mon très-aimable Sauveur , n'exaucez-vous pas les prières que nous faisons pour cette personne ? » « Son âme , répondit le Seigneur , est si éloignée de l'état où se trouve le reste des hommes , qu'elle ne peut être soulagée par des consolations communes , telles que sont celles que vous lui souhaitez. Est-ce , reprit-elle , un jugement de justice , ou un de miséricorde que vous exercez sur votre servante ? » « Je lui ai autrefois , reprit le Seigneur , communiqué mes secrets ; mais maintenant j'opère dans le fond de son cœur

» d'une manière cachée et impénétrable. » Et comme Gertrude demanda au Sauveur le sens de ces paroles mystérieuses : « J'établirai, répondit-il, dans le plus profond de son âme, le trône de ma majesté. » « Mais quel sera enfin le caractère de sa mort, » insista-t-elle ? « La toute-puissance de ma Divinité la consumera de même qu'en été le soleil dessèche et attire à lui une goutte de rosée. » « Pourquoi donc, » reprit Gertrude, permettez-vous qu'elle soit encore sujette aux distractions des sens extérieurs ? » « C'est pour vous apprendre que c'est dans le fond de son âme que j'opère, et non pas dans l'extérieur et dans la surface. » « Votre grâce, Seigneur, par l'empire qu'elle a sur nos cœurs, nous persuaderait bien mieux cette vérité elle-même que cette expérience. » « Et comment, dit le Seigneur, pourraient-ils être éclairés de ma grâce, ceux-là qui ne considèrent presque jamais ce qui se passe dans le secret de leur cœur, où elle doit être reçue ? »

Quelque temps après ceci, Gertrude pria le Seigneur qu'il lui plût, pour sa gloire, accorder à cette même personne, au moins après sa mort, le don de faire des miracles, afin d'autoriser par là ses divines Révélations, et de confondre, comme elle le mérite, l'incrédulité de ceux qui les rejettent. Alors le Sauveur tenant d'une main un livre : « Ne puis-je donc point, dit-il, sans être encore obligé de combattre, me conserver les avantages des victoires que j'ai remportées sur mes ennemis ? Quand il a été nécessaire, ajouta-t-il, j'ai employé les signes et les prodiges, pour assujettir à mon empire les Nations et les Royaumes ; mais maintenant l'expérience de ceux qui ont goûté quelque

» chose d'approchant de ces célestes communi-
» cations , suffit toute seule pour les autoriser .
» cependant ma patience supporte pour quelque
» temps ceux qui parlent contre , aussi bien que
» beaucoup d'autres qui me font la guerre ;
» mais enfin le temps viendra que je l'emporte-
» rai sur leur malice. » Gertrude reconnut ici
combien la miséricorde de Dieu se plaît à voir
que ses fidèles serviteurs se portent sans peine à
reconnaître que ce n'est point en vue des mérites
des hommes que le Seigneur répand les riches
effusions de sa grâce sur ses Elus ; mais à cause
de la surabondante plénitude de son Cœur divin
qu'il cherche à décharger.

Lorsqu'on donna l'Onction des mourans à cette
même personne , dont la mémoire est en bénédiction
parmi nous , Gertrude étant dans l'ardeur d'un saint zèle , vit que le Sauveur , touchant
la malade de la main , dit ces paroles :
« Quand cette âme dégagée du poids de ce corps ,
» sera réunie à son origine , je veux répandre
» avec abondance sur tous ceux que leur piété
» a ici assemblés de puissantes effusions de ma
» suprême félicité. » Cette même personne étant
ensuite réduite à l'agonie , et Gertrude priant
pour elle pendant un assez long espace de temps ,
elle s'aperçut que le Sauveur voulait honorer
et enrichir tous les assistans de trois faveurs. La
première , qu'il leur accorderait l'accomplissement
de tous leurs saints désirs. La seconde ,
qu'il aiderait par les secours continuels de sa grâce
ceux qui voudraient travailler avec courage à se
corriger de leurs défauts : ces deux premières
faveurs devaient être accordées aux mérites de
cette bienheureuse défunte , particulièrement
pour ceux qui voudraient faire leurs prières dans

ce lieu. Enfin, pour la dernière, étendant la main droite, il bénit l'assemblée avec une bonté extraordinaire.

Gertrude étant entrée dans de grands sentimens de reconnaissance pour toutes ces grâces, aperçut le Sauveur ; mais dans un état où il paraissait véritablement le Seigneur des vertus, le Roi de gloire, et infiniment plus beau que tous les enfans des hommes, et que les Anges même : il était au chevet de la malade, l'haleine qui sortait de sa bouche formait comme un arc en ciel, brillant comme l'or, et tout éclatant de lumière, qui venait aboutir au Cœur de son divin Epoux.

La Sainte demeura quelque temps à goûter la joie que peut donner la vue d'un tel spectacle, pendant que les assistans lisaient les Psaumes, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous ?* et cet autre, *Je tiens mon âme élevée vers vous.* Le Seigneur, à la fin de ce dernier, se pencha sur la malade, comme pour donner à son épouse le baiser de paix ; puis se relevant, il fit une seconde fois la même chose, avec une douceur et une tendresse surprenante.

Après ceci, on lut les suffrages, qui se disent sous l'antienne qui commence par ces paroles, *Afin de vous contempler.* Alors parut la Vierge Mère du Sauveur, vêtue de pourpre, et avec les ornemens d'une Reine ; elle vint se mettre auprès de la chère épouse de son Fils ; puis avec beaucoup de tendresse se baissant sur la malade, elle lui tourna doucement la tête, afin que son haleine allât plus directement se rendre au Cœur de son divin Epoux. Comme on disait cette courte prière, *je vous salue, JÉSUS-CHRIST mon divin Sauveur, et le Verbe du Père,* le Seigneur se

fit voir environné d'une clarté admirable , tout éclatant de lumière , et tel que le soleil paraît dans son midi. Gertrude fut tellement surprise en voyant ainsi le Sauveur , qu'elle en fut presque pâmée ; mais revenant peu à peu à elle-même , elle aperçut ce qui est après Dieu le plus précieux ornement du ciel , c'est-à-dire , la très-sacrée Vierge , la divine Mère du Sauveur : elle venait comme pour féliciter son Fils de l'heureuse union qu'il venait de faire avec cette nouvelle épouse , et lui en témoigner l'excès de sa joie , par des baisers et des embrassemens de mère , tous pleins de tendresse. Gertrude apprit de là que ce fut dans ce moment que s'accomplit l'heureuse alliance de JÉSUS-CHRIST et de son épouse ; et qu'alors cette âme altérée ne fut pas introduite pour éteindre sa soif dans de simples réservoirs , mais fut plongée dans la source inépuisable de la véritable félicité , pour y être heureusement submergée , et n'en revenir plus jamais.

CHAPITRE XI.

L'agonie et la mort d'une sainte Fille ; le bonheur dont son âme jouit dans le ciel ; et combien il est avantageux de se charger des péchés des autres , et de leur céder tout le mérite de ses bonnes actions.

PENDANT que M. B. dont la mémoire est en bénédiction parmi nous , était à l'agonie , Gertrude ramassa toutes les forces de sa piété , et fit avec l'aide de Dieu un effort extraordinaire , pour découvrir ce qui se passait autour de la malade dans ce dernier combat. Pendant une heure

entière le Seigneur ne lui fit rien voir autre chose, sinon le trouble où était la malade, à cause du plaisir qu'elle avait pris quelquefois dans les choses extérieures : par exemple, pour avoir eu un lit de quelque étoffe peinte, et enrichie de quelques images relevées d'or, et d'autres choses semblables. Le jour de sa mort, comme on célébrait pour elle la sainte Messe, Gertrude, à l'élévation, offrit cette Hostie, pour le rafraîchissement de son âme : quoique alors elle ne l'aperçût pas encore, elle jugea néanmoins qu'elle était présente ; c'est pourquoi, comme en la cherchant, elle dit : « Où est donc cette âme, » Seigneur ? » « Elle s'approche, dit-il, de moi » ornée d'une blancheur éclatante. » Ceci apprit à Gertrude, que les prières qu'on avait faites pour elle par esprit de charité, avaient eu la force de lui rendre le dernier passage beaucoup plus facile : en effet, quelques personnes poussées d'un saint zèle, s'étaient chargées devant Dieu de toutes les peines que méritaient ses péchés, et lui avaient en même temps fait don de tout ce que la grâce du Seigneur leur avait fait mériter devant Dieu par leurs bonnes actions.

Gertrude priant encore pour cette même personne, pendant la Messe après laquelle elle devait être enterrée, la vit alors à la gauche du Seigneur, assise à table comme en un festin magnifique : on lui servait pour mets tout ce que la piété des Fidèles offrait pour elle au Seigneur. A l'élévation, le Sauveur lui présenta comme dans une coupe à boire, son Sang précieux, qui lui était offert pour elle ; elle n'en but presque qu'une goutte, et tout incontinent cette divine boisson faisant son effet par la force qui lui est naturelle, lui remplit le fond du cœur

d'une douceur si forte , qu'élevant aussitôt avec ardeur les mains toutes fermées , elle pria pour tous ceux qui l'avaient offensée dans cette vie , par pensées , par paroles , ou par actions. Car alors elle reconnut avec joie le mérite que les oppositions lui avaient fait acquérir. Gertrude admirant ceci , lui demanda pourquoi elle ne priait pas aussi pour ses amis. « Les prières , répondit-elle , que je fais à mon Bien-aimé pour mes amis , ont d'autant plus de force , qu'elles se font en secret avec plus d'amour et toutes de cœur à cœur. »

Gertrude fit un jour réflexion sur la cession qu'elle avait faite en faveur de cette défunte , de tout ce que , par la bonté de Dieu , elle avait pu mériter dans l'exercice des vertus. Elle ressentit quelque espèce de tristesse , se voyant dans cet état de dénuement ; et dans ce sentiment elle dit au Seigneur : « J'espère , Seigneur , que vous jetterez plus souvent vos yeux de compassion et de miséricorde sur une nudité si grande , et sur une si grande pauvreté. » « Que puis-je faire , répondit-il , de plus avantageux pour ceux que l'amour a portés à se dépouiller de la sorte , que de les couvrir de mes propres vêtemens , et de travailler avec eux avec plus de force , pour leur faire recouvrer plus tôt ce qu'ils ont donné par amour à leur prochain ? » « Quoi que vous fassiez , reprit Gertrude , je ne pourrai jamais paraître devant vous , que toute dépouillée de mérites : car enfin j'ai renoncé à tous les mérites acquis et à acquérir. » « Ne savez-vous pas , répliqua-t-il , qu'une mère laisse asseoir à ses pieds ceux de ses enfans qui ont des habits qui les couvrent , tandis qu'elle enveloppe de sa robe , et qu'elle

» échauffe elle-même entre ses bras celui à qui
 » l'âge ne permet pas d'être vêtu ? » A quoi
 ensuite il ajouta : « Quel avantage ont sur vous
 » ceux qui n'ont que les décharges des plus pe-
 » tits ruisseaux : sur vous , dis-je , qui puisez
 » aux plus profonds abîmes de la mer. » En
 effet , ceux-là ne possèdent que de petits ruis-
 seaux , qui s'appuyent en quelque façon sur le
 mérite de leurs propres actions ; au lieu que ceux
 dans qui une humble charité a comme anéanti
 pour eux-mêmes tous leurs mérites , ceux-là ont
 à la place Dieu tout entier , qui est un fonds
 inépuisable de richesses et de bonheur.

CHAPITRE XII.

La conduite de Dieu sur deux personnes malades. —

Les peines que sa justice impose pour expier les fautes commises , soit en négligeant de se confesser , soit en prenant quelque plaisir aux choses de la terre.

PUISQU'IL est véritable , selon l'Ecriture , que l'on est puni par les mêmes choses par lesquelles on offense Dieu , donnons-en ici des exemples , pour l'instruction des lecteurs , aussi-bien que de cette autre vérité , que ce qui nous a été occasion de souffrance , ou qui nous a servi d'instrument aux bonnes actions , servira aussi de matière à notre gloire et à notre récompense.

Nous avons parmi nous deux Filles malades en même temps ; l'une était visiblement phthisique , et ceux qui étaient auprès d'elle , comme il est juste , la servaient avec plus de soin et plus de tendresse. L'autre , dont on ignorait la

nature du mal , n'était pas traitée avec autant de douceur ; mais parce que les hommes se trompent souvent dans leurs conjectures , celle qu'on pensait devoir échapper , mourut plus d'un mois avant l'autre que l'on croyait plus malade. Celle-ci donc qui mourut la première , approcha des derniers momens de sa vie , après avoir été plutôt affermie dans l'état de grâce par une longue patience et par une tendre affection pour Dieu , que tout-à-fait purifiée des souillures de ses péchés : l'ardent amour que notre aimable Sauveur portait à une épouse si chère , ne lui permit pas de la souffrir souillée de la moindre tache de péché. Il voulait donc la purifier de celle qu'elle avait contractée , pour n'avoir pas eu assez de soin de se confesser au Prêtre : car ne sentant pas quelquefois sa conscience chargée d'aucune faute considérable , elle avait négligé de rendre compte de l'état de son âme , et de recourir au ministère du Prêtre , pour se faire absoudre des moindres offenses , auxquelles cette vie est toujours malheureusement sujette. Voyant donc alors approcher le Prêtre , elle faisait la dormeuse , pour ne pas lui parler.

Le jour heureux étant arrivé , qu'elle devait être reçue dans la couche nuptiale de son divin Epoux , ce chaste et fidèle Amant voulut auparavant la purifier de cette négligence : cette personne ayant demandé avec empressement qu'on lui fît venir un Confesseur , elle perdit en même temps la parole , et fut saisie d'une sainte terreur des jugemens de Dieu , craignant qu'à cause de la négligence qu'elle avait apportée à se confesser , le Sauveur n'eût réservé à nettoyer dans l'autre vie les dernières souillures de ses péchés ; mais ce fut par cette crainte même qu'il acheva de la purifier entièrement.

Alors cette âme sortant de la prison de son corps , parut toute belle , sans aucune tache , et digne de l'amitié de son céleste Epoux , et toute couverte de gloire , elle s'approcha du lieu du repos du Sauveur , qui fit en cet endroit voir à Gertrude plusieurs choses , dont une doit être rapportée ici pour l'édification des lecteurs. Cette âme étant arrivée devant le trône du Roi de gloire , le Seigneur , par grâce particulière , accompagna tous les dons et toutes les faveurs qu'il lui faisait , de toutes les plus tendres caresses qu'une mère pleine d'amour emploie pour faire prendre à une fille unique malade une médecine qui doit lui rendre la santé. Le Seigneur en usait de la sorte , parce qu'elle s'était laissée aller aux sentimens de tristesse dont elle avait été attaquée , voyant qu'on traitait sa compagne dans sa maladie avec un soin et une douceur extrême , au lieu qu'on ne venait jamais à elle pour lui parler que fort tard. Puis le Seigneur lui adressa ces paroles : « Dites-moi , ma Fille , » de quelle manière vous désirez que j'agisse » avec votre compagne , et quelle grâce vous voulez que je lui fasse : il dépendra maintenant de » vous de régler quelle faveur je lui communiquerai , comme autrefois sur terre c'était elle » qui déterminait de quelle nature de viande elle » voulait manger , et il fallait que vous vous en » contentassiez , quoique quelquefois vous en » eussiez choisi d'une autre sorte ? » « Faites- » lui , mon très-doux Seigneur , répliqua-t-elle , » tous les mêmes dons dont vous m'avez com- » blée ; car je ne puis rien m'imaginer de plus » avantageux , ni rien qui me puisse plaire davantage. » Le Sauveur témoigna qu'il y consentait , et promit qu'il ne manquerait pas de le faire.

L'autre malade étant sortie de ce monde un mois après , fut vue le lendemain de sa mort , parée d'une manière admirable , et telle que méritait l'innocence de sa vie , la simplicité de ses mœurs , sa dévotion extraordinaire , et son saint zèle dans l'exacte observance des plus sévères règles du lieu où elle vivait ; il paraissait néanmoins qu'il restait encore quelque chose à effacer : en effet elle avait contracté quelque tache pendant sa maladie , pour s'être plu à recevoir plusieurs choses qui n'étaient pas nécessaires , comme des présens , et des visites de ses amis qui venaient pour la consoler : voici la manière dont Gertrude la vit purifier de ses souillures. Cette personne paraissait comme à la porte du lieu où était le trône de gloire du Sauveur , qui faisait éclater sur son visage une beauté si divine et si extraordinaire , qu'il n'est point d'entendement humain , qui puisse comprendre combien alors le Seigneur était doux , et combien il était aimable : il témoignait vouloir faire de si tendres caresses à cette chaste épouse , qu'il semblait que le désir de s'approcher du Sauveur , dût la faire pâmer ; elle ne pouvait néanmoins approcher plus près , parce qu'à l'entrée de ce lieu , elle était comme retenue par des clous , qui l'arrêtaient par sa robe , sans qu'elle pût s'en débarrasser. Le plaisir qu'elle avait pris pendant sa maladie , en s'attachant à des consolations humaines , lui attira ce châtiment. Gertrude étant dans le fond du cœur touchée de compassion pour cette âme , pria pour elle , et le Seigneur par sa miséricorde la délivra de cet empêchement. « Comment donc , dit Gertrude au Seigneur , » s'accomplit la promesse que vous avez faite » de traiter cette personne avec la même bonté

» dont vous avez usé envers celle qui est morte
 » la première ? Celle-ci a demeuré plus long-
 » temps consacrée à votre service , a donné des
 » marques d'une vertu plus abondante , et ce-
 » pendant l'autre a paru en votre présence avec
 » beaucoup plus de gloire , sans que rien ait re-
 » tardé son bonheur. » « Ma justice, repartit
 » le Sauveur , est en cela immuable , qu'elle
 » donne toujours à chacun des récompenses pro-
 » portionnées à ses travaux. Il ne se peut faire
 » que celui qui a moins travaillé , reçoive une
 » plus grande récompense que celui qui a tra-
 » vaillé davantage , si ce n'est lorsque ses tra-
 » vaux sont accompagnés de quelque circons-
 » tance qui en relève le mérite , comme une in-
 » tention meilleure , une plus ardente charité ,
 » ou d'autres semblables ; mais l'abondance de
 » ma miséricorde surpasse toujours de beaucoup
 » la juste récompense qui peut être due aux ac-
 » tions , soit en considération des prières des
 » Fidèles , soit à cause de ces circonstances qui
 » les ennoblissent , ainsi que vous voyez que
 » j'ai traité ces deux personnes de la même ma-
 » nière , puisque je les ai toutes deux comblées
 » de grâces au delà de ce qui était dû à leurs ac-
 » tions , pourtant eu égard et par proportion à
 » leurs mérites. »

On ne saurait s'imaginer combien on doit pren-
 dre garde de ne point arrêter son cœur sur le
 moindre plaisir de la terre. C'est ce qu'apprit
 Gertrude par une vue que Dieu lui donna de cette
 bienheureuse âme , dont la parfaite félicité souf-
 frait encore quelque retardement. Cette âme fut
 donc vue devant le trône de Dieu , avec cette
 même ardeur qu'elle témoignait lorsqu'elle était
 retenue à la porte ; elle ne désirait plus néan-

moins , comme alors , de s'approcher du trône du Seigneur , mais de jouir des chastes embrassemens d'un Epoux si aimable , infiniment plus beau que tous les enfans des hommes , et dont les Anges mêmes désirent toujours de plus en plus de contempler la face. Elle paraissait donc là comme dans l'impuissance de se remuer ; c'était le second obstacle qui s'opposait à son bonheur , et duquel étant ensuite délivrée , elle n'était pas encore néanmoins arrivée à la souveraine félicité ; car le Sauveur ne devait la rendre pleinement heureuse , que quand il lui mettrait sur la tête une couronne enrichie de mille ornemens admirables qu'il tenait dans ses mains.

Gertrude voyant ces choses, parla au Seigneur en ces termes : « Pourquoi , Seigneur, dans un » lieu où vous réglez absolument , une âme » est-elle ainsi tourmentée par les longueurs » d'un retardement si pénible ? » « Elle n'est pas » tourmentée , reprit le Sauveur ; mais elle attend avec joie la consommation du dernier » bonheur ; comme , pour me servir d'une comparaison qui vous soit sensible , vous avez pu » voir quelquefois que la veille d'une cérémonie , une jeune fille attend avec joie le lendemain auquel elle doit être parée de précieux » ornemens qu'elle voit déjà entre les mains de sa mère. »

Après ceci , cette âme regardant Gertrude avec beaucoup de tendresse , la remercia des prières qu'elle avait faites pour elle. « Pourquoi , lui » dit alors Gertrude , me paraissiez-vous recevoir » avec peine quelques avertissemens que je vous » faisais dans votre dernière maladie , quoique » auparavant vous m'eussiez toujours témoigné

» une amitié particulière? » « C'est pour cette
 » raison , reprit cette âme , que vos prières ont
 » eu plus de force auprès du Sauveur , à cause
 » qu'elles portaient d'une charité pour Dieu plus
 » sincère et plus pure. »

CHAPITRE XIII.

Les ardens désirs pour le ciel , d'une personne qui avait beaucoup d'aversion pour le monde. — Sa sainte préparation à la mort. — Son trépas et sa gloire.

UNE Fille mourut encore parmi nous , qui depuis son enfance jusqu'à sa mort avait fait paraître par des actions éclatantes qu'elle avait toujours eu dans l'esprit et dans le cœur un éloignement et un mépris véritable du monde et de tout ce qu'il a de charmant. Le jour étant proche auquel Dieu la voulait retirer de ce monde, elle entra dans l'agonie ; alors elle dit adieu à tous ceux qui étaient présents , leur promettant avec de grands témoignages d'amitié , de prier Dieu pour eux quand elle serait arrivée à la source inépuisable de tous les biens. Etant fort travaillée des douleurs que causent les approches de la mort , elle dit à son Bien-aimé , du plus profond de son cœur : « Vous , Seigneur , qui connais-
 » sez les plus secrètes pensées de mon âme , vous
 » savez avec quelle ardeur j'ai désiré de consu-
 » mer avec fidélité jusqu'à la dernière vieil-
 » lesse toutes mes forces dans le bonheur de vo-
 » tre service : maintenant que je reconnais que
 » vous voulez m'appeler à vous , tous ces désirs
 » de vous servir dans ce monde se sont chan-

» gés en une si ardente passion de vous voir
» et de vous posséder , que la mort , quelque
» amertume qu'elle puisse avoir , n'a plus pour
» moi que de la douceur. Si pourtant, Seigneur,
» il vous était agréable que je demeurasse dans
» ces prières jusqu'au jour du Jugement , je m'y
» sou mets avec joie , et je suis prête à y demeurer ,
» quand ce serait aujourd'hui le premier
» jour du monde ; mais puisque vous voulez sitôt
» m'introduire dans le lieu de votre repos , souffrez
» que je fasse une prière à votre bonté. Ne
» permettez pas , s'il vous plaît , Seigneur , pour
» la gloire de votre Nom , que l'état de souffrance
» où je suis finisse , que je n'aie auparavant satisfait
» pour les dettes des âmes du Purgatoire
» que vous désirez particulièrement délivrer ; et
» vous savez, mon aimable Sauveur , que je ne
» parle point de la sorte dans la confiance que
» j'ai de mes mérites , dont en effet je ne fais aucun
» cas , mais parce que je cherche purement
» votre gloire. »

Après ceci , et quelques autres choses semblables qu'il serait trop long de rapporter , celle qui avait soin des malades la pria de souffrir qu'on disposât ses pieds de sorte qu'ils pussent demeurer dans quelque décence après sa mort. « J'offrirai moi-même , répondit-elle courageusement , le sacrifice d'obéissance à mon Époux crucifié. Ensuite avec un grand effort , elle étendit ses pieds vers l'image du Crucifix , lui adressant ces paroles : M'unissant , Seigneur , à l'ardent amour avec lequel jetant un grand cri vous remîtes votre âme entre les mains de votre Père , je vous remets et vous consacre tous les mouvemens de mes pieds. » Animée d'une piété extraordinaire , elle en dit autant de

ses yeux, de ses mains, de sa bouche, de son cœur, et de toutes les parties de son corps ; puis elle pria qu'on lui lût la Passion de Notre-Seigneur, et elle marqua elle-même de la main qu'il fallait commencer à ces paroles, *Jésus levant les yeux au ciel (Joan. 17.)* ; disant que si l'on commençait à celle-ci, *Avant la fête de Pâque (Joan. 13.)*, on n'aurait pas le temps d'achever : ce que l'événement fit reconnaître véritable. Ayant donc entendu cette lecture avec une dévotion admirable, quand on vint à cet endroit où il est dit, *Ayant baissé la tête, il rendit l'esprit (Joan. 19.)*, elle pria qu'on lui donnât la croix. Ce fut alors une chose admirable, et qui inspirait une sainte joie dans le cœur de tous ceux qui étaient présens, d'entendre les paroles toutes pleines de tendresse et d'une sagesse toute divine, qu'elle adressait à son Bien-aimé, baisant amoureusement ses pieds, le remerciant de toutes ses grâces, et lui remettant son âme entre les mains. Ensuite comme épuisée de force, elle se laissa aller sur son chevet, et un moment après elle s'endormit heureusement dans le Seigneur.

Après sa mort, Gertrude vit comme elle recevait du Seigneur les plus tendres caresses dont une épouse chérie puisse être accueillie ; et comme il couronna d'une manière admirable et toute particulière les victoires qu'elle avait remportées glorieusement sur le monde, dans un combat continuel pendant toute sa vie ; et elle entendit les Chœurs des Anges, qui chantaient comme dans un triomphe : *Qui est celle qui monte ainsi du désert comme noyée de délices, et appuyée sur son Bien-aimé (Cant. 8.)* ? Etant arrivée devant le trône de la gloire du Seigneur,

JÉSUS-CHRIST, ce chaste Epoux des Vierges, l'arrêta un moment, et lui dit, se tournant vers elle d'une manière pleine d'amour : « Vous êtes » ma gloire. » Puis il lui mit sur la tête la couronne de Reine, et la fit en cet état monter sur le trône de la gloire.

Gertrude priant encore pour elle le lendemain, qui était le jour qu'elle devait être entermée, la vit comblée de tant de joie et de tant de gloire, que l'entendement humain est trop faible pour le comprendre. Ensuite on lui demanda quelles étaient les grâces dont Dieu avait récompensé les vertus particulières qu'elle avait pratiquées sur la terre, et en même temps elle obtint du Sauveur, qu'il se ferait un petit écoulement de son bonheur dans l'esprit de celle qui lui faisait cette demande. Après cela cette âme ajouta : « Hé, que voulez-vous que je vous dise » de plus de l'immensité de mes récompenses ? le divin trésor m'est ouvert, où toute la » plénitude de la Divinité habite corporellement ; » (*Colos. 2.9.*) c'est-à-dire, que je puise à même » dans le Cœur de JÉSUS-CHRIST mon Bien-aimé, » à la réserve d'un seul endroit, dont je n'ai » pas été rendue digne pendant ma vie : ce lieu » de réserve, n'est que pour ceux qui ont eu » pour Dieu une charité si ardente, qu'ils se » réjouissaient de publier à toute la terre ce que » Dieu leur avait donné de connaissance. Bien » loin de ressentir cet amour, je prenais plaisir » de cacher à tout le monde les dons que je recevais de mon Bien-aimé, et de n'en communiquer jamais que seule à seul avec lui ; c'est » ce qui fait que je ne suis point admise à la jouissance de ces biens, qui ne sont que pour ceux » qui ont eu une charité si étendue. »

« Que répondrai-je , dit ici Gertrude à cette
 » âme , quand vos amis et les miens viendront
 » me demander quelle est la grandeur des re-
 » compenses que Dieu a données à vos mérites ? car il ne me sera pas possible d'expliquer
 » par mes paroles ce que j'ai ressenti dans le
 » cœur. » « Après avoir senti les douces odeurs
 » d'une infinité de fleurs, reprit cette âme, comment seriez-vous pour faire entendre le jugement que vous en portez ? vous vous contenteriez sans doute de dire en général , que l'odeur de toutes ces fleurs vous aurait été extrêmement agréable. De même après avoir goûté en esprit d'une manière extraordinaire , combien est grande la félicité dont Dieu m'a récompensée , que pourrais-je vous dire autre chose , sinon , que , dans la vérité , la miséricorde surabondante de mon Bien-aimé m'a comblée de gloire infiniment au-dessus des mérites de toutes mes pensées , de toutes mes paroles , et de toutes mes actions ?

CHAPITRE XIV.

La récompense que Dieu donne à la fidélité qu'on garde à ceux dont on dépend , et à l'affection qu'on porte à son prochain.

UN de nos très-chers Frères en JÉSUS-CHRIST étant à l'agonie , Gertrude qui était appliquée à quelque travail , négligea de prier pour lui , jusqu'à ce qu'on lui vint dire qu'il était mort : elle se repentit alors de sa négligence , faisant réflexion qu'il avait toujours conservé beaucoup

d'amitié et de fidélité pour ceux dont il dépendait. Elle pria donc le Seigneur avec instance, que, selon l'abondance de ses miséricordes, il lui plût reconnaître ses fidèles services. Le Sauveur par sa bonté lui fit cette réponse : « A la » prière des personnes avec qui vous demeurez ; » je lui ai déjà fait trois faveurs : car il aimait » naturellement à faire du bien à tout le monde, » et il était ravi quand il en trouvait l'occasion ; » et pour cela je lui ai rendu présens tous ses » bienfaits particuliers qu'il a jamais faits pendant sa vie, et il goûte maintenant tout à la » fois les divers sentimens de joie qu'il a jamais » éprouvés dans toutes ces rencontres. De plus, » j'ai rassemblé dans son âme toute la joie qu'il » a jamais excitée dans les autres par les petites » grâces qui étaient en son pouvoir, comme en » donnant un denier à un pauvre, ou quelque » rafraîchissement à un malade. Enfin l'assurance qu'il a que cette conduite m'a été agréable, augmente encore infiniment son bonheur ; et pour comble, je remplirai bientôt tout ce qui manque à sa dernière félicité. »

CHAPITRE XV.

La peine de la dureté de cœur ; — et les secours qu'on reçoit en l'autre vie de l'intercession des Saints et des prières des vivans.

COMME Gertrude priait un jour pour repos de l'âme d'un de ses frères, qui était destiné au service de ceux avec qui elle vivait, et qui était mort depuis peu de temps, elle demanda au Sei-

gneur où il était. Il est ici présent , répondit le Sauveur ; c'est une grâce que j'ai accordée aux instantes prières qui se font pour lui : je l'ai donc fait venir ici pour être du festin que nous voulons faire ici. Alors le Sauveur se fit voir à table comme un père de famille ; il semblait qu'on lui servait comme pour mets les offrandes , les prières , et les saints désirs que la piété des Fidèles présentait à Dieu pour le rafraîchissement de cette âme. Cette personne paraissait toute droite à un bout de la table , triste , et les yeux baissés : il faisait assez paraître par sa contenance , qu'il n'avait pas encore satisfait pour tous ses péchés , et qu'il n'était pas jugé digne de jouir des douceurs que donne aux âmes pures l'aimable présence de Dieu. Mais comme dans les festins la vapeur même des viandes cause je ne sais quelle petite satisfaction qui réveille les sens ; ainsi la connaissance et la vue seule de ces prières lui donnait d'elle-même quelque espèce de rafraîchissement.

Gertrude remarqua ici une chose fort singulière : c'est que tout le secours que cette âme tirait de ces offrandes , lui venait immédiatement des choses qu'on offrait pour elle , ce qui n'était pas une petite disgrâce ; au lieu que d'ordinaire c'est Dieu qui reçoit dans lui-même ce qu'on lui présente pour les âmes déjà toutes prêtes de jouir du souverain bonheur , et qui leur en fait avec joie ressentir les effets. Quelquefois néanmoins le Sauveur , par sa propre bonté et en considération de ceux qui intercédaient pour cette personne , lui donnait quelque soulagement , qui avait la force de réjouir extrêmement cette âme.

La Vierge sainte était alors assise auprès de son Fils , mais avec la majesté d'une grande Reine : il semblait que pour la consolation de cette même âme, elle mît aussi quelque chose du sien sur cette table , à cause de la dévotion particulière qu'elle lui avait portée sur la terre. Chaque Saint pour qui cet homme avait eu quelque respect , paraissait aussi de lui-même présenter devant le Seigneur tout ce qu'il avait pu mériter pendant sa vie par sa piété et par ses travaux petits ou grands : il tirait un grand secours de toutes ces choses , principalement de l'amour avec lequel elles étaient offertes. Cette âme étant donc ainsi toujours de plus en plus fortifiée , commençait à lever petit à petit les yeux , et à les tourner un peu vers cette source inépuisable de lumière et de bonheur , dont quiconque peut une fois soutenir fixement les regards , oublie en même temps les peines passées , et entre pour jamais dans la parfaite jouissance de tous les biens que renferme la souveraine félicité.

Gertrude voyant que cette âme demeurerait toujours dans ce même état , lui dit : « Quel est » maintenant le défaut qui vous fait ici gémir » le plus ? » « C'est , répondit-elle , de n'avoir » jamais voulu faire que ma propre volonté. Si » je me portais à quelque bonne action , ma joie » n'était pas de déférer aux sentimens des autres , mais uniquement de suivre la pente que » j'y avais ; toutes les peines d'esprit qu'ont jamais éprouvées tous les hommes , ramassées » ensemble , n'approchent pas de la douleur » intérieure et de l'extrême tristesse que je ressens à cause de cette faute. » « Quel est donc » le remède , reprit Gertrude , qui peut vous » donner du soulagement ? » « C'est , dit cet

» homme, d'offrir au Seigneur une conduite
 » toute différente, en s'empêchant de tomber
 » dans les mêmes défauts. » « Mais d'où cepen-
 » dant, continua-t-elle, tirez-vous de la conso-
 » lation? » « La fidélité que j'ai toujours gardée
 » à ceux que j'ai chéris sur la terre, n'adoucit
 » pas peu la rigueur de ce que j'endure ; c'est
 » pour cela que les prières qui se font d'heure
 » en heure pour moi par mes amis, ont par la
 » miséricorde du Sauveur la force de me soula-
 » ger en quelque manière dans mes peines : de
 » même qu'une heureuse nouvelle fait ressentir
 » quelque espèce de joie à ceux qui sont encore
 » dans l'affliction. Le chant de la Messe, et
 » tous les divers tons dont on se sert dans les
 » prières publiques qui se disent pour moi, me
 » sont ici comme un festin délicieux. Enfin, par
 » un effet particulier de la bonté du Sauveur,
 » tout ce que mes amis font dans la seule vue
 » de l'avancement de sa gloire, comme de tra-
 » vailer, et même de dormir et de manger,
 » tout cela diminue mes souffrances, et m'ap-
 » proche du terme de mon bonheur, à cause de
 » cette volonté de leur faire du bien que j'ai
 » conservée inviolablement toute ma vie. »

« Mais que vous sert, poursuivit Gertrude, le
 » désir que nous avons eu de vous donner tous
 » les mérites des bonnes actions que le Sauveur
 » a faites en nous par sa grâce? Ils me servent,
 » répondit-il, à me rendre agréable aux yeux
 » de Dieu, n'ayant rien dans moi-même de quoi
 » lui plaire. » « Mais, continua Gertrude, souf-
 » fririez-vous davantage, si quelqu'un étant
 » malade différât jusqu'au recouvrement de sa
 » santé de faire pour vous les prières que vous
 » aurez plus tôt désirées? Les retardemens, ré-

» pondit-il, qui se font par prudence, ne nous
» sont point désagréables, pourvu que la pa-
» resse et la négligence n'y aient point de part. »
« Mais, repartit sainte Gertrude, n'a-ce point
» été un obstacle à votre bonheur, et un mau-
» vais office que nous vous avons rendu, que
» la disposition et les sentimens où nous étions
» à votre égard pendant votre maladie ? Car nos
» désirs et nos prières tendaient plutôt à ob-
» tenir de Dieu qu'il plût vous rétablir dans la
» santé, et vous conserver la vie, qu'il ne vous
» fit la grâce de vous bien préparer à la mort. »
« Vous ne m'avez apporté aucun préjudice, ré-
» pondit l'âme, et même vous avez contribué à
» mon bien, en ce que l'infinie bonté de Dieu,
» *dont les miséricordes surpassent les autres*
» *ouvrages*, s'est montrée d'autant plus favora-
» ble et plus libérale envers moi, qu'il a vu
» que votre charité vous faisait plus prendre de
» part à mes intérêts, quoique ce fût d'une
» manière qui se sentait bien de la faiblesse hu-
» maine. »

La Religieuse continua, et lui dit. « Est-ce
» vous nuire, et s'opposer à votre félicité, que
» de verser pour vous des larmes par une ten-
» dresse humaine ? » « Ces larmes, répondit
» l'âme, produisent le même effet sur moi, que
» feraient sur une personne affligée les civilités
» que lui rendraient ses amis, pour lui témoi-
» gner leur compassion, et la part qu'ils pren-
» nent à ses maux. Mais quand je serai pleine-
» ment heureux par la jouissance de la gloire
» du ciel, je trouverai du plaisir et de la satis-
» faction dans ces marques de votre charité, et
» elles me seront aussi agréables, que le sont à
» un jeune homme les félicitations et les ap-

» plaudissemens de ceux qui l'aiment ; et j'ai
 » mérité cette consolation , parce que la fidélité , qui m'avait acquis votre cœur , était
 » droite et pure , et se terminait totalement à
 » Dieu. »

Sainte Gertrude pria de nouveau pour le repos de cette âme , en récitant l'Oraison dominicale ; et lorsqu'elle en fut à ces paroles , *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, elle remarqua que cette âme témoignait être en peine et chagrine , ce qui lui donna beaucoup d'étonnement ; et lui en ayant demandé la cause , elle reçut d'elle cette réponse : « Lorsque j'étais au monde , je n'ai pas peu offensé Dieu , en ce que je ne pardonnais pas aisément à ceux qui m'avaient désobligé : mais long-temps après , quand je me trouvais avec eux , je faisais paraître un sérieux et une gravité , qui ne leur était pas fort agréable ; et ç'a été pour expier ces sortes de fautes, qu'au moment que vous avez prononcé ces mots , mon esprit a été troublé et agité par une confusion insupportable. » « Et combien de temps souffrirez-vous cette peine , » lui repartit sainte Gertrude ? « Je la souffrirai jusqu'à ce que j'aie pleinement satisfait pour ces péchés. Toutefois la charité qui vous a fait réciter si dévotement cette prière pour moi , a obtenu de la miséricorde divine, que lorsqu'à l'avenir vous direz ces paroles , je sentirai du soulagement , et je serai encore plus en état de remercier Dieu , de ce qu'il lui a plu de me pardonner ces fautes. »

Lorsqu'on célébra la Messe , et qu'on offrit pour le défunt le Sacrifice du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST , son âme apparut éclatante de

lumière , et comme transportée de joie. Alors sainte Gertrude s'adressa à Notre-Seigneur, et lui dit : « Cette âme est-elle maintenant victorieuse, » et pleinement délivrée des maux qu'elle était obligée de souffrir ? » « Elle s'est déjà affranchie de bien des misères , lui dit Notre-Seigneur, et il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse se former une juste idée de l'avantage qu'elle a remporté. Elle n'est pourtant pas encore si parfaitement purifiée , qu'elle soit digne de jouir de ma présence. Toutefois elle approche de plus en plus de cette pureté, par le secours des prières qu'on me présente pour elle , et qui me portent à lui donner de la consolation et du soulagement. » A quoi Notre-Seigneur ajouta encore : « Vos prières ne peuvent pas obtenir aussi promptement sa délivrance, qu'elles le feraient si elle n'était point si redevable à ma justice , à cause de la faute qu'elle avait commise , en se montrant si dure, et si peu flexible à se soumettre à la volonté de ceux qui voulaient l'engager à quelque chose qui choquait son inclination.

CHAPITRE XVI.

Comment le Frère Jean fut récompensé de ses travaux , et puni néanmoins pour quelques négligences et quelques infidélités qu'il avait commises.

ENCORE que la justice demande que les âmes sortant de leurs corps soient purifiées des taches qu'elles ont contractées , et dont elles n'ont pas eu soin de se nettoyer , avant que de recevoir la

récompense de leurs bonnes œuvres ; toutefois il faut avouer que dans ce châtement, et dans l'expiation de ces restes du péché, la miséricorde éclate souvent, et semble l'emporter au-dessus de la juste sévérité de notre souverain Juge, de quoi nous rapporterons ici un exemple.

Après la mort de Frère Jean, qui avait été Procureur de l'Ordre, et qui, par une longue et pénible application aux affaires dont il avait la direction et la charge, lui avait rendu beaucoup de service, ses bonnes œuvres apparurent en forme d'un escalier, par lequel son âme, après s'être séparée de son corps, semblait monter, et satisfaire pour ses négligences passées, par la peine qu'elle avait à faire cette action ; en sorte néanmoins, que, plus elle avançait en s'élevant en haut, et moins elle avait de peine. Et parce que dans la multiplicité des occupations et des emplois, il est difficile de se conduire avec tant d'exactitude et de vigilance, que l'on évite les manquemens et les imperfections ordinaires à la faiblesse humaine, et que toutefois que la justice de Dieu ne laisse aucune faute impunie, pour petite et légère qu'elle soit, lorsque cette âme montait de la sorte, et qu'elle était arrivée à certaines marches, elle était saisie de trouble et d'inquiétude, comme si elle eût appréhendé que ces marches ne vinssent à fondre sous elle. Ce qui fit entendre à sainte Gertrude, que les bonnes œuvres figurées par ces marches qui menaçaient ruine, avaient été défectueuses et altérées par quelque infidélité, qui devait être expiée par la frayeur que souffrait alors cette âme. Elle connut aussi que le défunt recevait un soulagement, quand on priait pour lui, soit de vive voix, ou seulement de pensée, par la sim-

ple élévation du cœur vers Dieu : car alors il semblait qu'une main secourable se présentait à cette âme , et l'aidait à monter. Il lui fut encore révélé , que Dieu par sa miséricorde avait accordé ce privilège particulier à notre Communauté : Que ceux qui avaient travaillé pour elle pendant leur vie , expiant les restes de leurs péchés au sortir de leurs corps , avaient l'avantage d'être consolés dans leurs souffrances et leurs peines, en récompense des services qu'ils avaient rendus à leurs Frères ; et notre Communauté jouira de ce privilège , tant qu'elle se maintiendra dans la bonne voie , et qu'elle ne tombera point dans le relâchement et le désordre.

CHAPITRE XVII.

Comment l'âme d'un Frère convers fut délivrée par diverses prières que l'on récita pour lui , et principalement par celle que sainte Gertrude adressa aux cinq Plaies de Notre-Seigneur.

LA Sainte étant malade , on lui apprit la mort de Thibaut, Frère convers, qui avait eu la charge des affaires du Monastère durant plusieurs années , et s'en était acquitté avec beaucoup de vigilance et de fidélité. Aussitôt qu'on lui eût donné cet avis , elle se mit en prière pour lui , et comme elle priaît avec beaucoup de ferveur , elle fut ravie en esprit , et vit l'âme du défunt toute noire et difforme , et qui semblait être travaillée d'un remords de conscience , et d'une tristesse inexprimable. Elle fut vivement touchée de sa misère , et son extrême compassion la porta

à réciter cinq fois le *Pater noster*, en l'honneur des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST, pour obtenir quelque soulagement à cette âme. Pendant ce saint exercice, elle saluait chaque plaie par des baisers respectueux ; et comme au cinquième *Pater noster*, elle rendit ce devoir à la plaie du côté de Notre-Seigneur, elle crut en voir sortir comme du sang et de l'eau avec une certaine vapeur, et elle connut que véritablement l'âme de celui pour qui elle priait, avait été soulagée intérieurement par l'attouchement de cette vapeur salutaire et vivifiante ; mais qu'elle souffrait encore au dehors beaucoup de douleur, et ressemblait à un corps couvert de plaies. Par la vertu et l'efficace de ce sang et de cette eau, cette âme fut conduite et transportée dans un jardin où il y avait quantité d'herbes, qui étaient l'image et la figure des actions bonnes ou mauvaises qu'elle avait faites dans le monde. Notre-Seigneur, fléchi par les prières de sainte Gertrude et du reste de la Communauté, semblait imprimer à ces herbes cette vertu et cette propriété admirable, que lorsqu'une des plaies de cette âme venait à toucher une des plantes qui marquaient une des bonnes œuvres du défunt, elle était guérie, et cette plante était à son égard comme une herbe médicinale : par où sainte Gertrude comprit qu'avec le temps cette âme recevrait la guérison de ses blessures, et serait d'autant plus tôt délivrée, que la Communauté aurait plus de soin de la secourir de ses prières. Elle connut aussi, que quand cette âme appliquait sur ses plaies quelque une des plantes qui désignaient ses mauvaises œuvres, bien loin d'en tirer du soulagement, elle était tourmentée de plus vives et de plus cuisantes douleurs.

Après que l'on eut mis son corps en terre , comme l'on chantait , selon la coutume , *Mediâ vitâ* , et qu'à ces paroles , *Sancte Deus , sancte fortis , sancte immortalis* , le Couvent s'inclinait profondément vers la terre , pour implorer la miséricorde de Dieu , on vit cette âme sous la forme d'une personne , qui par un sentiment de gratitude et de reconnaissance , levait les yeux et les mains au ciel , et fléchissait les genoux en même temps que la Communauté ; et l'on connut que le défunt remerciait Dieu de ce qu'il lui avait fait la grâce pendant sa vie , d'entrer dans une sainte maison , où il avait daigné bénir ses travaux , et les rendre utiles à son salut , en vue des mérites de celles au service de qui il s'était employé. Il avouait aussi qu'en quelque lieu du monde qu'il eût demeuré , il eût toujours été réduit à gagner sa vie par le travail de ses mains ; mais qu'à l'égard du salut , il n'eût pas retiré tant de fruit ni tant d'avantage de ses peines et de ses fatigues , qu'il avait fait dans le Monastère , par les grâces que lui avaient obtenues les prières de celles qui y résident.

CHAPITRE XVIII.

Des peines que souffrait l'âme du Frère F. à cause qu'il avait été lâche dans son devoir , peu soumis à ses Supérieurs , et trop attaché aux choses temporelles. —
Avis remarquable touchant la prière pour les morts.

UN jour qu'elle pria pour le repos de Frère F. qui avait été Convers dans le Monastère , elle vit son âme sous une forme très-hideuse et très-

horrible (1), et qui paraissait être consumée par un feu dévorant, en punition de ses péchés. Il semblait qu'elle eût quelque chose au-dessous d'un de ses bras, qui la tourmentait cruellement. On la voyait aussi toute courbée contre terre sous la pesanteur d'un poids qui l'accablait, et qui l'empêchait de se tenir droite. Sainte Gertrude comprit que cette laideur effroyable venait de ce que portant l'habit de Religieux, il avait négligé d'élever son esprit vers les choses du ciel. Cette âme était encore brûlée d'un feu ardent, et souffrait d'autres douleurs, qui étaient proportionnées aux diverses fautes qu'elle avait commises. Elle sut qu'il s'était attiré le tourment qu'il endurait comme en secret au-dessous du bras, par son empressement et son application excessive à rechercher les biens temporels, jusques-là même, qu'il agissait sans l'ordre de son Supérieur, et osait quelquefois mettre en réserve et s'approprier en quelque sorte ce qu'il avait amassé. Quant à l'accablement continuels où il semblait être, par le pesant fardeau dont il était chargé, cette peine lui avait été imposée, parce qu'il s'était montré désobéissant envers son Supérieur.

Une autre fois, disant les Psaumes et les autres prières de l'Office des morts, elle demandait à Notre-Seigneur, quel soulagement cette âme en pouvait recevoir. Sur quoi elle entendit intérieurement cette réponse : « Bien que les Vigiles et les autres oraisons que l'on récite pour le repos des défunts, leur apportent beaucoup d'utilité, sachez qu'ils retirent encore plus de fruit et d'avantage des prières que l'on fait

(1) *In specie bufonis*, dans le latin.

» pour eux avec une affection dévote et fervente, » quand même on ne dirait que cinq paroles. » Il est aisé d'expliquer cette vérité par une comparaison. Quand une personne a les mains sales et pleines de boue, il peut les nettoyer en versant plusieurs fois de l'eau dessus, parce que la boue se fond, et s'écoule avec l'eau. Mais si en répandant ainsi de l'eau sur ses mains, il les frottait et les essuyait fortement quand même il n'y mettrait qu'un peu d'eau, elles seraient bien plus tôt nettes : de même on doit être persuadé, qu'une seule parole dite du fond du cœur, et animée d'une dévotion solide, a plus de force et d'efficace pour secourir et délivrer les âmes des morts, que la récitation d'un grand nombre de Vigiles et de différentes prières, quand on s'en acquitte avec tiédeur, et sans y apporter de saintes dispositions.

CHAPITRE XIX.

Que les pécheurs invétérés ont peu de part aux suffrages de l'Eglise, et ne sont pas aisément délivrés du Purgatoire.

UN jour qu'en la présence de sainte Gertrude on apprit à une personne la mort d'un de ses parens, cette personne en fut fort affligée, et en ressentit un si grand trouble et une si grande inquiétude, (par l'appréhension qu'elle avait qu'il ne fût pas mort en bon état,) que sainte Gertrude en fut aussi touchée, et s'offrit de prier Dieu pour l'âme du défunt. Elle reconnut d'abord que ç'avait été par une conduite de la

15.

providence de Dieu, que l'on avait dit cette nouvelle en sa présence. En suite de quoi, elle dit : « Seigneur, vous eussiez bien pu me donner la » pensée et la grâce de prier pour cette âme, » sans que j'y fusse encore portée par ce mouvement de tendresse et de compassion. » Notre-Seigneur lui répondit : « Je prends un plaisir » singulier dans ces prières que l'on m'adresse » pour les morts, quand la compassion naturelle s'y trouve jointe à la bonne volonté qui la rend méritoire, et que ces deux choses s'allient et concourent ensemble pour donner à » cette bonne œuvre la plénitude et la perfection dont elle est capable. »

Sainte Gertrude ayant prié long-temps pour cette âme, elle reconnut le pitoyable état où elle était. Car cette âme lui apparut horriblement difforme (1), noire comme un charbon, et semblable à ceux qui se tordent le corps par la violence des douleurs qu'ils endurent. On ne voyait néanmoins personne qui la tourmentât ; mais il paraissait clairement que c'étaient ses anciens péchés (dont elle n'avait pas achevé de faire pénitence), qui faisaient sur elle l'office de bourreau, et qui perçaient et déchiraient cruellement les parties de son corps qui avaient servi d'instrument à ses crimes. Sainte Gertrude continuant à exercer sa charité, s'adressa doucement à ce divin Sauveur, qui l'avait choisie pour son épouse, et lui dit : « Seigneur, ne voulez-vous » pas vous laisser fléchir à mes prières, et par » donner à cette âme ? » A quoi Notre-Seigneur répondit avec beaucoup de bonté, et comme en la caressant ; « Je veux pour l'amour de vous

(1) *In specie bufonia.*

» avoir pitié, non-seulement de cette âme, mais
» même d'un million d'autres âmes. Comment
» voulez-vous que je fasse miséricorde à cette
» âme? Voulez-vous que je lui pardonne tous
» ses péchés, et que je la délivre de toute sortes
» de peines? » « Peut-être, reprit sainte Ger-
» trude, que cela n'est pas conforme à ce qu'or-
» donne votre justice. » « Cela n'y serait pas
» contraire, dit Notre-Seigneur, si vous me le
» demandiez avec confiance, parce que ma lu-
» mière divine qui pénètre dans l'avenir, m'ayant
» fait connaître que vous me feriez pour lui cette
» prière, lorsqu'il était dans l'agonie, je mis
» en lui de bonnes dispositions, pour le prépa-
» rer à jouir des fruits de votre charité. » « Je
» vous supplie donc, dit sainte Gertrude, ô
» Dieu, qui êtes le principe et la cause de notre
» salut, d'achever en la manière qu'il vous plaira
» cet ouvrage de votre miséricorde, parce que
» votre grâce me donne une pleine confiance en
» vous. » Comme elle achevait ces mots, l'âme
du défunt paraissant sous une forme humaine,
et nettoyée de l'horrible noirceur qui la défigu-
rait, se fit voir à elle comme revêtue d'un corps
dont la chair était véritablement blanche, mais
pourtant encore souillée de crasse et d'ordure,
témoignant au reste beaucoup de joie et de re-
connaissance de ce qu'elle était délivrée des pei-
nes et des tourmens qu'elle endurait intérieure-
ment.

Car sainte Gertrude connut qu'elle avait en-
core besoin de remède, et que cette chair cras-
seuse devait être nettoyée jusqu'à ce qu'elle fût
aussi blanche que de la neige, pour être digne de
jouir de la présence de Dieu; et il est remarqua-
ble, que pour la mettre en cet état, il fallait

qu'elle fût purifiée de cette rouille, et de cette ordure, comme à coups de maillets de fer. De plus, comme cette âme avait été long-temps engagée dans l'habitude du péché, elle avait bien de la peine à prendre cette couleur blanche, et elle y trouvait la même difficulté qu'aurait une personne qu'on voudrait obliger d'être incessamment exposée au soleil pendant le cours d'une année. Sainte Gertrude admirait cependant comment cette âme pouvait être dans la joie parmi tant de peines et tant d'incommodités. Sur quoi elle reçut cette instruction, qu'une âme qui meurt après avoir commis divers grands péchés, ne peut pas être soulagée par les suffrages ordinaires de l'Eglise jusqu'à ce qu'ayant été purifiée par la miséricorde de Dieu, elle soit déchargée de ce poids, qui est un reste de ses crimes passés, et qui l'empêchait de profiter des prières des Fidèles, lesquelles descendent à chaque moment sur les âmes du Purgatoire, comme une rosée salubre et bienfaisante, et comme un onguent qui adoucit et soulage leurs douleurs.

Alors la Sainte rendant grâces à Notre-Seigneur, lui fit cette prière : « O mon très-aimable Seigneur, je vous supplie de m'apprendre » par quelles oraisons, et par quels exercices de » piété on pourrait obtenir de votre miséricorde, que l'âme de chaque pécheur (qui » meurt néanmoins en votre grâce), pourrait » être délivrée de ce terrible poids, qui l'empêche de profiter des suffrages de l'Eglise. En » vérité il importe beaucoup d'être déchargé de » ce fardeau accablant, puisque j'ai vu qu' aussitôt que cette âme a été secourue de la sorte, » elle a été presque aussi joyeuse, que si on l'eût » tirée du fond de l'enfer pour l'élever à la

» gloire du ciel, et que je suis témoin qu'elle
» reçoit maintenant tant d'assistance et de sou-
» lagement des communs suffrages de l'Eglise. »
« Ce n'est point précisément par des exercices
» pénibles, ni par la récitation d'un grand nom-
» bre de prières, qu'on attire et qu'on procure
» un si grand bien aux âmes, dit Notre-Sei-
» gneur : l'unique voie pour l'obtenir, c'est
» l'amour saint. Afin de le mériter de moi, il
» faut m'aimer comme vous m'aimiez à cette
» heure : et comme nul ne peut avoir de soi-
» même cet amour, et qu'il faut que je le répande
» moi-même dans le cœur de ceux dont je veux
» être aimé ; ainsi nulle âme ne peut recevoir ce
» secours après sa mort, si je ne l'en ai rendue di-
» gne pendant sa vie par une grâce particulière.
» Sachez toutefois, que les actions pénibles, et
» les prières que l'on fait avec une droite inten-
» tion pour les âmes qui sont chargées de ce
» pesant fardeau, les soulage peu à peu, et les
» délivre avec le temps. De sorte qu'elles en
» sont plus tôt ou plus tard déchargées, selon
» que l'on s'emploie pour elles avec plus ou
» moins de zèle et de dévotion ; et aussi selon
» qu'elles l'ont plus ou moins mérité en cette
» vie par l'exercice des bonnes œuvres. »

Au reste cette âme se sentant soulagée par les prières que l'on faisait pour elle, s'élevait vers Notre-Seigneur, et le conjurait de lui appliquer ces remèdes spirituels, en vue de l'amour qui l'avait porté à descendre du ciel et à souffrir le supplice de la croix, et d'assister dans leurs besoins ces personnes qui se souvenaient d'elle, et lui rendaient ces offices de charité. Et Notre-Seigneur, pour marque qu'il voulait accomplir les désirs de cette âme souffrante, semblait rece-

voir de ses mains comme une pièce d'argent , et la mettre en réserve , pour en récompenser dans l'occasion ceux qui se donnaient le soin de l'assister de leurs prières.

CHAPITRE XX.

Combien il est utile d'offrir le saint Sacrifice et de reciter l'Office des morts pour les âmes de nos parens.

LE Dimanche que l'on faisait mémoire des âmes des parens de ceux de la Communauté , sainte Gertrude , après avoir reçu l'Eucharistie , offrit à Dieu cette Hostie salutaire pour le repos de ces âmes ; et aussitôt elle en vit un grand nombre sortir d'un lieu plein de ténèbres , comme autant de bluettes ardentes , dont les unes avaient la forme d'étoiles , et les autres paraissaient sous une autre figure : d'où elle prit sujet de demander , si cette grande multitude n'était composée que des âmes de nos parens. Sur quoi Notre-Seigneur lui fit cette réponse : « Je suis le plus » proche de vos parens , je suis votre Père , » votre Frère , et votre Epoux : c'est pourquoi » mes amis particuliers vous sont liés par une » très-proche parenté , et ainsi je n'ai pas voulu » les exclure de la commémoration que vous » faites de ceux qui vous sont unis par la proximité du sang. Ne vous étonnez donc pas si » vous les voyez tous mêlés les uns avec les autres , et ne former ensemble qu'une même » bande. » Cette vision fut cause que la Sainte se résolut de prier souvent à l'avenir pour ceux que Notre-Seigneur honore d'une affection particulière.

Le jour suivant , assistant à la Messe , un peu après l'oblation de l'Hostie , elle ouït dire ces paroles à Notre-Seigneur : « Nous avons mangé » avec ceux qui étaient prêts , et qui se sont » rendus ici ; il faut maintenant que nous en- » voyions la part à ceux qui n'ont pu venir à » notre festin. » Une autre année , comme on sonnait l'Office des morts , elle vit un agneau blanc comme la neige , et tel que l'on dépeint ordinairement l'Agneau Pascal. Cet Agneau avait une blessure au cœur , d'où il sortait des ruisseaux de sang , qui étaient reçus dans un calice d'or , et il disait : « Cependant je ferai ressentir » les effets de ma bonté et de ma miséricorde » aux âmes , pour lesquelles on prépare aujour- » d'hui ici un festin. »

CHAPITRE XXI.

De l'effet du grand Psautier.— Du zèle de JÉSUS-CHRIST pour le salut des âmes ; et combien il est facile à exaucer les prières de ceux qui l'aiment.

LE Couvent récitant le grand Psautier pour le repos des Fidèles trépassés , (car on tient que cette dévotion leur est très-utile et très-avantageuse ,) sainte Gertrude , qui se disposait à communier , priait pour ces âmes avec beaucoup de ferveur. Ce qui lui donna sujet de demander à Notre-Seigneur , pourquoi il agréait si fort la récitation de ce Psautier , et que les âmes en recevaient tant de fruit et de secours ; vu principalement que ce grand nombre de Psaumes et d'oraisons qu'on joint encore à chaque verset ,

est plus capable d'abattre l'esprit et d'y faire naître du dégoût et de l'ennui, que de l'animer, et de le porter à la piété et à la dévotion. Notre-Seigneur lui fit cette réponse : « Le désir que
 » j'ai de la délivrance des âmes, me fait ap-
 » prouver tout ce qui y contribue. En quoi il
 » m'arrive la même chose qu'à un Prince, qui
 » aurait de l'affection pour quelques-uns de ses
 » sujets, que l'on aurait mis en prison par son
 » autorité pour un sujet légitime, et qui toute-
 » fois ne voudrait pas les en faire sortir, en
 » usant de son pouvoir souverain, pour ne pas
 » blesser l'ordre de la justice ; mais qui serait
 » très-disposé à leur faire grâce, et à leur ac-
 » corder la liberté, si quelques Seigneurs de sa
 » cour voulaient intercéder et satisfaire en par-
 » tie pour eux. J'en use de même à l'égard des
 » âmes que j'ai rachetées par le prix inestimable
 » de mon Sang, j'accepte volontiers tout ce
 » qui m'est offert pour elles, et j'en prends oc-
 » casion de les délivrer de leurs souffrances, et
 » de les faire jouir du bonheur que je leur ai
 » préparé de toute éternité. »

« Mais, reprit sainte Gertrude, la peine que
 » se donnent celles qui récitent ce grand Psau-
 » tier, vous est-elle bien agréable ? » « Tenez
 » pour certain qu'elle me plaît fort, répondit
 » Notre-Seigneur, et que, lorsqu'il arrive que
 » quelque âme obtient la liberté par le secours
 » de vos prières, je ressens la même joie que
 » si c'était moi-même que l'on eût fait sortir de
 » captivité. Aussi ne manquerai-je pas de vous
 » en récompenser quand il en sera temps, et
 » d'agir en cela ainsi qu'il convient à ma puis-
 » sance et à ma bonté souveraine. » Sainte Ger-
 trude ajouta : « Et combien d'âmes votre mi-

» séricorde daigne-t-elle délivrer , en vue des
» prières de chacune de nous ? » « A quoi Notre-Seigneur repartit : J'en délivre plus ou
» moins , selon le zèle et la ferveur de celles
» qui prient ; mais généralement parlant , je
» puis vous assurer que l'excès de ma clémence
» me porte à en délivrer un assez grand nombre,
» à cause des prières que chacune de vous m'adresse : toutefois je veux bien vous marquer
» un certain nombre , et vous dire que je me
» propose d'en délivrer trois à chaque verset du
» Psaume que vous réciterez. » Ces paroles donnèrent sujet à sainte Gertrude d'admirer l'étendue infinie de la miséricorde divine , et excitèrent tellement sa piété et son zèle , qu'encore que sa faiblesse l'eût empêchée de commencer le grand Psautier , selon l'ordre du Monastère , elle entreprit aussitôt de le dire , et elle le commença en effet avec une grande ferveur d'esprit. Et quand elle en eut achevé un verset , elle demanda à Notre-Seigneur , combien d'âmes son extrême bonté daignerait délivrer à sa prière. Sur quoi cet adorable Sauveur lui répondit : « Je suis tellement touché des prières d'une âme qui m'aime
» véritablement , que je veux bien délivrer autant d'âmes , que vous remuerez de fois la langue , pour prononcer chaque mot de ce Psautier. » Qu'on loue Jésus de l'excès de sa bonté dans toute la suite de siècles.

CHAPITRE XXII.

De l'horrible supplice qu'endurait l'âme d'un certain Gentilhomme , et de l'effet salutaire du grand Psautier.

UNE autre fois qu'elle priait pour les âmes des morts , elle vit l'âme d'un certain Gentilhomme , lequel , ainsi que je le crois , était décédé environ quatorze ans auparavant. Cette âme avait la forme d'une bête sauvage , qui avait autant de grandes cornes que les autres bêtes ont ordinairement de crins. Cette bête était étendue sur une ouverture , qui aboutissait à l'enfer , et qui en était comme le soupirail , en sorte qu'elle serait tombée dedans , sans un pieu mis de travers , sur lequel elle était couchée du côté gauche. En cet état elle était misérablement exposée aux noires et brûlantes vapeurs de l'enfer , et participant ainsi aux peines de ce lieu d'horreur et de supplice , elle souffrait des douleurs inexprimables : et cependant elle ne recevait nul soulagement des communs suffrages de l'Eglise. Sainte Gertrude considérant avec étonnement cette bête malheureuse , apprit de l'inspiration de Dieu , que cette personne étant sur la terre , avait beaucoup péché par son orgueil et par son excessive fierté. C'est pourquoi les restes funestes de ses péchés avaient produit sur lui ces cornes , qui s'étaient tellement endurcies , que cette âme , tant qu'elle demeurerait revêtue de cette peau de bête , serait incapable de recevoir aucun remède. Elle connut aussi que le pieu qui lui servait d'appui , et l'empêchait de tomber dans

l'abîme de l'enfer , représentait quelques mouvemens de pénitence et de bonne volonté qu'il avait eus étant au monde , et qui ayant été fortifiés et soutenus de la miséricorde divine, l'avaient garanti du malheur éternel.

Dieu ayant imprimé dans le cœur de sainte Gertrude une forte compassion pour lui , elle recita le grand Psautier , et l'offrit au cœur du Père des miséricordes pour le soulagement de cette âme. Aussitôt on vit cette horrible peau de bête se fendre en deux , et cette âme sortir de dessous , avec la forme d'un petit enfant couvert de petites taches. La Sainte ayant continué ses prières , cette âme fut transportée dans une certaine maison , où il y en avait un grand nombre d'autres assemblées , et qui formaient une même société. Etant arrivée en ce lieu , elle fit paraître beaucoup de joie , et elle était presque aussi contente , que si on l'eût fait passer du fond de l'enfer au séjour délicieux du Paradis. Ce changement lui était très-avantageux , parce qu'elle était alors en état de profiter des suffrages de l'Eglise , dont elle avait été privée jusqu'à cet heureux moment que sainte Gertrude s'était entremise pour elle , et avait obtenu qu'elle ne fût plus enfermée dans cette peau de bête. Au reste , ces âmes la reçurent avec beaucoup de marques d'affection , et semblèrent lui faire place comme à l'envi. Ce qui porta sainte Gertrude à prier Notre-Seigneur de les vouloir récompenser de la bonté qu'elles témoignaient à cette âme ; et sa prière fut exaucée : car Notre-Seigneur les fit passer dans des lieux agréables , où elles trouvèrent du rafraichissement et de la consolation.

Ensuite la Sainte demanda à Notre-Seigneur , quel fruit et quel avantage apportait à celles de

notre Communauté la récitation du grand Psautier : « Celui , répondit Notre-Seigneur , qui est » marqué dans ces paroles du Prophète , *Et » votre prière retournera dans votre sein. (Psal. » 34.)* A quoi ma bonté libérale et magnifique , » en reconnaissance de la charité qu'elles ont de » secourir mes Fidèles pour mon honneur et » ma gloire , ajoutera encore cette grâce qu'elles auront autant de part aux fruits du grand » Psautier que l'on récitera dans les autres endroits de la terre , que si on ne le disait que » pour elles seules. »

Une autre fois sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur : « O Père des miséricordes , si quel- » qu'un pressé par l'ardeur de l'amour qu'il aurait pour vous , voulait réciter ce Psautier à » votre gloire , et pour donner du soulagement » aux Fidèles trépassés , et qu'il ne pût , ni » faire dire autant de Messes , ni distribuer autant d'aumônes , qu'il en est besoin pour s'acquitter de ce grand Psautier , quel service » pourrait-il vous rendre pour suppléer à ce » défant ? » Notre-Seigneur lui répondit : « Il » faudrait qu'il communiât autant de fois pour » les défunts , qu'il omettrait de faire dire de » Messes ; qu'au lieu de chaque aumône , il récitât le *Pater noster* , avec l'oraison *Deus cui proprium est* , pour la conversion des pécheurs , et qu'il pratiquât encore une œuvre de charité pour chaque aumône qu'il ne pourrait faire. »

Sainte Gertrude dit ensuite : « Je m'adresserai encore une fois à vous , qui êtes mon Seigneur et mon Dieu , et je vous prierai de m'apprendre s'il n'y a point quelque prière plus » courte , que vous receviez néanmoins aussi

» favorablement que le grand Psautier , pour le
» soulagement et la délivrance des Fidèles tré-
» passés. » Sur quoi Notre-Seigneur lui répon-
dit : « Si quelqu'un disait à chaque verset du
» Psautier , *Ave, JESU CHRISTE, splendor*, et
» que d'abord en commençant , il demandât
» pardon , en disant le verset, *In unione illius*
» *supercœlestis laudis, etc.* si ensuite considé-
» rant cet amour qui m'a engagé à prendre la
» nature humaine pour racheter les hommes ,
» il disait les paroles de cette oraison , lesquel-
» les marquent quelle a été ma vie et ma conduite
» sur la terre : si après cela fléchissant les ge-
» noux , il disait les paroles qui regardent ma
» Passion , pour entrer dans l'union de cet
» amour , qui m'a rempli d'un tel zèle pour
» votre salut , que moi , qui suis le souverain
» Créateur de toutes choses , ai bien voulu subir
» le jugement des hommes , et endurer le sup-
» plice honteux de la croix : si , se relevant , et se
» tenant debout , il récitait les paroles destinées
» à honorer les Mystères de ma Résurrection ,
» et de mon Ascension , et qu'il me louât , pour
» participer à cette force victorieuse et triom-
» phante , par laquelle je suis ressuscité , je me
» suis élevé au ciel , et j'ai fait cet honneur à la
» nature humaine , que de la placer à la droite
» de mon Père : après quoi , si reprenant les
» sentimens de la pénitence , il me demandait
» de nouveau pardon , en recitant l'antienne ,
» *Salvator mundi* , pour s'associer et s'unir
» d'esprit à la joie commune des Saints , et à la
» reconnaissance qu'ils me témoignent sans cesse
» comme à leur libérateur , en protestant que
» leur salut est un fruit de mon Incarnation ,
» de ma Passion , et de ma Résurrection : enfin,

» si suivant le nombre de Messes qui appartiennent au grand Psautier, il recevait l'auguste Sacrement de mon Corps, si au lieu des aumônes, il récitait une fois le *Pater noster*, avec l'oraison, *Deus cui proprium est*, et qu'à chaque fois il exerçât quelque œuvre de charité, j'accepterais et recevrais aussi favorablement sa dévotion, que s'il disait le grand Psautier complet, et accompagné de toutes ses dépendances. »

CHAPITRE XXIII.

Qu'est-ce que le grand Psautier dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. — Des sept Messes de saint Grégoire. — Il vaut mieux pourvoir à notre salut tandis que nous vivons, que de nous attendre aux prières des autres.

CEUX qui liront cet Ouvrage, auront peut-être de la difficulté à concevoir ce que c'est que ce grand Psautier : car la chose n'a pas été expliquée assez clairement, pour qu'elle soit facilement entendue de tout le monde. C'est pourquoi on croit qu'il sera utile de marquer ici en quoi consiste cette dévotion, et comment on la pratique : ce que l'on fera selon les lumières que l'on a tirées des Livres et des Exercices spirituels de sainte Gertrude.

Premièrement, il faut se mettre à genoux pour demander pardon de ses péchés, et dire ensuite : *O Jésus, mon très-doux et très-aimable Seigneur, dans l'union de cette louange céleste et suréminente que la très-adorable Trinité se donne*

à elle-même, (comme étant elle seule capable de se louer parfaitement), et dont elle fait part à votre Humanité sainte, à votre illustre Mère, à tous les Anges, et à tous vos Saints; en sorte néanmoins que l'honneur qu'ils reçoivent, se termine, et retourne dans l'abîme de votre Divinité, qui est la source, et le centre de tous les biens: Je vous offre et consacre ce Psautier pour votre louange et pour votre gloire. Je vous présente autant qu'il m'est possible les soumissions et les hommages de toutes les créatures. Je vous salue, je vous adore, je vous bénis, je vous rends grâces de cet amour si pur et si ardent, qui vous a porté à vous faire homme pour notre salut, à naître dans la faiblesse d'un enfant, à endurer la faim, la soif, et tant de fatigues et d'incommodités l'espace de trente-trois ans; à souffrir les douleurs et les opprobres de la croix; et enfin à nous laisser le Sacrement de votre Corps et de votre Sang pour la nourriture de nos âmes: vous suppliant de vouloir joindre et unir au mérite de votre vie et de vos saintes actions, ce Psautier que je vous offre pour telle, ou telles personnes, vivantes, ou défunes, pour qui il vous plaît que je vous prie, et de suppléer et réparer parfaitement toutes les omissions, toutes les négligences, et toutes les fautes qu'ils ont pu commettre, en manquant à vous louer, à vous remercier de vos bienfaits, à vous aimer, à s'exercer dans les vertus et les bonnes œuvres, et à vous rendre les services qui vous sont dus, dont ils eussent pu s'acquitter avec le secours de votre grâce, et toutefois ils ne l'ont pas fait, ou ne l'ont fait qu'imparfaitement.

Secondement, ayant de nouveau demandé pardon, les genoux en terre, il faut dire: O

mon très-doux et très-aimable JÉSUS , je vous adore , je vous salue , je vous bénis , je vous rends grâces de cet amour inexprimable , par lequel vous qui êtes le souverain Créateur de toutes choses avez daigné nous racheter par tant d'abaissemens et de souffrances , et par tant d'indignes et de cruels traitemens que vous avez endurés de la part des hommes , jusqu'à vouloir bien être pris , être lié , être traîné , être foulé aux pieds , être battu , être déshonoré par des crachats , être déchiré à coups de fouet , être couronné d'épines , être condamné injustement , être réduit à porter une croix pesante , être dépouillé , être crucifié , perdre la vie d'une manière très-violente , et après votre mort être encore percé d'un coup de lance. C'est en entrant dans l'union et la société de cet amour , que je vous présente mes prières indignes , vous suppliant que par le mérite de votre sainte Passion , et par la valeur infinie de votre mort , il vous plaise d'effacer entièrement les péchés des âmes , pour qui je vous prie ; et de leur pardonner tout ce qu'elles ont fait contre votre volonté , par leurs pensées , par leurs paroles et par leurs actions , et que vous offriez à votre Père céleste toutes les peines et toutes les afflictions de votre esprit , toutes les douleurs de votre corps sacré , et généralement tout le fruit et tout le prix de vos actions et de vos souffrances , pour satisfaire à tout ce dont elles sont demeurées redevables envers votre justice.

Troisièmement, vous tenant debout, dites devotement : *O JÉSUS , mon très-doux et très-aimable Seigneur , je vous adore , je vous salue , je vous bénis , et je vous rends grâces dans le souvenir de cette charité et de cette force divine ,*

par laquelle , après avoir vaincu la mort en sortant du tombeau avec une nouvelle vie , vous avez glorifié cette chair que vous aviez prise semblable à la nôtre, vous l'avez élevée au ciel, et l'avez placée à la droite de votre Père, vous conjurant humblement de faire grâce aux âmes pour qui je vous prie, et de leur donner part à la joie de votre victoire et de votre triomphe.

Quatrièmement , après avoir imploré la miséricorde de Dieu , dites : *Sauveur du monde , sauvez-nous tous. Bienheureuse MARIE , Mère de Dieu , et toujours Vierge, priez pour nous. Nous vous supplions très-humblement par l'intercession des saints Apôtres, des saints Martyrs, des saints Confesseurs, et des saintes Vierges , de nous délivrer de toutes sortes de maux, et de nous combler de toutes sortes de biens, maintenant, et toujours. O JÉSUS , mon très-doux et très-aimable Seigneur, je vous adore, je vous salue, je vous bénis, je vous rends grâces, en vue de tous les bienfaits et de tous les dons que vous avez départis à votre sainte Mère, et à tous vos Elus, en prenant part et en me conformant aux sentimens de gratitude et de reconnaissance par lesquels vos Saints se conjouissent mutuellement, et vous rendent grâces de ce que vous les avez conduits à la béatitude, par les effets salutaires de votre Incarnation, de votre Passion, et de votre Résurrection; vous demandant, que, par les prières de la glorieuse Vierge votre Mère, et de vos Saints, il vous plaise traiter favorablement les âmes pour qui nous vous prions, et suppléer à ce qui leur manque, par les mérites de tant d'intercesseurs.*

Cinquièmement , il faut que vous récitiez dévotement les cent cinquante Psaumes selon l'or-

dre du Psautier , ajoutant à chaque verset cette petite oraison. *Je vous salue, Jésus, splendeur, et éclat de votre Père, Prince de la paix, porte du ciel, pain vivant, enfant d'une Vierge, vaisseau de la Divinité*; et disant à genoux à la fin de chaque Psaume; *Seigneur, daignez leur donner le repos éternel, et les faire jouir à jamais de la lumière du Paradis*. De plus, vous direz, ou vous ferez dire dévotement cent cinquante Messes, ou seulement cinquante, ou du moins trente, ou bien vous communiez autant de fois. Il faudra aussi que vous fassiez cent cinquante aumônes, ou bien qu'au lieu de chaque aumône vous récitiez pour la conversion de tous les pécheurs le *Pater noster*, et l'oraison *Deus cui proprium est, etc. Suscipe deprecationem nostram, et quos delict. etc.* à quoi vous ajouterez cent cinquante actions de charité. On appelle action de charité tous les bons offices qu'on rend au prochain pour l'amour de Dieu, comme quand on lui fait du bien, quand on lui dit quelque bonne parole, quand on s'emploie et qu'on travaille pour lui, ou même quand on le recommande à Dieu dans la prière. Voilà ce que l'on a cru devoir faire observer touchant le grand Psautier, dont l'efficacité et la vertu peuvent être assez connue par ce qui a été dit ci-dessus.

Mais nous estimons qu'il est à propos de dire ici quelque chose des sept Messes, divinement révélées à saint Grégoire, pape, ainsi que le porte la tradition de nos Anciens : étant certain qu'elles contribuent aussi très-fortement à la délivrance des âmes du Purgatoire, à cause du prix et de la valeur qu'elles tirent des mérites de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lesquels sont comme un fonds inépuisable, qui peut satisfaire pour tout ce qui est dû à la justice divine.

Il faut , si l'on peut , allumer sept cierges à chaque Messe , pour honorer la Passion de Notre-Seigneur , et à chacun des sept jours , réciter sept fois le *Pater* , et l'*Ave* , faire sept aumônes , et dire l'Office des morts.

La première Messe est , *Domine , ne longe* , avec la Passion entière , comme au Dimanche des Rameaux. Alors il faut conjurer Notre-Seigneur , par l'opprobre qu'il souffrit lorsqu'il fut pris et livré entre les mains des pécheurs , de dégager l'âme pour qui l'on prie , de la servitude et de l'esclavage où la réduisent les peines qu'elle endure , et qu'elle s'est attirées par le dérèglement de sa volonté.

La seconde Messe est , *Nos autem gloriari* , qui se dit le Mardi de la Semaine sainte , et à laquelle il faut demander à Notre-Seigneur , qu'en vue de cette profonde humilité et de cette invincible patience qu'il fit paraître en souffrant d'être injustement condamné à la mort , il exempte l'âme pour qui l'on prie des rigoureux châtimens ordonnés par sa sainte justice , quoiqu'elle les ait mérités par des fautes et des péchés volontaires.

A la troisième Messe , qui commence par *In nomine Domini* , et où l'on dit la Passion comme au Mercredi d'après le Dimanche des Rameaux , il faut supplier JÉSUS-CHRIST par son innocence souffrante , et par la croix à laquelle il fut attaché d'une manière si cruelle , qu'il délivre l'âme de la punition due au mal qu'elle a fait , en s'attachant volontairement aux choses qui lui étaient défendues.

La quatrième Messe sera , *Nos autem gloriari* , avec la Passion , qui commence par *Egressus est Jesus* , et que l'on dit le Vendredi saint , dans

laquelle il faut supplier Notre-Seigneur, par les violentes douleurs de sa mort, et par la blessure de son Cœur, qu'il achève de guérir l'âme de ses plaies, et cesse de la punir des péchés qu'elle a commis par le mauvais usage de sa liberté.

A la cinquième Messe, qui se commence par *Requiem æternam*, il faut prier Notre-Seigneur, par sa sainte sépulture, et par ce tombeau où il a voulu être enfermé, lui qui est le souverain Maître du ciel et de la terre, qu'il délivre l'âme de la fosse du péché, où elle s'est volontairement précipitée.

Quand on dira la sixième Messe *Resurrexi*, on le suppliera, par le triomphe de sa Résurrection, de nettoyer l'âme de toutes les taches de ses péchés, et de lui faire part de l'honneur et des fruits précieux de sa victoire.

La septième se commence par *Gaudeamus*, qui est celle qu'on célèbre à la fête de l'Assomption de la Vierge. Ainsi il faudra prier Notre-Seigneur, et la Sainte Vierge, par la joie que ressentit cette Mère de miséricorde au jour de son Assomption, que par son entremise, et ses mérites cette âme puisse être dégagée de tout ce qui s'oppose à sa félicité, et heureusement unie à son Époux céleste.

Si vous faites ceci pour les autres, votre prière retournera dans votre sein au dernier moment de votre vie, et vous en recevrez alors une abondance de fruit et de consolation. Mais vous ferez encore mieux de pratiquer pour vous ces exercices de dévotion, tandis que vous vivez, que d'attendre que les autres les fassent pour vous après votre mort; et Dieu qui est fidèle dans ses promesses, et qui ne cherche que l'occasion de

nous faire du bien , conservera ces bonnes œuvres , et nous en récompensera quand il en sera temps , par *cette tendre et profonde miséricorde , qui l'a porté à nous visiter comme un soleil levant* , et à nous éclairer de sa divine lumière.

CHAPITRE XXIV.

Quel profit fait celui qui donne ses mérites à un autre.

SAINT GERTRUDE offrant un jour à Dieu pour l'âme d'un défunt toutes les bonnes œuvres que Notre-Seigneur avait daigné opérer en elle , et par elle , elle vit qu'on les mettait devant le trône de la Majesté divine , sous la forme de divers beaux présens : de quoi Notre-Seigneur et les Saints témoignèrent une fort grande joie ; mais principalement cet adorable Sauveur , qui les prit avec beaucoup de bonté , comme s'il eût été bien-aise en les possédant , d'avoir de quoi faire du bien à ceux qui avaient besoin de son secours et de ses grâces , et qui n'avaient point eu le soin de s'y disposer et de s'en rendre dignes par leurs propres actions. Ensuite elle eut encore la consolation de voir que Notre-Seigneur agissant avec sa douceur et sa libéralité ordinaire , ajouta quelque chose de lui-même à chacune des bonnes œuvres qui lui avaient été offertes , et qu'il les renvoya ainsi augmentées , afin qu'elle les reprît avec ce surcroît , qui était comme le fruit de sa bonne volonté , et qu'elle les conservât soigneusement , pour en recevoir la récompense en l'autre vie. Par où elle connut , que bien loin de rien perdre , on gagne beaucoup , quand on s'emploie charitablement pour les intérêts du prochain.

CHAPITRE XXV.

Combien est agréable à Dieu l'affection que l'on a pour les Religieux , et pour les personnes dévotes , et le soin que l'on se donne de soulager les défunts par des prières et de bonnes œuvres. — Des châtimens préparés à ceux qui s'abandonnent au murmure et à la médísance.

UN jour que l'on célébrait la Messe pour une pauvre femme dont on allait faire l'enterrement , sainte Gertrude se porta par un sentiment de compassion à réciter pour le repos de son âme cinq *Pater noster*, en l'honneur des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST. Après quoi excitée encore par l'esprit de Dieu , et par le zèle qu'elle avait à secourir le prochain , elle présenta à Notre-Seigneur tout le bien qu'il avait jamais opéré en elle, et par elle , pour contribuer par cette offrande à la béatitude de cette pauvre défunte.

L'effet de sa charité fut très-prompt , et des plus heureux. Car elle vit aussitôt que Notre-Seigneur mit dans la place du ciel , qu'il lui avait destinée , l'âme de cette femme pour qui elle venait de prier , et que le trône qui lui était préparé fut transporté en un endroit beaucoup plus éminent , et qui surpassait autant en hauteur le lieu où il était auparavant , que le Chœur des Séraphins est élevé au-dessus du dernier des Anges. Alors sainte Gertrude demanda à Notre-Seigneur , comment cette âme s'était rendue digne de tirer tant de secours et d'avantage de l'offrande et des prières que l'on avait faites pour elle , et elle reçut de lui cette réponse : « Elle a

» mérite de moi cette grâce par trois choses.
» Premièrement , parce qu'elle a toujours eu
» une bonne volonté , et un véritable désir de
» me servir dans la Religion , si elle en eût eu
» le pouvoir. Secondement , à cause qu'elle a
» toujours aimé les Religieux et les personnes
» de piété. Troisièmement , parce qu'elle s'est
» employée volontiers à leur rendre service , et
» à leur faire du bien en ma considération , et
» pour m'honorer dans mes serviteurs. Jugez
» par le rang sublime où je l'ai élevée , combien
» ces choses me sont agréables. »

Il mourut une certaine Religieuse , qui par une louable coutume qu'elle avait observée pendant toute sa vie , avait fait souvent grand nombre de prières , pour le soulagement des Fidèles trépassés ; mais qui par un effet de la fragilité humaine , n'avait pas été tout-à-fait ponctuelle et exacte dans la pratique de l'obéissance. Car elle préférait quelquefois sa propre volonté aux ordres des Supérieurs , en ce qui regardait la rigueur du jeûne , des veilles , et des autres mortifications. Après sa mort , son âme apparut ornée véritablement de riches pierreries , mais chargée d'un pesant fardeau de cailloux , qui l'incommodait fort , et qui l'empêchait de suivre plusieurs personnes qui s'efforçaient de la mener à Dieu. Cette vision donna de l'étonnement à sainte Gertrude ; mais on lui en apprit la cause , et elle sut que ces personnes qui tâchaient de conduire cette âme vers Dieu , étaient celles qu'elle avait délivrées par ses prières , qui étaient figurées par les pierreries qui lui servaient de parure et d'ornement ; mais que ce fardeau de cailloux marquait les diverses fautes où elle était tombée par sa désobéissance. Notre-Seigneur dit aussi à la

Sainte : « Remarquez comme ces âmes , pour » lui témoigner la reconnaissance du secours » qu'elle leur a donné , s'entremettent pour elle » auprès de moi , et se prévalant de ma bonté , » m'empêchent de la punir de ses défauts , selon l'ordre de ma justice , avant que de lui accorder des ornemens et des parures ; et toutefois il faut qu'elle soit purifiée de ces taches qu'elle a contractées par sa désobéissance , et par l'attache à son propre sens. » « Mais , Seigneur , dit sainte Gertrude , ne s'en est-elle pas reconnue coupable à la fin de ses jours sur les avertissemens qu'on lui en donna ? et n'en a-t-elle pas fait pénitence autant qu'il lui a été possible ? N'est-ce pas une vérité de votre Ecriture , que vous pardonnez à ceux qui reconnaissent et détestent leurs péchés ? » « Sans la réflexion qu'elle y fit , lui repartit Notre-Seigneur , et sans cette douleur qu'elle en conçut avant sa mort , elle eût été tellement accablée du poids de ces imperfections , qu'à peine fût-elle jamais venue à moi. » Car sous ce riche habit , et sous ces pierreries , dont elle était ornée , il semble qu'elle portât comme un vaisseau plein de cailloux , qui y bouillaient dans de l'eau , et dont elle devait être chargée , jusqu'à ce qu'à force de bouillir , ils se fussent peu à peu consumés , et réduits en vapeur , ce qui n'aurait pu se faire qu'après un très-long espace de temps. Cependant elle était soulagée dans ses peines par ces âmes , et par les prières des Fidèles.

Après cela , Notre-Seigneur lui fit voir le chemin par où les âmes vont au ciel. Ce chemin ressemble à une planche fort étroite , et un peu penchée , par laquelle on ne monte que difficilement : en sorte qu'il faut que celles qui mon-

tent, s'aident comme des deux mains, et apportent beaucoup de vigilance et de précaution à se bien tenir de part et d'autre à cette planche. Ce qui marquait qu'il faut secourir les âmes par de bonnes œuvres. Celles qui se sont rendues dignes d'être soutenues et conduites par des Anges, avancent beaucoup, et ont grand avantage pour se défendre des attaques des démons, qui sous la forme de griffons terribles, volent à l'entour de cette planche, pour empêcher les âmes de marcher dans cette voie étroite du Paradis. Mais elle remarqua que les Religieux qui avaient vécu sous l'obéissance, et dans l'assujettissement à leurs Supérieurs, avaient une facilité particulière, en ce qu'il semblait qu'à leur égard il y eût de part et d'autre des perches qui bordaient cette planche, et qui leur servaient de soutien et d'appui pour ne pas tomber. Mais il y avait de certains endroits où ces perches semblaient manquer, et où le péril de la chute était grand, ce qui figurait les choses où les Supérieurs négligent de conduire selon les lois de l'obéissance les personnes qui sont commises à leurs soins. Au reste les âmes qui s'étaient rendues exactes à se bien acquitter des devoirs de l'obéissance, portant leurs mains sur ces perches, avançaient sûrement, et avaient encore la consolation d'être accompagnées des saints Anges, qui les aidaient, et écartaient tous les empêchemens qui s'opposaient à leur passage.

Une autre Religieuse lui apparut après sa mort, ayant les oreilles bouchées comme par une espèce de cartilage fort dur qui s'y était formé, et qu'elle était obligée de gratter avec ses ongles, jusqu'à ce qu'elle l'eût totalement ôté et anéanti. Cette peine lui avait été imposée,

à cause qu'elle s'était quelquefois arrêtée à écouter des murmures et des médisances. Elle avait aussi un cuir, qui lui remplissait la bouche, et l'empêchait de goûter la douceur divine. Quelques détractions où elle s'était portée par fragilité, lui avaient attiré ce châtiment, et cet obstacle à son bonheur. Sur quoi sainte Gertrude reçut cette instruction de son Epoux céleste, que si cette personne, qui avait commis ces fautes par simplicité et par un défaut de lumière, et qui s'en était souvent repentie, avait mérité cette punition, celles qui tomberaient dans de semblables désordres, avec pleine connaissance, et par opiniâtreté, auraient non-seulement un cuir, qui leur embarrasserait la bouche, mais encore des pointes de fer sur la langue, qui leur perceraient le palais, et d'autres au palais, qui leur perceraient réciproquement la langue, et qui feraient des blessures d'où il sortirait un pus horrible. En cet état, elles ne pourraient pas paraître avec honneur devant la Majesté divine, puisqu'elles seraient un objet d'horreur et d'abomination à tous les citoyens du Paradis. Alors sainte Gertrude dit à Notre-Seigneur, avec un gémissement, accompagné d'humilité et de respect : « Ah, Seigneur, vous me faisiez autre-
 » fois connaître le mérite et les récompenses des
 » âmes saintes ; mais à présent, vous ne me
 » montrez que les châtimens qu'endurent celles-
 » qui sont obligées d'expier leurs fautes. » « Ne
 » vous en étonnez pas, repartit Notre-Seigneur ;
 » c'est qu'alors les hommes étaient attirés à la
 » vertu par la douceur de mes dons et de mes
 » grâces, au lieu qu'à cette heure ils sont si
 » durs, qu'à peine la sévérité des supplices les
 » retire du péché. »

Je pense qu'il sera bon de rapporter encore ici comment la bonté divine prépara sainte Gertrude à la mort. C'est ce que nous allons faire dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXVI.

L'ardent désir de la mort que le Seigneur alluma dans le cœur de cette sainte Vierge. — Le mérite de l'âme ne s'augmente plus après la mort.

Le jour consacré à l'honneur de saint Martin , cette Religieuse entendant ces paroles de l'Office , *Le bienheureux Martin savait qu'il devait mourir , et il en avertit ses disciples* , se trouva toute transportée d'amour , et dit au Seigneur : « Quand , mon aimable Sauveur , me traiterez-vous de la sorte ? » A quoi il eut la bonté de répondre : « Bientôt je veux vous retirer de » cette vie. » Ces paroles lui allumèrent dans le cœur de si ardens désirs de jouir bientôt de ce bonheur , qu'elle était dans l'impatience d'être dégagée des liens du corps , et d'être avec JÉSUS-CHRIST ; et cependant jusqu'alors elle ne s'était point sentie portée à ces sortes de souhaits.

Le Mercredi d'après le saint jour de Pâques , Gertrude communia ; tenant encore dans sa bouche le divin Sacrement , le Seigneur lui fit entendre ces paroles : « Venez , ma bien-aimée , » celle que j'ai choisie pour y établir mon trône. » Elle reconnut que l'heure était arrivée , dont le Seigneur lui avait déjà parlé le jour de saint Martin , en lui disant : « Je veux bientôt vous » retirer de cette vie. »

Le Sauveur ajouta ensuite : « N'employez
 » point pour vous tout ce qui vous restera au-
 » jourd'hui de vie ; mais consacrez-le entière-
 » ment , pour étendre ma gloire , selon l'incli-
 » nation de votre cœur. » Le Seigneur différa
 encore pour quelque temps la dernière heure de
 cette sainte Fille , afin qu'elle ne perdît pas le
 mérite de cette sainte préparation , qui se fait à
 la mort , par tous les désirs que le Seigneur avait
 fait naître dans son cœur : en effet l'Ecriture
 nous apprenant que le retardement fait croître
 nos désirs , il est visible qu'il fait croître aussi
 nos mérites.

Gertrude se sentant un jour de Dimanche fort
 occupée de ces souhaits qu'elle faisait d'être dé-
 livrée de cette chair de péché , le Seigneur lui
 dit : « Si je vous accordais à la mort l'accom-
 » plissement de tout ce que vous avez jamais dé-
 » siré depuis votre plus tendre jeunesse , ce ne
 » serait presque rien faire pour vous , en com-
 » paraison de la faveur insigne que je vous ai
 » faite de moi-même , par une miséricorde toute
 » gratuite , et sans que vous l'ayez même sou-
 » haitée. Choisissez donc , continua-t-il , si vous
 » voulez , ou de sortir présentement de cette
 » vie , ou bien de recevoir encore un dernier
 » achèvement par une maladie plus longue ; en-
 » core que je sache que vous appréhendiez ex-
 » traordinairement les fautes de lâcheté et de
 » paresse , dont les longues infirmités ne sont
 » guères exemptes. » Gertrude se soumit à une
 si aimable disposition de son Epoux , et lui dit :
 « Seigneur , que votre volonté soit faite. » « C'est
 » avec justice , lui répliqua le Sauveur , que vous
 » vous en rapportez à mon choix , si , pour me
 » témoigner votre amour , vous voulez bien de-

» meurer encore dans la maison de votre corps ,
 » éloignée de votre patrie. Je veux de mon côté
 » établir ma demeure dans votre cœur , et en
 » même temps , je veux vous tenir dans mon
 » sein , comme une colombe dans son nid tient
 » sous ses ailes ses petits pour les défendre du
 » froid : j'en userai de la sorte envers vous jus-
 » qu'à votre mort , et jusqu'à ce que je vous fasse
 » posséder les joies éternelles de la souveraine
 » félicité. » Gertrude depuis ceci , ne sentit plus
 de souhaits si ardens ; et revenant à elle de temps
 en temps , elle entendit répéter au fond de son
 cœur cette aimable parole de l'Ecriture : *Mon*
Epouse est comme une colombe dans les trous de
la pierre. (Cant. 2.)

Depuis elle sentit encore renouveler ses desirs ,
 jusqu'à souhaiter d'être dégagée des liens du
 corps. Sur quoi le Sauveur lui dit : « Il n'est
 » point d'épouse , ma Fille , qui s'impatiente de
 » la durée du temps qu'elle emploie pour de-
 » venir plus belle aux yeux de son époux , ou
 » qui se plaigne du trop grand nombre d'occa-
 » sions qui se présentent de gagner son amour :
 » après la mort on ne mérite plus rien , et l'on
 » ne peut plus rien souffrir pour moi. »

CHAPITRE XXVII.

De l'attente de la mort.

GERTRAUDE devant un jour communier , se
 trouva dans une si grande faiblesse , qu'elle de-
 manda au Sauveur , si elle devait bientôt payer
 par sa mort le tribut à la nature. « Quand une

» Fille, répondit le Sauveur, voit que celui qui
 » lui est destiné pour époux, envoie souvent
 » chez elle des messagers pour traiter des choses
 » qui regardent la conclusion de ses noces,
 » elle doit aussi sans doute se préparer de son
 » côté ; ainsi lorsque vous ressentez des abat-
 » mens, qui sont comme les avant-coureurs de
 » la mort, vous ne devez négliger aucune des
 » choses dont vous voudriez vous servir pour
 » vous y bien disposer. » « Et comment, ré-
 » pliqua-t-elle, pourrai-je apprendre cette heure
 » souhaitable, en laquelle vous me ferez sortir
 » de la prison de cette chair de péché ? » Alors
 Gertrude apprit que le Sauveur la lui ferait connaître,
 en lui faisant dire aux oreilles de son cœur
 d'une manière toute pleine de douceur : *Voici
 l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui.*
 (Matth. 25.) « Mais, dit sainte Gertrude, de
 » quel chariot me pourrai-je servir pour traverser
 » votre Royaume, et pour m'aller présenter
 » devant vous, en qui seul mon âme trouve du
 » plaisir et de la douceur ? » « Mon amour, lui
 » repartit son divin Epoux, se portera vers vous
 » par des désirs dont la force et la véhémence
 » vous enlèveront de la terre, et vous conduiront
 » dans mon Royaume. » « Etant dans ce chariot,
 » quel sera mon siège, dit sainte Gertrude ? » « Votre
 » siège, répondit Notre-Seigneur, sera la confiance
 » que vous avez en ma miséricorde, et qui vous fait
 » attendre d'elle toutes sortes de biens. » « N'aurai-je
 » point aussi de rênes pour conduire ce chariot, demanda
 » Gertrude ? » « Vous n'avez besoin, ni de rênes,
 » ni de frein, dit Notre-Seigneur : l'amour fervent
 » que vous avez pour moi, vous tiendra lieu de toutes
 » ces choses. »

Sainte Gertrude ajouta : « Comme je ne sais
» point ce qui pourrait m'être encore nécessaire
» pour le chemin , je cesserai de m'en informer ,
» bien que d'ailleurs je désire avec ardeur de
» faire ce voyage. » « Quelques recherches que
» fasse votre curiosité , dit Notre-Seigneur , et
» quelque bonheur que vous espériez , vous au-
» rez la joie de voir , que ce que vous posséde-
» rez surpassera infiniment votre attente. Car
» une des perfections qui relève la félicité du
» ciel par-dessus les faux biens du monde , c'est
» que , quelque effort que fasse l'esprit de
» l'homme pour se figurer les délices que j'ai
» promises à mes Elus , il ne saurait s'en tant
» imaginer , que je ne leur en donne encore
» davantage. »

CHAPITRE XXVIII.

Les plaies que fait l'amour divin dans le cœur
des hommes.

GERTRUDE entendit un jour dire à l'Eglise dans un Sermon, que l'amour était comme une flèche d'or, mais une flèche précieuse et choisie, qui avait l'avantage de faire acquérir, et de rendre propres à celui par qui elle était lancée, toutes les choses qu'elle touchait; et qu'ainsi c'était une folie de l'employer à vous procurer la possession des choses terrestres et périssables, au lieu de vous en servir pour vous rendre maître des biens du ciel qui sont éternels. Gertrude se sentant échauffée de ces paroles, dit au Seigneur : « Que je sois
» rais heureuse, si je pouvais avoir cette flèche
» d'or ! je ne manquerais pas de la lancer contre

» vous , mon aimable Sauveur , afin de pouvoir
 » vous posséder à jamais ! » Disant ces paroles ,
 elle aperçut son divin Maître , qui venait à elle ,
 tenant lui-même cette flèche précieuse. « Vous
 » songez , lui dit-il , ma Fille , à me blesser avec
 » cette flèche d'or ; mais puisque j'en suis le
 » maître , la tenant en mes mains , je veux vous
 » en percer le cœur d'outre en outre aujourd'hui
 » d'hui , de sorte que la plaie que je vous ferai
 » ne puisse être jamais guérie. » Cette flèche parut à Gertrude comme faussée en trois endroits , à la pointe , au milieu , et à l'autre extrémité. Cela lui fit connaître que cette flèche de l'amour divin lancée dans un cœur , y faisait trois ouvertures différentes , et comme trois plaies. La première rend le cœur de l'homme comme malade et languissant ; de sorte que tous les plaisirs sensibles lui deviennent insipides et sans goût , n'y ayant plus rien sur la terre qui puisse lui apporter le moindre rafraîchissement. La seconde donne à l'homme comme les accès d'une fièvre violente , qui lui fait souhaiter avec impatience des remèdes à son mal. Une âme en cet état , comme outrée de douleurs , désire avec une ardeur inexprimable de s'unir à son Dieu , sachant qu'il n'y a que sa possession qui puisse lui donner du soulagement. Enfin la troisième blessure a des effets si extraordinaires , qu'on n'en peut rien dire autre chose , sinon qu'elle sépare , pour ainsi dire , l'âme du corps , et lui fait goûter dès cette vie des joies si fortes , qu'elle en est comme tout enivrée.

Après cette vue , Gertrude dans un sentiment tout humain désirait à contre-temps de pouvoir mourir dans l'oratoire , où tout ceci s'était passé , comme si le lieu où est le corps rendait l'âme

plus riche des biens spirituels. Et comme souvent elle demandait à Dieu cette grâce dans ses prières, le Seigneur lui fit cette réponse : « Comme » sur mer pendant la tempête, une mère cou- » vre de sa robe et tient serré sur son sein le » fils qu'elle a mis au monde : je veux de même, » au jour de la sortie de cette vie, vous assister moi-même d'une manière particulière, et » vous tenir comme à l'ombre de ma protection » toute paternelle. Et si cette même mère étant » arrivée à terre, veut que son enfant prenne » quelque part à la joie que donne la sûreté et » la tranquillité du port, elle qui le voulait garantir des dangers de la mort et des fatigues » de la navigation ; vous devez, ma Fille, vous » assurer aussi, qu'après la sortie de cette vie » je vous ferai entrer dans la joie de votre Seigneur, dans des lieux de délices, dont la » beauté ne se flétrira jamais. » Gertrude rendit mille grâces à son Epoux de tant de faveurs, et renonçant à des souhaits si bas et si puérils, s'abandonna tout entière à sa providence.

CHAPITRE XXIX.

Les efforts que l'on fait pour se préparer à la mort, ne sont jamais perdus devant Dieu.

UN jour cette sainte Fille demandant à Dieu dans ses prières quelque écoulement de ses grâces pour le moment de sa mort, elle reçut cette réponse : « Comment pourrais-je ne pas achever » heureusement en vous ce que j'ai si bien commencé ? » « Si vous m'eussiez, Seigneur, ré-

» pliqua-t-elle , accordé ma délivrance , quand
 » je jugeai sur vos réponses que j'allais mourir ,
 » je crois qu'alors vous m'eussiez trouvée plus
 » en état de paraître devant vos yeux ; mais j'ai
 » grand sujet de craindre que ma tiédeur et ma
 » paresse ne m'en rendent maintenant beau-
 » coup plus indigne. » « Rien n'échappe , reprit
 » le Seigneur , à la sagesse de ma providence ;
 » ma miséricorde ne perd point de vue les ac-
 » tions passées , dans quelque temps qu'elles
 » aient été faites. »

Ces paroles du Sauveur lui firent connaître
 qu'il est en quelque manière des préparations à
 la mort , comme des apprêts que dans le siècle
 les grands Princes font de longue main pour
 une grande fête , comme pour la solennité de
 leurs noces. On commence , dès le temps de la
 moisson précédente , à en répandre partout le
 bruit , et à donner des ordres pour amasser des
 grains , on en fait autant aux vendanges à l'égard
 des vins : et quoique ces apprêts une fois faits ,
 le monde ne parle presque plus de cette fête , ce
 qui est pourtant une fois préparé , soit dans les
 caves , dans les greniers , ne se perd point , et
 se conserve tout entier jusqu'au jour des noces ,
 qu'il en est tiré pour fournir abondamment tous
 ceux qui y assistent : ainsi Dieu portera quelque-
 fois ses Elus à se préparer à la mort , quoiqu'en-
 suite il diffère pour quelque temps de les appeler
 de ce monde.

CHAPITRE XXX.

Une conduite de retraite pour se préparer à la mort.

QUELQUES instructions avaient été dressées par Gertrude , pour enseigner la manière de passer tous les ans quelques journées dans le souvenir de la mort , et de prévenir cette heure incertaine , par tous les exercices de piété dont on est capable.

Le premier jour doit se passer dans la vue et dans la considération de la dernière maladie.

Le second est employé à prendre les sentimens de pénitence qui doivent accompagner l'aveu des péchés , qui se fait dans la dernière confession.

La troisième , à faire de saintes réflexions sur l'Extrême-Onction.

Dans le quatrième jour on tâche d'allumer dans son cœur toute la charité avec laquelle on voudrait recevoir l'Eucharistie pour la dernière fois.

Enfin tout le cinquième est consacré aux pensées qu'on voudrait avoir dans l'esprit au moment de ce terrible passage.

Si elle apprenait aux autres cette manière de se préparer à la mort , elle en usait aussi elle-même. Ayant donc communie un jour de Dimanche , pour demander à Dieu la grâce de passer comme il faut les jours suivans qu'elle avait destinés à ce pieux exercice , elle lut à ce dessein le Psaume quarante et unième , qui commence par ces paroles : *Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources des eaux. (Sicut cervus*

desiderat, etc.) Et l'Hymne : *Aimable Rédempteur, divin Sauveur des hommes, notre amour et notre désir, en nous faisant ce que nous sommes, vous fîtes ce qu'un jour vous vouliez devenir*; (*JESU, nostra redemptio.*) afin de tâcher de faire entrer dans son cœur les sentimens d'amour qui unissent l'âme si étroitement à Dieu, qu'elle devient un seul esprit avec lui. Alors elle entendit le Seigneur, qui lui dit ces paroles : « Venez, ma Fille, vous joindre à moi » d'une manière toute spirituelle, et plus intimement que ne fit le Prophète Elisée à l'enfant qu'il ressuscita. » « Mais comment cela se peut-il faire, répondit Gertrude ? » « Joignez vos mains aux miennes, continua le Sauveur, c'est-à-dire, abandonnez-moi toutes ces actions, mettez vos yeux sur les miens, c'est-à-dire, consacrez-moi tous leurs momens, faites-en autant de toutes les autres parties de votre corps : vos membres de la sorte deviendront les miens propres, et entreront en participation de leur innocence et de leur sainteté ; tellement, qu'ils ne serviront plus désormais que pour me témoigner votre amour, pour étendre ma gloire, et pour tâcher d'augmenter mon honneur. » Cette alliance spirituelle de l'âme de Gertrude avec le Cœur du Sauveur, fut ici liée d'un nœud indissoluble.

Son Epoux lui donna encore à l'heure de la Communion quelques marques de la force et de la durée de cette divine union. Elle faisait réflexion, que si elle l'eût pu, elle se serait confessée le jour précédent ; et elle demanda au Seigneur le pardon de tous ses péchés et de toutes ses négligences passées. Alors il lui fit compren-

dre , que toutes les parties de son corps demeureraient attachées à lui comme avec des liens d'or , et que son âme serait toute possédée , et pour ainsi dire environnée de la puissance incompréhensible de sa Divinité , comme une pierre précieuse l'est de l'or dans lequel elle est enchâssée.

Le jour suivant , qui était un Lundi , voyant que sa maladie s'augmentait , elle lut deux fois le Psaume , *Comme le cerf* , avec l'Hymne , *Divin Sauveur des hommes* , en mémoire de l'admirable union de la Divinité et de l'Humanité , qui s'est faite dans la personne de JÉSUS-CHRIST , pour opérer l'ouvrage de notre salut. En même temps , elle se sentit plus étroitement attachée à son Epoux , comme avec de nouveaux liens. Les liens se multiplièrent encore le troisième jour , en lisant trois fois le même Psaume , et la même Hymne , pour honorer en quelque façon l'union entière et perpétuelle de JÉSUS-CHRIST avec la très-adorable Trinité , qui vous est comme un gage de votre glorification. Le Mercredi , qui était destiné à considérer les accidens de la dernière maladie qui aboutit à la mort , elle se sentit comme crucifiée avec son Epoux. Elle vit aussi qu'il sortait de la croix comme des feuilles de vigne toutes d'or , qui l'ombrageaient agréablement : d'où elle conjectura que l'union qu'elle avait faite de ses douleurs avec les souffrances de son Epoux , lui était extrêmement avantageuse. Comme le Jeudi elle repassait par son esprit dans l'amertume de son cœur , toutes les fautes de sa vie passée , la miséricorde du Sauveur lui fit connaître qu'il lui en accordait le pardon , par une infinité de pierres précieuses qui lui parurent au milieu de ces feuilles de vigne

toutes d'or, dont il a été déjà parlé. Le Vendredi, qu'elle employa à faire de pieuses réflexions sur l'onction qui se fait aux mourans, le Sauveur lui montra, par une bonté toute particulière, que cette liqueur, qui étant appliquée sur ses yeux, sur sa bouche et sur ses mains, devait les guérir des restes de ses péchés, prenait sa source dans le plus profond de son Cœur. Elle vit encore, que cette précieuse liqueur avait de plus la force d'embellir toutes les parties de son corps, et de leur communiquer en quelque manière les mérites de toutes les actions auxquelles ces sacrés membres de l'Humanité déifiée du Sauveur ont servi d'organe. « Confiez-moi, ma » Fille, ajouta ensuite le Seigneur, tous ces or- » nemens, afin que comme une mère fidèle, je » les garde, pour vous les rendre quand vous » ne serez plus en état de les tenir par aucune » souillure de péché. » A ces paroles, le Sauveur sembla les retirer de l'âme de Gertrude, et les renfermer dans le plus secret de son Cœur.

Elle employa tout ce qu'elle eut de force le Samedi, pour tâcher d'entrer dans les dispositions avec lesquelles on doit désirer de recevoir la Communion à la mort. Pendant la Messe, à l'élévation de l'Hostie, elle aperçut auprès du trône royal du Sauveur quatre Princes des légions des Anges : deux se mettent aux deux côtés du Seigneur de gloire à droite et à gauche, comme pour l'accompagner ; les deux autres amènent cette âme, et la présentent à son Epoux. Alors le Sauveur la recevant avec des marques de tendresse extraordinaire, se baissa vers elle, et lui permit, comme autrefois au Disciple bien-aimé, de se reposer sur son sein ; puis se cachant avec elle à l'ombre du vivifiant Sacrement de

l'autel , qu'il tenait auparavant dans ses mains comme une espèce de voile , il s'unit heureusement à elle d'une manière tout-à-fait admirable. Le Dimanche se passa dans la considération du dernier moment de sa vie , et elle dit les prières qu'elle avait préparées à cet effet , avec le plus de ferveur qu'il lui fut possible : il lui offrit toutes les parties de son corps comme mortes au monde , et ne devant plus vivre désormais que pour être employées pour sa gloire et pour lui témoigner son amour. Le Seigneur voulant lui faire encore ici quelque faveur particulière , lui fit connaître qu'il voulait la bénir lui-même de sa main, et en même temps il imprima le signe de la croix dans toutes les parties de son corps d'une manière si pénétrante , que ce caractère glorieux semblait les avoir rendues comme transparentes, tant il paraissait de tous côtés éclatant et lumineux. Cet éclat lui fit juger, qu'à cause de l'union qu'elle avait contractée avec JÉSUS-CHRIST, toutes ses actions devaient être infiniment ennoblies ; et elle crut que le signe de la croix lui était une marque que toutes les taches qu'elle pourrait ensuite contracter par faiblesse, seraient presque en même temps effacées par la vertu de la Passion du Sauveur.

Elle offrit pendant la Messe , à l'élévation de l'Hostie , son cœur à son Epoux, afin que le remplissant de son amour, il le fît mourir au monde. Elle lui demanda , que son Humanité sacrée rendît son âme pure de toutes les souillures de péchés , que sa Divinité l'enrichît de toutes sortes de vertus , et qu'en vue de cet incompréhensible amour , qui avait été comme le lien qui avait joint Dieu à l'homme dans la divine Personne , il lui plût la disposer et la rendre propre

à recevoir comme il faut ses dons. Alors elle crut voir le Sauveur qui portait son Cœur, mais tout ouvert, et d'où il sortait un feu si ardent, que toute l'âme de Gertrude, et toutes ses puissances, s'étant pour ainsi dire fondues par l'ardeur de ces divines flammes, s'écoula et se perdit heureusement en Dieu.

Gertrude se trouvant ensuite fort abattue, voulut prendre un peu de repos, et elle dit en même temps ces paroles à son Epoux : « Je vous » offre tout le soulagement que je veux prendre, Seigneur, afin que vous le fassiez tourner à votre gloire : j'espère que vous l'agréerez, comme si c'était pour votre sainte Humanité même qu'il fût destiné. » Le Sauveur ne lui fit point d'autres réponses, sinon qu'il suppléerait par sa miséricorde à tous les défauts de fragilité qu'elle pourrait commettre.

Elle demanda au Sauveur, si la défaillance ou elle se trouvait alors, serait comme l'issue par laquelle il la ferait sortir de l'exil de cette vie. « Par cette faiblesse, répondit-il, je vous ai fait » approcher près de moi. Je veux, continuait-il, vous donner une image sensible de ma conduite à votre égard, tirée de ce qui se passe assez souvent dans le monde. Quand un grand Roi par affection particulière veut épouser une fille, qui demeure dans une de ses provinces les plus éloignées de la cour, d'abord il songe à la faire venir avec honneur : pour cela il lui donne les officiers de sa maison pour la servir, et sa garde ordinaire pour son escorte ; il la fait accompagner par tous les grands de sa cour, qui tâchent de lui adoucir les fatigues du chemin, par des concerts de musique, et par quantité de présents, dont

» ils la régaleront sur sa route , sans épargner ni
» soin , ni dépense. Ensuite ce Prince la fait
» loger dans un de ses châteaux , qui est pro-
» che du palais de sa résidence ordinaire , là il
» se fait voir à elle dans toute sa gloire , et au
» milieu de tous les Seigneurs de ses Etats , et
» lui donne de nouvelles marques de son amour,
» et des gages de l'alliance qu'il veut contracter
» avec elle , et la laisse-là ensuite recevoir les
» honneurs qui lui sont dus , jusqu'au jour des
» noces , qu'elle vient en pompe , et avec toute
» la magnificence imaginable , prendre posses-
» sion du palais et du trône de son époux.

» Je suis , ma Fille , le Seigneur votre Dieu ,
» qui ai pour vous une bonté et une tendresse
» toute particulière ; je suis un Dieu puissant ,
» et un Dieu jaloux ; je souffre véritablement
» dans vous toutes les peines du corps et de l'es-
» prit qui vous affligent : c'est là le chemin royal
» par lequel je vous fais venir à moi. Les Prin-
» ces de ma cour vous félicitent souvent de ma
» part pendant ce voyage. Les présens et les
» instrumens de musique dont je vous régale
» sur votre route , sont les afflictions qui vous
» accueillent , lesquelles , pour ainsi dire , sont
» à mes oreilles une douce symphonie qui me
» touche le cœur , et me porte par compassion
» à répandre sur vous mes grâces , et à vous at-
» tirer à moi de plus en plus.

» Mais quand vous serez arrivée au terme que
» j'ai destiné par ma providence , c'est-à-dire ,
» quand vous serez venue dans une si grande
» défaillance de forces que la mort sera proche :
» alors , dans le Sacrement de l'Extrême-Onction ,
» je vous donnerai comme le baiser de
» paix , et les dernières assurances de l'alliance
» que je devrai bientôt contracter avec vous.

» Cette onction dernière sera comme un baiser de paix, puisqu'elle sera la marque de mon amour, et le gage des dons que je veux vous faire : cette huile aura la force de nettoyer votre âme des moindres taches de vos négligences, de sorte qu'il n'y aura plus rien qui puisse ensuite détourner mes yeux de sur vous.

» En cet état, plus vous recevrez de bonne heure cette onction, plus en quelque manière vous augmenterez votre félicité ; vous serez alors si proche de moi, que quand je ferai, pour ainsi dire, les premiers pas pour venir vous prendre, et vous amener dans le lieu de ma gloire, votre esprit et votre cœur sentiront mes approches, et toutes les parties de votre corps, et toutes les puissances de votre âme tressailliront de joie, et ce sera la préparation que vous apporterez pour venir au-devant de moi. Je vous tiendrai donc moi-même, et ce sera comme entre mes bras que je vous ferai passer par le torrent de la mort, et que je vous ferai ensuite entrer dans cette mer sans bornes de la Divinité, où vous serez comme submergée, et heureusement engloutie, et où je vous tiendrai lieu de toutes choses. Alors étant devenue un seul esprit avec moi, vous régnerez aussi avec moi dans tous les siècles des siècles ; et les mêmes joies sensibles, dont mon Père a voulu reconnaître les souffrances de mon Humanité, seront la récompense de vos peines et des douleurs que vous avez souffertes dans votre corps. »

Le Sauveur ajouta ensuite : Si quelqu'un désire avoir dans les derniers momens de sa vie le bonheur d'une pareille visite, qu'il tâche tous les jours d'imiter les saintes actions que

» j'ai faites lorsque j'étais sur la terre, qu'ils élève
» au-dessus de son corps, qu'il le dompte, et
» qu'il le domine, qu'il ne vive que de la vie de
» l'esprit, qu'il me confie entièrement la con-
» duite de son cœur, et qu'il s'assure sur ma
» miséricorde, que je lui donnerai des marques
» continuelles du soin paternel que je prendrai
» de lui, l'enrichissant incessamment de toutes
» sortes de biens ; enfin qu'il m'offre ses affec-
» tions et ses disgrâces, et il verra qu'elles ne
» serviront qu'à augmenter d'une manière ad-
» mirable ses récompenses et ses couronnes.
» Que s'il arrive, par fragilité, qu'il suive en
» quelque chose sa propre volonté qu'il avait
» abandonnée à ma conduite, qu'il s'en repente
» d'abord, et qu'il me rende de nouveau le
» maître et la règle de toutes ses affections, et
» alors je le recevrai en ma protection, ma bonté
» le conduira et le fera arriver avec une gloire
» incroyable au royaume de la lumière qui ne
» s'éteindra jamais. »

Le Dimanche suivant, Gertrude solennisa la fête de sa sortie de cet exil, et le jour heureux qu'elle paraîtrait devant la très-adorable Trinité ; étant comme toute hors d'elle-même, elle vit des yeux de l'esprit les différens mérites et les différentes récompenses de tous les Saints et de tous les Ordres des Anges ; se sentant pénétrée de joie, voyant l'abondance du bonheur dont ils sont remplis : elle rendit grâces au Seigneur pour eux du plus profond de son cœur. Elle donna aussi louange à sa bonté, pour les grâces, les avantages, et toute la gloire dont il avait comblé la très-heureuse Vierge MARIE sa Mère ; et s'adressant ici à elle, elle la pria par l'amour qu'elle portait à son Fils, de suppléer à sa pau-

» vreté , de lui faire part de ses richesses , et de quelques-unes de ses vertus , de celles qui pourraient être les plus agréables au Sauveur , pour les lui présenter comme au Seigneur des vertus .

Alors la Sainte Vierge se laissant fléchir à sa prière , présenta à son Fils sa chasteté , comme une chemise d'une blancheur incomparable ; sa douce et paisible humilité , comme une robe verte , et sa charité toujours vive et agissante , pour servir de manteau . Notre-Seigneur communiqua quelque chose de ses vertus à l'âme de sainte Gertrude , et l'en couvrit comme d'autant d'agréables et précieux vêtemens : ce que voyant les Saints , ils prièrent aussi Notre-Seigneur de répandre dans cette âme les dons et les grâces que chacun d'eux eût obtenues de sa bonté , s'il s'y fût préparé en la manière convenable . Alors son divin Epoux accordant aux Saints l'effet de leur prière , donna encore à sainte Gertrude comme un nœud de diamans , et d'autres pierreries , dont chacune semblait lui attirer ces différentes grâces que les Saints lui avaient souhaitées . D'où pourtant il ne faut pas conclure , qu'une seule âme puisse recevoir de Dieu tous les dons que les autres ont manqué d'obtenir à cause de leur négligence ; mais seulement , que l'humble reconnaissance des faveurs du ciel , est une excellente disposition pour inviter la libéralité de Dieu à nous faire part des grâces qui ont été négligées par les autres .

CHAPITRE XXXI.

Des consolations que les Justes reçoivent à la mort. —

Avec quel amour JÉSUS-CHRIST se communique à ses Elus dans le Sacrement de l'Eucharistie.

UN jour Gertrude faisant quelque réflexion devant Dieu sur le moment de sa mort , dit au Seigneur : « Que ceux-là sont heureux qui ont » mérité pendant leur vie d'être fortifiées à la » mort par les visites de vos Saints ! Je vois » bien que je suis indigne de ce bonheur, n'en » ayant jamais honoré pas un comme il faut. » Aussi, pour dire le vrai, je ne sache point en » pouvoir nommer aucun, duquel je puisse dire » que je souhaite de recevoir quelque consolation : c'est de vous seul, Seigneur, que j'en attends, vous qui êtes le sanctificateur de tous les Saints. » « Ne pensez pas, ma Fille, répondit le Sauveur, que parce que vous voulez tout attendre de moi seul, cela soit cause que vous soyez privée de la visite de mes Saints ; au contraire, soyez assurée qu'ils en ont pour vous plus d'affection, et qu'ils vous secourront avec plus de joie : même cela sera cause, qu'au lieu que les autres hommes sont aux premières approches de la mort dans une tristesse mortelle, je ferai que vous serez dès lors consolée par mes Saints ; et dans le temps que quelques-uns commencent à être fortifiés par leurs visites, pour lors je me ferai voir à vous moi-même, tout plein de délices, avec tous les charmes et tous les attraites qui sont dus à mon Humanité déifiée. »

« Et quand donc , Seigneur , dit ici Gertrude ,
 » voulez-vous enfin accomplir par votre bonté
 » les promesses que vous m'avez faites , de me
 » tirer de l'exil de cette vie , et de me faire en-
 » trer dans le bonheur du repos éternel ? »
 « Une Princesse , répondit le Sauveur , se plain-
 » drait-elle du retardement de ces noces , que
 » la grandeur des préparatifs ferait un peu dif-
 » férer , si son époux lui donnait pendant ce
 » temps-là les plus tendres et les plus fortes mar-
 » ques de son amour ? » « Et comment , Sei-
 » gneur , répliqua-t-elle , parlez-vous des plus
 » tendres et des plus fortes marques de votre
 » affection , à moi qui suis comme les balayu-
 » res qui sont rejetées de toutes les créatures ? »
 « C'est , répliqua-t-il , de cette intime commu-
 » nication que j'entends parler , qui se fait sur
 » la terre dans le Sacrement d'Eucharistie , et
 » qui ne se fera plus dans le ciel ; et sachez que
 » l'union qui s'y fait est plus étroite et donne
 » plus de joie , que toutes celles qui se font sur
 » la terre. Toutes les autres unions ne donnent
 » que des joies basses et passagères , au lieu
 » que celle-ci répand dans l'âme des douceurs
 » toutes célestes , et qui ne sont jamais accom-
 » pagnées de dégoûts ; au contraire , plus on
 » les ressent , plus on trouve que leurs forces
 » s'augmentent , sans qu'elles reçoivent jamais
 » la moindre diminution. »

CHAPITRE XXXII.

Les grâces faites à plusieurs personnes en considération
de sainte Gertrude.

LE Seigneur avait déjà plusieurs fois porté sainte Gertrude à souhaiter d'être délivrée du pesant fardeau de son corps. Etant donc tombée dans une maladie , qui avait son origine dans le foie , de laquelle les médecins jugèrent qu'elle ne pourrait pas en relever, elle se sentit transportée d'un sentiment de joie toute spirituelle , et rendant grâces au Seigneur , elle lui adressa ces paroles :

« Quoique je ne souhaite rien au monde avec
» plus d'ardeur, que d'être enfin délivrée de la
» prison de ce corps ; si toutefois , Seigneur ,
» vous en voulez ordonner autrement , je me
» soumettrai volontiers à demeurer même sur
» la terre jusqu'au jour du Jugement, et de vivre
» dans la dernière misère , si vous voulez en
» disposer ainsi pour votre gloire. » « Ma bonté,
» répondit le Seigneur, se contente de vos désirs , et cette bonne volonté ne lui est pas
» moins agréable , que si vous l'aviez exécutée
» de la manière du monde la plus parfaite. »

Disant ces paroles , elle aperçut le Sauveur qui donnait des marques si sensibles de joie , qu'il semblait sortir de ses yeux et de tous les autres sens de son Humanité une douceur toute divine , de façon que tous les Saints paraissaient en être merveilleusement réjouis. Ensuite il dit ces paroles : « En ce temps-là , c'est-à-dire ,
» quand je vous aurai toute retirée au-dedans

» de moi , il dégouttera des montagnes de dou-
 » ces rosées, c'est-à-dire, qu'alors les Saints ins-
 » pireront partout cette douceur , et pour com-
 » ble de votre bonheur, les cieux répandront le
 » miel sur toute la terre , et les collines mêmes
 » auront abondance de lait et de miel ; c'est-à-
 » dire , que les hommes terrestres et grossiers
 » ressentiront les attraits de ma grâce en votre
 » considération. »

Gertrude reçut avec mille actions de grâces ces marques extraordinaires de la bonté particulière de son Epoux ; et pour s'exciter encore à de plus grands sentimens de reconnaissance , elle commença de repasser en son esprit les insignes faveurs que son divin Sauveur, soit lui-même de sa propre bouche , soit par des personnes interposées , avait souvent promis de lui faire. En effet , elle avait reçu assurance de la surabondante et inconcevable bonté du Seigneur, que ce serait l'amour divin qui épuiserait toutes ses forces , et que sa mort n'aurait point d'autre cause que cette noble vertu, qui a triomphé du Fils de Dieu même , puisque c'est l'amour qui sur la croix sépara son âme de son corps. On lui avait de plus assuré , que dans le conseil adorable de la Sacrée Trinité, le Saint-Esprit , qui , comme Dieu d'amour , avait été l'ouvrier de l'Incarnation admirable du Fils de Dieu dans le sein d'une Vierge , s'était en la même qualité comme député lui-même pour présider à sa maladie et à sa mort, et pour conduire heureusement par sa force et sa puissance divine, tout ce qui se passerait auprès d'elle. On lui avait fait connaître , que tous ceux qui pendant sa maladie lui rendraient avec affection quelque petit service , ou qui même en auraient la vo-

lonté, que ceux-là, pour récompense, recevraient de la libéralité du Seigneur d'avoir l'amour divin comme pour protecteur à la mort. On lui avait promis, que ses grâces seraient aussi grandes et en aussi grand nombre que celles d'aucun homme qui vécût alors sur la terre : de plus, qu'à l'heure de sa mort, la miséricorde toute gratuite de Dieu, devait entièrement changer le cœur de plusieurs pécheurs, et les faire entrer dans le sentiment d'une véritable pénitence ; et que ceux qui devaient un jour arriver à cet heureux état de conversion, commenceraient dès lors à y être en quelque façon préparés. On lui avait encore fait promesse, que pour augmenter sa joie, un grand nombre d'âmes seraient à la même heure délivrées de leurs peines, pour être comme ses compagnes, quand, en qualité d'Épouse, elle ferait son entrée triomphante dans la gloire. De plus, la promesse infaillible de la divine Vérité lui avait été donnée comme un gage assuré, que celui qui prierait le Sauveur de lui faire quelque grâce, recevrait heureusement pour soi la même faveur qu'il aurait demandée pour elle.

Le Seigneur lui avait encore promis de plus, que celui qui louerait sa miséricorde des bienfaits qui lui avaient été départis, recevrait tôt ou tard, selon l'ordre de sa providence, l'accomplissement de toutes ses demandes et de tout ce qu'il souhaiterait d'avantageux pour son salut, pourvu qu'il observât ces circonstances : S'il louait la bonté de Dieu de cet amour avec lequel le Sauveur de toute éternité l'avait en premier lieu choisie pour l'élever à un état de grâce si extraordinaire : en second lieu, de l'avoir attirée avec tant de douceur : ensuite de s'être si intimement

uni à elle ; et en dernier lieu , de vouloir posséder son cœur jusqu'à la fin de sa vie , et consommer heureusement à sa mort toutes ses vertus. Enfin le Sauveur avait juré à Gertrude , par la vérité de sa Passion , et avait , pour ainsi dire , scellé ce serment du sceau de sa Mort , que celui-là recevrait d'insignes faveurs , qui , poussé par un mouvement de charité , lui demanderait pour elle , et en même temps pour tous ceux pour qui sa miséricorde voulait qu'on lui fit de semblables prières , que , avant la mort , à l'heure de la mort , ou même après la mort , toutes les grâces qu'il désirerait en pareil état pour lui-même , lui fussent abondamment accordées. Mais le Seigneur y ajouta deux conditions : La première , que celui qui lui ferait cette prière , la commençât en s'unissant de cœur , autant qu'il lui serait possible , à cet amour incompréhensible qui le fit descendre du ciel sur la terre , pour achever l'ouvrage de notre salut. La deuxième , qu'en finissant il s'offrît à Dieu dans l'union de cette charité surprenante avec laquelle Jésus souffrit la mort , et la présenta à son Père le jour de son Ascension , avec de si grands avantages pour son Humanité glorieuse.

Le Sauveur avait donc promis à Gertrude , comme il a déjà été dit , que celui qui lui ferait ces prières avec ces circonstances , obtiendrait à l'heure de sa mort toutes les grâces qu'on demanderait alors pour lui , comme si lui-même s'en était rendu digne par sa piété particulière , (pourvu qu'il n'y mît point d'obstacle par la dureté de son cœur , et par son impatience.)

CHAPITRE XXXIII.

Le doux repos que prend la Sainte , et comment elle satisfait pour ses négligences.

QUELQUE temps après ceci, JÉSUS-CHRIST se fit voir à sainte Gertrude infiniment plus beau que tous les enfans des hommes. Il semblait qu'il lui voulût donner les plus tendres marques de son amour, et lui préparer comme un lit de repos tout proche de son Cœur , qui est la source aimable du souverain bonheur. Au lieu de lit de plume pour la soulager dans ses maux , il étendit, pour ainsi dire , devant ses yeux toutes les douleurs qu'il souffrit dans son corps pour le salut des hommes étant attaché à la croix , afin de faire supporter à Gertrude ses peines d'une manière avantageuse pour son salut , par le souvenir salutaire des siennes. Au lieu de coussin , et comme pour soutenir sa tête , il lui présenta toute l'amertume qu'il ressentit dans son Cœur , voyant que sa mort si dure , si honteuse , et si innocente en même temps , devait être rendue inutile par les crimes de plusieurs. Et au lieu de toutes les autres choses nécessaires à un lit , il lui réservait la vue de cet état d'abandon et de mépris dans lequel il se trouva au temps de sa Passion , étant cruellement délaissé de tous ceux qui lui avaient témoigné de l'affection , lui qui était le modèle le plus achevé de la plus fidèle amitié qui puisse être jamais , étant pris comme un voleur , lié et garrotté sans pitié , traîné à la mort sans miséricorde , moqué avec outrage de ses ennemis , et

maltraité sans compassion par tout le monde. Enfin, au lieu de couverture, il lui destinait les mérites de sa précieuse mort, dont elle devait être toute couverte, et en même temps sanctifiée, selon l'ordre du bon plaisir de sa divine bonté.

Gertrude prenant là le plus doux repos qu'il est possible d'imaginer, aperçut que le Cœur du Sauveur, qui est la source inépuisable de tous les biens, étant devenu pour elle comme un jardin d'une beauté extraordinaire et toute mystérieuse, les désirs de l'Humanité sainte y paraissaient comme une verdure qui ne devait jamais se flétrir, et toutes les pensées divines y étaient peintes sous la forme de violettes et de roses, et de toutes sortes de fleurs qui peuvent contribuer à rendre un jardin délicieux. Les vertus héroïques du Seigneur y étaient représentées par une vigne d'une grandeur et d'une grosseur admirable, et qui paraissait mille fois plus féconde que n'était autrefois la vigne d'Engaddi, dont les raisins sont si fameux pour leur douceur dans l'Ecriture. Cette vigne étendait ses branches et ses feuilles tout autour de Gertrude, comme pour lui former un berceau agréable; il semblait même que le Sauveur prenait des fruits de cette vigne, qu'il en faisait goûter à cette âme, et que pour lui rendre en quelque façon ses forces, il lui faisait boire une liqueur si divine. Enfin elle aperçut dans ce jardin trois sources d'eau vive, qui comme par miracle se déchargeaient perpétuellement les unes dans les autres.

Alors le Seigneur lui dit : « Vous boirez de » ces eaux à l'heure de votre mort avec tant » d'abondance, que votre âme en recouvrera

» une santé si parfaite , qu'elle ne sera plus en
» état de demeurer davantage en alliance avec
» le corps mortel que vous portez : en attendant
» ce bonheur, contentez-vous d'en avoir la vue,
» et que la joie que vous en ressentez serve à
» votre avancement spirituel. »

Elle pria ensuite le Père Eternel , qu'en considération de la très-sainte Humanité de JÉSUS-CHRIST , il la rendît pure et nette de toute souillure de péché , et qu'il l'enrichît de quelques-unes des vertus qui ont éclaté dans la personne de son Fils ; et elle eut le bonheur de reconnaître que sa prière n'était pas inutile. « Vous, Seigneur, ajouta-t-elle, qui êtes notre Dieu, et notre Père tout plein de tendresse, donnez-moi aujourd'hui une bénédiction d'amour et de miséricorde, » et le reste. Alors le Seigneur étendant sa main toute-puissante, fit sur elle le signe de la croix, et aussitôt il parut comme dans un pavillon d'or, qui couvrait ce lit dont il a été déjà parlé : ce pavillon si riche était orné tout autour de différens instrumens de musique de même matière, ce qui faisait voir la sainte joie que lui inspirait la Passion de son divin Sauveur.

Gertrude, au milieu de tant de délices, n'était pas sans doute comme une malade dans son lit, mais comme une épouse dans sa chambre nuptiale, ou plutôt, pour mieux dire, comme une âme tout alterée de son Dieu, qui ayant enfin de si tendres marques de l'amour de son Epoux, avait joint alors heureusement dans sa personne la félicité de Rachel à la fécondité de Lia.

C'étaient là les douces pensées qui l'entretenaient dans le bonheur où elle se trouvait, non plus comme autrefois sentant de l'amertume

dans son cœur , mais toute possédée de joie dans la multitude de biens où elle se trouvait par la bonté du Sauveur. La stérilité passée , qui avait été cause que tous ses efforts avaient été inutiles , rendait infiniment plus agréable cet état présent d'abondance où elle se voyait. Son occupation était donc alors de profiter de sa demeure dans un lieu si avantageux , de se remettre des maladies et des incommodités qui pouvaient lui rester de ses péchés , et de rétablir toutes les puissances de son âme dans une santé plus parfaite et plus vigoureuse qu'elle n'avait jamais été.

Quelque temps après , elle prépara quelques prières courtes , mais conçues avec des paroles ardentes ; et elle en composa même sur-le-champ quelques-unes de très-ferventes , pour les offrir au Seigneur au nom de toutes les parties de son corps en particulier. Elle tâchait par là de satisfaire la justice de Dieu pour toute la négligence qu'elle avait apportée dans la récitation des Heures canoniales , de l'Office de la Vierge , et des Vigiles des morts , et de toutes les autres prières publiques qui se font dans l'Eglise. Elle voulait encore par là suppléer au défaut du peu de progrès qu'elle avait fait dans les vertus chrétiennes , dans l'amour de Dieu et du prochain , dans l'obéissance et dans la chasteté , dans la reconnaissance des bienfaits reçus , dans la facilité à s'accommoder avec les autres , dans celle qui fait prendre part aux biens et aux maux du prochain , et dans plusieurs autres vertus de cette nature. Enfin elle tâchait de réparer toute la paresse qu'elle croyait avoir apportée dans tous ses exercices de piété , dans la correction de ses mœurs , dans les louanges et dans les actions de grâces qu'elle devait à Dieu , et

dans les prières continuelles qu'elle devait faire, non-seulement pour elle, mais pour toute l'Eglise.

Elle ne se contentait pas de suppléer une seule fois pour toutes ces fautes, elle voulut encore, pour chaque défaut en particulier, au nom de toutes les parties de son corps, comme il a déjà été dit, réciter deux cent vingt-cinq petites oraisons, ajoutant à la fin de chacune l'Oraison Dominicale, et la Salutation Angélique, à cause du respect qu'elle portait à ces deux admirables prières : ses autres oraisons étaient toutes remplies d'amour ; de sorte que non-seulement les hommes à les entendre se sentaient le cœur porté à la piété ; mais que Dieu même, qui est le Roi de gloire, et qui possède un bonheur éternel, témoignait en ressentir quelque espèce de joie.

Elle travaillait encore pour attirer l'accomplissement des promesses qui lui avaient été données par la vérité du Seigneur, qui est toujours infailible. Ce n'est pas qu'elle n'eût dans son cœur une confiance inébranlable de leur exécution ; mais la vue de son indignité qui ne lui sortait jamais de devant les yeux, la portait à se préparer de la sorte toujours de plus en plus à l'exécution de ces divines promesses, que la libéralité surabondante du Sauveur lui avait faites par une bonté si extraordinaire. Elle repassait aussi dans son esprit toutes les paroles de sa Règle, et les accompagnait d'un grand nombre de prières, et d'une infinité de soupirs qu'elle tirait du plus profond de son cœur ; et par là, la grâce du Seigneur lui fit mériter non-seulement de couvrir ses négligences passées, mais d'enrichir même ses vertus d'un nouvel éclat.

La miséricorde de Dieu lui ayant fait achever avec ferveur toutes ces choses, elle appliqua tou-

tes les forces de son corps et de son esprit à des choses plus relevées ; elle méditait sans cesse ces prières , et les répétait avec une ferveur admirable ; elle faisait par là paraître les ardens souhaits avec lesquels elle soupirait après son Dieu ; et en même temps ses désirs avaient la force de l'attirer dans le plus profond de son cœur , et de s'unir intimement à celui pour qui elle était toute consumée d'amour. Son esprit s'élevait toujours de plus en plus avec une force admirable , jusqu'à s'unir à tous les sentimens d'amour et de reconnaissance ineffable, qui se trouvent dans les Personnes divines de la très-adorable Trinité , et au culte qui lui est rendu par toutes les créatures. Elle occupait continuellement son esprit de toutes ces choses , pour pouvoir dire à son Epoux avec plus de vérité ces paroles , qui ne lui sortaient jamais de la mémoire : « Je sens » pour vous mille désirs. » Elle mêlait ces paroles avec celles-ci : « Celui pour qui mon cœur se » consume en désirs , mon âme en est tout al- » térée ; » et avec celles-ci : « Vous , Seigneur , » qui surpassez en amour pour les hommes toute » l'affection que les pères ont pour leurs enfans , » je vous offre , » *etc.* Elle avait appris ces dernières paroles d'une manière tout-à-fait surprenante , et elle savait que le Seigneur avait très-agréable qu'on les lui adressât. Elle avait donc continuellement pendant sa maladie ces prières dans la bouche , sans que l'extrême faiblesse , ni l'épuisement de force où elle se trouvait , l'empêchât de les adresser tous les jours à son Epoux au nom de toutes les parties de son corps , comme il a déjà été dit , si ce n'est que l'ardeur de son amour la portât à des choses encore plus relevées. Souvent elle recevait des consolations avec

tant d'abondance , qu'elle inspirait une sainte joie dans le cœur de celles qui la venaient visiter , soit par les pieuses oraisons qu'elle faisait , soit par les instructions salutaires qu'elle leur donnait : de sorte que plusieurs témoignaient de vouloir la servir dans sa maladie , pour profiter de ces avantages. On sait qu'il y eut des personnes qui prièrent Dieu avec ardeur de lui rendre la santé , et qui même lui demandèrent que pour profiter plus long-temps de son exemple et de ses instructions , il la conservât ainsi même malade ; et il y a apparence que celui qui ne méprise jamais les vœux des humbles , eut égard à ces prières , et qu'il la retint plus long-temps en cette vie , pour gratifier d'un côté l'affection que celles-ci lui portaient , et de l'autre pour donner à Gertrude occasion d'augmenter ses mérites. Voici la manière de reciter ces prières.

Seigneur, pour qui mon cœur se consume en désirs ,
Quand voulez-vous apaiser mes soupirs ?
Quand me ferez-vous voir ce visage adorable ,
Sans qui rien n'est aimable ,
Et qui seul peut donner de solides plaisirs ?

Feconde source de lumière ,
Venez , Seigneur , venez , ô puissant Roi.
Enfin découvrez-moi la vérité première ,
C'est trop long-temps la voir par les yeux de la Foi.

Après tant de bienfaits , que votre amour extrême
Se porte à vaincre enfin mes maux ,
Et que bientôt votre bonté suprême ,
Comblant tous mes désirs , termine mes travaux.

CHAPITRE XXXIV.

La satisfaction que sainte Gertrude fait de ses négligences.

LA Sainte s'occupant de la sorte à satisfaire pour les négligences qu'elle avait apportées dans le culte de la très-sainte Vierge, s'adressa un jour au Sauveur, et le pria, que pour réparation de tous ses défauts, il eût la bonté de présenter à sa sainte Mère les prières qu'elle lui faisait. Alors le Roi de gloire sembla offrir son Cœur à sa très-sacrée Mère : « Je vous présente mon Cœur, » lui dit-il, tout pénétré qu'il est de bonheur ; » que ce Cœur vous fasse souvenir de l'amour » par lequel je vous ai prédestinée gratuitement » de toute éternité d'une manière si extraordinaire ; qu'il vous fasse souvenir que je vous » ai créée, que je vous ai sanctifiée, et que par » une affection toute particulière je vous ai » rendue digne d'être ma Mère. Souvenez-vous » de toutes les plus tendres caresses que je vous » faisais autrefois quand vous m'échauffiez entre » vos bras, ou que vous m'allaitiez dans ma » première enfance. Souvenez-vous encore de » cette obéissance exacte que je vous ai gardée » par amour pendant le temps de ma vie, moi » qui suis le Maître du ciel et de la terre. Qu'il » vous souvienne qu'à l'heure de ma mort, étant » devenu comme insensible à mes propres douleurs, je songeai à vous consoler dans votre » affliction, et à vous donner un autre Fils pour » vous servir à ma place. Enfin qu'il vous sou-

» vienne qu'au jour de votre Assomption glo-
 » rieuse , je vous élevai au-dessus de tous les
 » chœurs des Anges , et de tous les ordres des
 » Saints , et que je vous établis la Reine du ciel
 » et de la terre. Je vous présente donc toutes
 » les marques de mon amour , comme si elles
 » vous étaient encore tout de nouveau données
 » en faveur de cette chère Epouse , pour vous
 » porter à ne point considérer les négligences
 » dont elle a pu se rendre coupable envers vous ;
 » et je vous demande encore , qu'au jour de sa
 » mort , vous alliez au-devant d'elle , pour la
 » recevoir avec une tendresse de mère. » La
 Sainte Vierge reçut cet ordre avec une allégresse
 extraordinaire ; et pour témoigner avec quelle joie
 elle l'acceptait , elle dit ces paroles : « Faites en
 » sorte , mon très-cher Fils , que quand pour
 » exécuter votre volonté , j'irai recevoir cette
 » Epouse choisie , faites , dis-je , qu'il se fasse
 » alors sur elle quelque écoulement de mon
 » bonheur. »

Cette Sainte fut émue , voyant une si grande
 bonté du Seigneur. « Malheur à moi , dit-elle ,
 » d'avoir négligé de satisfaire de la même ma-
 » nière votre justice pour toute la négligence
 » que j'ai apportée dans la récitation des Heures
 » canoniales , et dans l'accomplissement du
 » service que je vous dois , puisque votre misé-
 » ricorde sans bornes reçoit avec tant de bonté ,
 » et relève avec tant d'avantage les moindres
 » efforts de mon cœur. » « Ne vous troublez point ,
 » ma Fille , répliqua le Seigneur ; je reçois tous
 » ces désirs de votre cœur , en les unissant avec
 » cet amour éternel , par lequel je vous ai mis
 » moi-même dans le cœur ces nobles sentimens
 » de tendresse envers moi ; je leur ai joint en-

» core toute la force et toute l'ardeur que j'aie
 » jamais répandue dans l'âme d'aucun homme ;
 » et en cet état , je les ai présentés à mon Père ,
 » comme une satisfaction recevable, et un agréa-
 » ble sacrifice pour toutes vos négligences : c'est
 » ce qui fait qu'il est entièrement apaisé envers
 » vous , et qu'il n'a plus pour vous qu'une af-
 » fection de père , ou , pour mieux dire , une
 » charité toute divine. »

CHAPITRE XXXV.

En quelle manière la Sainte se préparait tous les Vendredis à la mort.

Tous les Vendredis à l'heure de None , Gertrude avait coutume de se retirer de toutes sortes d'occupations , comme pour prendre un peu de repos , afin que personne ne la vînt troubler ; alors elle s'appliquait uniquement à Dieu avec toute la ferveur dont elle était capable , et faisait pour elle-même les prières et toutes les autres choses qui se pratiquent pour les personnes qui sont à l'agonie. Comme depuis quelque temps elle n'avait point manqué à ce pieux exercice , un jour de Vendredi qu'elle s'était retirée , selon sa coutume , elle passait ce temps de retraite dans une tranquillité d'esprit admirable. Le Seigneur qui a coutume de couronner ses plus grands dons par des faveurs encore plus insignes , l'ayant tirée comme hors d'elle-même , lui fit voir , pour ainsi dire , dans cette peinture , quel serait le bonheur de sa mort.

Elle crut donc se voir elle-même , sous la

forme d'une jeune fille richement ornée , mais malade à l'extrémité, qui étant soutenue du bras gauche de Notre-Seigneur , et tournée vers son Cœur , semblait expirer , et rendre doucement l'esprit.

En même temps elle aperçut qu'une multitude innombrable d'Ange et de Saints venaient à elle , faisant paraître une joie tout extraordinaire : ils portaient dans leurs mains comme des encensoirs mystérieux , où ils paraissaient avoir assemblé toutes les prières de l'Eglise , pour les présenter de la sorte au Roi de gloire , en faveur de cette Epouse bienheureuse. Quand elle s'adressa à la Sainte Vierge , en lui disant l'antienne , *Je vous salue, Marie* , le Seigneur fit signe à sa très-sainte Mère de venir consoler cette sainte Fille ; alors la Reine des Vierges paraissant dans un éclat tout extraordinaire , semblait avec une délicatesse et une tendresse admirable , soutenir la tête de cette malade : elle y vit aussi l'Ange à la garde duquel elle avait été commise , sous la forme d'un grand Prince , qui venait la féliciter de son bonheur.

Ayant invoqué saint Michel , elle aperçut ce glorieux chef des légions célestes , à la tête d'une multitude innombrable de ces Esprits bienheureux : il vint se présenter à elle pour la servir , et pour la défendre des embûches des démons , qui paraissaient dans un coin de la chambre comme des serpents et des hiboux ; mais ils y paraissaient si faibles et si impuissans , que quand ils pensaient lever la tête , ou faire le moindre effort contre la malade , ils étaient en même temps abattus avec confusion , et vaincus par l'éclat d'une si grande majesté ; ce qui ne donnait pas une petite joie à Gertrude. Ensuite il

parut sortir de la bouche de la malade , une colombe blanche , qui s'élevait avec tant de force vers le trône de la gloire du Sauveur , qu'il était aisé de juger , que cette âme n'avait plus besoin de la protection des Anges pour être au-dessus des insultes des démons. En effet , cette vue du vol de la colombe , qui représentait l'ardent amour que Gertrude avait pour son Epoux , avait tellement effrayé les monstres d'enfer , qu'ils cherchaient à se cacher , et à s'enfuir en foule.

Comme elle appelait à son secours tous les Saints par ordre , comme on a coutume de faire quand on prie pour ceux qui sont à l'agonie , elle vit qu'ils se préparaient tous à la venir assister. Les Patriarches apportaient dans leurs mains comme des branches chargées (au lieu de fruit) des symboles de leurs grandes actions , et vinrent les arranger auprès du lit de la malade. Les saints Prophètes tenaient comme peintes dans des miroirs d'or les sublimes connaissances dont Dieu les avait honorés , et vinrent les attacher à ces branches vis-à-vis la malade ; ce qui causait à Gertrude une joie qui ne peut s'exprimer. Ensuite parut le Disciple choisi , et l'Apôtre bien-aimé , c'est-à-dire , Jean l'Evangéliste , à qui , pour preuve de sa fidélité , le Sauveur confia sa Mère en mourant. Il se présenta donc à Gertrude avec une douceur admirable , et lui mit au doigt deux anneaux d'or : tous les Apôtres qui le suivaient , lui en mirent aussi chacun un : ces anneaux étaient la marque de la fidélité qu'ils avaient gardée au Sauveur .

Elle eut la joie de voir venir ensuite les Martyrs , qui tenaient dans leurs mains des branches de palmes d'or , d'où , comme d'un trophée , pen-

daient les illustres marques de leurs victoires , et de tout ce qu'ils avaient souffert au monde pour l'amour de leur divin Maître. Les saints Confesseurs lui présentèrent comme des fleurs d'or extrêmement agréables , qui donnaient assez à connaître toutes leurs vertus particulières , et qu'en général ils avaient eu tous une grande droiture de cœur , et une promptitude admirable à se soumettre à tous les ordres de Dieu. Puis se présentèrent les Vierges , qui lui vinrent offrir des roses , de la tige desquelles sortaient des crochets d'or , pour marque de l'union plus intime et plus étroite que leur pureté incorruptible leur fait avoir avec le Seigneur. En effet JÉSUS-CHRIST , le chaste Epoux des Vierges , semblait vêtu d'une robe semée de ces sortes de roses , et dans le même nombre qu'étaient ces saintes Vierges , et ces crochets ou liens d'or , s'allaient attacher aux fleurs de la robe de JÉSUS-CHRIST , qui représentaient les vertus particulières de chacune de ces Vierges , quand elles s'approchaient plus près de leur céleste Epoux , suivant le privilège particulier de leur virginité toute pure , et cela inspirait dans l'âme de toutes ces chastes épouses une douceur particulière.

Le Seigneur voyant ainsi Gertrude ornée des fleurs de toutes les autres Vierges , sembla se baisser vers elle , afin de la combler en même temps par son extrême bonté d'autant de grâces particulières , qu'il y avait de liens différens qui la tenaient attachée à lui ; et ainsi elle éprouva avec joie le bonheur que peut procurer la faveur de ces chastes épouses , lorsqu'elles chérissent une âme en considération de leur Epoux. Les Veuves et toutes les autres Saintes apportèrent toutes leurs bonnes actions comme dans des cas-

solettes d'or ; et ce qui consolait merveilleusement Gertrude , c'est que toutes les actions de vertu que présentèrent ces Saintes , semblaient , par une communication admirable , devenir ses actions propres , et donner un éclat à son âme , comme si elle-même les eût pratiquées.

Enfin les saints Innocens ne manquèrent pas de venir contribuer autant qu'il était en leur pouvoir à cette sainte fête , à cause du respect qu'ils portaient au Seigneur , qui les a rachetés au prix de son Sang précieux , et qui , par une grâce toute gratuite , les a fait entrer au royaume éternel. Il est vrai qu'ils semblaient avoir moins de mérite qui leur fût propre ; leur âme paraissait néanmoins tirer un éclat merveilleux de leur innocence sans tache , qui semblait être comme l'innocence de JÉSUS-CHRIST , dont ils étaient noblement revêtus : cela faisait briller l'âme de Gertrude d'une manière qui ne se peut comprendre.

Le Fils du Très-haut , le Roi de gloire , sembla ici se baisser encore une fois vers Gertrude , pour lui donner le dernier baiser de paix : et comme en été le soleil dans son midi attire à soi , et anéantit , pour ainsi dire , une goutte d'eau par l'ardeur de ses rayons ; de même , cette faveur insigne eut la force de faire comme entrer dans le Cœur de son Epoux cette âme tout entière , c'est-à-dire , avec toutes les vertus et toutes les bonnes actions de tous les Saints dont elle avait été enrichie. Ainsi le Seigneur l'environnant de sa majesté , et la pénétrant de sa gloire , comme le feu fait le fer rouge , semblait la rendre toute semblable à lui pour toute l'éternité.

CHAPITRE XXXVI.

Quelle est l'autorité de ce Livre.

APRÈS que ce Livre fut achevé, le Seigneur se fit voir à celle qui l'avait recueilli, le tenant serré contre sa poitrine, et en cette posture il lui adressa ces paroles : « J'ai mis ce Livre tout proche de mon Cœur, afin d'en pénétrer toutes les paroles d'une douceur toute divine, comme vous savez qu'un peu de pain tendre, fait de la plus pure fleur de froment, se détrempe aisément dans une liqueur composée d'eau et de miel. » Ainsi quiconque avec une humble piété lira ce livre pour donner louange à ma bonté, en recevra de très-grands avantages pour son salut.

Cette Fille supplia en même temps le Sauveur, qu'il lui plût pour sa gloire le préserver de toute tache d'erreur. Alors étendant sa main adorable, il fit dessus le signe de la croix pour lui servir de force et de protection. « J'ai consacré, lui dit-il, par ma bénédiction tout ce qui est écrit dans ce Livre, afin qu'il serve au salut de ceux qui le voudront lire avec une humble piété, comme il a déjà été dit. Le travail de celle qui a composé ce livre, ajouta-t-il, me plaît d'une manière extraordinaire, et il n'est point d'eau de senteur qui puisse exhaler une odeur si douce, que fait à mon égard chaque parole et chaque lettre de cet ouvrage.

» Trois choses m'y paraissent extrêmement agréables. Premièrement, j'y goûte avec joie la douceur incompréhensible de mon amour,

» dont toutes les choses que contient ce livre
 » sont les admirables effets. De plus, j'agréé in-
 » finiment la bonne volonté de celle qui l'a com-
 » posé. Enfin j'y considère avec un plaisir in-
 » croyable les nobles effusions de ma miséri-
 » corde toute gratuite, dont tout cet ouvrage
 » n'est presque qu'un récit continu.

» Comme c'est mon amour, qui seul est l'au-
 » teur des grâces que j'ai mises dans votre cœur,
 » c'est lui aussi qui en a imprimé et conservé la
 » mémoire dans l'esprit de celle à qui vous en
 » avez fait le récit, et qui enfin a conduit la
 » main de celle qui a composé ce livre, afin
 » qu'il fût entièrement dans l'ordre qui m'était
 » le plus agréable.

» Je veux donc par un excès de bonté, que
 » la lecture de cet ouvrage soit accompagnée de
 » grâce, et que mon exemple et ma vie en soit
 » comme la couverture. Je veux que mes cinq
 » plaies en soient comme les précieux orne-
 » mens, et que les sept dons divins du Saint-
 » Esprit soient comme les sept sceaux dont il
 » sera scellé : de sorte que personne ne pourra
 » nier qu'il ne m'appartienne. »

CHAPITRE XXXVII.

L'approbation que le Seigneur donne à ce Livre ; les avantages qu'en retireront ceux qui le liront avec humilité ; et le châtement de ceux qui voudront le censurer.

CELLE qui a recueilli ce livre, le portait un jour caché dans sa manche sous son manteau, sans

que personne du monde en sût rien : c'était pour le présenter au Seigneur , afin qu'il lui plût de le faire servir à sa gloire. Cette personne étant donc à genoux , et dans ce profond abaissement où elle avait coutume de se mettre pour aller recevoir le Corps du Seigneur , une de ses compagnes aperçut le Sauveur , qui , par l'excès d'une bonté surprenante , venait lui-même à la rencontre de cette Fille qui était ainsi prosternée , afin de lui témoigner la grandeur de sa joie , en l'embrassant avec une tendresse admirable.

« Oui , ma Fille , lui disait-il , je veux que toutes les paroles de ce Livre que vous m'offrez , ou plutôt que mon esprit a dictées lui-même , soient toutes pénétrées de la force , et en même temps remplies de la fécondité de mon amour. Sachez donc , que quiconque lira ce livre avec humilité de cœur , et dans le désir d'avoir quelque petit écoulement de mon amour , sachez qu'à celui-là je lui ouvrirai en quelque sorte mon sein , et que là je lui ferai comme toucherau doigt toutes les choses qui lui seront propres et avantageuses. De plus , je m'approcherai de lui avec tant de bonté , que ma Divinité lui inspirera dans l'âme comme un souffle de vie et de vertu , dont l'odeur sera si agréable , qu'il n'est point d'haleine au monde , si douce qu'elle soit , qui puisse en approcher : mais au contraire , si quelqu'un par un esprit d'orgueil et de curiosité vient par derrière moi comme pour me surprendre , et s'appuyant pour ainsi dire sur mon épaule , veuille apprendre et pénétrer les mystères de mon amour qui sont ici rapportés , afin de les censurer , et d'y trouver à redire , je vous déclare que celui qui en usera de la sorte en-

» vers moi , me sera un poids si insupportable ,
 » que lui faisant confusion de sa témérité , je le
 » renverserai par terre avec force et de la ma-
 » nière du monde la plus honteuse. »

CHAPITRE XXXVIII.

Offrande de ce Livre à Dieu.

M'UNISSANT , Seigneur , de cœur et d'esprit à cet ardent amour qui fait que vous , qui êtes le Fils unique du Très-haut , ayant reçu dans votre Humanité sainte l'entière communication de toute la Divinité par une reconnaissance sans bornes , vous la présentez et la faites ainsi retourner à la source inépuisable de votre origine : je vous offre et dédie ce Livre de la part de toutes les créatures ; à vous , JÉSUS-CHRIST mon Seigneur , qui êtes la clarté première , et la source de toutes les lumières qui ne s'éteignent point. Je le consacre , dis-je , à votre gloire , comme n'étant qu'un doux écoulement de votre miséricorde toute gratuite : car c'est la tendresse toute-puissante et inconcevable que vous avez pour les hommes , qui a fait sortir du plus profond de votre Cœur divin , cette douce et efficace effusion de grâces sur l'âme de votre Epouse choisie , pour l'arroser , pour y apporter une heureuse fécondité , pour la combler de bonheur autant qu'il se peut faire dès cette vie , pour l'attirer à vous , et pour vous l'unir étroitement d'un nœud indissoluble. Je supplie donc , Seigneur , la bonté de votre Cœur tout rempli de miséricorde , qu'ayant égard aux vœux de tou-

tes vos créatures , il vous plaise prendre cet Ouvrage entre vos mains , et le faire servir en quelque manière à l'établissement de cette gloire éternelle , immense et immuable que votre Sagesse divine sait appartenir à la Majesté toute-puissante de votre Père , et être infiniment agréable à l'amour inconcevable du Saint-Esprit. Je vous l'offre aussi , Seigneur , en digne action de grâces pour les faveurs que par le moyen de cet ouvrage vous avez communiquées , vous communiquez tous les jours , et vous communiquerez dans la suite des temps , premièrement , à celle qui en a reçu les mémoires ; secondement , à tous ceux qui jusqu'à la fin des siècles , selon la vérité de votre parole , en doivent tirer quelque lumière , quelque consolation , ou quelque instruction , ou même en recevraient , si votre bonté , Seigneur , y trouvait quelque disposition.

Je vous le présente , de plus , en satisfaction de tous les manquemens où je suis tombée à cause de la petitesse de mon intelligence , de mon peu d'exactitude , et de l'ignorance de mon esprit , n'expliquant pas assez dignement les dons admirables de votre miséricorde , de la publication desquels vous m'avez chargée ; et en satisfaction aussi de toutes les autres fautes de ceux , qui , soit par faiblesse , soit par la suggestion du démon , tenant pour des choses viles les grâces et les faveurs de votre bonté rapportées dans ce livre , qui sont néanmoins éclatantes , qui répandent une odeur si agréable , et qui ont un goût si excellent et si divin , qui les tenant , dis-je , pour des choses basses et profanes , les fouleront aux pieds ; ce que je souhaite que la protection de votre miséricorde veuille détourner.

Recevez-le encore , s'il vous plaît , Seigneur , comme une très-humble prière que je fais à votre bonté , d'accorder les grâces qui se peuvent obtenir de la tendresse et de la libéralité de votre Cœur divin pour ceux qui liront ce livre , désirant allumer dans leur cœur le feu de votre amour , et voulant pratiquer avec respect les saints enseignemens que vous y donnez aux hommes. Enfin je vous le présente pour vous rendre de particulières actions de grâces , de ce que n'étant qu'une fille de la dernière bassesse , et comme le rebut et la balayure qui mérite d'être rejetée de tous les hommes , ou plutôt de toutes vos créatures , par un effet néanmoins d'une bonté sur moi qui ne se peut comprendre , j'ai été choisie par vous , Seigneur , qui êtes le Dieu de mon cœur , pour servir à publier ces nobles effusions de votre miséricorde.

Et comme je ne vois dans moi qu'une faiblesse , incapable de correspondre en aucune manière à la grandeur de vos bienfaits , je vous offre comme une offrande agréable votre Cœur divin , seul présent noble et digne de vous , tout rempli qu'il est d'un fond tout divin de gratitude , et tout pénétré de cette parfaite et inconcevable félicité qui ne finira jamais.

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de tout l'Ouvrage.

CE livre a été écrit à la louange et à la gloire de Dieu , qui est tout brûlant d'amour pour le salut des hommes. La brièveté qu'on a recher-

chée , a été cause qu'on a omis d'y rapporter une quantité presque infinie d'événemens considérables : on peut dire néanmoins que cet Ouvrage a été achevé par un secours du ciel si visible , ou , pour mieux dire , si miraculeux , qu'il est aisé de là de conjecturer les grands biens qu'on pourra retirer de sa lecture. Car la bonté de Dieu qui a coutume de préparer à ses plus grands dons par quelque grâce donnée par avance , ne manque pas de les faire suivre et de les combler encore après de quelque faveur particulière ; sa miséricorde ne s'étant pas sans doute épuisée dans les divines effusions qu'elle a faites sur cette Servante choisie , puisqu'il en a fait même rejaillir quelque écoulement sur nous , et autant qu'il nous était nécessaire.

Pour ce qui regarde cette Sainte , l'ayant conduite d'abord par des images et par des figures , et l'ayant ainsi fait monter comme par degrés , il l'a fait ensuite entrer dans les plus secrètes , les plus pures , et les plus excellentes communications de sa sagesse : tellement que les paroles ordinaires , et toutes les idées des corps sont trop grossières et trop faibles pour les expliquer , et pour les faire comprendre à l'intelligence de ceux qui n'ont nulle expérience de ces choses. Nous espérons néanmoins de la bonté infinie de notre Dieu , qu'il bénira tellement ce Livre , et tout ce qu'il contient , qu'après avoir produit dans le cœur de ceux qui le liront cent pour un , il les rendra dignes d'être écrits dans le Livre de vie.

Que ceux qui ne connaîtront pas encore d'eux-mêmes cette vaste mer des miséricordes de Dieu , que ces simples et faibles Lecteurs apprennent ici , pour le moins , le chemin qu'ils doivent te-

nir ; qu'ils y entrent , et que la joie qu'ils ressentiront de voir cette riche effusion de bienfaits sur leur prochain , leur serve comme de guide pour les conduire dans leur lecture , dans leurs méditations , et dans leurs contemplations ; et ils peuvent s'assurer qu'ils éprouveront à la fin combien le Seigneur est doux , et que celui-là est véritablement heureux , qui mettant toute sa confiance au Sauveur , lui abandonne le succès de tous ses desseins : c'est ce que je supplie la bonté de Dieu , qui vit dans une Trinité parfaite , et qui règne dans toute l'éternité , de nous accorder par sa grâce. Ainsi soit-il.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE ,
ET DU DEUXIÈME ET DERNIER TOME.

TABLE

DU TOME SECOND.

LA VIE ET LES RÉVÉLATIONS DE SAINTE GERTRUDE.

LIVRE QUATRIÈME.

- CHAP. I.** AVEC quelle dévotion l'on doit se disposer à passer les jours de fêtes, et à s'y attirer les effets de la bonté de Dieu. — Avantage de se recommander aux prières des autres. — La joie à jouir de Dieu suit nos désirs et la capacité de notre cœur. Page 1
- CHAP. II.** *Pour la veille de Noël.* — Touchant certains exercices de piété que l'on peut pratiquer en ce saint jour. — Quelques autres pratiques particulières de sainte Gertrude. 5
- CHAP. III.** *Pour la fête de Noël.* — *Apparition de l'Enfant Jésus, et de la Vierge MARIE sa Mère.* — Manière de recevoir et de conserver en son cœur l'Enfant Jésus, et de lui offrir tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. 18
- CHAP. IV.** *Pour la fête de saint Jean l'Evangéliste.* — *Apparition de ce Saint.* — Ses vertus. — Manière de l'imiter dans sa pureté. 24
- CHAP. V.** *Pour la Circoncision de Notre-Seigneur.* — Du Nom de Jésus, et du renouvellement des bons désirs avec la nouvelle année. — Il faut commencer la nouvelle année par le renouvellement de son intérieur. — Une considération sérieuse de ses devoirs est un bon moyen de se corriger de ses défauts. — Les saints désirs sont les plus agréables étrennes qu'on puisse présenter à Dieu. — Les afflictions qui semblent nous abattre, nous relèvent. 35
- CHAP. VI.** *Pour la fête des Rois.* — Quelles oblations on peut faire à Dieu, qui lui soient agréables. 40
- CHAP. VII.** *Pour le II. Dimanche d'après l'Epiphanie.* — JÉSUS-CHRIST accorde à sainte Gertrude une indulgence plénière de tous ses péchés, et lui en 18.

impose une satisfaction. — Quelques choses qui regardent la sainte Communion. — Quel respect on doit avoir pour la face de Notre-Seigneur. — Les moindres choses faites pour Dieu , lui sont agréables. 45

CHAP. VIII. *Pour la fête de sainte Agnès , Vierge et Martyre. — Apparition de sainte Agnès. — Vertu des paroles que cette Sainte dit à sa mort.* 49

CHAP. IX. *Pour le jour de la Purification. — Certains exercices de piété dans cette fête. — De l'intercession de la Sainte Vierge. — Du vieillard Siméon. — De la forte protection des Anges.* 51

CHAP. X. *Pour la Septuagésime. — Que l'on s'abstient quelquefois avec fruit de la Communion ; et qu'il y a du mérite à nourrir son corps.* 56

CHAP. XI. *Pour la Sexagésime. — Du salut que Dieu promet à ceux qui suivront les avis et les enseignemens de sainte Gertrude. — Certains exercices de piété pour ces jours.* 60

CHAP. XII. *Pour le Samedi d'avant la Quinquagésime. — Exercices de piété pour les trois jours d'avant le Carême. — Du fruit des afflictions.* 66

CHAP. XIII. *Pour le Dimanche de la Quinquagésime. — Combien Dieu agréé le bien que l'on fait dans les trois jours du Carnaval. — Comment les bonnes œuvres tirent leur perfection de leur union à la Passion de JÉSUS-CHRIST.* 71

CHAP. XIV. *Pour le premier Dimanche de Carême. — Comme les mérites de JÉSUS-CHRIST purifient et embellissent l'âme. — Quelques autres instructions et pratiques pour le même Dimanche.* 76

CHAP. XV. *Pour le Lundi d'après le premier Dimanche de Carême. — Quelle est la vraie manière d'accomplir spirituellement les œuvres corporelles de miséricorde.* 80

CHAP. XVI. *Pour le II. Dimanche de Carême. — De l'oblation des mérites de JÉSUS-CHRIST pour les péchés de l'Eglise.* 82

CHAP. XVII. *Pour le III. Dimanche de Carême. — Le moyen de nous acheter et de nous acquérir le mérite de la vie de JÉSUS-CHRIST.* 83

CHAP. XVIII. *Pour le IV. Dimanche de Carême. —*

- Certains exercices pour ce jour , et pour les jours
suivans. 84
- CHAP. XIX. *Pour la fête de saint Grégoire.* — De
la gloire et des prérogatives de saint Grégoire. —
De la récompense qui est réservée aux saints Doc-
teurs. 88
- CHAP. XX. *Pour la fête de notre glorieux Père et
Abbé saint Benoît.* — De la béatitude et de la
gloire de ce grand Saint ; qui a été montrée par
révélation à sainte Gertrude. — De la récompense
particulière qui est réservée à ceux qui garderont
inviolablement sa Règle. 91
- CHAP. XXI. *Pour la veille et la fête de l'Annon-
ciation de la Sainte Vierge.* — Différentes révé-
lations dans le même jour. — Différens exercices
envers la Sainte Vierge. 93
- CHAP. XXII. *Pour le Dimanche de la Passion.* —
Certains exercices de piété , pour ce saint jour ,
envers JÉSUS-CHRIST mourant. 99
- CHAP. XXIII. *Pour le Dimanche des Rameaux.*
— De la Communion spirituelle , et autres exer-
cices pour ce saint jour. 103
- CHAP. XXIV. *Pour le Mercredi saint.* — Certains
exercices de piété sur les mots de l'Office de ce
jour. 112
- CHAP. XXV. *Pour le Jeudi saint.* — De la manière
d'obtenir des mérites de JÉSUS-CHRIST le pardon
pour toute l'Eglise — Du mérite de la compas-
sion que l'on a de JÉSUS-CHRIST souffrant. — De
l'amour de JÉSUS-CHRIST au saint Sacrement de
l'autel. 114
- CHAP. XXVI. *Pour le Vendredi saint.* — Des ra-
vissemens de l'âme. — Certains exercices pour le
jour , à l'égard de la Passion de Notre-Seigneur. 120
- CHAP. XXVII. *Pour le saint jour de Pâques.* —
Comme les âmes sont affranchies de leurs peines.
— De la bonne volonté. — De la louange de Dieu
par ce terme de joie , *Alleluia.* 127
- CHAP. XXVIII. *Pour le Lundi de Pâques.* — Que
Dieu fait un état exact de nos mérites ; et quelle
excellence ils reçoivent des mérites de JÉSUS-
CHRIST. 130

- CHAP. XXIX. *Pour le Mardi d'après Pâques.* —
Du renouvellement du mariage spirituel. 132
- CHAP. XXX. *Pour le Mercredi de Pâques.* —
Comme nous ne pouvons faire aucun fruit que
par la vertu et la grâce de Dieu. 133
- CHAP. XXXI. *Pour le Jeudi d'après Pâques.* —
Combien il est utile de mettre nos actions entre les
mains de Dieu. 134
- CHAP. XXXII. *Pour le Dimanche d'après Pâques.*
— Comme nous devons nous disposer à recevoir
le Saint-Esprit. 135
- CHAP. XXXIII. *Pour la fête de saint Marc, Évan-
géliste.* — De l'effet des Litanies et de l'invoca-
tion des Saints. 136
- CHAP. XXXIV. *Pour la fête de saint Jean Porte-
Latine.* — Combien il est doux de se ressouvenir
de saint Jean. — De l'oubli de nos péchés au temps
qu'il faut s'en confesser. 138
- CHAP. XXXV. *Avant l'Ascension.* — De la saluta-
tion de toutes les plaies de JÉSUS-CHRIST. 140
- CHAP. XXXVI. *Pour le Dimanche d'avant l'As-
cension.* — Du mérite de la condescendance et
de la compassion à l'égard des infirmes. — Comme
il faut souhaiter d'être dans le mépris. 141
- CHAP. XXXVII. *Pour les trois jours d'avant l'As-
cension.* — Comme il faut prier pour les justes,
pour les pécheurs, et pour les âmes du Purga-
toire. 145
- CHAP. XXXVIII. *Pour le jour de l'Ascension.* —
Du renoncement à sa propre volonté, et de quel-
ques autres exercices de piété pour cette fête. 147
- CHAP. XXXIX. *Pour le Dimanche d'après l'As-
cension.* — Comme il faut se disposer à recevoir
dignement le Saint-Esprit. 150
- CHAP. XL. *Pour la veille de la fête de la Pente-
côte.* — Des dons du Saint-Esprit, et de certains
autres exercices pour ce saint jour. 152
- CHAP. XLI. *Pour le Lundi de la Pentecôte.* —
Comme l'oblation de la sainte Hostie supplée à
ce qui nous manque. — Exercice pour l'*Agnus
Dei.* 157

- CHAP. XLII. *Pour le Mardi de la Pentecôte.* — Comme l'oblation de la sainte Hostie supplée à toutes nos négligences ; — et comme le Saint-Esprit s'unit par la Communion aux âmes saintes. 159
- CHAP. XLIII. *Pour le jour de la Sainte Trinité.* — Manière de glorifier la très-sainte Trinité par Notre-Seigneur JÉSUS - CHRIST. — Obstacles des affections humaines. 160
- CHAP. XLIV. *Pour la Naissance de saint Jean-Baptiste.* — D'une apparition de saint Jean. — De son intercession. 163
- CHAP. XLV. *Pour la fête de saint Léon , Pape.* De la manière de surmonter les tentations , et de participer aux mérites des autres. 165
- CHAP. XLVI. *Pour la fête des Apôtres saint Pierre et saint Paul.* — Comment on peut repaître spirituellement les brebis de JÉSUS-CHRIST. — De l'intercession des saints Apôtres. — Du fruit de la sainte Communion. 167
- CHAP. XLVII. *Pour le jour de sainte Marguerite.* — De la gloire de cette Sainte ; et de la récompense que Dieu réserve aux Saints pour leurs moindres actions. 169
- CHAP. XLVIII. *Pour le jour de sainte Magdelène.* — De la véritable pénitence , et de la bonne volonté. — Mérite de ceux qui défendent la vérité. 171
- CHAP. XLIX. *Pour le jour de saint Jacques.* — Du mérite du pèlerinage que l'on fait au lieu où l'on honore ce Saint. — Comme les Saints sont honorés par la sainte Communion. 174
- CHAP. L. *Pour la veille et pour la fête de l'Assomption.* — De la manière de saluer et d'honorer utilement la Sainte Vierge. 175
- §. 1. Du prompt secours que la Sainte Vierge donne à ceux qui l'invoquent. 175
- §. 2. Continuation du même sujet. 179
- §. 3. Gloire de la sainte Vierge , révélée à sainte Gertrude. 181
- §. 4. Autre révélation sur le même sujet. 185
- §. 5. Exercices de piété pour le jour de l'Assomption. 189
- CHAP. LI. *Pour la fête de saint Bernard.* 193
- §. 1. Des mérites et de la gloire de ce Saint. 193

- S. 2. De l'Intercession de saint Bernard. — De la grande équité de Dieu à récompenser les siens. 194
- S. 3. De la pénitence, de l'amour, de la science, et de la gloire de saint Augustin. 195
- CHAP. LII. *Pour la fête de saint Augustin.* — De la gloire et des vertus de saint Augustin. — Des mérites de saint François, et de saint Dominique. 197
- CHAP. LIII. *Pour la Nativité de la Sainte Vierge.* — Exercices pour célébrer cette fête avec dévotion. — De la puissante protection de la Sainte Vierge à l'égard de ceux qui l'invoquent, et comment l'honneur qu'on lui rend supplée à nos négligences. 202
- CHAP. LIV. *Pour l'Exaltation de la sainte Croix.* — De l'Exaltation glorieuse de la sainte Croix. — De l'amour des ennemis. — De l'observation du jeûne régulier. — Des vraies Reliques de JÉSUS-CHRIST. 207
- CHAP. LV. *Pour la fête de saint Michel.* — Du soin fidèle que les Anges ont de nous. — De la manière dont on doit les honorer. 211
- CHAP. LVI. *Pour la fête des onze mille Vierges.* Quel fruit on tire de remercier Dieu. — Dieu veut que l'on fasse fructifier ses dons. 214
- CHAP. LVII. *Pour la Toussaint.* — Des différens Ordres de l'Eglise militante. — De la manière d'honorer les Saints, et d'avoir part à leurs mérites. 218
- CHAP. LVIII. *Pour la fête de sainte Elisabeth.* — Combien les Saints agréent que nous louions Dieu à leur sujet. 220
- CHAP. LIX. *Pour la fête de sainte Catherine.* — Des mérites et de la protection de cette Sainte. 221
- CHAP. LX. *Pour la Dédicace.*
- S. 1. Comme la patience dans les médisances qu'on fait de nous, enrichit l'âme. — De l'oblation du cœur, et de la charité avec laquelle on doit se supporter les uns les autres. — Le consentement que nous donnons à la grâce est un don de Dieu. 222
- S. 2. De l'amour des ennemis. — De la joie de Notre-Seigneur à la conversion des pécheurs. 223
- CHAP. LXI. *Pour la Dédicace d'une Chapelle.* — De la présence de Dieu dans les lieux saints. — Comme les Anges suppléent à notre obligation de louer Dieu. 226

- CHAP. LXII.** Merveilleuse vision qu'eut sainte Gertrude, où il lui sembla que Notre-Seigneur célébrait lui-même la sainte Messe. — Hommage des Saints à la grandeur de Dieu. 229

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAP. I.** De la sainteté et des excellentes vertus de l'Abbesse sainte Gertrude. — La maladie est une espèce de solitude, où Dieu mène l'âme pour lui parler. — Grâces de la patience. — De la dernière maladie de sainte Gertrude. — Des divers exercices de piété que peuvent pratiquer les malades, et combien il y a de mérite à les assister. 237
- CHAP. II.** De la merveilleuse patience de sainte Gertrude, de sa dévotion, de sa charité, et de sa compassion envers le prochain; et comment Notre-Seigneur la visita aux derniers momens de sa vie. 250
- CHAP. III.** De la mort précieuse et de la gloire de sainte Gertrude. — Des grâces accordées aux Religieuses vivantes. — Des Messes offertes pour elle, et de son intercession pour sa Communauté. 257
- CHAP. IV.** De l'excellente pureté de la Sœur E. — De sa confiance en Dieu, et de la manière dont elle fut nettoyée de quelques légères imperfections. 270
- CHAP. V.** De la mort d'une certaine Religieuse que l'on ne nomme pas. — De l'intercession des Saints, et des Messes qui furent célébrées pour le repos de l'âme de cette Religieuse, et de la récompense qu'elle a reçue dans le ciel pour les incommodités et les douleurs qu'elle avait souffertes durant sa maladie. 273
- CHAP. VI.** Comme sainte Mechtilde se prépara à la mort, et reçut l'Extrême-Onction. — De son agonie, de sa patience, de sa dévotion, de sa bonté, et de sa douceur. — Des effets salutaires de l'invocation des Saints, et de l'assistance que la Sainte Vierge rend aux âmes. 281
- CHAP. VII.** De l'heureuse mort de sainte Mechtilde, et de son abondante récompense dans le Ciel. —

- Des mérites et de l'intercession des Saints; et comment nous pouvons suppléer à nos manquemens et à nos défauts, en offrant à Dieu les cinq plaies de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. 290
- CHAP. VIII. La mort précieuse de deux Sœurs M. et E. — L'entière expiation de leurs moindres négligences, et la récompense de leurs saintes actions. 301
- CHAP. IX. Une désobéissance expiée par une maladie de cinq mois. 306
- CHAP. X. L'heureuse mort d'une sainte Fille. — L'approbation de ces Révélations, et les grâces promises en vue des mérites de cette défunte. 309
- CHAP. XI. L'agonie et la mort d'une sainte Fille; le bonheur dont son âme jouit dans le ciel; et combien il est avantageux de se charger des péchés des autres, et de leur céder tout le mérite de ses bonnes actions. 313
- CHAP. XII. La conduite de Dieu sur deux personnes malades. — Les peines que sa justice impose pour expier les fautes commises, soit en négligeant de se confesser, soit en prenant quelque plaisir aux choses de la terre. 316
- CHAP. XIII. Les ardens désirs pour le ciel, d'une personne qui avait beaucoup d'aversion pour le monde. — Sa sainte préparation à la mort. — Son trépas et sa gloire. 322
- CHAP. XIV. La récompense que Dieu donne à la fidélité qu'on garde à ceux dont on dépend, et à l'affection qu'on porte à son prochain. 326
- CHAP. XV. La peine de la dureté de cœur; — et les secours qu'on reçoit en l'autre vie de l'intercession des Saints et des prières des vivans. 327
- CHAP. XVI. Comment le Frère Jean fut récompensé de ses travaux, et puni néanmoins pour quelques négligences et quelques infidélités qu'il avait commises. 333
- CHAP. XVII. Comment l'âme d'un Frère convers fut délivrée par diverses prières que l'on récita pour lui, et principalement par celle que sainte Gertrude adressa aux cinq Plaies de Notre-Seigneur. 335

CHAP. XVIII. Des peines que souffrait l'âme du Frère F. à cause qu'il avait été lâche dans son devoir, peu soumis à ses Supérieurs, et trop attaché aux choses temporelles. — Avis remarquable touchant la prière pour les morts. 337

CHAP. XIX. Que les pécheurs invétérés ont peu de part aux suffrages de l'Eglise, et ne sont pas aisément délivrés du Purgatoire. 339

CHAP. XX. Combien il est utile d'offrir le saint Sacrifice et de reciter l'Office des morts pour les âmes de nos parens. 344

CHAP. XXI. De l'effet du grand Psautier. — Du zèle de JÉSUS-CHRIST pour le salut des âmes; et combien il est facile à exaucer les prières de ceux qui l'aiment. 345

CHAP. XXII. De l'horrible supplice qu'endurait l'âme d'un certain Gentilhomme, et de l'effet salutaire du grand Psautier. 348

CHAP. XXIII. Qu'est-ce que le grand Psautier dont il a été parlé dans le Chapitre précédent. — Des sept Messes de saint Grégoire. — Il vaut mieux pourvoir à notre salut tandis que nous vivons, que de nous attendre aux prières des autres. 352

CHAP. XXIV. Quel profit fait celui qui donne ses mérites à un autre. 359

CHAP. XXV. Combien est agréable à Dieu l'affection que l'on a pour les Religieux et pour les personnes dévotes, et le soin que l'on se donne de soulager les défunts par des prières et de bonnes œuvres. — Des châtimens préparés à ceux qui s'abandonnent au murmure et à la médisance. 360

CHAP. XXVI. L'ardent désir de la mort que le Seigneur alluma dans le cœur de cette sainte Vierge. — Le mérite de l'âme ne s'augmente plus après la mort. 365

CHAP. XXVII. De l'attente de la mort. 367

CHAP. XXVIII. Les plaies que fait l'amour divin dans le cœur des hommes. 369

CHAP. XXIX. Les efforts que l'on fait pour se préparer à la mort, ne sont jamais perdus devant Dieu. 371

CHAP. XXX. Une conduite de retraite pour se préparer à la mort.	373
CHAP. XXXI. Des consolations que les Justes reçoivent à la mort. — Avec quel amour JÉSUS-CHRIST se communique à ses Élus dans le Sacrement de l'Eucharistie.	383
CHAP. XXXII. Des grâces faites à plusieurs personnes en considération de sainte Gertrude.	385
CHAP. XXXIII. Le doux repos que prend la Sainte, et comment elle satisfait pour ses négligences.	389
CHAP. XXXIV. La satisfaction que sainte Gertrude fait de ses négligences.	396
CHAP. XXXV. En quelle manière la Sainte se paraît tous les Vendredis à la mort.	398
CHAP. XXXVI. Quelle est l'autorité de ce Livre.	403
CHAP. XXXVII. L'approbation que le Seigneur donne à ce Livre ; les avantages qu'en retireront ceux qui le liront avec humilité ; et le châtiment de ceux qui voudront le censurer.	404
CHAP. XXXVIII. Offrande de ce Livre à Dieu.	406
CHAP. DERNIER. Conclusion de tout l'Ouvrage.	408

FIN DE LA TABLE DU SECOND ET DERNIER TOME.

156.654